
a39003 009520403b



LES

MERVEILLES

DU CIEL ET DE L'ENFER,

ET

DES TERRES PLANÉTAIRES ET ASTRALES,

PAR

EMMANUEL DE SWÉDENBORG,

D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE SES YEUX ET DE SES OREILLES.

Nouvelle Édition traduite du Latin, par A. J. P.

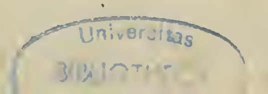
TOME SECOND.

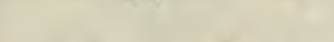


A BERLIN,

Chez G. J. DECKER, Imprimeur du Roi.

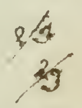
M. DCC. LXXXVI.





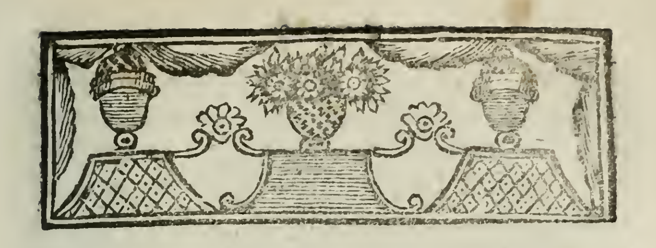
TABLE

DU TOME SECOND.





DU



DU MONDE DES ESPRITS

E T

DE L'ÉTAT DE L'HOMME

APRÈS SA MORT.

---

321. LE Monde des Eſprits eſt un lieu ou plutôt un état mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, ſans être l'un ni l'autre. Tout homme y va dès qu'il eſt mort, & en ſort l'un plutôt, l'autre plus tard, pour monter au Ciel, ou pour deſcendre aux Enfers.

422. J'ai dit que le Monde des Eſprits eſt un lieu mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, parce que le Ciel s'eſt montré à moi comme étant au-deſſus de ce Monde-là, & que l'Enfer m'a paru être au-deſſous; qu'enfin l'homme-Eſprit, tant qu'il y reſte, n'eſt ni au Ciel, ni dans l'Enfer, mais dans un état tel à-peu-près qu'il étoit pendant ſa vie mortelle. L'état du Ciel conſiſte dans la félicité qui réſulte de l'union du bien & du vrai dans l'homme devenu Ange; l'état de l'Enfer eſt le

désordre, le chagrin rongeur introduit dans l'homme damné, par l'union du mal avec le faux: ainſi l'union du vrai avec le bien, ou ce qui eſt la même choſe, l'union intime de la foi avec la charité, dans l'homme ſpirituel, l'éleve dans les Cieux; & l'union du faux avec le mal, ou le défaut du vrai & du bien, précipite l'homme-Eſprit dans l'abyme. Dire l'union du vrai & du bien, c'eſt comme ſi l'on diſoit l'union de l'intelligence avec la volonté, ou de la ſageſſe avec l'amour; cette union s'acheve dans le Monde des Eſprits.

423. L'intelligence & la volonté ſont les deux facultés qui conſtituent l'homme. Par le moyen de la premiere il acquiert la connoiſſance des vérités qui forment ſon Eſprit; par la ſeconde, après avoir compris ce que c'eſt que le bien, il veut le faire & le pratique; car l'homme regarde comme vrai tout ce qu'il comprend, & croit bon tout ce qu'il veut. On peut penſer d'après l'intelligence, & par-là connoître que la vérité ainſi que le bien exiſtent; mais juſques-là la volonté n'y eſt pour rien, à moins qu'il ne joigne à cette connoiſſance le vouloir & le faire. Lorſqu'il veut & fait le bien qu'il connoît, ce bien ſe trouve en même-temps dans les deux facultés de l'homme, l'intelligence & la volonté; & de l'union de l'une & de l'autre, qui conſtitue l'homme, réſulte l'union du vrai & du bien. Avoir une choſe dans l'intelligence ſeulement, c'eſt, il eſt vrai, l'avoir chez ſoi, mais non proprement dans ſoi; c'eſt une affaire de pure mémoire, une affaire de ſcience conſignée

dans le magasin de la mémoire, objet sur lequel on peut raisonner, & pour lequel on peut avoir un penchant & une affection simulée, c'est un objet hors de soi; mais s'y affectionner par volonté, c'est le connoître, l'aimer, vouloir en conséquence le faire & le réduire en pratique; c'est l'avoir en soi.

424. Il a été pourvu à ce que l'homme pût former des pensées dérivées de son intelligence seule, sans que sa volonté y eût part, & cela pour qu'il fût susceptible de réforme; car les vérités redressent l'homme, & les vérités sont du département de l'intelligence. L'homme naît avec un germe & un penchant à tout mal, quant à la volonté; c'est pourquoi il a un tel amour de lui-même, qu'il ne pense qu'à son propre avantage, fut-ce au préjudice d'autrui; & s'il souhaite du bien à son prochain, c'est toujours en vue du bien qui peut en résulter pour lui-même. Il voudroit réunir & concentrer dans lui les honneurs, les richesses & tout ce qu'il croit capable de faire la félicité des autres; & plus il y réussit, plus son plaisir & sa joie augmentent. Pour que ce vice de la volonté pût être réformé, Dieu lui a donné l'intelligence, qui le rend capable de connoître le vrai; afin que cette connoissance fût un contrepoids qui pût balancer, & même dompter ce penchant, cette affection vicieuse qui a sa source dans la volonté. Quand l'homme est parvenu au point non-seulement de connoître le vrai & de vouloir d'affection le bien & le pratiquer; alors les pensées dérivées

de ſon intelligence appartiennent à la foi, & les penſées émanées de ſa volonté ſe rapportent à l'amour; alors la foi & l'amour, l'intelligence & la volonté ne font qu'un.

425. Les vérités étant donc du reſſort de l'intelligence, & le bien du reſſort de la volonté, l'homme a le Ciel en lui proportionnellement à la connoiſſance qu'il a de ces deux choſes & au bon uſage qu'il en fait. Il a de même l'Enfer dans lui en proportion de l'union du faux & du mal qui dominent, le premier dans ſon intelligence, le ſecond dans ſa volonté: ainſi l'homme demeure dans un état mitoyen tant que la vérité, qui eſt du reſſort de l'intelligence, n'eſt pas réunie au bien, qui reſſort de la volonté. Tout homme aujourd'hui eſt en état de connoître le vrai, & d'avoir des penſées qui y ſoient rélatives, en conſéquence deſquelles il puiſſe ſe déterminer à faire beaucoup ou peu de bien, ou point du tout, ou même à faire le contraire par amour de ſoi-même, ſource de tout mal. C'eſt pourquoi l'homme, après ſa mort, eſt dépoſé dans le Monde des Eſprits, afin qu'il y ait le Ciel ou l'Enfer en lui, & que là ſe faſſe l'union du vrai & du bien dans ceux qui doivent monter au Ciel, & l'union du faux & du mal dans ceux qui ſe précipiteront dans les goufres de l'abyme. On ne peut avoir dans l'un ni dans l'autre une façon de voir & de penſer autre que celle de vouloir. Car là on conçoit ce qu'on y veut, & on y veut ce qu'on conçoit: celui qui veut le bien y a l'intelligence du vrai; & celui qui veut le mal

y a l'intelligence du faux qu'il regarde comme vrai.

426. Le temps du séjour des Esprits dans ce Monde-là n'est pas égal pour tous ; c'est-là où tous sont examinés & jugés. A peine quelques-uns y sont-ils entrés qu'ils passent au Ciel, & d'autres aux Enfers. Les uns y restent quelques semaines, les autres plusieurs années, mais aucun au-delà de trente : cette durée dépend du rapport de l'intérieur avec l'extérieur dans l'homme-Esprit. Nous dirons ci-après, comment dans ce Monde-là on passe d'un état à un autre.

427. Dieu connoissant tout, distingue les hommes-Esprits quand ils arrivent dans l'autre Monde ; il réunit les bons à une société d'autres Esprits, qui, dans ce bas Monde, avoient pensé & agi comme eux : il en est de même des méchans. Mais quoiqu'ils y soient ainsi séparés, ils se rassemblent quand ils le desirent, parlent & conversent entre eux ; ils y voient leurs anciens amis, le mari y parle à sa femme, à ses enfans ; le frere à sa sœur, comme s'ils étoient encore dans cette vie mortelle. J'y ai vu un pere reconnoître ses six fils & leur parler ; j'y ai vu des Esprits converser avec leurs anciens amis, & leurs parens ; mais comme ils n'avoient pas tous pensé & agi de la même maniere, ces liaisons ne duroient pas long-temps, & les méchans se séparoient des bons, pour ne plus se revoir. La raison pour laquelle il est accordé aux hommes de se voir ainsi d'abord après leur mort, c'est qu'ils sont encore dans le Monde des Esprits,

comme ils étoient dans ce Monde, & non au Ciel ou dans l'Enfer; car ceux du Ciel ne reconnoiſſent plus que ceux de leurs ſociétés; parce que la reſſemblance réunit, & la diſſemblance rompt l'union.

428. Il n'y a de communication de ce Monde des Eſprits avec le Ciel & avec l'Enfer que par un petit chemin très-étroit & bien gardé du côté du Ciel, & du côté de l'Enfer par des trous, des crevaſſes, & de larges ouvertures également bien gardés pour qu'aucun n'en ſorte ſans une permiſſion, qui s'accorde quelquefois pour des raiſons que nous dirons dans la ſuite. Ces entrées, ce chemin, ces ouvertures ſont ce que le texte ſacré nomme la porte du Ciel, les entrées de l'Enfer.

429. Le Monde des Eſprits paroît aux yeux comme une grande vallée, environnée de montagnes eſcarpées. La porte ou l'entrée du chemin qui mene au Ciel eſt inviſible à ceux qui ne doivent pas y paſſer, il en eſt de même de celles de l'abyme. Dès que les portes en ſont ouvertes à ceux qui s'y précipitent, ils voient dès l'entrée, des antres obſcurs, qui conduiſent par des routes ſombres & obliques à d'autres plus profonds, où l'on trouve encore d'autres portes, en forme de crevaſſes, par leſquelles s'exhalent des vapeurs noires & fétides, qui font fuir les bons Eſprits, & attirent les méchans, qui s'y plaiſent; parce que dans le Monde ils avoient mis leurs plaiſirs dans le mal, qui correſpond à ces puantes odeurs. On peut les comparer aux chiens, aux corbeaux & aux porcs qui courent avec empreſſement aux

cadavres des animaux, & aux excrémens, attirés par la puanteur qu'ils exhalent. J'ai entendu moi-même les cris perçans d'un de ces Esprits, qui, frappé d'un petit souffle parfumé sorti du Ciel, en ressentoit un cruel tourment dans son intérieur, & qui paroissoit gai & tranquille, lorsque les vapeurs fétides de l'Enfer l'atteignoient.

430. Il y a deux portes dans l'homme; ces deux portes donnent entrée dans deux sentiers qui conduisent à l'homme intérieur; ils aboutissent à ce que nous appellons *la raison*. Par l'une de ces entrées les influences ou inspirations du Ciel s'insinuent doucement, accompagnées de la vérité, de la sagesse & de la vertu modestes nues & sans fard; par l'autre, le vice & le faux entrent d'abord à la sourdine, & à mesure qu'ils avancent, ils s'associent l'orgueil, enfant de l'amour de soi-même, la folie ainsi que les ris, les jeux, & la volupté avec tous ses appas séduisans & perfides, qui marchent à la lueur de deux follets de l'Enfer. C'est à la raison & au bon sens à faire un accueil favorable à celle de ces deux compagnies qui viennent présenter à l'homme intérieur, l'une les moyens de se procurer une félicité permanente & éternelle, l'autre des plaisirs passagers, suivis de regrets & de remords & d'un supplice sans fin. Si l'homme donne la préférence à la premiere, il reçoit la lumiere céleste, qui éclaire de plus en plus sa raison, en écarte le faux, & lui fait concevoir du vice l'horreur qu'il mérite. Si l'homme au contraire se laisse surprendre au faux éclat, & au

perfides appas de la volupté, il se trouve enveloppé d'un sombre nuage, qui lui intercepte les rayons de la lumiere céleste; alors il prend le faux pour le vrai, & regarde le mal comme un bien; il écoute tout ce que lui suggere l'amour de soi-même, se laisse conduire par lui, étouffe les inspirations du Ciel, se précipite dans les goufres du libertinage & de la débauche, & delà dans les abymes de l'Enfer. Quand l'homme ouvre l'entrée de son intérieur à la folie de l'amour de soi-même, & aux appas de la volupté, qui sont les deux embuches que le serpent de l'abyme tend pour prendre & perdre les hommes, il ferme sa porte aux inspirations du Ciel; & au contraire, dans ce dernier cas l'influence du faux & du mal, qui est celle de l'Enfer, se dissipe. Ainsi se tourner vers le Ciel, c'est tourner le dos à l'abyme; & regarder du côté de celui-ci, c'est se mettre à l'opposite du Ciel. C'est pourquoi David a dit : *converte nos ad te Domine, & convertemur; innova dies nostros sicut a principio.*

431. Lorsque nous avons parlé de ceux qui sont dans le Monde des Esprits, nous ne les avons désignés quelquefois que par le nom Esprits; & par celui d'Ange nous avons toujours entendu parler des Esprits devenus Anges.

Tout homme considéré rélativement à son intérieur est un Esprit.

432. ON a beaucoup écrit sur l'immortalité de l'ame, & l'on ne sauroit écrire sur un être qui n'a point de réalité, sur une chose que l'on ne conçoit point, que l'on ne sauroit concevoir, si elle n'existe en aucune maniere, puisqu'alors elle ne peut être un objet de nos perceptions, de nos idées, conséquemment de nos raisonnemens. Cette ame est donc quelque chose de positif, & non pas une mode, ou un rien, & ce quelque chose est une substance, & une substance spirituelle, cette substance même qui a des perceptions, des idées, qui raisonne sur sa propre essence, sur son existence, sur celles d'autres substances ou êtres semblables à elle, enfin sur sa propre immortalité, par la raison qu'elle est immortelle, & qu'elle connoît ce que c'est que l'immortalité. Cette ame est ce que j'appelle ici esprit de l'homme; esprit qui pense dans son corps ou substance matérielle, qui lui sert d'enveloppe, qui pense, parce qu'il est spirituel, qu'il vit spirituellement; ou, ce qui est le même, qu'il a des affections, qu'il pense & veut; ainsi tout ce qui est vie, raison, bon sens & raisonnement dans l'homme, est du ressort de son ame & non de son corps; car l'enveloppe & la chose enveloppée ne

ſauroient être une & même choſe. Le corps doit être regardé comme une choſe ajoutée ou jointe à l'eſprit pour mettre l'eſprit de l'homme en état d'agir vitalement, & d'une maniere analogue à l'uſage que l'on fait des êtres naturels de ce Monde, où tout eſt matériel & privé d'une vie ſpirituelle proprement dite. Le corps de l'homme n'eſt donc qu'une machine, ou un inſtrument à l'uſage de l'eſprit, qui en fait mouvoir les reſſorts à ſon gré, tant que cette machine eſt en bon état. On dit quelquefois qu'un inſtrument, un outil agit, fait telle ou telle choſe; mais ce n'eſt pas lui qui fait, c'eſt celui qui le met en uſage; ce ſeroit être dans l'erreur que de penſer autrement; d'où l'on peut conclure que le corps n'a point d'action ou faculté active en lui-même, mais que l'ame qui l'anime lui donne la vie en agiſſant dans lui, ſur lui & par lui.

433. Puiſque ce qui a vie dans le corps de l'homme, ce qui y ſent & agit, eſt un pur eſprit, & rien de corporel ou terreſtre, c'eſt donc l'eſprit dans l'homme qui conſtitue l'homme proprement dit; c'eſt cet homme ayant forme humaine qui ſurvit à ſon enveloppe, dont la mort l'a ſéparé.

434. L'homme ne peut vouloir & penſer, s'il n'a une ſubſtance affective & réelle pour objet de ſa penſée & de ſa volonté, & ſi le ſujet qui penſe, n'étoit pas une ſubſtance, il ne ſeroit rien, or le rien n'ayant aucune propriété, ne peut être le ſujet qui penſe & qui veut. C'eſt cet eſprit ſeul qui voit, qui ſent, qui entend; car un cadavre ne voit, ni n'entend, quoiqu'il ait les organes de la viſion &

de l'ouïe : il faut donc que l'homme proprement dit ait auſſi des organes par leſquels il voit & entend ; cet homme intérieur a donc la forme humaine, qu'il conſerve après qu'il eſt ſéparé de la forme humaine terreſtre du corps auquel il étoit uni avant la mort : cet homme intérieur & ſpirituel penſe, veut & agit donc après ſa réſurrection, comme il penſoit, vouloit & agiſſoit pendant la vie du corps, à la différence après, que c'eſt dans un Monde ſpirituel, & non dans un Monde groſſier & matériel. Etant attaché à un corps naturel, l'eſprit voit des ſenſations ſpirituelles par les organes des ſens naturels : mais dépouillé de cette enveloppe, il ſent ſpirituellement, veut & penſe de même par les ſens intérieurs.

435. Il eſt bien des hommes qui ne conçoivent que difficilement, ou ne conçoivent point du tout ce qui ne frappe pas les ſens extérieurs ; ces ſortes de perſonnes ne raiſonnent que ſur ce qu'ils voient ou ſentent, & jugent toujours par des comparaiſons priſes des objets ſenſibles. On ne peut guere les tirer delà, & leur faire faire abſtraction de ces objets pour s'élever au-deſſus, malgré l'expérience journaliere, qui leur prouve que leurs ſens naturels ſont trompeurs. Delà réſulte l'incrédulité ſur l'exiſtence des choſes qu'ils ne voient ou ne ſentent pas, ou du moins un doute anxieux qui les tourmente toutes les fois qu'ils penſent à ces objets, & dont ils n'ont pas la hardieſſe de ſe débarraſſer, parce qu'ils s'imaginent raiſonner & juger par l'homme intérieur, ou par la raiſon qui eſt la

même chose, tandis qu'ils ne raisonnent que sur les connoissances de l'homme extérieur. Car s'ils sont persuadés qu'ils pensent & jugent par l'homme intérieur, leur doute doit nécessairement s'évanouir ; puisque c'est admettre l'existence d'un esprit qui pense, qui sent, qui veut, qui juge & qui agit en homme dans eux-mêmes, il y a de la folie à admettre de fait ce qu'on nie de raisonnement. Mais cette folie est & sera toujours l'apanage de tout homme qui croit devoir s'avilir jusqu'à se ranger dans la classe des bêtes : ce n'est pas trop dire ; car combien en voit-on qui pensent que toute la perfection de l'homme consiste dans un arrangement d'organes, de parties & de forme plus délicats & un peu mieux combinés que dans les autres animaux, & qu'il ne tient que le premier rang parmi eux ? Les bêtes leur paroissent vivre, sentir, avoir des passions, des affections, de la mémoire tout comme eux ; n'agir plus grossierement, & avec moins d'adresse, que parce que l'homme a la main & les doigts mieux disposés : ils en concluent que ce que nous appellons, avec raison, un pur instinct de la nature chez les animaux, n'est autre que ce que nous nommons ame, ou esprit dans l'homme ; qu'ils ne différent pas l'un de l'autre quant à leur essence, & que l'un & l'autre meurent avec les corps auxquels ils donnent le mouvement & la vie. Mais qu'ils apprennent qu'il n'en est pas ainsi, & que la différence en est bien grande. Dans l'homme corporel il est un homme spirituel sur lequel & dans lequel la Divi-

nité influe, pour s'unir à lui, & l'élever jusqu'à elle; ce qui fait que l'homme a le pouvoir & le privilége de s'élever jusqu'à Dieu par sa pensée & par ses affections; de raisonner sur toutes les créatures & sur leur Auteur, sur ce qui lui est dû, sur son essence, sur ses attributs, enfin de pouvoir le connoître, l'aimer, & par-là s'unir à lui, ce qui n'est pas donné aux bêtes. Voyez N. 39. Cet homme intérieur auquel Dieu s'unit, & qui s'unit à Dieu, est l'homme qui ne meurt pas; car il ne peut pas se faire d'union réelle de deux choses incompatibles, l'une mortelle & l'autre immortelle. Que ces raisonneurs, qui ne voient & ne connoissent rien que ce qu'ils foulent aux pieds, & ce que leurs sens trompeurs leur présentent, que ces prétendus sages ouvrent les yeux de leur intérieur, qu'ils se replient de bonne-foi sur eux-mêmes, qu'ils écoutent sans passions & sans préjugé la voix de cet être spirituel, qui les constitue hommes, ils reconnoîtront bientôt leur erreur, & la vérité.

436. Plusieurs expériences m'ont convaincu de ce que j'ai dit ci-devant. J'ai parlé comme Esprit avec des Esprits; & je leur ai parlé comme vivant dans un corps. Lorsque je l'ai fait de la premiere maniere, ils ne m'ont regardé que comme un Esprit, ayant comme eux la forme humaine; alors ils lisoient clairement dans mon intérieur, & mon corps ne leur paroissoit pas matériel & terrestre.

437. Pour me convaincre encore plus de la vérité que l'homme intérieur eſt réellement un être ſpirituel, & un eſprit immortel, & afin que je puſſe en inſtruire les autres hommes mes freres & mes ſemblables, il a plu à la bonté divine de m'accorder la faveur de voir & de converſer avec preſque tous ceux que j'avois connus avant leur mort. J'ai parlé avec quelques-uns pendant plusieurs heures, avec d'autres des ſemaines, & des mois entiers, & avec quelques autres pendant pluſieurs années; c'eſt une vérité à laquelle Dieu m'a commandé de rendre témoignage.

438. Je dois ajouter à cela que tant que l'homme vit dans ce bas Monde, ſon homme intérieur eſt en ſociété avec des Eſprits, ſans qu'il s'en apperçoive : tant que ſa façon de penſer & ſa conduite ſont régulieres, il eſt en ſociété avec les Anges, qui l'aiment & travaillent à ſon bonheur : eſt-il débauché & méchant, il ſe trouve dans la ſociété des mauvais Eſprits, qui font leurs efforts pour le perdre, tant à l'égard du corps qu'à l'égard de l'ame ; & chaque homme eſt attaché dans l'autre vie à la ſociété avec laquelle il étoit lié à l'inſtant de ſa mort. Tant que l'homme mortel penſe naturellement, & s'occuppe des objets corporels, il ne ſe montre pas comme Eſprit dans la ſociété des Eſprits où il eſt ; mais s'il fait abſtraction de ſon corps, & qu'il ſe replie ſur ſon intérieur, n'étant dans ces momens que comme un pur eſprit ſans corps, il arrive quelquefois que les Eſprits de ſa ſociété ſe manifeſtent à ſon eſprit ; alors ceux

qui ſe trouvent dans un tel état, ont un air diſtrait, ſérieux, penſeur & tellement occuppé qu'ils ne prêtent attention à rien de ce qu'on leur dit ; ils ne voient perſonne, ils ſont comme muets & inſenſibles; mais ſitôt que quelque eſprit leur parle, la diſtraction s'évanouit, & ils redeviennent hommes penſant & agiſſant comme les autres.

439. Pour mieux comprendre que l'homme eſt véritablement Eſprit, quant à ſon intérieur, voyons ce que l'expérience nous apprend, 1°. de l'état de l'homme l'orſqu'il détourne, détache ſon eſprit des choſes ſenſibles pour l'appliquer aux inſenſibles ; 2°. de l'état où il ſe trouve lorſque ſon eſprit eſt tout entier à l'objet que ſon corps va chercher, ſans faire attention au chemin qu'il parcourt pour y arriver.

440. Dans le premier, l'homme eſt dans un état qui tient du ſommeil & de la veille ; & il croit cependant qu'il eſt parfaitement éveillé, car ſes ſens extérieurs ne ſont pas plus endormis que lorſqu'il veille ; celui du tact eſt même plus délicat alors, & beaucoup plus excellent. Dans cet état, des perſonnes ont vu des Eſprits, des Anges au naturel, elles les ont entendus, elles les ont touchés, ce qui eſt admirable; car alors le corps n'y avoit preſqu'aucune part. C'eſt cet état où étoit peut-être S. Paul, lorſque Dieu lui fit la grace de lui montrer les choſes merveilleuſes que l'œil de l'homme n'a jamais vues, ni l'oreille entendues, & qu'il dit qu'il ne ſait ſi, pendant qu'il les voyoit, ſon eſprit étoit dans ſon corps, ou hors de ſon corps. Dieu

m'a mis dans cet état trois ou quatre fois, tant pour me montrer quel il eſt, que pour m'apprendre & me prouver que les Eſprits, les Anges & l'homme intérieur, ainſi que l'homme qui laiſſe agir ſon eſprit ſans le ſecours des organes corporels, ont des ſens réels, dont ils font uſage à notre maniere.

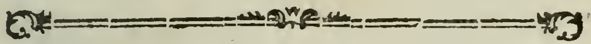
441. Quant au ſecond état, j'en ai fait l'expérience deux ou trois fois, en marchant dans les places de la ville, & en me promenant dans la campagne. Je converſois avec des Eſprits, je voyois des palais, des boſquets, des rivieres, des maiſons, des hommes & bien d'autres choſes, & j'étois perſuadé que j'étois très-bien éveillé. Après avoir marché ainſi pendant des heures entieres, je revenois tout d'un coup à mon état d'homme ordinaire, avec l'uſage de mes ſens naturels, & je voyois clairement que j'avois été, ou que je m'étois tranſporté dans un lieu éloigné de celui d'où j'étois parti, & cela ſans m'en être apperçu. Un homme dans cet état pourroit aller à la diſtance de pluſieurs lieues, & marcher ainſi pendant bien des heures, ſans faire attention au chemin qu'il parcourt, & au temps qui s'écoule; il ne reſſent même aucune fatigue, paſſe par des routes à lui inconnues, & arrive enfin, ſans s'être égaré, au but qu'il s'étoit propoſé.

442. Ces deux états de l'homme concentré dans ſon homme intérieur ne ſont pas ordinaires; on m'y a mis pour m'apprendre ce que c'eſt que de s'y trouver, & cela parce que l'Égliſe n'ignore

pas

pas qu'ils exiſtent ; mais Dieu m'a fait en outre la faveur de parler avec des Eſprits, & d'être avec eux comme ſi j'étois un d'entr'eux, dans le temps même que j'étois dans une véritable & ſenſible veille de mon corps comme de mon eſprit, & cela depuis beaucoup d'années conſécutives juſqu'à préſent.

443. 444. Que l'homme ſoit véritablement un eſprit quant à ſon intérieur, qui conſiſte à penſer, à vouloir & à agir, ce qui conſtitue l'homme proprement dit ; on en trouve encore la preuve dans ce que j'ai dit précédemment N. 311-317, où j'ai montré que le Ciel & l'Enfer ſont compoſés du genre humain.



De la réſurrection des morts, & de leur entrée dans la vie éternelle.

445. LORSQUE le corps humain eſt hors d'état de faire ſes fonctions rélatives aux facultés de ſon ame, qui lui commande, & lui donne la vie, on dit que l'homme meurt, & cela arrive lorſque le mouvement des poumons & du cœur ceſſe totalement. Mais l'homme, proprement dit, ne meurt pas ; il quitte ſimplement ſon enveloppe terreſtre, au moyen de laquelle il manifeſtoit aux autres hommes vivans dans une enveloppe ſemblable à la ſienne, qu'il étoit homme comme eux. Le changement preſque total de la maniere d'être

de cette enveloppe, fait qu'elle ceſſe d'être animée; ou, ce qui eſt la même choſe, ceſſe d'avoir une vie qu'elle n'avoit pas d'elle-même, mais qu'elle tenoit de l'ame, qui la rendoit animée. Il ne s'en ſuit pas de là que l'ame perde la vie : la vie de l'eſprit eſt indépendante de celle que ſon enveloppe recevoit de lui : l'homme n'en eſt pas moins homme, puiſque l'homme eſt homme par l'eſprit, & non par le corps. C'eſt l'eſprit qui penſe, qui a des affections, qui veut, qui raiſonne, qui juge; ſans lui le corps ne ſeroit qu'une machine ſans mouvement, un automate ſans action, qui conſéquemment ne peut conſtituer l'homme. D'où il eſt aiſé de conclure que la mort n'eſt pas une ceſſation de vie pour l'homme, mais un ſimple changement de maniere d'être, un paſſage du moins au plus de perfection, & d'un monde groſſier, terreſtre & matériel, altérable dans toutes ſes parties, à un monde ſpirituel, analogue à ſon eſſence, à la ſubſtance inaltérable & par là immortelle, par laquelle il eſt vraiment homme : auſſi eſt-ce dans ce ſens-là que dans l'Ecriture, la *Mort* doit s'entendre de la réſurrection & de la continuation de la vie.

446. Il y a une communication intime entre l'eſprit, la reſpiration des poumons & le mouvement du cœur. La penſée qui appartient à l'intelligence, eſt comme liée à la reſpiration, & les affections qui naiſſent de l'amour, & ſont du reſſort de la volonté, communiquent avec le cœur : c'eſt pourquoi, dès que ces deux mouvemens ceſſent, la communication ceſſe auſſi, l'union du terreſtre

avec le ſpirituel eſt rompue ; l'eſprit eſt rendu à lui-même, & le corps ne recevant plus l'action de l'eſprit, qui lui donnoit la chaleur & la vie, devient froid ; ſes parties ſe déſuniſſent, ſon organiſation eſt détruite, il n'eſt plus que pouſſiere.

447. L'ame ne quitte le corps qu'à l'inſtant de la ceſſation totale du mouvement du cœur ; & ce mouvement dure plus ou moins, ſuivant la nature de la maladie qui cauſe la mort ; & ce même inſtant, ſans aucune interruption, eſt celui-là même de la réſurrection, ou continuation de vie. Dieu ſeul eſt l'auteur de la réſurrection ; & quand on dit reſſuſciter, c'eſt comme ſi l'on diſoit, tirer l'ame hors du corps auquel elle étoit attachée, & introduire cette ame dans un monde analogue à elle-même, ou monde ſpirituel : voilà la réſurrection.

448. 449. Non ſeulement on m'a dit comment on reſſuſcite, mais, afin de m'en donner une connoiſſance pleine & entiere, on me l'a démontré par ma propre expérience. Pour cet effet, je me vis réduit à un état de défaillance & d'inſenſibilité, quant aux ſens corporels, comme ſi j'euſſe été à l'inſtant de la mort, mais conſervant cependant toute ma vie intérieure avec mon jugement, afin que je pus me ſouvenir nettement de tout ce qui m'arriveroit, comme à ceux qui reſſuſcitent. Je ſentois dans cet état, qu'à peine me reſtoit-il un très-petit ſouffle, lequel cependant étoit ſoutenu par une certaine eſpece de reſpiration intérieure de mon eſprit. Alors j'eus communication, quant au pouls ou mouvement

du ſang par celui du cœur, avec le Royaume céleſte, qui correſpond au cœur chez l'homme. Je vis dans ce moment quelques Anges dans l'éloignement, & deux d'entr'eux placés auprès de ma tête : toute affection relative à moi-même s'évanouit; mais il me reſtoit la perception & la penſée. Je fus dans cet état pendant quelques heures. Les eſprits qui ſe trouvoient autour de moi, croyant que j'étois mort, ſe retirerent : une odeur aromatique & ſuave ſe fit ſentir autour de moi, comme ſi mon corps eût été embaumé; car lorſque les Anges ſont en quelque lieu, il s'y trouve une odeur ſuave qui déplait aux mauvais Eſprits, & les empêche d'en approcher; c'eſt ce qui les éloigne de l'ame de l'homme au moment de ſon introduction dans la vie éternelle. Les Anges qui m'aſſiſtoient, ne me parloient pas de bouche, mais il y avoit une communication de penſées entr'eux & moi; état que les Anges ſavent être celui où l'ame de l'homme peut être ſéparée du corps qu'elle anime. Comme il me reſtoit encore la perception & la penſée, pour la raiſon que j'ai dit ci-devant, je compris bientôt que les Anges me demandoient, ſi, comme ceux qui meurent en effet, je penſois à ce que pouvoit être la vie éternelle, & me diſoient d'y fixer mes idées & mon attention. Ils ajouterent qu'au moment de la mort, la penſée de l'homme avoit cet objet qui étoit toujours préſent à ſon eſprit. Juſqu'à ce que l'affection, qui le dominoit avant la mort, reſſuſcite avec l'homme, vienne lui ſuggérer des pen-

ſées qui y ſont analogues. Dieu ajoûta même à la faveur qu'il m'avoit accordée, celle de me faire comprendre & ſentir que, dans ces momens, mon ame & ſes facultés, ainſi que ſes affections avoient été comme ſéparées de mon corps; en quoi conſiſte préciſément la réſurrection.

450. Les Anges céleſtes aiment tant les hommes, que lorſqu'ils ſont avec eux au moment de la mort, ils leur tiennent encore compagnie dans le monde des eſprits, s'ils ſe trouvent du nombre des ames qui ne puiſſent pas être de celles qui ſeront aſſociées à ces Anges céleſtes, elles ne ſe plaiſent pas dans cette ſociété, & déſirent d'en être ſéparées; alors les Anges du Royaume ſpirituel s'approchent, & prennent la place des Anges céleſtes, qui ſe retirent. Ceux du Royaume ſpirituel, font part d'un tant ſoit peu de lumiere à l'ame dont ils prennent ſoin, car juſques-là cette ame n'avoit exercé que ſa faculté de penſer, & non celle de voir. On m'a montré comment ſe fait cette communication de lumiere; le voici. Il me ſembla voir ces Anges ouvrir ſeulement la partie de la tunique qui couvre l'œil gauche de l'ame du côté du nez, pour qu'elle pût voir une eſpece de lueur, à peu près telle que celle qu'un homme qui ſe reveille, apperçoit à travers des paupieres, avant de les ouvrir; cette lueur ſombre & foible me parut être de couleur céleſte: on me dit qu'elle n'eſt pas ſemblable pour tous les Eſprits. Je ſentis après comme un doux développement de la face, auquel ſuccéda la penſée propre au Royaume ſpi-

rituel. Mais tout cela n'étoit qu'apparent, & ne ſe faiſoit que pour m'apprendre & me faire concevoir comment les penſées naturelles font place aux penſées ſpirituelles : les Anges alors donnent toute leur attention à ce que le nouveau reſſuſcité ne puiſſe avoir d'autres idées que celles que ſuggere l'amour : quand tout eſt fait ainſi , les Anges diſent que le nouveau reſſuſcité eſt un Eſprit.

Dès que les Anges ſpirituels ont fait le nouveau reſſuſcité participant de ce peu de lumiere dont j'ai parlé, ils lui rendent tous les ſervices qu'il peut deſirer dans cet état d'Eſprit ; ils l'inſtruiſent de tout ce qu'il eſt capable d'apprendre au ſujet de la vie éternelle. S'il n'eſt pas du nombre de ceux qui deſirent cette inſtruction, l'ennui le prend, & il voudroit s'éloigner de la ſociété de ces Anges ; mais comme ils brûlent d'amour pour ſon bonheur, ils ne le quittent pas d'eux-mêmes , c'eſt le nouvel eſprit qui ſe ſépare d'eux, & cette ſéparation les chagrine, parce que leur grand plaiſir eſt de travailler à procurer aux autres la félicité dont ils jouiſſent.

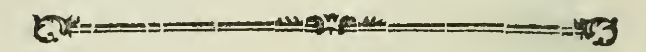
A peine a-t-il quitté la ſociété des Anges , que les bons eſprits, qui doivent le devenir, l'admettent dans la leur, & s'empreſſent également à l'obliger en tout ; mais ſi, étant dans le monde naturel, il à penſé & vêcu de maniere à mériter d'être exclu d'une telle ſociété, elle lui déplaît, comme celle des Anges, & il cherche à s'en ſouſtraire, juſqu'à ce qu'il ait rencontré une ſociété d'Eſprits qui conviennent à ſa façon de penſer ;

aussi-tôt il se mêle avec eux, & recommence à mener une vie semblable à celle qu'il avoit menée avant que de mourir ; une vie remplie de traverses, de desirs de parvenir à une félicité, qui s'éloignera éternellement de lui, & qu'il aura le chagrin cuisant & amer d'appercevoir & de poursuivre toujours sans espoir d'en jouir.

451. Ce commencement de nouvelle vie après la mort, ne dure que quelques jours ; l'homme ressuscité passe ensuite par différens états, jusqu'à ce qu'il soit élevé au nombre des Anges, ou qu'il se précipite dans les gouffres puans de l'Enfer ; nous en parlerons d'après l'expérience qui m'en a été accordée.

452. J'ai conféré sur ce que j'ai rapporté dans les N°s. 449 & 450. avec plusieurs ressuscités depuis trois jours, & avec trois, sur-tout, que j'avois connu avant leur mort. Je leur racontai les préparatifs de leurs funérailles. A ce récit ils parurent étonnés, par la raison qu'ils se voyoient pleins de vie ; mais, disoient-ils, que l'on inhume tant qu'on voudra la depouille corporelle dont nous nous servions dans le monde naturel, peu nous importe, puisque nous vivons encore : il est cependant surprenant que, pendant notre vie mortelle nous n'ayons eu aucune idée véritable de celle-ci ; il n'est pas moins étonnant que dans le sein de l'Eglise même presque tous l'ignorent : Voyez la honte qui couvre tous ceux qui ont cru que tout mouroit avec eux ; ils sont en société avec ceux qui ont pensé de même, & sont confus

de ſe voir ſéparés de ceux qui avoient connu cette vie par les yeux de la foi : les voilà liés à une ſociété infernale, parce qu'ils ont nié la Divinité & ont mépriſé les vérités que l'Egliſe leur enſeignoit. Nous voyons bien que croire en un Dieu n'eſt pas aſſez, qu'il faut de plus croire l'exiſtence d'un Sauveur, & d'une autre vie qui n'eſt qu'amour & ſageſſe, pour ceux qui ont cru ; & tourmens, regrets, ſupplice d'eſprit, & déſeſpoir pour les méchans.



L'homme, après ſa mort, conſerve la forme humaine dans ſa perfection.

453. NOUS avons montré précédemment que les Anges ont la forme humaine, que l'intérieur qui conſtitue proprement l'homme, eſt un eſprit, & que les Anges dans le Ciel ont été hommes ; nous allons en dire encore quelque choſe pour mieux éclaircir tout cela.

L'homme, je l'ai dit, n'eſt pas homme par ſon corps, mais par ſon ame ; & la forme de ſon corps a été priſe de celle de ſon eſprit, par lequel il eſt homme ; c'eſt par-là que l'ame agit & fait ſentir ſon action juſques ſur la plus petite partie de ſon enveloppe ; car s'il s'en trouve une privée de ſon impulſion par quelque dérangement que ce

puiſſe être, cette partie eſt auſſi-tôt privée de vie. On peut s'en convaincre, ſi l'on fait attention que la penſée & la volonté agiſſent ſur toutes les parties bien conſtituées du corps; & l'on ſait, à n'en pouvoir douter, que la penſée & la volonté ſont des facultés de l'ame & non du corps. Si l'ame ne ſe montre pas ſous la forme humaine après qu'elle eſt ſéparée de ſon corps ou celle d'un autre homme vivant, ce n'eſt pas qu'elle n'ait cette forme; mais c'eſt que les yeux corporels de l'homme ſont trop matériels & trop peu clairvoyans pour appercevoir un Eſprit, & qu'un organe matériel ne voit que le matériel; mais un Eſprit voit ce qui eſt de ſa nature, & il voit un tel objet dans la forme qui lui eſt propre.

454. La forme humaine eſt celle de l'ame, parce que l'homme, quant à ſon intérieur, à été créé ſur la forme du Ciel, & c'eſt de là que l'homme eſt capable d'intelligence & de ſageſſe. Voyez les N°s. 126--140. 200--212. 265--275. 59--77. 78--86.

455. Beaucoup de gens ne comprennent pas ce que j'ai dit, parce qu'ils ne veulent pas le comprendre; & pourquoi? parce que c'eſt une vérité, & qu'ils ſe croient intéreſſés à ne pas l'admettre, par la raiſon qu'elle eſt diamétralement oppoſée à des erreurs, qui trouvent plus d'accès dans leur eſprit, comme plus favorables à leur penchant déreglé & à leurs paſſions. Plus ils ſe confirment dans ces erreurs, plus la lumiere de la raiſon, & les rayons de la lumiere céleſte trouvent d'obſta-

cles à pénétrer jusqu'au fond de leur ame. L'homme est fait pour connoître le vrai, & pour l'aimer; mais dès qu'il donne dans le travers, & qu'il s'y plait, son amour change d'objet; alors le faux lui paroît vrai; il aime le mal, & le veut, parce qu'on veut ce qu'on aime, & qu'on aime ce qu'on desire.

456. Une expérience de plusieurs années m'a démontré que l'ame de l'homme, après sa séparation de son corps, a la forme humaine; j'en ai vues, j'en ai entendues, & je leur ai parlé mille fois; j'ai conféré même avec elles sur cette matiere, & sur ce que ceux qui se croient gens d'esprit & savans, traitent de simplicité la croyance que les Esprits existent sous cette forme. Les Esprits auxquels j'en ai parlé, m'ont toujours témoigné combien ils étoient fachés de l'ignorance des hommes à cet égard, sur-tout de l'ignorance de ceux qui, dans l'Eglise & hors d'elle, semblent préposés pour instruire les autres. Cette incrédulité des prétendus savans a sa source dans les comparaisons qu'ils ont faites de l'ame comme substance spirituelle, avec la substance matérielle du corps. Ils se sont persuadés que cette derniere étoit seule capable de forme, parce qu'ils n'ont jugé de la forme que par les sens corporels, & ils n'ont point eu de l'ame d'autre idée que celle qu'ils avoient de la pensée, laquelle, selon eux, n'a point de corps ni de forme, & doit, disent-ils, nécessairement s'évanouir & se dissiper, lorsque l'ame se sépare du corps. Cette erreur des prétendus Philosophes a gagné l'es-

prit de ceux qui, livrés à leurs paſſions, ont mieux aimé penſer d'après ces faux ſavans, que de ſe donner la peine de le faire, d'après le bon ſens qui leur dit que la penſée, quelque ſimple qu'elle puiſſe être, a la forme du ſujet qui fait l'objet de la penſée ; que la penſée, quoiqu'intimement dépendante de l'ame, n'en eſt pas plus proprement l'eſſence, que la viſion n'eſt l'eſſence de l'organe de la vue corporelle ; que la perception, la penſée, le jugement ſont des facultés, des propriétés de l'ame ſans être l'ame même, pas plus que la viſion, l'ouïe, le goût, l'odorat & le tact, ne ſont l'eſſence de la matiere dont le corps humain eſt compoſé ; enfin, que l'ame étant le modele du corps qui lui ſert d'enveloppe, elle doit avoir auſſi un corps & des ſens, mais un corps & des ſens compoſés de ſa propre ſubſtance ſpirituelle, & conſéquemment une forme humaine.

Ceux qui croient ce que l'Égliſe enſeigne d'après la révélation, croient l'immortalité de l'ame ; mais peu inſtruits de l'eſſence de celle-ci, ils n'en ont pas la véritable idée qu'ils devroient en avoir ; ils la regardent comme quelque choſe qui a vie, qui penſe, qui agit, mais qui ne peut ſentir que par le corps, & qui par cette raiſon doit reſſuſciter avec un corps matériel le jour du jugement dernier pour vivre ainſi pendant toute l'éternité. Penſer ainſi, c'eſt ignorer que l'ame eſt un eſprit qui a la forme humaine ; c'eſt ne pas ſavoir ce que c'eſt qu'un Eſprit, & bien plus encore, que ceux qui après la mort du corps ne ſont plus que des

Eſprits, ont tous une forme humaine, & que les Anges & les autres Eſprits, tant dans les Cieux que dans le monde des Eſprits, & dans les Enfers, tous ont une forme humaine.

La fauſſe opinion dont j'ai parlé a tellement prévalu, que les nouveaux arrivés dans le monde des Eſprits, ſont d'un étonnement ſans pareil de s'y trouver vivans, & hommes avec des ſens comme ils étoient dans ce bas monde. Comment, diſoient-ils, les gens d'Egliſe ignorent-ils un tel état de l'homme après ſa mort ? pourquoi cet état n'a-t-il pas été manifeſté aux hommes mortels par des apparitions & des viſions, puiſqu'il eſt ſi eſſentiel à l'Egliſe d'en être convaincue, pour en inſtruire ſes enfans (Une voix du Ciel leur répondit : rien ne ſeroit ſi facile à Dieu, il l'a fait bien des fois ; mais les hommes ne veulent pas y croire : ils les verroient, ils les entendroient, qu'ils penſeroient ſe tromper & ne croiroient pas. D'ailleurs il ſeroit très dangereux de convaincre leurs préjugés de faux par ce moyen ; car s'ils voyoient des Eſprits de maniere à admettre leur exiſtence telle dans le moment, leur préjugé reprendroit le deſſus, & ils nieroient enſuite cette vérité, ce qui ſeroit une véritable profanation ; car la profanation conſiſte à nier une vérité que l'on avoit reconnue ; parce que c'eſt allier le mal au bien, & enter le faux ſur le vrai. Jéſus-Chriſt le ſavoit bien, & c'étoit pour en inſtruire ſes diſciples qu'il leur dit la parabole du mauvais riche, qui voyoit de l'Enfer le pauvre Lazare dans le ſein d'Abraham, &

qui prioit Abraham d'envoyer quelque habitant du Ciel ſur la terre, pour inſtruire ſes cinq freres de l'état malheureux où lui, riche, ſe trouvoit condamné, pour avoir refuſé l'aumône. Abraham lui répondit : les hommes peuvent s'inſtruire dans les livres de Moyſe & des Prophetes, qu'ils les croient; mais, repliqua le mauvais riche, ſi quelques morts ſe préſentoient à eux, ils croiroient & ſe convertiroient. S'ils ne croient pas Moyſe & les Prophetes, reprit Abraham, ils ne croiroient même pas un mort reſſuſcité. Luc. 16. Le ſort des profanateurs dans l'autre monde ſera celui du mauvais riche.

457. Lorſque l'homme reſſuſcité entre dans le monde des Eſprits, il y paroît avec le même viſage, le même ſon de voix, en un mot tel qu'il étoit avant de mourir; parce que ſon intérieur n'eſt pas encore découvert; mais enſuite ſon viſage ſe forme & ſe modele ſur l'affection de ſon cœur & ſur la paſſion qui le dominoit avant ſa mort; il ne ſauroit ſe maſquer, il n'y a plus lieu à la feinte, on le voit tel qu'il eſt dans l'ame, parce que ſon extérieur en eſt la véritable image: c'eſt le troiſieme état par leſquels l'homme paſſe ſucceſſivement. J'en ai vus de ma connoiſſance dans ce monde, nouvellement arrivés dans celui des Eſprits, & je les ai d'abord reconnus; je les ai revus quelque temps après ſans les reconnoître; ceux qui avoient aimé le vrai & le bien, me parurent de toute beaute; ceux qui s'étoient livrés au faux, & avoient aimé le mal avoient un viſage difforme &

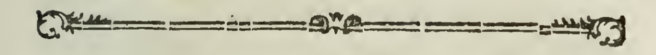
très-laid. Dans le Ciel & dans l'Enfer ceux-là seuls se reconnoissent qui ont eu les mêmes affections dans ce monde-ci, au lieu que dans le monde des Esprits on reconnoit tous ceux qu'on avoit connus avant de mourir.

458. Dans le monde des Esprits le visage de ceux qui avoient masqué leur air & leur maintien pour en imposer aux yeux des hommes de ce monde, change plus lentement que ceux qui avoient agi de bonne foi, parce qu'il reste encore dans leur intérieur quelques effets de cette habitude qu'ils s'étoient formée de marcher sous l'étendart & l'uniforme de l'hypocrisie ; mais ils deviennent successivement plus difformes que les autres. J'entens par hypocrites, ceux qui extérieurement parlent & agissent comme Chrétiens, & manquent de foi, ou méprisent intérieurement ce qu'ils professent pour plaire aux hommes.

459. Plus on a aimé le vrai & pratiqué le bien dans ce monde-ci, plus on devient beau & parfait dans l'autre : c'est pourquoi les Anges du Ciel supérieur sont d'une beauté beaucoup plus parfaite que celle des Anges des Cieux inférieurs.

460. Je me rappelle encore une chose que l'on ignore & que je veux déclarer pour l'instruction des hommes mes freres. Tout le vrai & le bien qui procede du Seigneur pour former le Ciel, a la forme humaine, non seulement pris collectivement, mais quant à chacune de ses parties ; voilà pourquoi le Ciel est semblable à lui-même, tant en particulier qu'en général. C'est-à-dire que le Ciel

considéré, soit dans son tout, soit dans chacune de ses sociétés, soit dans chaque Ange, présente toujours une forme humaine.



L'homme en mourant emporte avec lui les mêmes affections, les mêmes sentimens qu'il avoit au moment de la mort, & ne laisse que sa dépouille terrestre.

461. NOUS l'avons dit plus d'une fois ; l'homme en mourant emporte dans le monde des Esprits tout son intérieur, ses affections, l'amour qui le dominoit, & jusqu'à la ressemblance de son corps terrestre, peinte sur son corps de ressuscité, au point d'y être reconnu par ceux de sa connoissance, qui l'y ont précédé ; il ne s'apperçoit pas lui-même de la différence, car il y éprouve les mêmes sensations extérieures & intérieures qu'il éprouvoit dans celui-ci : il desire, il pense, il réfléchit, il est affecté, il aime, il veut comme avant de mourir ; c'est en un mot pour lui, comme si, pendant qu'il dormoit, il eût été transporté d'un lieu dans un autre sans le savoir : ainsi quelques Anciens ont dit avec raison, que la mort n'est qu'un sommeil, & qu'elle ne doit être redoutable qu'aux méchans.

Tout ce que l'homme avoit vu, ouï, lu, appris, & dont ſa mémoire avoit été le dépôt juſqu'à ſa mort, y reſte encore tant qu'il demeure dans le monde des Eſprits; mais les objets naturels ne pouvant plus ſe reproduire à ſes yeux, ils ſont pour lui comme s'ils n'exiſtoient pas, à peu près tels qu'ils ſont à l'égard d'un homme vivant dans ce monde-ci, tant qu'ils ne ſe préſentent ni aux yeux de ſon corps, ni à ceux de ſon eſprit.

462. Il y a cependant une grande différence entre la vie de l'homme dans ce monde & la vie de l'homme dans l'autre, tant à l'égard des ſens extérieurs que des intérieurs; les impreſſions qu'ils reçoivent, & les affections qui en réſultent, ſont bien plus vives qu'elles n'étoient dans le monde naturel; parce qu'il voit les objets éclairés par la lumiere céleſte, dont la ſplendeur & la clarté ſont très-ſupérieures à la lumiere de notre ſoleil. Le vrai divin étant cette lumiere céleſte, elle donne aux Anges la faculté de voir nettement les plus petites choſes. Leur vue externe répond ſi parfaitement à leur vue interne, qu'elles ne ſont, pour ainſi dire, que la même vue, qui tranſmet tout à leur intelligence, comme leur ouïe à l'intelligence & à la volonté; voilà pourquoi aux paroles & au ſon de la voix de ceux qui parlent, on juge ſi parfaitement des affections de leur ame. Les ſens de la vue & de louïe ayant un rapport plus immédiat avec l'intelligence & la ſageſſe, que ne l'ont les autres ſens, ils ont auſſi un plus grand degré de perfection. Le contraire arrive aux Eſprits dans l'Enfer;

l'Enfer, où tout eſt dans la plus grande imperfection, comme nous le verrons dans la ſuite. J'ai eu, par expérience, la preuve que l'homme porte, dans le monde des eſprits, le ſouvenir de tout ce qu'il a fait dans celui-ci. J'en ai vu dans celui-là nier les crimes dont ils s'étoient rendus coupables pendant leur vie naturelle ; on leur découvrit tout ce qu'ils avoient fait depuis leur bas âge, pour leur prouver qu'en vain voudroient-ils ſe croire ou ſe donner pour innocens : ce qu'on leur reprocha étoit particuliérement des adulteres & des débauches avec les femmes ; à d'autres on découvrit les tours de ſoupleſſe & les artifices qu'ils avoient employés pour tromper, pour faire donner dans les pieges qu'ils tendoient, pour ſurprendre, pour voiler &c. juſqu'aux intentions de faire le mal qu'ils n'avoient pu exécuter. Voyant donc que tout étoit manifeſté, ils avouerent tout. J'y ai vu des juges à qui on remontroit les préſens qu'ils avoient reçus pour commettre des injuſtices, les ſéductions auxquelles ils s'étoient laiſſés ſurprendre pour opprimer le bon droit ; toute la conduite qu'ils avoient tenue dans la fonction de leurs charges, & juſqu'à leurs livres mémoriaux furent lus page à page en leur préſence. J'en ai vu à qui l'on reprochoit d'avoir débauché des filles vierges & des femmes ; on leur mettoit devant les yeux les figures & la véritable phyſionomie de ces femmes, pour ôter à ces accuſés toute raiſon de nier le fait. A d'autres on manifeſtoit des crimes qu'ils croyoient ignorés de tout l'Univers ; à d'autres des calomnies, enfin preſque tous les

crimes dont les hommes se souillent pendant leur vie mortelle. Tout cela se puisoit de la mémoire même des accusés, où l'on lisoit aussi clairement que dans un livre; j'ai même entendu les Anges lire dans la mémoire d'un certain homme, & lui raconter à voix haute toutes les pensées qu'il avoit eues chaque jour pendant un mois. On peut conclure de là la vérité de ces paroles de notre Seigneur: il n'y a rien de si caché qui ne sera révélé; tout ce qui aura été proféré dans les ténebres, sera mis au jour, & tout ce que vous aurez dit à l'oreille, sera déclaré hautement. Luc. 12: 2, 3.

463. Quand les Anges chargés de faire ces recherches, dévoilent ainsi les pensées & les actions des hommes après leur mort, ils regardent d'abord au visage de celui qu'ils examinent, & considerent ensuite tout le corps successivement du bout des doigts à toutes les autres parties. J'étois étonné de voir que tout ce qui est du ressort de la pensée & de la volonté fût gravé dans le cerveau, & sur chaque partie du corps; & par là j'appris que la mémoire humaine n'est pas particuliérement dans le cerveau; qu'il n'en est que le principe, & qu'elle s'étend dans tout le corps de l'homme; de sorte qu'étant en toutes ses parties tel qu'est sa pensée & sa volonté, le méchant est mechant dans son tout, & le bon est totalement bon. Voilà ce que l'Écriture sainte appelle le livre de vie. J'ai été convaincu de tout cela en voyant que tout ce qui s'est placé dans la mémoire de l'homme pendant qu'il vivoit dans ce Monde-ci, s'y trouve gravé inaltérablement, même

ce qu'il a vu, entendu, lu, écrit, & qu'il penſe avoir oublié. On m'a montré dans ce Monde des Eſprits, des livres écrits comme les manuſcrits que nous voyons tous les jours : on me dit qu'ils étoient tirés de la mémoire de ceux qui les avoient compoſés ; il n'y manquoit pas une lettre, ni une virgule. Ayant demandé comment cela pouvoit ſe faire, on me répondit que l'homme a deux mémoires, l'une interne, de laquelle rien ne s'efface, & une externe, ſouvent infidelle ; que dans la premiere, qui eſt ſon eſprit, eſt inſcrit tout ce qu'il a vu, entendu, penſé, voulu &c. Ce qui donne une eſpece de forme à cet eſprit relative à la maniere bonne ou mauvaiſe d'être de l'homme. Je penſe bien qu'on regardera tout cela comme un paradoxe, enfanté par une imagination déréglée ; mais c'eſt la pure vérité. L'homme cherche donc en vain à cacher aux hommes ſes penſées & ſes actions ; elles ſont écrites ſur ſon ame, il ne ſauroit les cacher à Dieu.

464. Quoique la mémoire externe reſte à l'homme après ſa mort, les objets naturels qui y ſont gravés, ne s'y repréſentent plus en nature, mais des objets ſpirituels reſſemblans aux naturels y produiſent le même effet. N. 170 — 176. parce qu'alors l'homme ne penſe plus naturellement mais ſpirituellement. Penſer naturellement, c'eſt être ſimplement affecté des objets matériels, & s'arrêter aux impreſſions qu'ils font ſur les ſens, faire un uſage réfléchi des ſens intérieurs ; penſer ſpirituellement, c'eſt employer ſon intelligence & ſa raiſon pour

juger de ces objets. Dans le Monde ſpirituel la mémoire externe ceſſe d'agir, parce que tout y eſt ſpirituel, & que les affections & les penſées y ſont le langage des Eſprits. N. 234-257. Delà vient que la ſcience des langues n'y eſt d'aucun ſecours. J'ai parlé avec pluſieurs Eſprits, qui avoient appris dans ce Monde-ci ce que nous appellons les langues mortes, l'hébraïque, la grecque & la latine, & pluſieurs autres; & qui s'étoient acquis la gloire & la réputation de ſavans & d'érudits; mais comme ils n'avoient pas employé ces connoiſſances pour perfectionner leur eſprit & leur cœur, chez les uns je reconnus l'ignorance du peuple, chez les autres une eſpece de ſtupidité, & il ne leur en étoit reſté que la vanité de leur amour propre, qui leur avoit perſuadé de ſe regarder comme de grands hommes. J'y en ai vu d'autres qui, dans ce Monde-ci, avoient fait une grande proviſion de penſées d'autrui, n'avoient parlé que d'après ce qu'ils avoient lu & entendu, & n'avoient pas ſu en faire leur profit pour la perfection de leur raiſonnement, j'obſervai que quelques-uns n'étoient plus que des ſots, & quelques-uns des fats, qui ne ſavoient pas diſtinguer une vérité d'une fauſſeté, & qui adoptoient indifféremment l'une pour l'autre ſuivant l'opinion de l'Auteur qu'ils avoient lu & regardé comme ſavant. J'ai eu auſſi, dans ce Monde là, des converſations avec des Eſprits qui, dans ce bas Monde avoient écrit beaucoup ſur différentes matieres, & dont le nom & la réputation de ſavant avoient été répandus chez toutes les Nations qui ſe

piquent des ſciences : les uns avoient penſé aſſez favorablement d'eux-mêmes pour citer des vérités à l'examen de leur raiſonnement, & décider ſi elles étoient telles ou non : j'en trouvai qui concevoient qu'elles étoient des vérités, quand la lumiere du vrai jettoit un de ſes rayons ſur eux; mais ils les regardoient comme des fauſſetés dès qu'ils étoient abandonnés à eux-mêmes; & ils n'en ſavoient pas plus que le peuple qui adopte toutes ſortes d'opinions fauſſes, & y adhere opiniatrément. Ceux que l'amour d'eux-mêmes a ſéduit & aveuglés au point de croire en ſavoir plus que les autres parce qu'ils croyoient avoir beaucoup étudié & qui, conduits par leurs faux raiſonnemens, ont commencé par douter des vérités que l'Égliſe enſeigne, & qui s'étant enſuite confirmés dans leurs opinions, ont écrit contre ces vérités, conſéquemment aux principes qu'ils s'étoient formés, ils ſe ſont mis hors d'état de connoître le vrai. L'intelligence de l'homme & ſa raiſon peuvent être comparées à un jardin, à une terre nouvellement défrichée, qui attend les ſémences que l'on voudra y mettre; la mémoire en eſt le ſol, les vérités & les ſciences ſont les ſémences, la lumiere & la chaleur du Ciel leurs donnent la végétation, & ſans elle le meilleur terrein ne produit rien. Si donc la lumiere du Ciel, qui eſt la vérité par eſſence, & la chaleur du Ciel, qui eſt l'amour divin, ne font pas ſentir leur impreſſion pour former des fruits dignes d'elles, l'intelligence de l'homme ſe détériorera au lieu de ſe perfectionner. Ces prétendus ſavans déraiſonnent

également dans l'autre Monde ; mais ils y sont punis par les solitudes désertes où ils sont relégués.

465. Certain Esprit étoit fâché de ne pouvoir plus rappeller à sa mémoire beaucoup de traits & de choses qui avoient frappé ses sens agréablement pendant qu'il étoit avec les hommes. On lui dit que loin d'avoir perdu à cela, il y avoit beaucoup gagné, puisqu'il devoit être très-content de ce qu'il se trouvoit dans le cas de penser plus sainement, & d'avoir tous les moyens nécessaires pour acquérir ce qui est d'usage dans la vie éternelle, & parvenir à la félicité qui doit être l'objet des desirs de tous les hommes.

466. On voit dans le Monde des Esprits beaucoup de choses, qu'on ne peut voir qu'en idées tant qu'on est dans ce Monde-ci ; mais la plupart de ces objets n'ont que l'apparence, & ne sont que les images d'objets, qui s'impriment dans la mémoire externe ; on pourroit la comparer à une croûte, & l'interne à une substance moëlleuse, telle à peu près qu'est celle du cerveau. Dans ceux qui, dans ce Monde-ci, ont plus cultivé leur mémoire que leur esprit, cette croûte calleuse paroît dure, & son intérieur tendineux & strié. Dans ceux qui ont farci leur mémoire de faussetés, cette croûte paroît comme hérissée de poils qui se croisent couchés les uns sur les autres, à cause du désordre qui regne dans l'amas confus des choses qui y sont consignées. Dans ceux qui, au lieu de commencer par croire avec simplicité les vérités qu'on leur enseignoit, ont préféré de vouloir les scruter, les examiner pour les décou-

vrir pâr des raiſonnemens philoſophiques & ſcientifiques, & n'ont pas voulu croire ſans conviction; on voyoit une obſcurité ténébreuſe dans leur intelligence & dans leur mémoire, qui abſorboit la lumiere, & la réduiſoit preſqu'au point de n'être plus qu'un faux jour, qui ſe perd inſenſiblement dans une obſcurité profonde. Chez les fourbes & les hypocrites, la mémoire croûteuſe reſſemble à une dureté oſſeuſe noire comme de l'ébenne, qui réfléchit les rayons de la lumiere céleſte, au lieu de les recevoir. Mais chez les Eſprits qui ont eu la foi, les vérités qu'elle enſeigne & l'amour du bien dans le cœur & dans l'eſprit, la mémoire n'a pas cette croûte dure & calleuſe, & leur mémoire intérieure reçoit les rayons de la lumiere, & les tranſmet à la mémoire extérieure, où les idées ſe fixent ainſi que la lumiere, qui y paroît comme dans ſon centre.

467. Les hommes de ce Monde, dans leſquels regnent l'amour de Dieu & celui du prochain, ont auſſi l'intelligence & la ſageſſe angélique, mais elles y demeurent comme aſſoupies & cachées dans leur mémoire intérieure juſqu'à leur mort; alors leur mémoire externe ou naturelle s'endort, & leur intérieure ſe réveille, & ſe perfectionne au degré de l'intelligence & de la ſageſſe angélique.

468. L'intelligence & le raiſonnement ſont ſuſceptibles de culture & de perfection; mais ils ne peuvent ſe perfectionner que par le vrai, & ils ſe gâtent par le faux: auſſi dit-on ordinairement qu'un homme a perdu la raiſon & le bon ſens, quand ſes raiſonnemens ſont faux.

Il y a trois ſortes de vérités, les civiles, les morales & les ſpirituelles. Les civiles ſe rapportent à tout ce qui eſt du reſſort du gouvernement des Etats & de la juſtice à exercer envers les hommes : les vérités morales ſont celles qui ſont relatives à la conduite de chaque homme en égard à la franchiſe & à la droiture qu'ils doivent obſerver dans le commerce, & les liaiſons dans les ſociétés : & particuliérement ce que nous appellons vertus de toute eſpece : les vérités ſpirituelles ſe rapportent à tout ce qui appartient au Ciel & à l'Égliſe ; en général au bien qui a l'amour pour baſe, & aux vérités qui ſont du reſſort de la foi.

Chaque homme a trois degrés ou manieres d'être. N. 267. Il arrive au premier par l'acquiſition de la connoiſſance des vérités civiles ; il monte au ſecond au moyen des vérités morales, & parvient au troiſieme par les vérités ſpirituelles. Il eſt cependant bon de ſavoir que la théorie de ces vérités n'ouvre l'intelligence de l'homme qu'autant qu'elle eſt jointe à la pratique. Pour vivre conformément à ces vérités, il faut les affectionner de cœur & d'eſprit ; les aimer ainſi, c'eſt aimer la juſtice & l'équité, & les aimer pour elles-mêmes : mais les aimer à cauſe des avantages qu'on en retire, tels que le lucre, les honneurs, la réputation, c'eſt les aimer pour ſoi-même, ce qui ôte le mérite, & tache inéfaçablement un amour qui doit être pur. C'eſt pourquoi aimer ces vérités par amour de ſoi-même, c'eſt aſſervir ſa propre intelligence & la jetter dans les ténebres au lieu de l'ouvrir à la lumiere, & de la perfectionner.

469. Les Anges & les Esprits ont une mémoire comme celle de l'homme, tout ce qu'ils voient, pensent, entendent, veulent & font, s'y loge, & leur intelligence se perfectionne & se perfectionnera éternellement, ainsi que leur sagesse, par la connoissance du vrai & du bien, ainsi que par cette connoissance reduite en pratique. Mais cependant le degré de leur perfection sera proportionné au degré d'amour du vrai & du bien que l'homme avoit avant de mourir : cette perfection est donc relative à chacun, & augmentera néanmoins de plus en plus sans arriver jamais à son comble, parce qu'il n'y a pas de bornes pour ce qui a son principe dans l'infini. Voyez N. 265--275. 318--328. 329--349



L'Homme eſt après ſa mort tel qu'avant de mourir.

470. L'Écriture ſainte nous apprend que l'homme ſera jugé après ſa mort ſur la conduite qu'il a tenue pendant ſa vie, & qu'il ſera recompenſé ſuivant ſes œuvres : n'eſt-ce pas dire poſitivement qu'il ſera ce qu'il a été ? C'eſt-à-dire, que celui qui a bien vécu ſelon Dieu, aura ſa place dans le Ciel, & que celui qui a vécu ſelon le Diable, aura ſa compagnie dans l'abyme après la mort. La crainte du ſort malheureux qui attend les méchans fait qu'ils cherchent à s'étourdir ſur cette vérité, pour croupir avec plus de liberté d'eſprit dans la boue de l'iniquité ; ils font tous leurs efforts pour ſe perſuader que la miſéricorde de Dieu eſt ſi grande qu'il ſauvera tous les hommes ; mais que deviendroit donc ſa juſtice? Tous ceux qui me crieront Seigneur, Seigneur! n'entreront pas dans le royaume des Cieux, mais ceux-là ſeulement qui auront fait la volonté de mon pere. Matth. 7, 22. 23.

471. Nous trouvons cette vérité tant dans l'ancien que dans le nouveau Teſtament. Voyez Jeremie 25 & 32. Zacharie 1 : 6. Oſie 4 : 16. Matth. 16 & 25. Luc 13. Apoc. 11 : 23. 14 : 11. 20 : 13. 22 : 12 & en beaucoup d'autres endroits, où il eſt dit

que Jésus-Christ recompensera les bons & punira les méchans.

472. Par les œuvres on ne doit pas entendre l'action du corps simplement considérée en elle-même, mais l'action faite en conséquence de l'intention bonne ou mauvaise, & de la volonté qui ont déterminé à la faire. Ainsi la même action peut être bonne à l'égard de l'un, & mauvaise à l'égard de l'autre. Si l'intention & la volonté sont bonnes, l'action l'est aussi, pourvu qu'elle ne soit pas mauvaise par elle-même. Par exemple, un Assassinat volontaire ne sauroit être une bonne action, quelque bonne intention que l'on puisse avoir en le commettant. Les bonnes actions deviennent mauvaises relativement à l'hypocrite, sans cesser d'être bonnes considérées en elles-mêmes. Autre exemple, pour montrer qu'une action tire sa bonté ou sa malignité de l'intention dans la conduite à l'égard du prochain. Un homme se comporte bien envers un autre, la sincérité & la justice sont la regle de ses actions : un agit de même extérieurement, mais son intention est simplement de se faire estimer juste & sincere sans l'être en effet : un autre n'a en vue que son amour propre & son intérêt : un quatrieme cherche à gagner la bienveillance d'une personne uniquement pour en obtenir des graces, des faveurs ; un cinquieme n'est guidé que par la crainte du châtiment, & tromperoit par son extérieur, s'il ne craignoit pas que sa mauvaise intention fût découverte. De tous ces gens-là le premier est le seul qui fasse une action

bonne & méritoire de récompenſe devant Dieu ; les autres n'ayant agi que par amour d'eux-mêmes, ou pour le monde, n'en ſeront pas récompenſés dans l'autre Monde, parce qu'ils en ont eu dans celui-ci la récompenſe qu'ils en attendoient ; & que ſi leur intention étoit mauvaiſe, ils en ſeront punis. Ainſi pour qu'une action ſoit bonne & méritoire devant Dieu, elle doit être faite en vue de Dieu ; il faut faire le bien pour le bien, & non pour un avantage purement temporel. Toute action devient mauvaiſe & puniſſable, quand celui qui la fait a une intention & une volonté contraire à celle de Dieu.

473. Les actions ſont du reſſort de l'amour & de la foi, en ce qu'elles ſont les œuvres de la volonté & de la penſée. On penſe à ce qu'on aime, parce qu'on veut ce qu'on aime ; l'amour eſt le principe de nos deſirs, & nos deſirs déterminent notre volonté. On croit une vérité quand on l'aime, & on l'aime quand on la croit fermement : ainſi la véritable foi & le véritable amour ſe confondent l'un dans l'autre, & deviennent cauſe & effet réciproquement. Voilà pourquoi ceux qui n'aiment pas les vérités de la foi, font tous leurs efforts pour ne pas les croire ; & s'ils les croient un peu, ils les déteſtent, parce qu'elles contrarient leurs deſirs & leur amour pour ce qu'elles condamnent ; de là vient qu'enfin ils ne les croient ni ne les aiment, & par là même empoiſonnent toutes leurs actions par l'orgueil, la vanité, l'amour d'eux-mêmes & des vanités du Monde.

474. L'intelligence & la volonté font l'homme; & ces actions procedent de ces deux facultés. Elles font les réceptacles de l'amour du bien & de la foi du vrai, qui leur donnent l'existence & la vie; sans l'amour & la foi les actions de l'intelligence & de la volonté sont des actions mortes, car l'homme n'a de vie que par l'amour. La foi ne peut vivre sans l'amour du bien; c'est pourquoi ils sont inséparables. S'ils sont séparés, l'action que chacun produit n'a qu'une apparence de vie, qu'elle tire de l'amour du mal & de la croyance du faux; & cette mort est une mort spirituelle.

475. L'intelligence ou la pensée, & la volonté sont comme non existantes, si elles ne sont pas réduites à l'acte; car c'est le pourquoi elles sont faites. La pensée & la volonté sans action sont semblables à une flamme enfermée dans un vase, où elle s'éteint. Mais penser, vouloir & faire, est comme la flamme libre, qui répand la lumiere & la chaleur autour d'elle. Vouloir & ne pas agir quand on le peut, est une pure velléité: aimer le bien & ne pas le faire, quand on en a la liberté, ce n'est pas aimer. Les œuvres sont le corps spirituel de l'ame, & l'amour avec la foi sont l'ame de ce corps: en un mot, tout l'homme est dans ses œuvres.

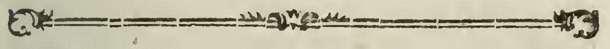
476. Ce que j'ai dit ci-devant nous apprend ce que c'est que la vie de l'homme après sa mort; aimer, croire, vouloir le bien & le faire; ou, ce qui est le même, croite le vrai, aimer le bien & le pratiquer, voilà la véritable sagesse Angélique, ou

la vie des Anges, qui émane de Dieu, qui eſt lui-même amour & ſageſſe. C'eſt auſſi pourquoi l'on dit que les méchans dans l'Enfer ſont condamnés à la mort éternelle ; parce qu'ils n'y vivent pas de cette foi & de cet amour, qui ſont la ſource de la véritable vie ; & qu'ils ne croient que le faux, n'aiment, ne veulent & ne font que le mal qui eſt la mort de l'ame.

477. L'amour qui domine l'homme juſqu'au moment de la mort, l'accompagne dans l'autre Monde, & le dominera éternellement. Cet amour en a ſouvent pluſieurs autres dépendants de lui, & ſe rapportent tous à lui ; ce ſont des paſſions qui paroiſſent différentes, mais qui dans le fond ont un rapport ſi immédiat avec celle que nous appellons dominante, qu'elles ne font qu'un tout : l'homme n'y fait guere attention tant qu'il vit dans ce bas Monde, mais il le reconnoît bientôt dans l'autre. Si cet amour dominant eſt de la nature des amours céleſtes, il prend de l'extenſion & ſe manifeſte clairement dans les ſociétés où ils ſont en action. Si cet amour eſt de la nature des amours infernaux, l'homme qui en eſt dominé ſe réunit avec les ſociétés infernales qui y ſont relatives.

478. Tout ce que j'ai dit ne peut affecter que les perſonnes réfléchies, mais pour le rendre plus ſenſible, je vais les éclaircir par des expériences, & je prouverai premiérement que l'homme, après la mort, n'eſt autre que ſon amour ou ſa volonté. 2. Que l'homme demeure éternellement tel qu'il eſt quant à ſa volonté ou à l'amour qui le domine.

3. Que celui en qui l'amour céleste ou spirituel domine, va au Ciel; & que celui chez lequel l'amour de soi-même & du monde a exclus celui du Ciel, va dans l'enfer. 4. Que la foi s'éteint dans l'homme, quand elle n'est pas animée par l'amour céleste. 5. Que l'amour qui regne au moment de la mort est celui qui reste & fait la vie de l'homme.



Après la mort l'homme est son amour & sa volonté.

479. Le Ciel, nous l'avons dit plus d'une fois, est distribué en sociétés différentes; & cette différence dépend du degré d'amour, conséquemment du bien qui y regne. Chaque homme, devenu pur Esprit par l'abandon de son enveloppe terrestre, s'il a mérité le Ciel, y est placé dans la société des Anges, chez laquelle regne le même amour qui dominoit chez lui. Il se trouve là comme dans sa maison natale. Il s'y plait tellement que s'il arrive qu'il en sorte pour un temps, par la permission de Dieu, c'est toujours avec quelque répugnance, & ne desire rien tant que de rejoindre ses semblables, parce qu'il ne trouve pas ailleurs le même amour qui domine dans lui. C'est ainsi que se forment les sociétés du Ciel, & celles de l'Enfer; de maniere que chaque Esprit s'y trouve dans la société qui lui convient, relativement à l'amour qui le domine, qu'il a toujours présent; & dont il suit tellement

les impulſions qu'il voudroit envain s'y ſouſtraire. On le reconnoît aiſément dans le commerce qui ſe forme entre les Eſprits dans l'autre Monde : car s'il arrive que l'un veuille ſe montrer dans ſes diſcours, animé du même amour qu'un autre, cet autre en manifeſte une joie & une ſatisfaction étonnantes ; mais s'il parle contre l'amour de celui qui l'écoute, celui-ci en paroît reſſentir un vrai chagrin, qui ſe peint tellement ſur ſon viſage qu'on ne peut s'y méprendre. J'en ai vu ſouvent l'expérience avec d'autant plus d'admiration, que ce changement n'arrive pas aux hommes dans ce monde-ci, quand ils maſquent leurs ſentimens & la paſſion qui les domine. On m'aſſura que cela ſe faiſoit néanmoins ſur la face de l'ame de l'homme vivant, ſur laquelle les Eſprits liſent avec une clarté qui n'eſt obſcurcie par aucun nuage. Il arrive même quelque choſe de plus dans le Monde des Eſprits ; car un Eſprit y parle-t-il à un autre contre l'affection ou amour qui le domine, auſſitôt ſon viſage ſe change, s'obſcurcit & diſparoît, ſans laiſſer aucune trace, comme s'il n'avoit pas exiſté : j'en ai vu plus d'une fois la preuve.

Je me ſuis convaincu qu'il en eſt de l'amour dominant dans le Monde des Eſprits comme dans celui-ci, où les hommes ſe laiſſent maîtriſer par le goût & par la paſſion qui les flattent le plus, quelque dépravés, ou quelque ridicules qu'ils ſoient. On trouve beau & bon tout ce qui plaît, & on lui donne la préférence ſur tout. Un libertin

tin recherche la compagnie des libertins & fuit celle des gens vertueux : chacun eſt entraîné par ſon penchant & par ſon plaiſir, *trahit ſua quemque voluptas.* Il en eſt abſolument de même dans l'autre vie ; elle eſt une continuation des penſées, des deſirs, des affections & des goûts de celle-ci ; parce que la mort eſt pour l'homme comme un ſommeil ; à ſon réveil il ſe trouve le même qu'avant de dormir. J'ai vu de bons Eſprits ſe mettre en devoir d'en inſtruire ſur leſquels le faux & le mal avoient dominé ; ceux-ci avoient une telle averſion pour le vrai, & un ſi grand éloignement pour l'amour du bien, que je voyois bien clairement la répugnance qu'ils avoient à écouter les bons ; ils s'enfuyoient bien vîte, pour ſe réunir à une ſociété de leurs ſemblables ; & dès qu'ils l'avoient trouvée, la joie renaiſſoit. Que l'on en juge par l'état de gêne, de contrainte, d'ennui & de chagrin où ſe trouve un libertin déterminé au milieu d'une troupe de perſonnes vertueuſes ; ou de celui d'un homme vertueux dans une ſociété de gens livrés à une débauche effrénée.

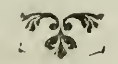
Dans le Monde des Eſprits ſe préſentent différents chemins ; en ſuivant les uns on arrive à des ſocietés céleſtes ; les autres aboutiſſent à des ſociétés infernales ; mais chaque Eſprit ne voit & ne prend que la voie qui mene à la ſociété convenable à ſon amour dominant.



L'homme conſerve pendant toute l'Eternité le même amour & la même volonté qui le dominoient au moment de ſa mort.

480. J'AI l'expérience pour preuve de cette theſe. Par une grâce ſpéciale de Dieu j'ai parlé à des hommes morts depuis plus de deux mille ans, & dont les mœurs & la conduite ſont conſignés dans l'hiſtoire de ces temps-là. Je les ai trouvés quant à leur façon de penſer, encore tels que les Hiſtoriens nous les ont préſentés. J'ai converſé également avec d'autres, les uns morts depuis dix-ſept ſiecles, les autres depuis plus ou moins, tous bien connus par l'hiſtoire; & je me ſuis convaincu qu'ils penſoient encore comme ils avoient penſé dans ce Monde, & que les mêmes paſſions & les mêmes affections les tiranniſſoient; dans les uns l'amour du bien & de la vérité, dans les autres l'amour du mal & de l'erreur. Des Anges m'en avoient prévenus, & me l'avoient prouvé, en m'aſſurant que la vie d'un eſprit conſiſte dans ſon amour & dans ſa volonté; que ce ſeroit donc lui ôter ſa vie que de lui enlever ſon amour dominant; & que cet amour ſera le même à jamais, parce qu'il doit vivre à jamais. » La raiſon de cela, m'ont-ils dit, eſt que l'homme après ſa mort ne peut plus réformer ſa façon de penſer ſur

ſes avis & les bons conſeils, comme il le pouvoit dans ce monde; parce que la table de ſa mémoire remplie des connoiſſances & des affections naturelles (N. 464) eſt fermée dans le monde des Eſprits, où les choſes naturelles ne ſe reproduiſent plus que par des apparences, ou des correſpondances. Ces Anges me témoignerent leur étonnement de ce que tant de gens ignorent tout cela, & ſur-tout de ce que beaucoup de perſonnes croient que les hommes peuveut être ſauvé par la foi ſeule ſans les bonnes œuvres, & par la pure miſéricorde de Dieu, quelle qu'ait été leur conduite dans ce Monde. La miſéricorde de l'Être ſuprême, diſoient ces Anges, conſiſte à fournir aux hommes les moyens de ſalut, par leſquels il les guide & les conduit dans ce Monde & dans l'autre; que la vraie foi eſt unie à l'affection pour le vrai; que cette affection procede de l'amour pour le Ciel, ou de l'amour pour le bien inſpiré & donné par le Seigneur, qui ſeul en eſt la ſource, le principe & le diſpenſateur; que ceux qui n'ont pas cet amour, n'ont qu'une foi morte, rejettent ou mépriſent ces moyens offerts, & ſe rendent indignes, par leur amour de préférence pour le faux & pour le mal, de la miſéricorde de Dieu.



Tout Eſprit qui à ſa mort ſe trouve pénétré de l'amour céleſte & ſpirituel, monte au Ciel, & tout Eſprit dans cet inſtant dominé par l'amour des choſes mondaines, deſcend dans les Enfers.

431. J'AI reconnu cette vérité dans tous ceux que j'ai vu enlevés dans le Ciel, ou précipités dans l'abyme. L'amour céleſte & ſpirituel conſiſte à affectionner & à pratiquer le bien & la juſtice, par amour pour le bien & pour la juſtice, & non par amour pour ſoi-même; penſer & agir ainſi, c'eſt aimer Dieu par deſſus tout, & le prochain comme ſoi-même; c'eſt mener une vie céleſte dès ce Monde. L'amour corporel & mondain eſt d'aimer le bien & la juſtice, non comme bien & pour le bien, mais pour les avantages que ſa pratique procure, c'eſt-à-dire en vue de la gloire mondaine, de la réputation, des richeſſes, des honneurs &c. Ceux-ci en faiſant le bien, n'ayant pas l'amour de Dieu & du prochain pour principe de leurs actions, mais l'amour d'eux-mêmes & des biens temporels, & y faiſant conſiſter leur bonheur, ne ſauroient plaire à Dieu, & en eſpérer d'autre recompenſe; cette fin qu'ils ſe propoſent dans leurs œuvres, en corrompt la bonté, en fait un mal. Comme ces amours dé-

terminent la qualité de la vie de chacun, dès qu'un Esprit arrive dans le Monde des Esprits, on examine quel il est, & on le place dans la société des Esprits qui sont dominés par un amour semblable au sien; ceux dont l'amour est céleste sont associés aux Esprits célestes; & ceux dont l'amour dominant a pour objet les choses corporelles & mondaines, sont relégués avec les Esprits infernaux. Alors après avoir passé par le premier & par le second état dont nous avons parlé, chacun prend la figure tant intérieure qu'extérieure, relative à son amour dominant, & l'on ne se connoît plus. Ceux dont l'amour est mondain sont lourds, épais, sombres, noirs & difformes; mais ceux dont les affections sont célestes, ont un air dégagé, vigoureux, blanc, éclatant & d'une grande beauté. Ceux-ci sont intelligents, déliés & sages; ceux-là comme imbécilles ou étourdis & insensés. La lumiere céleste offusque ceux-ci; ils ne voient qu'à la lueur de la lumiere infernale, semblable à la lueur sombre de charbons allumés; ils fuyent la lumiere céleste, plus encore que les yeux foibles & malades des hommes ne fuyent celle du Soleil le plus brillant. Ce noir extérieur se répand jusque dans leur intérieur; c'est pourquoi leur intelligence émoussée en fait des hébétés ou des foux. Ceux au contraire qui sont dominés par un amour céleste ont un intérieur lumineux & resplendissant. L'amour de soi auquel un Esprit rapporte toutes ses idées & ses actions, comme les hommes vivans le font dans ce monde-ci, produit les mêmes effets dans l'Enfer, c'est-à-dire des haines, des inimitiés,

des querelles, des vengeances, des desirs de nuire &c. dans lesquels les méchans & les scélerats trouvent leur plaisir & leur satisfaction. La paix, la bienfaisance regnent au contraire dans le Ciel ; ce qui fait la félicité des Anges, pendant que les passions désordonnées font le supplice des Damnés.

La foi n'est pas véritablement dans celui dont le cœur n'est pas échauffé & animé par l'amour céleste.

482. CROIRE en Dieu, croire en Jesus-Christ, & à tout ce qu'il nous a enseigné, & vivre comme ceux qui n'y croient pas, c'est n'être pas persuadé de ces vérités, c'est n'avoir point de foi. Dans ce cas la foi n'est plus une croyance, c'est une science de pure mémoire & de théorie, qui loin d'être avantageuse, est nuisible. Quand on est bien persuadé d'une vérité qui nous intéresse, on y conforme sa pensée, ses desirs & ses actions, parce qu'on l'aime, que l'on veut ce qu'on aime, & qu'on le recherche avec ardeur. Combien de gens se trompent sur cet article ? combien en voit-on en qui la foi est stérile ? La lumiere de la foi est pour eux une de ces lumieres des jours sombres & nébuleux de l'hiver, où la lueur des rayons du Soleil devenue foible, n'a pas de chaleur. Tout chez eux est languissant engourdi, comme on l'est en hiver par le

froid. L'amour du bien & la vérité ne les échauffent plus ; parce que la lumiere céleste ne pénétrant pas dans leur ame, tout y est dans l'obscurité ; comme les chouettes, ils ne se plaisent que dans les ténébres, où ils sont esclaves volontaires du mal & de l'erreur. Je puis certifier sur le témoignage de mes yeux & de mes oreilles, que tous ceux qui éclairés & instruits de tout ce que la foi nous enseigne, qui se sont même ouvertement déclarés Chrétiens, mais qui n'ont pas vêcu comme tels, sont tous précipités dans l'abyme.

L'amour actif est le seul qui constitue la vie de l'homme après la mort.

483. L'AMOUR actif n'est autre que l'œuvre & l'action dont il est le principe & le mobile ; nous l'avons assez démontré par ce que nous en avons dit.

484. On sait que toute action se rapporte au moral ou au civil ; qu'elle doit par conséquent être dirigée par la bonne foi & par la droiture dans ce qui est du ressort du moral ; &, quant au civil, être conduite par la justice & par l'équité. Dans ce point de vue toute action est céleste, si elle est dictée par l'amour céleste ; car Dieu est le principe & l'objet ou la fin de cet amour ; & tout ce qui part de ce principe est bon. Mais si l'amour infernal, c'est-à-dire l'amour de préférence pour soi-même, ou pour le mal, est le mobile de l'action, l'action devient mauvaise & punissable.

Les choſes ſpirituelles correſpondantes aux naturelles, ſont dans l'autre Monde la ſatisfaction de l'homme, comme les naturelles la ſont dans celui-ci.

485. PUISQUE l'homme, en quitrant ſa dépouille terreſtre, emporte avec lui ſon amour dominant pour les objets de ce Monde, il n'eſt pas étonnant que les objets ſpirituels qui y correſpondent faſſent la même impreſſion ſur lui, & lui procureut la même ſatisfaction & le même plaiſir. Voyez quelles ſont ces correſpondances des choſes ſpirituelles avec les naturelles, dans les Nos. 87— 115.

486. Les objets de l'amour dominant de l'homme ſont les ſeuls où il trouve ſon plaiſir & ſa ſatisfaction, ſur-tout ceux qu'il aime ardemment & de préférence; ainſi l'amour de préférence & l'amour dominant, ne ſont qu'un. Le plaiſir eſt varié comme l'amour; chacun en a à ſa maniere, & dans un degré plus ou moins grand; & il n'y en a pas de préciſément ſemblables. C'eſt ce qui forme la différence des figures ou des viſages; & voilà pourquoi il n'y a pas deux viſages ni deux hommes qui ſe reſſemblent parfaitement. La face, ou, ce qu'on appelle la phyſionomie, eſt le miroir de l'ame, &, dans le Monde des Eſprits, elle eſt également le

miroir de l'amour dominant. Cet amour annonce & manifeste l'objet du plaisir, ainsi que la satisfaction qui en résulte, & tout cela bien considéré ne font proprement qu'un. Dans le Ciel tous les plaisirs & l'amour dominant ont Dieu pour objet de préférence: dans l'Enfer l'amour dominant est celui de soi-même, & tout s'y rapporte.

487. La science des correspondances est la seule qui puisse nous apprendre la nature des plaisirs spirituels. Elle nous dit en général: Il n'existe rien dans l'Univers corporel, qui n'ait son correspondant spirituel; elle donne même la connoissance des objets qui se correspondent en particulier. Celui qui a la science des correspondances, peut savoir par elle quel sera son état dans la vie future, pourvu toutefois qu'il sache en même temps connoître quel est son amour dominant. Cette derniere connoissance est presqu'impossible à tout homme dont l'amour de soi-même est l'amour dominant; il s'aime au point d'être aveugle sur ses propres défauts, de trouver bon tout ce qu'il aime, & vrai tout ce qui est conforme à ses idées. De telles personnes meurent sans savoir ce qu'elles deviendront, & seront bien étonnées de trouver les choses conformes à ce que les hommes éclairés & sages leur avoient dit tant de fois, sans avoir pu les persuader. Ceux en qui l'amour céleste a pris racine s'instruisent volontiers, & apprennent à distinguer le vrai du faux, & le bien du mal: il leur est donc aisé d'avoir connoissance & de l'amour qui domine chez eux, & de leur état futur après leur mort. Les premiers sont dans

des ténebres qui correſpondent à l'erreur & au mal, & paſſeront des ténebres de ce monde dans celles de l'autre. Les ſeconds marchent dans la lumiere, qui correſpond au bien & au vrai; ils la trouveront & en jouiront dans la vie future. Un homme dans les ténebres eſt mort, puiſque la lumiere eſt l'unique principe de la vie. Voilà pourquoi l'on dit communément qu'un homme qui eſt mort, a perdu le jour: on dit au contraire d'un enfant naiſſant, qu'il vient au jour. Il en eſt de la vie de l'ame comme de celle du coprs. Le faux, l'erreur qui dérivent du mal, ſont les ténebres & la mort de l'ame, la vérité & le bien, & l'amour de l'une & & de l'autre ſont les principes de ſa vie. C'eſt pourquoi on dit que les juſtes vivront éternellement; comme ſi l'on diſoit qu'ils ne mourront pas, & qu'ils ne feront que paſſer de cette vie à une autre qui ſera éternelle, ou, ce qui eſt la même choſe, qu'ils ne ceſſeront pas de vivre, au lieu que quand il s'agit de l'état des méchans, l'Ecriture dit qu'il y aura une ſeconde mort pour eux, celle du corps en quittant ce monde, & celle de l'ame en entrant dans l'autre, où leur ſéjour ſera un lieu de ténebres & d'horreur.

488. La ſcience des correſpondances nous apprend tout cela; mais cette ſcience s'eſt comme perdue; elle eſt preſque totalement ignorée. Je vais eſſayer d'en donner quelqu'idée, par des exemples tirés des divers états de ceux que j'ai vus dans le Monde des Eſprits. Tous ceux qui ont perſiſté dans leurs opinions contraires aux vérités que l'Egliſe

enſeigne, & ſur-tout ceux qui n'ont pas voulu croire au Verbe, & ont rejetté ou mépriſé les révélations contenues dans la parole de Dieu, tous ont en averſion & fuyent la lumiere du Ciel, ainſi que les lieux découverts. Quand elle ſe manifeſte, ils vont ſe cacher dans des creux, dans des ſouterrains, ou dans des cavernes pierreuſes, dont les entrées mêmes paroiſſent obſcures & les fonds ténébreux; car leurs erreurs correſpondent aux cavernes ſombres, & le faux de leurs opinions aux ténébres. Ils ſe plaiſent dans ce lieux, parce que la vérité, qui eſt la lumiere de l'Eſprit, leur déplaît, & qu'elle n'y a pas pénétré, ſinon pour leur cauſer des regrets de n'y avoir pas voulu croire. La même choſe arrive à ceux qui ont pris plaiſir à nuire dans le ſecret, à dreſſer des embuches cachées, à inventer des ruſes & des fourberies pour tromper le prochain. Les ſouterrains où ils ſe cachent ſont ſi obſcurs qu'à peine s'y voyent-ils entre eux. Tous ceux qui ſe ſont adonnés aux ſciences non par deſir de connoître Dieu & la vérité, d'acquérir des connoiſſances capables de former leur eſprit & leur raiſon, mais uniquement pour ſe faire une réputation célebre dans le monde, ſont relégués dans des lieux remplis de ſable & de gravier, parce qu'ils les préférent aux terrains cultivés. Il en eſt de même des Théologiens, dont le but de leurs études n'a pas été de s'en former une regle de conduite, & d'y conformer la leur. Quant à ceux qui ont regardé la nature comme l'unique Dieu, qui en conſéquence s'en ſont tenus à ce qu'ils appelloient la

raiſon, & ont employé toutes les reſſources de leur génie pour ſe procurer leur bien être, ſoit par l'acquiſition des richeſſes, ſoit par les charges & les honneurs; ils ſont condamnés à étudier, & à s'inſtruire éternellement parce qu'ils y trouvent leur ſatisfaction. Ceux qui ont voulu adapter les vérités divines à leurs amours, & s'en autoriſer pour favoriſer leurs paſſions déréglées, en détournant le vrai ſens, ils habitent des lieux empeſtés par des exhalaiſons urineuſes, parce que de tels endroits correſpondent à leurs amours. Les avares ſont entourés d'une atmoſphere puante comme la fiente de cochon, ou comme le cuir brûlé, parce qu'ils ont aimé la malpropreté & la puanteur. Les gourmands, les paraſites, & les voluptueux, qui ont aimé la bonne chere & les plaiſirs des ſens comme le ſouverain bien de la vie, aiment dans l'autre Monde tout ce qui ſent les latrines, & fuyent les lieux propres & de bonne odeur. Les adulteres ſont rélégués dans les ſociétés infernales de débauches où tout eſt ſale, puant & malpropre; dès qu'ils approchent des ſociétés pures des Anges, où la chaſteté & l'amour conjugal regnent, ils tombent comme en défaillance, & ne trouvent d'autre plaiſir qu'à ſemer, s'il étoit poſſible, la diſcorde dans les bons ménages. Ceux qui ſe ſont livrés avec plaiſir à leur reſſentiment, & ont ſuivi l'impulſion du démon de la vengeance, en ont conſervé un naturel féroce & meurtrier, qui fait qu'ils ne ſe plaiſent qu'à la vue des cadavres, & ont eux-mêmes dans l'autre vie un air cadavereux; ainſi des autres, ſuivant l'amour qui les a dominés

avant leur mort : car dans l'Enfer comme dans le Ciel, les apparences des choses naturelles correspondent à la réalité des choses de ce bas monde.

489. Le plaisir & la satisfaction de la vie de ceux qui, dans ce monde-ci, ont eu le cœur pénétré de l'amour de Dieu & du prochain, & l'ont préféré à celui des choses terrestres, ont aussi des objets agréables & satisfaisans, qui correspondent à tout ce qui est capable de satisfaire le cœur & l'esprit. Tandis que ceux qui se sont livrés aux plaisirs passagers & trompeurs de la Terre, sont & seront éternellement dans l'obscurité des ténebres; ceux dont l'amour a eu un objet plus relevé, plus pur & plus solide, seront éclairés à jamais de la lumiere vive, brillante & réjouissante du Soleil céleste, qui est le Seigneur Dieu. Cette lumiere leur manifeste des objets ravissants qui affectent le plus agréablement possible, tant l'intérieur ou esprit, que les sens extérieurs du corps des Anges. La lumiere céleste, qui est la vérité divine procédente de Dieu, qui est la vérité même, en se manifestant à eux, ouvre, pénétre, éclaire leur intérieur, & présente à leurs yeux les objets de leur amour. Voyez N. 170— 176. 265— 275. Quels sont donc ces objets, me dira-t-on? Je pourrois dire avec S. Paul, ces objets surpassent en beauté tout ce que l'imagination de l'homme est capable d'enfanter. Ils sont au dessus de toute expression; l'œil de l'homme n'a jamais vu, ni son oreille entendu, ce que Dieu prépare & réserve à ceux qui l'aiment. Chacun dans le Ciel jouït de l'objet de son amour suivant le degré de cet amour:

l'objet devient toujours aimable de plus en plus, & l'amour augmente toujours, ſans crainte d'arriver jamais à la ſatiété. Voyez encore N. 366— 386. Ceux qui ſeront curieux du détail auront recours à l'ouvrage même, dont je donne ici la ſubſtance.

490. On peut juger ſur ce que nous avons dit, que, comme le penſoient les Druides, ou Prêtres des anciens Gaulois, ſi nous en croyons Lucain, la mort n'eſt qu'un paſſage d'une vie à une autre, & un point de partition d'une longue durée, que la mort tourne tous les plaiſirs de cette vie-ci en objets ſpirituels correſpondans aux objets naturels; que l'amour qui domine l'homme dans ce Monde-ci, le ſuit & ne le quittera jamais dans l'autre, &, qui plus eſt, que cet amour prendra toujours de nouveaux accroiſſemens.



Du premier état de l'homme après ſa mort.

491. APRÈS ſa mort l'homme paſſe par trois états ſucceſſifs dans le Monde des Eſprits, avant de monter au Ciel, ou de deſcendre aux Enfers. Le premier état concerne ſon extérieur ; le ſecond ſon intérieur ; le troiſieme eſt l'état de préparation : quelques-uns cependant vont au Ciel, ou aux Enfers d'abord après leur mort; j'en ai vus enlevés au Ciel par les Anges une heure après leur réſurrection. Ils avoient été regénérés & préparés dans ce Monde-ci. J'en ai vus précipités dans l'abyme ſitôt après qu'ils eurent rendu le dernier ſoupir. Ceux-ci étoient du nombre de ces perſonnes, qui, ſous le maſque de la bonté & de leur extérieur du bien, ont le cœur gâté & méchant, d'autres qui pour nuire au prochain, s'étoient autoriſés des loix, étoient jettés dans des ſombres cavernes à l'inſtant de leur mort. Mais le nombre de ces trois ſortes de gens eſt petit, ſi on le conſidere reſpectivement à tous ceux qui paſſent par les trois états dans le Monde des Eſprits.

492. L'Eſprit de l'homme, ou pour mieux dire l'homme-Eſprit, a comme l'homme mortel un extérieur & un intérieur ; l'extérieur de l'Eſprit eſt l'extérieur de l'homme; la face, la parole, le geſte, au moyen deſquels il ſe montre aux autres

hommes, & se lie avec eux. Son intérieur consiste dans sa volonté, dans sa pensée, dans son jugement &c. mais il n'y a qu'un véritable Physionomiste qui lise dans l'intérieur de l'autre homme, quand il veut le cacher, ce qui arrive au plus grand nombre, depuis que la franchise & la sincérité ont été pour ainsi dire bannies des sociétés des hommes, qui se disent, si mal à propos, policés. On gâte le cœur & le jugement des hommes en leur apprenant & en les habituant dès l'enfance à être hypocrites & dissimulés, à feindre tout l'extérieur de la bienveillance, de la sincérité & de l'amitié, & à cacher sa pensée. Cette habitude tourne en nature, & il y conforme sa conduite extérieure sans peine, dans le temps même que son intérieur lui dicte le contraire. De là vient que l'homme se connoît à peine lui-même, & qu'il ne fait presqu'aucune attention au combat perpétuel qui se livre chez lui entre son intérieur & son extérieur.

493. Le premier état de l'homme après sa mort est semblable à son état d'homme mortel, même visage, même langage, même geste, même façon de penser & d'agir comme dans le moral & dans le civil, de maniere qu'il se croiroit encore sur la terre, s'il ne refléchissoit pas sur ce que l'Ange lui a dit au moment de sa résurrection, que tout est spirituel en lui. N. 450.

494. Cette ressemblance demeurant la même dans tous ceux qui arrivent au Monde des Esprits, les amis, les parens & autres qui s'y rencontrent dans ce premier état, s'y reconnoissent très-bien,

non

non-ſeulement à la figure, au langage, mais à la ſphere de la vie. Dans ce Monde-là lorſque quelqu'un penſe à un autre, il ſe repréſente ſon viſage, ſa figure, ſon maintien, & quelques circonſtances de ſa vie; dans le moment celui à qui l'on penſe ſe trouve préſent en effet, comme ſi on l'avoit appellé; parce que dans le Monde des Eſprits il y a communication des penſées, & qu'il n'y a pas d'eſpace à parcourir, comme dans le Monde naturel. N. 191--199. C'eſt pourquoi on retrouve ſes connoiſſances dans l'autre vie, & on y renoue ſociété pour un temps. Il eſt aſſez ordinaire que les Époux s'y retrouvent, s'y reconnoiſſent & ſe félicitent de ſe revoir, & demeurent enſemble plus ou moins long-temps, ſuivant le bon accord avec lequel ils avoient vêcu dans ce bas Monde. Si leur union n'avoit pas eu pour lien le véritable amour conjugal qui eſt l'union des deux cœurs, & qui a ſon principe dans le Ciel, après quelque temps on les ſépare. S'ils avoient vêcu dans la diſſenſion & la diſcorde, ils renouvellent leurs querelles, leur inimitié, & perſiſtent ainſi juſqu'à ce qu'ils paſſent dans l'état ſuivant.

495. Ne trouvant point de différence entre la nouvelle vie & celle qui l'a précédée, les nouveaux reſſuſcités auſſi ignorans qu'ils l'étoient dans la premiere, ſur l'état de l'homme après ſa mort, deſirent d'apprendre ce que c'eſt que le Ciel, & ce que c'eſt que l'Enfer, & où ils ſont; ils en parlent avec leurs amis. Ceux-ci les promenent, & leur font voir des villes, des châteaux, des jardins,

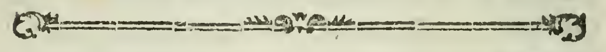
des palais, & mille belles choses qui flattent la vue & les autres sens dont ils jouissent encore à-peu-près comme dans ce Monde-ci. Ils les rappellent de temps à autres à eux-mêmes & aux idées qu'ils avoient eues de l'état de l'ame après la mort, à celles qu'ils s'étoient formées du Ciel & de l'Enfer, & les instruisent enfin sur l'état de la vie éternelle, en leur témoignant leur étonnement & leur indignation de ce que ceux qui étoient préposés dans ce Monde pour le leur apprendre, étoient aussi ignorans qu'ils l'avoient été sur cette matiere. Presque tous, incertains du sort qui les attend, voudroient bien savoir s'ils monteront au Ciel, ou s'ils descendront aux Enfers. La plupart se persuadent qu'ils seront du nombre des Bienheureux, parce qu'ils ont tenu une conduite extérieurement conforme aux loix du moral & du civil; qu'ils ont fréquenté les Églises, assisté aux prédications, fait des prieres en commun & en particulier, donné l'aumône aux pauvres, & fait d'autres bonnes actions, comme s'ils pouvoient ignorer que les actions des méchans, ainsi que celles des bons, des hypocrites, ainsi que des ames vraiment pieuses ne different en rien à l'extérieur; que le culte n'est vrai & méritoire qu'autant qu'il est fait en esprit & en vérité; que la foi ainsi que les bonnes œuvres doivent être animées par l'amour de Dieu & du prochain, & non par l'amour de soi-même, ou par celui du Monde. Combien de milliers de Chrétiens sont dans l'erreur à cet égard?

496. Les bons Efprits examinent & obfervent les nouveaux venus, & découvrent bientôt quel eft le fond de leur ame, & quel eft l'amour qui les domine, quoique les méchans, comme les bons Efprits, parlent & agiffent de la même maniere, parce qu'ils continuent la même vie qu'ils avoient eue dans ce Monde-ci, où ils avoient effayé de s'acquérir la réputation d'hommes juftes, charitables & réguliers dans leurs mœurs, pour fe concilier la bienveillance d'hommes, & parvenir aux honneurs & aux richeffes. Ils fe dévoilent eux-mêmes par leur attention marquée à écouter tout ce qu'on leur dit des chofes extérieures qui les flattent; & leur inattention aux difcours dont les vérités religieufes & céleftes font le fujet. On les reconnoît auffi à ce qu'ils regardent fouvent de certains côtés, & à ce qu'étant feuls, ils vont de préférence dans les chemins qui menent vers ces côtés-là : ces regards affectés & le penchant à prendre ces routes indiquent l'amour dominant pour les objets qui y font.

497. Dans ce premier état l'extérieur des Efprits cache encore leur intérieur, & celui-ci ne fe dévoile que dans l'état fuivant ou l'extérieur fommeille.

490. Ce premier état dure pour quelques-uns plufieurs jours, pour d'autres plufieurs mois, & jufqu'à un an ; mais toujours pour chaque Efprit fuivant le plus ou moins d'accord qui regne chez lui entre fon intérieur & fon extérieur. Or, comme dans le Monde des Efprits il n'eft plus permis

de parler & d'agir autrement qu'on ne penſe & qu'on ne veut, chacun montre bientôt extérieurement ſa façon de penſer, ſon affection & ſon amour, puiſque ſon extérieur en devient une parfaite image.



Du ſecond état de l'homme après ſa mort.

499. LE ſecond état de l'homme après ſa mort s'appelle *état de l'intérieur :* parce que alors les ſens extérieurs ſont comme endormis & ne font plus leurs fonctions. Tout homme qui réfléchit ſur la maniere de ſe conduire de ceux qu'il fréquente, ſur leurs paroles & ſur leurs actions, eſt bientôt convaincu que l'intérieur ne correſpond pas toujours à l'éxtérieur ; que l'homme parle ſouvent contre ſa penſée, & agit contre ſa propre volonté. Un hypocrite parle de Dieu, du Ciel, du ſalut des ames, de la vérité des dogmes de l'Égliſe, du bien du prochain, du patriotiſme, de la foi, de l'amour de Dieu, en des termes qui reſpirent une piété ſincere ; ſes actions mêmes en impoſent aux yeux des hommes ; mais ſon cœur dément ſa bouche, & ſa volonté eſt de tromper par les apparences ; il n'aime en effet que lui-même. L'homme a cependant été créé pour que ſon intérieur correſponde avec ſon extérieur, & que l'un ne démente pas l'autre. La franchiſe & la ſincérité

ſont le véritable appanage de l'homme; l'hypochriſie, le dol, la fourberie ſont les enfans de ſon amour propre, & de ſa corruption. Un honnête homme penſe comme il parle, & parle comme il penſe; mais un coquin en agit tout autrement. Chez celui-ci le bien eſt à l'extérieur & le mal dans ſon intérieur: chez l'honnête homme, il eſt dans l'un & dans l'autre. Le bien devient un mal chez l'hypocrite; il reſte ce qu'il eſt de ſa nature chez l'homme de probité, parce qu'il ne renverſe pas l'ordre établi, que la bouche doit être l'interprête fidele du cœur. On doit conclure delà qu'il y a dans l'homme deux penſées & deux volontés, l'une intérieure, l'autre extérieure; l'une de manifeſter extérieurement une penſée & une volonté contraire à celles que l'on cache; l'autre d'en couvrir une du voile & du maſque de l'autre.

500. Lorſque je dis la volonté & la penſée, j'entends auſſi l'affection & l'amour; car la volonté dérive, émane de l'affection, puiſqu'on ne veut réellement que ce qu'on aime; on n'aime que ce qui fait plaiſir, & que l'on ne trouve du plaiſir qu'à ce qu'on aime. La penſée ſe confond alors dans la volonté; car la penſée ſemble naître de la volonté, & devient la nourriture & l'aliment de l'amour, qui en eſt cependant le principe: voilà pourquoi l'objet de notre amour eſt toujours préſent à la penſée, & que l'amour détermine & la volonté & la penſée. Ainſi ces trois choſes n'en ſont proprement qu'une; & cette choſe conſtitue

l'homme ; j'entends l'homme intérieur : de façon que la penſée eſt la forme de la volonté, & la penſée, ainſi que la volonté, ſont les enfans de l'amour. Lorſque l'amour a le bien pour objet, la penſée & la volonté ſont dans l'ordre; l'amour eſt-il déſordonné, la penſée & la volonté le ſont également.

501. L'intérieur de l'homme étant ce qui le conſtitue, il ſera éternellement ce qu'il eſt dans ſon intérieur : c'eſt pourquoi la mort ſépare de lui ce qu'il a d'extérieur, pour que ſon intérieur ſeul agiſſe, & ſe manifeſte tel qu'il eſt.

502. Dans le ſecond état après la mort, l'homme eſt rendu à lui-même, ſans qu'il s'en apperçoive; c'eſt-à-dire tel qu'il étoit dans ce Monde-ci lorſqu'il pouvoit donner librement, & donnoit en effet un libre eſſor à ſon amour dominant, à ſa penſée, à ſa volonté & à ſes actions.

503. Cependant quoiqu'alors il ſe trouve libre, l'habitude qu'il avoit formée dans cette vie de ne pas mettre au jour librement ſa véritable penſée, a introduit & comme enraciné chez lui une certaine crainte, qui ſubſiſte encore dans ce ſecond état : c'eſt pourquoi il ſe ſent encore de la contrainte & de la gêne que lui impoſoit dans ce Monde-ci l'idée du mal qu'il avoit conçu, qu'il faiſoit contre ſa conſcience, & la crainte d'être reconnu pour un fourbe.

504. Dans ce Monde-ci l'homme n'eſt pas, pour ainſi dire, à lui-même; il eſt ſubordonné aux loix civiles, aux loix de la morale, aux loix de la

ſociété ; &, comme tel, ſon amour propre l'engage pour conſerver ſa réputation, ſon honneur, pour l'intérêt de ſa fortune, à ſe montrer tout autre qu'il n'eſt dans le fond de ſon ame, c'eſt-à-dire de faire l'hypocrite. Mais dans le ſecond état, où il ſe trouve après ſa mort, dépouillé de l'homme extérieur, au moyen duquel il ſe maſquoit ſa façon de penſer & ſon intention, il eſt rendu à lui-même, & aux yeux des autres tel qu'il eſt en effet ; parce que ce n'eſt plus ſa bouche qui exprime & interprête ſa penſée, c'eſt ſon affection nue qui parle. (N. 234--245.)

505. On voit donc dans ce ſecond état l'homme proprement dit, l'homme tel qu'il ſe fût montré dans ce Monde-ci, s'il eût parlé & agi ſans contrainte, & conformément à ſon amour dominant, bon, pieux, homme de probité, s'il y a aimé le bien, coquin, fourbe, & pervers ſi l'amour de ſoi-même & du Monde l'ont dominé ; parce que, comme nous l'avons dit, l'homme, quant à ſon intérieur, reſte éternellement tel qu'il étoit au moment de ſa mort. Délivré des entraves qui l'avoient gêné pendant qu'il converſoit ſur la Terre avec les hommes, il ſe livre tout entier à l'impulſion de ſon affection dominante, il recherche les ſociétés de ſon goût, s'y plait, & s'y lie pour toujours ; ainſi c'eſt l'homme qui fait lui-même ſa félicité, ſon bonheur, ou ſon ſupplice & ſa perte. Que l'homme ceſſe donc de blaſphémer en taxant Dieu d'injuſtice, puiſque l'Être Suprême ne damne perſonne ; qu'ayant fait l'homme pour être heureux,

& lui ayant montrré la voie qui mene au bonheur l'homme libre de la prendre, a préféré celle de la perdition.

506. Tous ceux qui, ſur la Terre, ont eu pour amour dominant celui de Dieu & du prochain, & y ont conformé leurs actions, ſemblent s'éveiller d'un ſommeil profond, ou ſortir d'un lieu ténébreux à la lumiere, lorſqu'ils entrent dans le ſecond état dont nous parlons. La lumiere céleſte éclaire leur intérieur, elle influe ſur leur affection, leur amour pour le bien s'échauffe de plus en plus, ils connoiſſent le Seigneur & le vrai, puiſqu'il eſt la vérité même, & pratiquent le bien par affection. Le contraire arrive à tous ceux qui ſe ſont laiſſés dominer par l'amour d'eux-mêmes & par celui du Monde, qui ont reconnu Dieu de paroles & l'ont nié d'actions; la raiſon & le bon ſens, dont ils ont mépriſé le flambeau & rejetté la lumiere pendant leur vie mortelle, ne leur fournit plus ſon ſecours; ils donnent tête baiſſée dans tous leurs égaremens & dans les déſordres de la folie la plus extrême; & ſe regardant néanmoins encore comme les hommes les plus ſpirituels, & les plus conformes au bon ſens & à la raiſon. Quelquefois on les rappelle à leur état extérieur, alors le ſouvenir de leurs actions ſe retrace dans leur mémoire. Les uns en rougiſſent de honte, & reconnoiſſent leur folie; d'autres y perſiſtent, d'autres ſont déſeſpérés de ne pouvoir plus uſer du maſque de la fourberie que leur avoit prêté l'enveloppe trop ſouple de leur ame : on montre à

ceux-ci les inconvéniens qui en réſulteroient ; qu'ils continueroient à tromper les autres par ces beaux dehors, & ſe jetteroient eux-mêmes dans un précipice encore plus profond & ſe perdroient totalement, & d'autres avec eux.

507. Les hommes ſe montrent donc, & on les voit en effet dans cette circonſtance tels qu'ils étoient intérieurement avant de mourir, & leurs actions, leurs ſourdes manœuvres, leurs penſées les plus ſecrettes ſont miſes au plus grand jour, comme l'a dit notre Sauveur : il n'y a rien de ſi caché qui ne ſoit découvert dans la ſuite, & de ſi ſecret qui ne ſoit révélé ; ce qui a été dit & fait dans les ténebres ſera mis à decouvert à la lumiere ; & ce qui aura été dit à l'oreille, ou dans des appartemens bien clos, ſera déclaré à haute voix ſur les toits. Luc. 12 : 2 & 3, & Matth. 12 : 36.

508. Chacun dans ce ſecond état extravague à ſa façon, ſuivant la folle affection qui le dominoit dans ce Monde-ci : je vais en donner quelques exemples, par leſquels on pourra juger des autres. Ceux qui, par amour de préférence pour eux-mêmes, n'ont eu en vue dans les fonctions de leurs charges que la gloire & l'honneur ou le lucre qui y ſont attachés, qui ont mis leur ſatisfaction à ſe repaître de ces idées, au lieu de mettre leur plaiſir à les exercer pour le bien du prochain, deviennent dans l'autre Monde plus ſtupides que beaucoup d'autres ; car plus on eſt dominé par l'amour de ſoi-même, & par la ſotte vanité, plus on s'éloigne du Ciel ; & plus on s'éloigne du Ciel, plus on

s'éloigne de la ſageſſe qui y fait ſon ſéjour. Ceux qui, par le même principe ou amour propre, ont uſé de ſtratagêmes & ont employé la ruſe & l'intrigue pour parvenir aux honneurs mondains, de tels gens s'aſſocient & ſe lient avec d'autres Eſprits méchans, perſécutent ceux qui ne font pas d'eux tous le cas qu'ils croient mériter ; ils entretiennent chez les autres l'eſprit de haine & de vengeance ; forment des projets pour eſcalader le Ciel, ou pour le détruire, & font tous leurs efforts pour ſe faire reſpecter & adorer comme des Dieux. Les Chrétiens, Catholiques ou non, qui ont eu cette manie pendant leur ſéjour ſur la Terre, extravaguent plus que les autres, par la raiſon qu'ils étoient plus inſtruits de leurs devoirs, qu'ils ont voulu dominer ſur les conſciences mêmes, & qu'ils ſe perſuadent encore que l'entrée du Ciel & celle de l'Enfer ſont en leur pouvoir, qu'il dépend d'eux de remettre ou de retenir les péchés : leur perſuaſion eſt telle à ces égards, qu'ils jettent le trouble & la confuſion dans les Eſprits & dans les conſciences. J'en ai parlé dans le petit traité du Jugement dernier & de la deſtruction de la Babylone. Les inſenſés qui de cœur attribuent la création ou l'exiſtence du Monde à ce qu'ils appellent *la Nature*, quoiqu'ils n'oſent pas nier ouvertemente que Dieu en ſoit l'Auteur, & qui ſe rient en eux-mêmes du culte de l'Être Suprême, ou tournent en ridicule tout ce qui concerne ce culte, ſont fous, dans ce ſecond état, au point de nommer Dieu tout autre homme qui leur montre

beaucoup de finesse d'esprit, & lui décernent les honneurs divins; j'ai vu dans le Monde des Esprits quelques-uns de cette sorte d'insensés adorer un Magicien, lui demander des lumieres sur la connoissance de la Nature, & se comporter aussi sottement que le pourroit faire une bête brute sous forme humaine. Je vis dans leur société un nombre de ces personnes qui dans notre Monde avoient été constituées en dignité, & plusieurs autres qui avoient eu la réputation de savans & d'hommes de génie.

Ce peu d'exemples sont suffisans pour apprendre ce que chaque homme deviendra dans la vie future, rélativement à l'amour qui l'aura dominé dans celle-ci; que tout homme fouille dans son cœur, qu'il observe sans partialité, qu'il examine de bonne foi sa conscience, & qu'il juge si c'est l'amour de Dieu & celui du prochain, ou l'amour de soi-même & du Monde qu'il se propose pour fin & pour principe de ses pensées & de ses actions, & qu'il ne vienne plus nous dire, comme tant d'insensés : nous ignorons ce que nous deviendrons après notre mort; qui est venu de l'autre Monde pour nous l'apprendre ? Le mauvais Riche de l'Évangile, cité en témoignage par celui qui est la vérité même, répond pour moi, si l'on ne veut m'en croire : malheur à l'incrédule, malheur, vengeance & désolation à l'impie, parce qu'ils auront fermé librement les yeux à la lumiere.

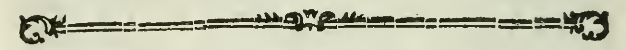
Dieu qui voit jusques dans le plus petit replis du cœur des insensés dont j'ai parlé, oppose une digue impénétrable à leur folie : les bons Esprits y voient également à la faveur de la lumiere céleste, & distinguant dans les mauvais le mal & sa qualité, ainsi que l'amour dominant qui en est le principe, séparent les mauvais des bons, réunissent ceux qui se ressemblent ; &, en effaçant jusqu'à l'idée même du bien & du vrai dans les mauvais, ils les préparent ainsi à être unis aux socités qui leur conviennent dans les Enfers. Il ne sera pas hors de propos d'observer à ce sujet que, sans y faire attention, & sans savoir pourquoi, on dit assez communément une vérité, quand, au lieu de dire simplement *le Ciel*, *l'Enfer*, on dit *es Cieux*, *le royaume des Cieux*, *les Enfers*. Pourquoi s'exprime-t-on ainsi ? c'est que la lumiere de la vérité a pénétré dans l'esprit des hommes, & leur a appris ce que Jésus-Christ lui-même a déclaré nettement que dans le Ciel, qui est le royaume de son pere, il y a des demeures différentes ; comme s'il eût dit : Le Ciel est composé de plusieurs sociétés d'Anges réunis ensemble suivant le degré d'amour qui les domine, & le degré de sagesse dont ils sont doués. Il en est de même dans l'Enfer, où les mauvais Esprits sont réunis avec ceux qui leur ressemblent, pour y former des sociétés différentes.

509. L'homme en mourant porte avec lui dans le Monde des Esprits la rectitude ou la perversité de son cœur, qui n'est autre que son amour dominant pour le bien ou pour le mal ; s'y trouvant

à-peu-près comme dans ce Monde-ci, & croyant pouvoir y penſer & agir ſans gêne & ſans contrainte, il donne un libre eſſor à ſes deſirs, à ſes penſées & à ſa volonté, & ſuit en tout ſon penchant : le bon Eſprit s'y livre au bien, & le mauvais au mal; celui-ci ſubit différentes punitions ſuivant la qualité du délit : ainſi ſa perſévérance dans le mal eſt plus la cauſe de ſa damnation, que les péchés qu'il a commis pendant ſa vie mortelle. Les bons Eſprits, au contraire ſont récompenſés pour n'avoir pas perſévéré dans le mal, pour s'être repenti de l'avoir commis, & pour avoir pratiqué le bien. Dieu eſt toujours diſpoſé à pardonner à un cœur contrit & humilié ; il en efface les taches pour ne plus reparoître, quand ſon amour y regne ; on ne les apperçoit plus dans le Monde des Eſprits.

510. Chacun va comme naturellement ſe joindre à la ſociété de ceux qui penſoient comme lui, & qu'il avoit fréquentés dans ce Monde-ci. (N. 438.) On l'y conduit ſucceſſivement, & il y eſt reçu. La durée de ce ſecond état paſſée, ſi c'eſt un mauvais Eſprit, il ſe précipite lui-même dans l'abyme pour y aller joindre ſes pareils. Alors il paroît s'y jetter à la renverſe, comme s'il montroit qu'il a renverſé l'ordre des choſes en préférant le mal au bien. Il arrive à quelques-uns de voir dans les Enfers ceux de leur connoiſſance morts avant eux, pour leur rappeller que ſur la Terre ils avoient vécu en ſociété de débauche & avoient ſuivi la même route : nous en parlerons dans la ſuite.

511. Dans le Monde des Esprits le premier état est une image de la Terre, sur laquelle les bons & les méchans se trouvent ensemble, & c'est dans le second état que s'en fait la séparation. Cette séparation se fait de diverses manieres. On conduit les bons aux différentes sociétés avec lesquelles ils avoient communiqué de pensées & d'affections dans le premier état, & celles qui avoient jugé à l'extérieur qu'ils étoient du nombre des bons. Pour l'ordinaire on les promene ainsi, en les montrant aux bons Esprits tels qu'ils sont en eux-mêmes. Au premier coup d'œil les bons lisent dans l'intérieur, & jugent s'ils sont des leurs ou des mauvais Esprits ; sitôt qu'ils apperçoivent ceux-ci, ils en détournent la vue; ce que font aussi les mauvais Esprits à l'aspect des bons, & se retournent du côté de ceux qui leur ressemblent; alors chacun va de lui-même où son amour dominant le conduit.



Du troisieme état de l'homme après sa mort.

512. LE troisieme état de l'homme-Esprit est celui où ceux qui doivent entrer dans le Ciel, reçoivent les instructions pour être associés aux Anges. Ceux qui se précipitent dans l'Enfer ne passent pas par ce troisieme état ; parce que ayant persévéré dans leur amour dominant pour l'erreur

& pour le mal, & méprisé dans le second état ceux dont toutes les affections tendoient au bien, ils dédaigneroient & ridiculiseroient les instructions qu'on voudroit leur donner. Ils ne pensent & ne veulent que par leur amour dominant, & rejettent tout ce qui n'y est pas conforme.

On prépare donc les bons Esprits à leur entrée dans le Ciel par des instructions sur le bien & sur la vérité, parce que c'est le bien & la vérité qui regnent au séjour des Anges. On apprend dans ce Monde-ci ce que c'est que le bien moral & le bien civil, ou, ce qui est le même, en quoi consiste la droiture, l'équité, la probité. Mais le vrai & le bien spirituel ne peuvent s'apprendre que du Ciel. L'écriture sainte nous l'enseigne, mais cette connoissance n'influe sur cette conduite, qu'autant que l'intérieur de l'homme ou son amour dominant pour le bien, font que son cœur est au Ciel, quoique son corps soit sur la Terre. Être au Ciel quant à l'homme mortel, c'est aimer Dieu & pratiquer le bien en vue de Dieu. Un Chrétien sait encore qu'il y a un Paradis, un Enfer, que l'écriture sainte est un livre révélé, qu'il doit aimer Dieu de préférence sur toutes choses, & son prochain comme soi-même, & qu'il doit croire tous les dogmes que l'Église enseigne d'après la révélation. Celui qui ignoreroit tout cela ne pourroit vouloir & faire ce qu'il ne connoîtroit pas; & alors il ne penseroit & ne voudroit pas spirituellement. Les loix civiles sont ordinairement la regle des mœurs; mais ces loix, ni ce que l'on appelle les usages du

Monde, n'apprennent pas toutes ces chofes ; fouvent même ils les font oublier, & éloignent l'homme de l'amour qu'il doit avoir pour elles : il faut donc recevoir ces inftructions du Ciel, qui influe fur la penfée, fur la volonté de l'homme, lui infpire le defir de connoître la vérité, ouvre fon intelligence, enflamme fon cœur d'amour pour elle & pour le bien ; & dès qu'on aime, on veut ce qu'on aime, & on le pratique. Alors les vertus mêmes, moralement civiles, deviennent des vertus fpirituelles & céleftes ; alors le Ciel eft dans l'homme.

513. Les Anges des régions feptentrionales & méridionales donnent les inftructions dont j'ai parlé. Les endroits où elles fe donnent font très-vaftes, & diftingués fuivant le genre & l'efpece des biens céleftes, afin que tous & chacun en particulier y foit inftruit fuivant fon caractere, fon amour & fes difpofitions à recevoir ces enfeignemens. Le Seigneur y conduit les bons Efprits qui ont befoin d'inftructions ; car ceux qui avoient reçu tous ces enfeignemens fur la Terre, & y avoient conformé leur vie, n'ayant pas befoin de cette préparation préalable pour entrer dans le Ciel, y montent dès le moment de leur réfurrection. Ceux d'entr'eux en qui il refte encore quelques taches légeres, contractées par quelques petits reftes d'affections terreftres, s'en purifient par un court féjour avec les bons Efprits ; quelques-uns dont les taches font plus fortes, en font purifiés dans ces lieux-là par des fouffrances fous la plante des pieds, que dans ces endroits-là on appelle la Terre infé-

rieure

rieure, c'eſt ce que ſur Terre on nomme *le purgatoire.* Les Eſprits qui paſſent par cette épreuve ſont ceux qui ont vécu comme un bon Chrétien doit vivre, quoiqu'ils aient perſéveré dans leurs erreurs juſqu'à la mort en deſirant connoître la vérité. Il eſt parlé de ces ſouffrances, de leurs qualités, & de leurs différences dans beaucoup de paragraphes ou N^os. du traité des *Arcanes céleſtes* du même auteur.

514. Dans ce lieu deſtiné à l'inſtruction, il y a des ſociétés différentes, comme il y en a dans le Ciel, & chaque Eſprit qui y entre eſt auſſi-tôt attaché à la ſociété de ceux qui lui reſſemblent, & qui correſpond à la ſociété du Ciel à laquelle il doit être uni dans la ſuite. Lorſque du Ciel on regarde ce lieu d'inſtruction, on croit voir le Ciel ſous une petite forme. Sa longueur paroît plus grande que ſa largeur, & s'étendre d'Orient au Couchant, & ſa largeur du Nord au Midi. L'ordre dans lequel les Eſprits y ſont placés eſt telle : ſur le devant ſont les hommes-Eſprits mâles ou femelles morts dans l'enfance, qui ont déjà reçu les inſtructions ou l'éducation de l'adoleſcence des mains des femmes-Eſprits, aux ſoins deſquelles ils avoient été confiés pour cet effet. Derriere eux ſont les lieux où l'on enſeigne ceux qui ſont morts adultes, & dont l'amour dominant avoit été ſur la Terre l'amour du vrai & du bien. Après ceux-ci ſont les Mahométans qui, pendant qu'ils étoient dans ce Monde-ci, ont reconnu un ſeul Dieu, & Jeſus-Chriſt pour un grand Prophete ; qui par

amour pour la vérité, ont aimé le prochain & pratiqué le bien; qui dans le second état, & dans le troisieme, voyant que Mahomet ne peut leur être d'aucun secours, se rapprochent du Sauveur, reconnoissent sa Divinité, l'adorent, & alors reçoivent les instructions de la Religion chrétienne. Enfin plus près du Septentrion sont les Gentils qui ont eu une conduite pieuse & réguliere, conforme à la Religion qu'ils professoient sur la Terre, qui ont fait le bien, non pas par simple obéissance aux loix du pays, mais par affection pour la Religion dont ils étoient persuadés que les loix & les préceptes étoient saints, & devoient être pieusement observés. Ils sont d'autant plus aisés à instruire & à persuader, qu'ils avoient déjà l'idée d'un Dieu visible sous la forme humaine. Le nombre de ces derniers surpasse celui des autres; & les meilleurs d'entre eux sont Afriquains.

515. Les instructions ne sont pas les mêmes pour tous les Esprits, ni ne sont données par les mêmes sociétés d'Anges. Les Enfans n'ayant point eu l'esprit ni le cœur gâtés par la cupidité des honneurs & des richesses, ni imbus des erreurs de Religion, ayant déjà reçu une premiere éducation dans le premier état du Monde des Esprits, sont remis ensuite à l'instruction des Anges du Ciel intime ou supérieur. Ceux qui sont morts adultes, sont confiés aux Anges du Ciel inférieur. Les Mahométans sont instruits par les Anges qui ont vécu dans la même Religion, & les Païens par les leurs.

516. Toutes les inſtructions ſont conformes à la doctrine de l'Écriture Sainte, expliquée à chacun ſuivant les bons principes de la Religion qu'il a ſuivie dans ce Monde-ci ; on explique aux Chrétiens le ſens intérieur & céleſte de l'Écriture caché ſous le ſens littéral. On enſeigne aux autres hommes une doctrine convenable à leur façon de penſer ; cette doctrine eſt également céleſte, mais la maniere de l'enſeigner differe en ce que l'inſtruction des Mahométans & des Gentils commence par une morale qui s'accorde avec ce qu'il y avoit de bon dans les principes de leur Religion, afin de les conduire, comme par degrés à la doctrine céleſte, qui eſt celle de la vie ſpirituelle.

517. Les inſtructions données ſur la Terre, ſe conſignent dans la mémoire des hommes ; mais les connoiſſances que l'homme-Eſprit acquiert par les inſtructions, concernent toutes la vie ſpirituelle ; & comme l'amour pour le bien conſtitue la forme humaine de l'homme-eſprit, il n'eſt point ſuſceptible des affections qui y ſont contraires. Dieu lui inſpire ſans interruption cette affection pour le vrai, & pour le bien, d'une maniere conforme à ſon caractere, afin qu'il aime à le réduire en pratique, en vue du bien commun, qui fait le bonheur des Anges, à la ſociété deſquels il aſpire.

L'affection pour le vrai convenable à l'emploi que chacun en doit faire, s'infuſe dans l'homme-Eſprit par différens moyens, la plupart inconnus aux hommes de ce bas Monde : un des moyens le plus ordinaire eſt l'image des fonctious que l'on

doit exercer : & ces fonctions sont variées de mille manieres ; cependant toujours de façon qu'en ravissant & en pénétrant l'intérieur de plaisir & de satisfaction, cette vive impression affecte également l'extérieur ou corps spirituel de l'homme-esprit. Il devient par là une même chose avec son emploi ; c'est pourquoi sa vie & son emploi, dans lequel il a été initié par l'instruction qu'il a reçue, se trouve une même chose avec lui dans la société angélique où il sera placé : les connoissances des vérités extérieures ne sont donc pas ce qui donne entrée dans le Ciel, mais la pratique du bien, ou ce qu'on peut appeller la conduite dans ses fonctions, réglées sur les connoissances acquises.

518. Quelques Esprits s'étoient persuadé, dans cette vie-ci, qu'ayant acquis beaucuop de connoissances de l'Écriture Sainte, & ayant été très-versés dans la doctrine de l'Église ; ou si l'on veut, qu'ayant eu la réputation de Théologiens profonds, ils étoient de vrais sages, & que comme tels ils seroient privilégiés dans la vie future, & n'avoient qu'à se présenter pour être admis dans le Ciel, où ils brilleroient d'une splendeur éclatante comme celle des autres ; (Daniel 12 : 3.) mais dans l'examen qu'on en a fait dans le Monde des Esprits, on a observé que toutes leurs connoissances n'étoient pas sorties des bornes de leur mémoire, qu'ils n'en avoient pas fait le guide de leurs actions ; qu'ils ne les avoient employées qu'à traduire la vérité à l'examen de leur foible raison, à se conformer dans les opinions fausses qui en

ſont réſultées, & qu'ils avoient priſes pour la vérité-même. Pour leur faire connoître leur fatuité & leur erreur, on les a conduit au Ciel ſupérieur, comme pour les initier dans une des ſociétés d'Anges; ſitôt qu'ils ont approché de la lumiere céleſte, elle a ébloui leurs yeux, leur eſprit s'eſt troublé, une foibleſſe s'en eſt emparée, & la chaleur de cette lumiere leur a cauſé des douleurs intérieures qui les en a fait éloigner. On leur a montré enſuite que les connoiſſances ne font pas l'Ange, mais la vie conforme à la connoiſſance du vrai.

519. Le temps de ces inſtructions eſt très-court, parce que ces eſprits ſont ſans nuages, & ſont éclairés par la lumiere céleſte, qui ouvre l'entendement. On les vêtit enſuite d'habits d'un blanc éclatant; on les conduit aux Anges qui gardent l'entrée du Ciel; ceux-ci les tranſmettent à d'autres Anges, & Dieu les introduit dans la ſociété angélique qui leur convient. Ils y arrivent par différens chemins, quelquefois par des détours inconnus aux autres Anges. Dès qu'ils s'y préſentent, leur intérieur ſe trouve à découvert; la ſociété les reconnoît pour leurs membres, & ils y ſont admis avec la plus grande joie.

520. Huit chemins menent au Ciel les Anges novices. Deux partent de chaque lieu d'inſtruction; l'un tend à l'Orient, l'autre à l'Occident; par le premier on arrive au royaume céleſte, par le ſecond au royaume ſpirituel. Les quatre qui menent au royaume céleſte, paroiſſent bordés d'oliviers & d'arbres fruitiers de différen-

tes especes; les quatre par lesquels on va au royaume spirituel sont bordés de lauriers & de vignes; parce que la vigne & le laurier correspondent à l'amour du vrai & à l'usage que l'on fait de sa connoissance; & que l'olivier & les fruits correspondent à l'affection pour le bien, & à sa pratique.

Personne n'est introduit au Ciel par immédiate ou pure miséricorde de Dieu.

521. CEUX qui ignorent ce que c'est que le Ciel, le chemin qui y mene, & la vie céleste, pensent que le salut éternel de l'homme est une pure grace de Dieu, & un effet de la pure miséricorde de l'Etre suprême, sans égard aux actions de celui qui a le bonheur d'être admis au nombre des Bienheureux. Comment accorder la justice de Dieu avec une telle opinion? Ce seroit l'anéantir. C'est ignorer que la vie de l'homme constitue l'homme, & que sa vie n'est autre que son amour, ou telle que ses affections dominantes, non seulement quant à son intérieur, mais quant à son corps; que la forme de son corps est la forme externe sur laquelle se manifeste son ame, dans les actions qu'il opere par son ordre & sous sa direction. De cette idée naturelle à laquelle on réfléchit si peu, est venue la façon ordinaire

de l'exprimer, quand on veut énoncer l'opinion & l'idée que l'on ſe forme des hommes ſur leurs actions. De l'un on dit c'eſt un Ange, un Saint; de l'autre c'eſt un coquin, un débauché, un ſcélérat; de celui-ci c'eſt un gourmand, un cochon; de celui-là c'eſt un Diable, un Démon, On les qualifie ainſi ſuivant l'idée qu'on en a; parce qu'on juge de l'homme par ſes actions; ce ſont ſes actions qui font ſa vie, ſon intérieur eſt le principe de ſes actions; ſa volonté & ſon intelligence forment ſon intérieur; l'amour dirige ſa volonté, car on veut toujours ce qu'on aime; on aime ce qu'on trouve aimable; on croit aimable ce que l'on aime; ainſi tout ſe réduit à l'amour comme principe, & l'homme eſt tel que ſon amour; conſéquemment tel que ſa vie. Le corps ne vit & n'agit que par l'eſprit; l'eſprit ou l'ame de l'homme eſt ſon amour; ſon corps ſpirituel eſt ſa propre affection, ou ſon amour dominant ſous la forme humaine, & ſe montrant ſous cette forme après qu'il a quitté ſa dépouille terreſtre (N. 453-460). Voilà ce que c'eſt que l'homme; voyons ce que c'eſt que la Miſéricorde de Dieu, afin que l'on puiſſe juger s'il eſt vrai que le ſalut de l'homme eſt un effet de la pure miſéricorde de l'Être ſuprême, ou s'il l'eſt également de ſa juſtice.

522. La miſéricorde divine eſt la bonté pure de Dieu qui le porte à ſauver tout le genre humain; cette miſéricorde n'a pas d'interruption; elle agit toujours dans chaque homme; & celui qui veut ſincérement & cordialement être ſauvé,

l'eſt en effet. Mais il y a des moyens de ſalut, & ces moyens ont été révélés dans l'Écriture Sainte. Ce ſont les vérités divines ; elles montrent à l'homme ce qu'il doit croire & faire pour remporter la victoire ſur l'ennemi de ſon bonheur, & acquérir par là la couronne de gloire & la félicité promiſes à celui qui aura vaincu. Dieu fournit les armes à tous, avec la liberté d'en faire uſage. Il leur montre le chemin du Ciel ; il leur donne la lumiere pour s'y conduire, il les y mene, pour ainſi dire, par la main ; & par l'uſage de ces moyens il leur donne la vie du Ciel. Mais quand un homme donne la préférence au mal ſur le bien, il met obſtacle à l'efficacité de ces moyens ; plus au contraire il fait uſage de ces moyens pour s'abſtenir de faire le mal, & pratiquer le bien, plus Dieu ſe plait à lui fournir les moyens de ſalut qu'il lui a diſpenſées par pure miſéricorde, depuis ſon enfance juſqu'à la fin de ſes jours, & continuera d'en agir ainſi pendant l'éternité. *Habenti dabitur & abondabit, & ab eo, qui non habet, auferetur ab eo.* Voilà ce qu'on doit entendre par la *pure miſéricorde divine.* C'eſt une pure bonté paternelle de la part de Dieu, qui indique & fournit à tous ſes enfans les moyens de devenir heureux ; mais qui ne pourroit ſans injuſtice, donner indiſtinctement l'héritage de la félicité à ceux qui ont abuſé des effets de ſa bonté, comme à ceux qui en ont fait un bon uſage. Ce ſeroit donc une erreur de penſer que Dieu, ſans avoir égard aux œuvres, veut par pure miſéricorde, que tous

les hommes soient réellement sauvés, de quelque maniere qu'ils aient vêcu.

523. Il n'est pas possible à Dieu de faire quelque chose contre l'ordre; il agiroit contre lui-même, puisqu'il est l'ordre & la sagesse par essence. L'ordre est une émanation de la sagesse divine, par la vérité qui procéde de l'Être suprême. La vérité divine est la loi de l'ordre; & Dieu conduit l'homme conformément à cette loix; ainsi sauver tous les hommes indistinctement, pour un effet de pure miséricorde, seroit contre l'ordre, conséquemment contre sa propre essence, qui est la sagesse-même. L'ordre divin dans l'homme est le Ciel-même. Il avoit perverti cet ordre en en violant les loix, Dieu l'y rappelle par pure miséricorde; & l'homme reçoit dans lui plus ou moins le Ciel proportionnellement à ce qu'il rentre dans l'ordre; & s'il persévere, il parvient enfin à l'héritage céleste. On peut juger par-là de la différence entre la *pure miséricorde*, & la *miséricorde immédiate* à l'égard du salut des hommes.

524. L'Écriture Sainte nous apprend que Dieu veut sauver tous les hommes, & c'est une vérité incontestable; mais si Dieu avoit pu les sauver tous indistinctement par sa miséricorde immédiate, sans aucun égard aux bonnes ou mauvaises actions, ils le seroient tous en effet; il n'y auroit plus de justice, conséquemment aucune punition, & point d'Enfer; il est vrai qu'il est la bonté, la miséricorde même; mais il est la justice & le bien même; ce seroit donc vouloir anéantir la Divinité que de dire

qu'il veut ſauver indiſtinctement tous les hommes, ou dire qu'il le peut & ne le fait pas.

525. Nombre de Chrétiens paſſent dans l'autre vie, perſuadés que Dieu leur accordera la félicité céleſte, par un effet de ſa miſéricorde immédiate, c'eſt-à-dire, parce qu'ils ont cru en lui, qu'ils l'implorent, & qu'il n'aura aucun égard à leurs œuvres bonnes ou mauvaiſes. On leur dit, dans le Monde des Eſprits, que le Seigneur ne refuſe l'entrée du Ciel à perſonne, & qu'on peut les y introduire s'ils le deſirent, & même y demeurer toujours. On les y introduit en effet; mais à peine s'y préſentent-ils, que la chaleur céleſte, qui procéde de l'amour des Anges, & de la lumiere céleſte, qui eſt la vérité divine, les ſurprend, & leur cauſe des angoiſſes & des douleurs infernales, au lieu de la ſatisfaction & de la joie céleſte, & ces douleurs les déterminent à s'éloigner; ainſi l'expérience-même leur apprend que c'étoit une erreur de croire que quelqu'un peut-être ſauvé ſans les bonnes œuvres, par la pure & immédiate miſéricorde de l'Etre ſuprême.

526. J'ai parlé ſur cette matiere avec des Anges : ils m'ont dit qu'ils ſavoient que cette opinion partoit du principe erroné que la foi ſeule ſauve les hommes, par la miſéricorde pure & immédiate de Dieu : que cette opinion eſt la cauſe de l'ignorance où ſont les Chrétiens ſur ce qu'ils doivent penſer du Seigneur, du Ciel, de la vie éternelle, de l'eſſence de l'amour & de la charité, & en général du bien & de ſon union intime avec

le vrai, conſéquemment de ce qui conſtitue proprement la vie de l'homme; qu'ils gémiſſent de ce que les hommes ne ſavent pas qu'il n'y a pas de véritable foi ſans amour : que les méchans comme les bons peuvent, en conſéquence de ces faux principes, ſe perſuader qu'ils ſeront ſauvés, nonobſtant leur ſcélérateſſe, ce qui eſt une injure, & un blaſphême contre la ſageſſe & la juſtice de Dieu. Je les interrogeois ſur Abraham, Iſaac, Jacob, David & ſur les Apôtres; aucun d'eux, me dirent-ils, n'a été ſauvé par la ſeule foi, & par la pure & immédiate miſéricorde divine, mais ſur leurs bonnes œuvres jointes à leur foi animée par l'amour. Il eſt honorablement parlé d'eux dans l'Écriture, non par rapport à eux-mêmes, mais parce que Abraham, Iſaac & Jacob doivent être entendus dans le ſens céleſte & non littéral; c'eſt-à-dire, parce qu'ils y repréſentent Jeſus-Chriſt quant à ſa Divinité, & quant à ſon humanité diviniſée; par David on doit entendre Jeſus-Chriſt quant à ſa royauté divine; & par les Apôtres les divines vérités qu'ils ont prêchées, après les avoir appriſes de celui qui étoit la vérité-même : qu'enfin il n'eſt fait aucune mention d'eux dans l'Ecriture Sainte du Ciel, mais ſeulement du Seigneur; parce que ce livre révélé aux Anges, eſt énoncé dans le vrai ſens intérieur de celui qui a été révélé aux hommes ſous un ſens littéral (N. 259.)

527. Que l'on ne penſe pas d'après ce que j'ai dit ſur l'état d'inſtruction, que l'on pourra les y acquérir, y vivre conformément, & par ce moyen

avoir entrée au Ciel, si l'on a donné dans le travers ici bas. Je l'ai dit, on y porte son amour dominant, & dès qu'on n'a pas fait pénitence de ses fautes dans ce monde-ci, il n'y a plus lieu de la faire dans l'autre. On y demeure tel qu'on étoit en mourant, & on sera toujours tel.



Il n'est pas aussi difficile qu'on le pense, & qu'on le dit trop communément, de marcher dans la voie du Ciel.

---

528. ON prêche ordinairement que pour gagner le Ciel, il faut renoncer au monde, surtout aux honneurs, aux richesses, se dépouiller de toute affection de la chair & du sang; se livrer à des méditations continuelles sur Dieu, sur la vie éternelle; passer tout son temps à prier, à lire l'Ecriture Sainte, ou d'autres livres de piété; & ils appellent cette conduite, une abdication du Monde, & une vie de l'esprit, & non de la chair. C'est une erreur, & je le sais des Anges mêmes. Ceux qui renoncent au Monde de cette maniere, & vivent ainsi de l'esprit, menent une vie triste, qu'ils continueront de mener dans l'autre Monde, & qui n'est pas compatible avec la joie céleste. Pour gagner le Ciel, il faut se comporter dans ce bas monde avec la droiture, la probité requises

dans l'état où Dieu nous a mis. La vie morale & civile est le fondement & la base de la vie spirituelle. Vivre d'une vie purement intérieure, c'est, à la vérité, renoncer au Monde, mais n'est-ce pas aussi renoncer à faire le bien du prochain ? N'est-ce pas vivre pour soi seul ? Et que devient alors l'amour envers le prochain, qui est si intimement lié à celui que l'on a pour Dieu, qu'ils sont absolument inséparables ?

529. Il y a trois sortes de vies distinctes entre elles, la vie spirituelle, la vie morale, & la vie civile. On voit des hommes vivre conformément au civil, mais non au moral ni au spirituel; d'autres ont ce qu'on appelle des mœurs, sans vivre de la vie spirituelle; d'autres enfin menent une vie civile, morale, & spirituelle; ceux-ci suivent la voie du Ciel; les autres passent à côté, & n'arrivent pas où elle aboutit. La vie spirituelle est distincte de la vie naturelle ou du corps, comme le corps l'est de l'ame; mais l'un réuni à l'autre, ne font qu'un. La vie morale & la civile sont l'actif de la spirituelle; la fonction de celle-ci est de vouloir le bien; les fonctions des deux autres sont de le faire. Si l'acte ne suit pas le vouloir, le bien est borné à la pensée & quelquefois aussi à la parole; alors la volonté n'est qu'une stérile velleité.

530. Il est plus difficile de s'égarer du chemin du Ciel, que de le suivre. Quel est l'homme en effet qui ne puisse pas conformer sa vie aux loix du civil & du moral ? On nous y plie dès l'enfance,

& nous les obſervons avec tant de facilité, que ce n'eſt plus qu'une habitude : l'honnête homme & le coquin ſont au niveau à cet égard, car chacun ambitionne la réputation d'homme droit, ſincere, juſte, & ſe comporte extérieurement de maniere à vouloir & perſuader qu'il a en effet toutes ces bonnes qualités. Il en coûte bien moins à un vraiment honnête homme pour être tel, qu'il n'en coûte à l'hypocrite pour le paroître. Tourment d'eſprit, angoiſſes, crainte qu'on ne le devine ſous le maſque ; inquiétudes perpétuelles pour trouver les moyens d'en impoſer aux eſprits comme aux yeux & aux oreilles du corps. Il en eſt bien peu qui ne tiennent extérieurement la conduite d'un homme droit, juſte & ſincere ; l'honnête homme trouve ſon plaiſir à l'être : il ne ſe conduit pas ainſi parce que les loix civiles & celles des mœurs le lui ordonnent ; mais parce qu'il veut obéir aux loix divines, & ſpiritualiſe ainſi ſes actions ; cette direction d'intention le fait communiquer avec les Anges ; il s'unit avec eux, & ſon ame s'ouvre aux inſpirations & aux graces du Ciel. Lorſque l'homme eſt parvenu à ce point, Dieu ſe plaît à le conduire, ſans même qu'il y faſſe attention, & tout le bien qu'il fait ſemble venir de lui-même, quoique la ſource en ſoit céleſte. Un autre différence entre l'homme ſpirituel & l'hypocrite ; c'eſt que celui-ci borne à lui-même le motif & l'action, l'autre fait le bien en vue de Dieu & par amour pour le prochain ; ce qui eſt proprement la ſageſſe.

531. Les loix civiles, les loix morales & les loix de la vie ſpirituelle ſont contenues dans les dix préceptes du Décalogue. Les trois premiers ſont les loix de la vie ſpirituelle, les quatre ſuivants ſont celle de la vie morale, & les trois derniers celle de la vie civile. Un homme du monde ſe conforme à ces loix, comme le fait l'homme ſpirituel; l'un & l'autre adorent Dieu extérieurement, vont à ſon temple, entendent les prédications, s'y tiennent avec une décence reſpectueuſe; ils ne volent, ni ne tuent, ne troublent pas les ménages par l'adultere, ne portent pas de faux témoignages, ne trompent pas dans le commerce; mais ils différent cependant quant à l'intérieur; le premier fait tout pour lui-même, pour ſa réputation, pour ſa fortune; mais intérieurement, ou il nie Dieu, ou mépriſe ſon culte; il ne regarde la Religion que comme un frein établi contre la fougue des paſſions du peuple; s'il ne tue ou ne vole pas, il n'eſt pas moins en proie à la haine contre ceux qui s'oppoſent à ſes deſirs; il conſerve la vengeance dans le cœur, & en feroit reſſentir les effets, s'il le pouvoit impunément: il n'eſt donc pas honnête homme dans le fond de ſon cœur; il eſt vraiment coupable de tout ce qu'il feroit, ſi la crainte ne le retenoit. Il porte dans lui tous les vices de l'Enfer, & en exclud toutes les vertus du Ciel, de maniere que, lorſqu'il arrive dans l'autre Monde, & que ſon intérieur y eſt à découvert, il rougit du maſque hypocrite qu'il avoit porté ſur la Terre, & fuit les ſociétés des eſprits francs, juſtes & ſin-

ceres. Ceux-ci au contraire s'imaginent être passés de la nuit au jour, des ténebres à la lumiere, & passent en effet de l'ignorance à la sagesse, d'une vie douce & satisfaisante pour l'esprit & pour le cœur, à la joie & à la félicité célestes.

532. La pensée est comme la vue de l'ame; elle se fixe sur l'objet qui l'occupe; elle en prend la qualité. Le monde & ses vanités en sont-ils l'objet? elle est vaine, frivole, mondaine; l'homme borne-t-il sa pensée aux honneurs, au lucre, à lui-même? elle est également terreste; la tourne-t-il du côté du Ciel? elle devient céleste. Plus elle s'attache au Monde, plus elle s'éloigne du Ciel.

L'amour de l'homme dirige son intention, ses pensées & sa volonté. L'amour de soi vers soi-même; l'amour du Monde vers le Monde, & l'amour des choses célestes vers le Ciel. Ainsi dès qu'on connoît l'amour d'un homme, on connoît son intérieur; & dans le Monde des Esprits cet amour est à découvert. L'intérieur de ceux dont l'amour les porte au monde & à eux-mêmes est comme bouché & dans les ténebres à l'égard des choses célestes; c'est pourquoi il ne les voit pas telles qu'elles sont; il en nie en conséquence l'existence, ou les tourne en ridicule & les méprise; parce qu'il n'en connoît ni la beauté, ni la vérité; il ne voit que des yeux du corps, il n'est flatté que des impressions des corps; il parle du spirituel comme d'une chimere, c'est une vue foible, qui prend une lueur pour la lumiere, qui doute de ce qu'elle voit,

voit, & quand elle y ajouteroit le témoignage des autres ſens, douteroit encore de l'exiſtence des objets. Eſt-il donc ſurprenant que marchant preſqu'en aveugle, ou du moins dans les ténebres, il ne voie pas la vérité & ſaiſiſſe le faux pour le vrai? Celui qui a l'eſprit fixé aux choſes céleſtes, ne ſauroit ſe tromper, parce qu'il dirige ſes pas à la lumiere du flambeau de la vérité; elle marche devant lui, elle l'éclaire; il la voit, il la ſuit: il eſt en état de diſtinguer le bien du mal, le vrai du faux; il regarde les choſes du monde connu au-deſſous de lui, à-peu-près comme un homme de deſſus un toit voit le pavé boueux d'une rue; il les eſtime ſelon leur juſte valeur; mais celui qui eſt au milieu d'elles, ne voit qu'elles, n'eſtime qu'elles, parce qu'il ne connoît que ce qui le flatte dans elles. Voilà le principe de la ſageſſe & celui de la folie chez les hommes. L'amour du Ciel & la lumiere font la ſageſſe; l'amour de ſoi-même & celui du Monde font la folie. La ſatisfaction & la joie intérieures & véritables ſont les compagnes inſéparables de la premiere dans la route du Ciel, où l'amour de Dieu & celui du prochain les conduiſent. Les chagrins, les anxiétés, la crainte, l'amertume & les remords accompagnent ou ſuivent ceux qui marchent dans la voie de l'Enfer, parce qu'ils ont la folie, l'amour d'eux-mêmes & celui du Monde pour guides dans les ténebres où ils ſont plongés, deſquelles ils paſſeront à celles de l'abyme. Que l'on juge delà quel eſt le chemin le plus difficile à

ſuivre celui du Ciel ou celui de l'Enfer ; ce que ſera un homme après ſa mort, puiſqu'en mourant il emporte avec lui ſon amour dominant, la penſée & le vouloir conforme à cet amour ; & qu'il ne fera conſéquemment dans l'autre Monde, que ce qu'il faiſoit dans celui-ci, où tous ceux qui n'ont pas l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain pour principe de leurs penſées & pour fin de leurs actions, ne ſont jamais contents de leur ſort, & reſſentent toujours intérieurement un feu de deſir, d'ambition & d'envie, qui les conſume, & un ver d'ennui, de regrets ou de remords, qui les ronge.

533. Que faut-il à l'homme pour marcher facilement dans la route du Ciel ? Savoir diſtinguer ſi une action à faire eſt mauvaiſe ou bonne, & penſer ſi elle eſt conforme ou contraire à la loix divine, donnée par la bonté de Dieu pour nous avertir de ce qui eſt capable de faire notre bonheur ou notre malheur. Tout homme qui aime tant ſoit peu ſa propre félicité réelle & permanente, s'habitue bientôt à faire cette réflexion avant d'agir ; cette penſée lui devient naturelle ; ſon ame s'ouvre au bien, s'unit au Ciel & trouve de la ſatisfaction à faire le bien comme ſource de ſon bonheur, & à fuir le mal comme principe de ſon malheur, parce qu'il eſt contraire à la loi de Dieu, donnée pour nous rendre heureux dans ce monde & dans l'autre.

La Terre eſt le Noviciat de l'autre Monde ; on ſera dans celui-ci ce dont on s'eſt formé l'habitude avant de mourir. Dès qu'on eſt entré ſincérement dans la route du bien, Dieu ſe plait à nous éclairer de plus en plus, & à nous conduire; quitte-t-on cette route pour ſuivre celle du mal, la lumiere s'obſcurcit, on s'enfonce dans les ténebres, on s'habitue au vice, on ne le voit plus tel, on l'aime; l'affection pour lui le fait excuſer ; on parvient au point de le croire permis ; la route du Ciel paroît infiniment épineuſe & pénible ; enfin on ne ſe ſent plus la force d'y rentrer, on s'égare, on ſe perd. C'eſt ce qui arrive ordinairement à ceux qui n'ont pas mis de frein à la fougue de leurs paſſions dans l'adoleſcence, & qui, au lieu d'en croire à la vérité-même, qui a dit : Mon joug eſt doux, & mon fardeau eſt léger (Matth. 11 : 30.) ont préferé la fauſſe lueur de l'Enfer & le trompeur brillant de la volupté, à la ſplendeur de la lumiere céleſte & à l'éclat réel de la vérité éternelle.

534. Un jour on me montra la voie du Ciel, & celle de l'Enfer ; l'entrée étoit commune aux deux, & paroiſſoit dirigée vers le Septentrion : j'y voyois beaucoup d'eſprits, qui marchoient enſemble juſqu'à un aſſez grand bloc de pierre où cette voie ſe partageoit en deux, dont l'une tournoit à gauche, & l'autre à droite. Celle de la gauche me parut étroite, tendante vers l'Occident, & delà déclinoit au Midi ; c'étoit le chemin du

Ciel. Celle de la droite très-large, menoit à l'Orient par des détours qui descendoient & déclinoient vers l'Enfer. Arrivés à cette grosse pierre, les bons Esprits évitoient la rencontre du bloc, & prenoient la voie étroite; les mauvais étant dans une espece d'aveuglement, alloient heurter contre la pierre, s'y blessoient, se relevoient, & prenoient le chemin large à droite, comme le plus battu, & avançoient de plus en plus vers l'abyme, où ils alloient enfin se précipiter. On m'expliqua ensuite ce que cela signifioit. Le chemin large qui est commun aux bons & aux mauvais Esprits, représente le mêlange des hommes tant bons que mauvais vivans ensemble, & paroissant les mêmes à l'extérieur. Le bloc de pierre représente la vérité divine, que les mauvais nient ou méprisent, & contre lequel ils vont se heurter. Dans le sens le plus relevé, ce bloc signifie l'humanité de Jésus-Christ divinisée, ou Dieu fait homme, & homme-Dieu, dont la vie & la mort deviennent un scandale aux yeux de la folie des incrédules & des impies, qui vont se briser contre ce bloc, & prennent la voie large & spacieuse de l'Enfer; pendant que ceux qui reconnoissent la vérité divine, & la divinité du Seigneur, dirigent leurs pas dans la route du Ciel. Jésus-Christ a dit: *Entrez par la porte étroite; car celle qui est large mene à la perdition, & beaucoup de gens entrent par celle-ci; celle qui est étroite conduit à la vie, & peu la trouvent.* (Matth. 7: 13. 14.) Le chemin qui

mene à la vie, n'eſt pas dit étroit, ni reſſerré par les difficultés & par les obſtacles, mais parce que peu le voient & y entrent. Notre Seigneur a auſſi parlé de la pierre d'achoppement pour les méchans, quand il a dit : *N'avez-vous pas lu dans l'écriture ; la pierre qu'ils ont rejettée en bâtiſſant, eſt devenue la pierre angulaire ; tous ceux qui tomberont ſur elle, ſe briſeront.* (Luc. 20 : 17. 18.) Cette pierre ſignifie la vérité, & comme pierre d'Iſraël, c'eſt la divine humanité de Jéſus-Chriſt, ou Dieu fait homme, ayant pris chair dans le ſein d'une vierge iſraëlite ; ceux qui bâtiſſent ſont les Chrétiens ; la pierre angulaire eſt Jéſus-Chriſt contre laquelle vont ſe briſer tous ceux qui ne veulent pas croire en lui, & ceux qui au lieu d'entrer dans la voix du Ciel qu'il nous a indiquée, ſuivent celle de la perdition, qu'il leur a montrée & déclarée telle.

535. Dieu m'a accordé la grace de me faire parler avec des hommes-Eſprits, qui, ſur la Terre, avoient abandonné les affaires du Monde, pour ſe retirer dans la ſolitude, s'y appliquer à la méditation des choſes céleſtes, & y vivre ſaintement ; j'ai même parlé à quelques-uns d'entr'eux, qui avoient tourmenté leur corps de différentes façons, dans l'idée que c'étoit la vraie maniere de renoncer au monde, d'émouſſer les aiguillons de la chair, & de ſubjuguer la concupiſcence. La plupart avoient ſi fort habitué leur ame à la triſteſſe, qu'elle la conſervoit encore, &

ne pouvoit ſympatiſer avec la ſatisfaction & la joie céleſte. Par leur retraite hors de la ſociété des hommes, ils s'étoient privés des occaſions & des moyens d'exercer l'amour envers le prochain, qui eſt le ſecond précepte de la loi chrétienne, & le fondement de la vie du Ciel; ils ne pouvoient être admis dans les ſociétés des Anges, parce que la béatitude dont ceux-ci jouiſſent, les comble de joie, & que cette félicité conſiſte dans la ſatisfaction qu'ils éprouvent à faire le bien, en exerçant continuellement les œuvres de charité, pour rendre les autres participans de leur propre bonheur. Que deviennent donc ces perſonnes pieuſes à leur façon, qui ont penſé follement pouvoir aimer Dieu, & haïr le prochain par amour pour Dieu? Elles continuent à être épriſes de l'idée de leur propre mérite, brûlent du deſir d'entrer dans le Ciel, elles penſent aux joies de la béatitude, qu'elles regardent comme la récompenſe infaillible de leurs bonnes actions, dans l'ignorance où elles ſont, tant de la nature de la félicité éternelle, que des moyens de ſe la procurer. Lorſqu'on les introduit dans la ſociété & la béatitude joyeuſe des Anges, elles s'y trouvent comme un étranger dans un pays dont il ne connoît ni les mœurs ni les uſages. Elles ne ſavent plus ce que c'eſt que d'être toujours occupé de l'amour du prochain, & de travailler à faire ſon bonheur. Ces perſonnes s'y ennuient, parce qu'elles ne ſe ſentent pas diſpoſées à pra-

tiquer le bien ; ce qui ſeul peut conduire au bonheur qu'elles deſirent ; elles vont enfin ſe réunir à ceux & à celles qui comme elles ont été dans l'erreur ſur ce que l'on doit penſer du Ciel, & de ce qui ſeul en ouvre l'entrée.

Quant aux dévots de profeſſion, que l'on voit habituellement en prieres dans les Temples de Dieu, aux prédications, aux exercices de piété, qui jeunent & mortifient leur corps, ainſi que leur eſprit, pour ſe faire regarder comme des ſaints, & qui, dans le fond, ſont occupés de l'amour d'eux-mêmes ; ces hypocrites, s'étant trompés en voulant tromper les autres, trouvent la porte du Ciel fermée pour eux ; & parce qu'ils ont ſouillé la vérité divine, la droiture & la véritable ſageſſe, par le ſordide amour d'eux-mêmes, quelques-uns d'entr'eux pouſſent la folie au point de ſe croire non-ſeulement des ſaints, mais des Dieu, & vont joindre leurs ſemblables dans les Enfers. J'ai parlé avec pluſieurs Eſprits, qui, dans ce monde-ci, avoient vécu extérieurement comme des ſaints, & ſont regardés comme tels, ſur-tout dans l'Égliſe Romaine, qui ne ſont cependant pas dans le Ciel.

Que l'on ſache donc que la vie du chemin du Ciel, n'eſt pas celle préciſément par laquelle on ſe ſéqueſtre du Monde ; mais celle par laquelle on vit au milieu du Monde, en pratiquant efficacement le bien, par amour pour Dieu & pour le prochain, & renonçant pour cet effet

à l'amour de ſoi-même & aux folies des hommes. Cette vie eſt d'autant plus aiſée à ſuivre, qu'elle ne procure que du véritable plaiſir & la ſatisfaction avec le contentement du cœur; tandis que celle que l'on mene ſéqueſtré du Monde, eſt ſemée d'épines, remplie d'amertume pour le corps & pour l'eſprit, & qu'enfin toute vie prétendue pieuſe, ne pouvant être ſainte, tant qu'elle n'eſt pas animée par l'amour du prochain, & par les bonnes œuvres, éloigne du Ciel au lieu d'y conduire. Il ne ſuffit donc pas de penſer au bien, d'avoir l'intention de faire le bien, il faut y joindre le faire, quand on le peut.





SUPPLÉMENT
OU CONTINUATION
SUR LE MONDE DES ESPRITS;

PAR LE MÊME AUTEUR.

1. DANS le traité du Ciel & de l'Enfer, j'ai dit bien des choses du Monde des Esprits; j'y ai manifesté l'état de l'homme d'abord après qu'il a quitté sa dépouille mortelle. Le Seigneur nous a déclaré que l'homme continuera de vivre après cet instant que nous appellons la mort, parce qu'il a été fait à l'image de Dieu, qui vit éternellement: mais jusqu'à nos jours on avoit ignoré le comment de cette vie future, ou continuation de notre vie. On n'en avoit d'autre idée que celle de l'existence de l'ame survivante à l'enveloppe terrestre organisée à laquelle elle avoit été unie, & de laquelle elle avoit été séparée par la mort. Mais sous quel point de vue considéroit-on l'ame? On la regardoit comme un souffle, une substance éthérée, de la plus parfaite ténuité, douée simplement de la faculté de penser, de raisonner, de juger, & susceptible en même-temps des affections de l'amour & de la haine; mais d'ailleurs incapable de voir,

d'entendre, de parler, parce qu'on la ſuppoſoit dépourvue des organes des ſens propres à ces fonctions. On étoit dans l'erreur à cet égard : l'homme, après ſa mort continue d'être homme tel qu'il étoit dans ce Monde-ci ; avec cette différence qu'en mourant il quitte ſon corps groſſier & terreſtre, & en trouve un ſpirituel, doué de ſemblables organes des ſens, & propres aux mêmes fonctions que ceux dont il s'eſt dépouillé ; il voit, il entend, il parle, comme avant ſa mort ; il va, il court, il s'arrête, comme auparavant ; il boit, il mange, dort, veille, jouit des plaiſirs de l'union de deux cœurs dans le mariage comme ſur la Terre ; il eſt enfin tellement homme, d'abord après ſa mort, qu'il ſe croit encore vivant ſur la Terre : d'où l'on doit conclure que ce que nous appellons mourir n'eſt autre qu'une continuation de vie, ou un paſſage de cette vie à une autre ſans terme, plus parfaite & plus heureuſe pour les uns, plus malheureuſe pour les autres.

2. Quelle peut avoir été la cauſe de l'ignorance des hommes ſur l'état où ils ſe trouveront après leur mort ? Il y en a pluſieurs. L'incertitude ſur l'immortalité de l'ame, à laquelle ont donné lieu les diſputes ſur cette matiere, & les délires de quelques prétendus ſavans, qui n'ont pas eu honte d'avilir l'homme au point de croire qu'il n'a d'autre avantage ſur les bêtes brutes que celui de la parole, ſont les principales de ces cauſes. D'autres moins téméraires n'oſant pas ſoutenir

ouvertement une these si peu raisonnable, se sont contentés de penser & de dire tout bas qu'il n'y a point de vie après la mort. A force de le dire, ils se le sont persuadé; & tous livrés aux choses purement sensibles & terrestres, ils sont parvenus à ce point de déraisonnement que de conclure que l'homme n'est pas homme après sa mort, par la raison qu'ils ne le voient pas tel des yeux de leur corps terrestre, & que l'ame ne sauroit se présenter à eux sous la forme d'un homme vivant comme nous. Ceux qui croient à une vie future, se contentent de penser qu'ils monteront au Ciel, pour y jouir avec les Anges d'une félicité permanente à jamais en présence de Dieu. Tel est dans le fond leur sentiment; mais quand ils s'avisent de raisonner sur l'ame & sur la vie future, d'après l'hypothese des prétendus savans, dont nous avons parlé, le doute & l'incertitude éclipsent le foible rayon de lumiere qui les éclairoit.

3. L'écriture sainte révélée par la bonté de l'Être Suprême pour notre instruction, nous apprend que l'homme est également homme après la mort. Les Anges qu'Abraham, Jacob, Gédeon, Daniel & les autres Prophêtes ont vus sous la forme humaine, auxquels ils ont parlé; ceux qui se montrerent auprès du tombeau du Seigneur, ceux qui apparurent plus d'une fois à saint Jean, & lui révélerent la prophétie de l'Apocalypse, en sont une preuve. Jésus-Christ lui-même en est une bien convaincante, puisqu'il se rendit palpable à ses disciples, mangea, but avec eux lorsqu'il se

montra à eux après ſa réſurrection, ſous la même figure humaine qu'il avoit avant ſa mort. Vous me prenez, leur dit-il, pour un phantôme, pour un eſprit ſuivant l'idée que vous vous en faites; mais vous êtes dans l'erreur à cet égard; ne craignez pas, c'eſt moi, c'eſt moi-même, le même qui a vécu au milieu de vous; touchez mon corps, & voyez qu'un eſprit tel que vous vous en formez l'idée, ne ſauroit avoir un corps de chair & d'os comme celui que vous me voyez. Il étoit donc véritablement homme après ſa réſurrection; & ce corps humain, ce corps palpable diſparut cependant tout d'un coup à leurs yeux. Mais comment le virent-ils? C'eſt qu'il avoit ouvert les yeux de leur eſprit; & que lorſque Dieu daigne ouvrir les yeux de l'eſprit de l'homme, les objets du Monde ſpirituel ſe manifeſtent à lui, même plus clairement que les objets naturels de ce Monde-ci ne ſe montrent aux yeux de ſon corps naturel.

4. Le Seigneur m'a fait cette grace, & me l'a continuée pendant dix-neuf ans en çà, au moyen de quoi il m'a fait auſſi celle de voir clairement tout ce qui ſe paſſe dans le Monde des Eſprits, & d'en faire au vrai la deſcription. Je déclare, j'aſſure & je certifie que ce que je rapporte n'eſt pas un ſonge, ou une viſion phantaſtique, mais ce que j'ai réellement vu étant en pleine veille.

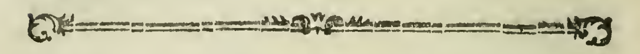
5. La différence qui ſe trouve entre un homme vivant ſur la Terre, & un homme vivant dans le Monde des Eſprits, eſt que le premier a un corps groſſier & naturel, le ſecond un corps de la nature

des Eſprits : en outre que l'homme ſpirituel voit l'homme-Eſprit plus clairement même que l'homme naturel ne voit ſon ſemblable ; enfin que le naturel & le ſpirituel ne peuvent ſe voir comme tels, à cauſe de la différence de leurs natures, différence qui ne peut ſe décrire que par un diſcours très-étendu.

6. Après avoir vu très-nettement depuis tant d'années ce qui exiſte dans le Monde des Eſprits, je peux affirmer que dans ce Monde-là il y a, comme ſur la Terre, des champs, des hauteurs, des montagnes, des collines, des plaines, des vallées, des fontaines, des rivieres, des lacs, des marais, des vergers, des jardins, des parterres, des boſquets ; des bois, des forêts, des maiſons, des palais, des temples, des livres, des écritures, des emplois, des charges, des pierres précieuſes & autres, de l'or, de l'argent ; en un mot que tout ce qui ſe voit ſur la Terre ſe trouve dans le Monde des Eſprits, mais d'une nature plus parfaite ; de ſorte que les choſes de ce Monde-ci ne ſont qu'une image ou une copie très-imparfaite des objets de l'autre.

7. Cette différence conſiſte en général, en ce que tout ce qui eſt dans le Monde ſpirituel, a une origine & une nature ſpirituelles ; il ſemble tenir ſon eſſence & ſon exiſtence du Soleil qui y porte la vie ; & ce Soleil eſt le pur amour ; au lieu que tout dans notre Monde a un principe naturel, & provient du Soleil naturel, qui eſt un pur feu. Delà vient que l'homme ſpirituel ne peut ſe nourrir

que d'une fubftance d'origine fpirituelle, comme l'homme naturel ne peut vivre s'il ne fe nourrit d'une fubftance d'origine naturelle analogue à la fienne.



Des Anglois dans le Monde fpirituel.

8. L'HOMME a deux manieres d'être quant à la penfée, une interne, l'autre externe. Dans le Monde naturel, il eft dans fon état externe; & dans fon état interne, quand il eft dans le Monde fpirituel. Chez les bons ces deux états fe réduifent à un, mais il n'en eft pas de meme chez les méchans. En effet il eft très-rare dans ce Monde-ci que les hommes fe montrent extérieurement tels qu'ils font dans le fond de leur ame, c'eft cependant l'état de l'ame qui fait l'homme; car l'extérieur n'en eft qu'une copie ou image, fouvent fi peu fidelle, qu'elle ne reffemble point du tout à l'original. D'où vient cela? Dès l'enfance on reçoit des leçons qui apprennent à vivre, & à fe comporter fuivant les ufages du monde, c'eft-à-dire à compofer fon air, fon maintien, fes geftes & fes difcours, non pas pour fe montrer tel que l'on eft dans l'intérieur, car il ne faut point d'étude pour cela, mais pour en impofer aux autres en mafquant fa penfée & pour les tromper par de

fauſſes apparences, ſuivant le beſoin que l'amour de ſoi-même fait naître ; mais dans le Monde des Eſprits, on ne peut pas ſe montrer autre que l'on n'eſt dans l'intérieur, parce qu'on y parle par la penſée même, & que la penſée eſt l'expreſſion propre du ſentiment & de l'affection dominante. La lumiere céleſte pénetre jusques-là ; parce que l'homme y eſt en eſprit, & que l'eſprit eſt l'homme intérieur. Étant à préſent éclairé de cette lumiere ſpirituelle par une faveur ſpéciale de l'Être Suprême, & par-là même en état de voir l'homme intérieur dans les habitans des royaumes du Ciel ; inſtruit en outre par la fréquentation que j'ai eue pendant tant d'années avec les Anges & les Eſprits, je dois & c'eſt pour moi une obligation d'apprendre aux hommes de ce Monde les choſes telles qu'elles ſont.

9. Ceux d'entre les Anglois qui ont eu dans ce Monde une façon de penſer & une conduite conformes à la foi & à la charité, ſont placés au centre des Chrétiens ; parce qu'ils ſont inſtruits par une lecture plus aſſidue & plus réfléchie de l'écriture ſainte, & y ont puiſé plus d'éclairciſſemens dans cette ſource de lumiere, que les autres nations. Cette lumiére ne ſe manifeſte guere dans le monde naturel, mais elle eſt très-ſenſible dans le monde ſpirituel. Les Anglois puiſent cette lumiere avec d'autant plus de facilité, qu'ils ont dans leur pays une liberté entiere de penſer, de parler & d'écrire. Cette lumiere intellectuelle ſe diſſippe inſenſiblement, ou s'éclipſe dans les pays où cette liberté

ne regne pas, parce qu'elle ne peut pas s'y répandre. Quoiqu'active elle n'agit bien qu'autant qu'elle est répandue par des hommes savans, célebres, & qui ont pris quelqu'empire sur l'esprit des hommes. Dès qu'ils parlent, on les écoute favorablement ; approuvent-ils quelque opinion ? l'opinion s'accrédite ; elle est adoptée, & la lumiere brille d'un plus grand éclat ; rarement sa splendeur est frappante & sensible sans ce véhicule. Delà vient que dans le Monde des Esprits, on donne aux Anglois des instituteurs, & des prêtres savans & très-éclairés pour les instruire ; ils les écoutent volontiers, parce que leur caractere les y porte.

10. Il est rare de les voir hors de leur société, parce qu'ils l'aiment à-peu-près autant que leur patrie. Il y a parmi eux un certain rapport, & tant d'analogie dans leur façon de penser, qui fait qu'ils ne se lient guere qu'avec ceux de leur nation ; ils se prêtent volontiers secours mutuellement, & aiment la franchise & la sincérité.

11. J'ai vu dans le Monde des Esprits deux grandes villes, ayant quelque ressemblance à celle de Londres ; je les ai parcourues & très-bien observées. La plupart des Anglois s'y rendent après leur mort. Ce qu'ils appellent l'*Echange*, où se font les assemblées des Négocians, se trouve au milieu ; & les Directeurs y ont leurs logemens : au-dessus est l'Orient, au-dessous l'Occident, à droite le Midi, à gauche le Nord. Ceux qui se sont fait un devoir, plus spécial que les autres, d'exercer

d'exercer les œuvres de charité, logent dans la partie orientale; on y voit des palais magnifiques. Les Sages habitent la partie méridionale; il y a beaucoup de belles choſes. Tous ceux qui aiment la liberté de parler & d'écrire, occupent la partie ſeptentrionale; & ceux qui font une profeſſion ouverte de la foi, ſont à l'Occident. On y entre & on en ſort du côté de la droite: c'eſt par là qu'on expulſe ceux qui ſe conduiſent mal. Les Prêtres qui ne prêchent que la foi ſeule, n'oſant pas ſe montrer dans les rues larges, ou dans les places, ſe gliſſent dans la ville par les rues étroites; parce qu'on ne ſouffre dans la ville que ceux qui ont la foi, mais une foi animée par les bonnes œuvres. J'y ai entendu beaucoup de gens ſe plaindre de ce que ces Prédicateurs mettoient tant d'art dans leurs diſcours, qu'après y avoir donné toute l'attention dont on étoit capable, on ne ſavoit pas s'ils avoient ſoutenu que la foi ſeule juſtifie, ou ſi les bonnes œuvres ſont néceſſaires à cet effet. Ils prêchent un bien intrinſeque, diſtinct du bien extrinſeque, ou une action bonne en elle-même, diſtincte d'une action bonne rélativement, méritoire cependant, mais ſeulement par ſes rapports, & par cette raiſon non méritoire aux yeux de la Divinité; c'eſt pourquoi il ne la déclare bonne que rélativement à ſon utilité dans la ſociété. Lorſque les habitans des parties orientales & méridionales entendent débiter ces diſcours myſtifiés, ils ſortent des Temples, & dépouillent de leurs fonctions de tels Prédicateurs.

12. L'autre ville qui reſſemble à celle de Lon-

dres, n'eſt pas au milieu des Chrétiens; elle eſt ſituée vers le Septentrion. Dans celle-ci ſe raſſemblent les méchans : on voit au milieu une eſpece de gouffre ouvert, qui communique avec l'abyme, & ce gouffre engloutit ſucceſſivement les habitans de cette ville.

13. Je m'y trouvai préſent, il y a quelque temps, à une converſation de Prêtres Anglois, ſur la néceſſité de la foi ſeule pour le ſalut des hommes. Je vis au milieu d'eux un ſimulacre de la foi, qui, dans un faux jour me paroiſſoit un Géant, mais à leurs yeux c'étoit un bel homme. Lorſque ce ſimulacre fut éclairé par un rayon de la lumiere céleſte, ſa partie ſupérieure me parut monſtrueuſe, & l'inférieure préſentoit la forme d'un ſerpent. On auroit dit en le voyant, que c'étoit l'idole que les Philiſtins nommoient *Dagon*. Dès que les aſſiſtans eurent vu ce ſimulacre ſous cette forme, ils le précipiterent dans le gouffre.

14. Les Anglois du monde ſpirituel reconnoiſſent bientôt que la Théologie des Prêtres différe de celle qu'ils enſeignent aux Laïcs. Celle des premiers eſt, que la foi ſeule juſtifie; celle qu'ils prêchent au peuple les jours qu'il s'aſſemble pour la Cêne eſt, que ſi l'on ne fuit pas le mal comme péché, on ſera damné éternellement; & que ſi l'on ne croit pas à cette doctrine, & que dans cette diſpoſition, on approche de la ſainte Cêne, le Diable entrera dans leur corps, comme il entra dans celui de Judas, lors de la Cêne du Seigneur avec ſes diſciples. Voyez les N. 4. 5. 6. 7. 8. de la doctrine de vie pour la nouvelle Jéruſalem.

15. J'ai vu ſouvent un Anglois devenu célebre par un ouvrage, dans lequel il s'efforçoit de prouver que l'union de la foi & de la charité ſe fait dans nous par l'influence & l'opération du S. Eſprit; que cette opération ſe fait ſans que l'homme s'en apperçoive; de maniere qu'elle n'excite ni ne meut ſenſiblement la volonté à faire une action comme de lui-même, ſinon permiſſivement, afin qu'il n'entre rien d'humain dans les opérations de la providence divine, & qu'ainſi les actions réputées mauvaiſes ne paroiſſent pas telles devant Dieu. Il excluoit par là les actes externes de charité comme méritoires pour le ſalut, d'où l'on devoit conclure qu'elles ne tiroient le caractere de leur bonté que du bien qu'elles procurent dans la ſociété. La ſubtilité de ſes raiſonnemens ayant jetté un voile ſur ce qu'ils contenoient de ſophiſmes & de faux, on n'apperçut pas le ſerpent caché ſous l'herbe, & le livre fut approuvé & reçu comme très-ortodoxe. Cet Auteur arrivé dans le monde des Eſprits après ſa mort, y conſervoit encore la même façon de penſer. Les Anges lui dirent qu'elle étoit erronée; que la vérité eſt, que l'homme doit fuir le mal & pratiquer le bien comme de lui-même, en reconnoiſſant toutefois qu'il en tient tout le pouvoir du Seigneur, ainſi que la foi. Comme cette vérité ne s'accordoit pas avec ſon ſentiment, dans lequel il perſiſtoit, on le laiſſa à ſes réfléxions; on lui dit d'examiner murement s'il pouvoit y avoir une telle influence inconnue & inſenſible avec une opération interne du S. Eſprit, ſuivie de l'action externe de

l'homme, ſans que celui-ci s'en apperçût. On le vit alors allant dans les rues l'eſprit tendu, mais toujours dans la perſuaſion que l'homme ne pouvoit être réintégré, régénéré & ſauvé que de la façon dont il le penſoit. Arrivé à chaque bout de rue, il s'apperçut qu'il s'étoit égaré, parce qu'alors les yeux de ſon eſprit, juſques-là dans l'aveuglement, ſe deſſilloient. Je l'ai vu errer ainſi pendant deux ans, avouer ſon erreur à chaque bout de rue, & déclarer enfin devant tous les aſſiſtans, que tous ceux qui s'obſtinent dans le ſentiment erroné qu'il avoit auparavant, n'y perſéverent que par l'effet d'un délire où les précipite l'orgueil faſtueux de leur entendement.

16. J'ai vu, j'ai parlé à Mélanchton, & je lui demandai quel étoit ſon ſort; il ne voulut pas me répondre. D'autres m'apprirent qu'il ſe tenoit tantôt ſous une voûte de pierre crevaſſée de tous côtés, tantôt dans l'Enfer : que ſous cette voûte il paroît couvert d'une peau d'ours, &, qu'à cauſe de la malpropreté qui y regne, il n'en permet l'entrée à aucun des nouveaux venus dans le monde des Eſprits, que la célébrité de ſon nom attire auprès de lui. Il eſt encore dans ſes mêmes idées, que la foi ſeule ſuffit pour le ſalut.

❋

Des Hollandois dans le monde des Esprits.

17. LES Chrétiens connus ſous le nom de Réformés, ſont placés au milieu des autres dans le monde des Eſprits, & y ſont raſſemblés ſuivant la nation dans laquelle ils ont vécu dans ce monde-ci. Les Anglois occupent le centre, les Hollandois ſont au Midi & à l'Orient, les Allemands au Septentrion, les Suédois à la partie occidentale qui avoiſine le Nord, & les Danois à l'Occident; mais on ne voit dans ce milieu que ceux qui ont eu une foi animée par les bonnes œuvres; les autres ſont autour d'eux. Mais pourquoi les Réformés ſont-ils placés au milieu? C'eſt parce que faiſant une lecture fréquente & plus aſſidue de l'Ecriture-Sainte, que ne la font les autres Chrétiens, & qu'ils adorent en même temps le Seigneur, ils y puiſent une lumiere qui les éclaire, & qui ſe repand delà comme d'un centre juſqu'à la circonférence. La lumiere qui éclaire les Eſprits & les Anges, procede du Seigneur qui eſt leur Soleil, dont l'eſſence eſt l'amour divin, & l'eſſence de la lumiere qui émane de celui-ci, eſt la ſageſſe divine, d'où vient tout le ſpirituel de ce monde-ci. Voyez la continuation du Traité ſur le jugement dernier N. 20.

La lumiere ſpirituelle qui vient du Seigneur ſe

manifeſtant dans l'Ecriture-Sainte, demeure comme concentrée dans la partie intellectuelle des Anglois; chez les Hollandois elle eſt plus rapprochée de la lumiere naturelle, c'eſt pourquoi elle n'a pas chez eux la même blancheur ordinaire & éclatante de la neige, qui éblouit les yeux; elle ne s'y montre pas non plus comme à travers un tranſparent, mais elle y trouve une faculté propre au raiſonnement formé par l'effet de la lumiere, & de la chaleur ſpirituelles, qui produiſent chez eux la foi & la charité. Voyez le Traité précédent, N. 141-153. Une autre raiſon qui les a fait placer à l'Orient & au Midi, c'eſt que le commerce étant l'objet final de la paſſion dominante des Hollandois, & l'amour de l'argent n'étant que ſecondaire, comme moyen de faire le commerce, le premier eſt ſpirituel. Mais ſi l'argent eſt l'objet final de leur amour, & qu'ils n'exercent le commerce que pour en amaſſer, cet amour eſt alors purement naturel, & ſouille l'amour ſpirituel par le ſordide & l'avarice; le premier contribue à déterminer aux actions de charité, & par là au bien commun de la patrie; le ſecond n'a en vue que le plaiſir & la ſatisfaction du particulier, ſans égard pour le bien commun. Celui-ci eſt le défaut de beaucoup d'Hollandois, mais celui-là eſt l'amour dominant du plus grand nombre.

18. Les Hollandois ſont très-attachés à leur Religion. Si on leur prouve que cela ou cela ne s'y accorde pas, ils ne ſe rendent pas aux raiſonnemens, ils n'en conviennent pas, ils tournent le dos,

& perſiſtent dans leur ſentiment. Ce caractere opiniâtre, ferme leurs yeux à la vérité ; car ils ſoumettent tous leurs raiſonnemens en fait de matieres ſpirituelles, à l'obéiſſance qu'ils penſent devoir aux inſtructions qu'ils ont une fois adoptées. C'eſt pourquoi, lorſqu'ils ſont arrivés dans le monde des Eſprits, on ſuit une autre méthode qu'avec les autres Chrétiens, quand il s'agit de les préparer à la connoiſſance de la vérité. On ne la leur préſente pas par maniere d'inſtruction ; on leur fait une deſcription du Ciel tel qu'il eſt ; on leur permet enſuite d'y monter, de le voir ; alors ils adoptent tout ce qui eſt d'accord avec leur génie, & retournent à leurs ſociétés pleins du deſir d'être admis dans le Ciel. Si nonobſtant cela, ils ne reconnoiſſent pas cette vérité, que Dieu eſt un en perſonne comme en eſſence ; que ce Dieu eſt Jéſus-Chriſt même ; que dans lui eſt la Trinité ; & cette autre vérité : qu'il ne ſert de rien de reconnoître de cœur & de bouche la foi & la charité, ſi on ne conforme pas ſa conduite à cette croyance, par la pratique des bonnes œuvres ; & qu'ils tiennent du Seigneur le pouvoir & la force de regarder le mal comme péché, & d'éviter de le commettre ; s'ils n'écoutent pas ces vérités, & perſiſtent à croire que Dieu eſt un Dieu triple quant aux perſonnes diſtinctes ; & ſimplement qu'il y a une Religion, on les met dans l'indigence, en leur ſupprimant le négoce, juſqu'à ce qu'ils ſe voient réduits à la derniere miſere. Alors on les mene à ceux dont le commerce eſt floriſſant, & chez leſquels tout abonde ; là on leur

inspire du Ciel le pourquoi ils sont réduits à cet état, & en même temps la réfléxion sur ce qu'on leur a enseigné nouvellement du Seigneur, sur la fuite du mal comme péché, & sur la nécessité de l'union des bonnes œuvres avec la foi. On y revient à plusieurs reprises. Enfin la réflexion les conduit à penser que, pour sortir de la misere, ils doivent croire & agir conséquemment à ce qu'on leur a dit. S'ils s'y conforment en effet, ils voient renaître l'opulence pour eux, ainsi que les agrémens de la vie. Telle est la maniere de préparer pour le Ciel ceux qui dans ce monde-ci ont eu la foi, & ont pratiqué quelques œuvres de charité. Ils sont ensuite si fermes dans leur nouveau sentiment, qu'aucun argument, aucun sophisme, rien en un mot n'est capable de les en faire changer.

19. Dans le monde spirituel, on distingue aisément les Hollandois à leurs vêtemens, semblables à ceux qu'ils portent sur la terre; mais ceux-là sont plus nets & plus beaux que ceux-ci, pour ceux qui ont reçu la foi & la vie spirituelle, dont on les instruit nouvellement. Ils paroissent dans ces vêtemens, à cause de leur constance dans les principes de leur Religion; car, dans le monde des Esprits, tous sont vêtus suivant ces principes; c'est pourquoi tous ceux dont les sentimens sont conformes à la vérité, y portent un habit blanc semblable à du fin lin.

20. Les Villes Hollandoises dans le monde spirituel sont bâties singulierement. Toutes leurs places sont couvertes & fermées, ainsi que les portes

pratiquées pour entrer dans ces places, afin qu'on ne puiſſe y voir des hauteurs pierreuſes & des collines dont elles ſont environnées. Elles ſont diſpoſées ainſi, pour répondre à la méfiance hollandoiſe, & à la prudence avec laquelle ils tiennent leurs conſeils & leurs réſolutions ſécrettes. Lorſque un Eſpion eſt entré dans ces Villes pour en examiner l'état & la diſpoſition, on l'obſerve lui-même; & lorſqu'il veut en ſortir, on le promene d'une porte de la place à l'autre qu'il trouve toutes fermées, juſqu'à ce que las & ennuyé de ces allées & venues, on le met enfin dehors: on le fait ainſi pour lui ôtet l'envie d'y revenir. Les femmes hollandoiſes qui ont l'ambition de dominer ſur leurs époux, ſont réléguées dans un quartier de la Ville, d'où elles ne ſortent que lorſqu'on les y invite, ce qui ſe fait très-poliment. C'eſt toujours pour aller dans des maiſons où les époux vivent en bon accord, ſans prétendre aucun empire l'un ſur l'autre. Elles y voient une propreté & une beauté de meubles qui les enchantent, & combien l'amour conjugal procure de ſatisfaction & d'agrémens. Celles qui y font aſſez de réflexions pour revenir à elles-mêmes, renoncent à l'ambition de dominer, vivent enſemble dans des logemens ſitués plus près du milieu de la Ville, & ſont appellées Anges, parce que l'amour conjugal eſt un amour céleſte, exempt de toute ambition de dominer ſur les autres.

21. Dans les jours du dernier jugement, j'ai vu chaſſer des villes, Bourgs & autres lieux, des habi-

tés par les Hollandois, & réléguer à plusieurs milles delà tous ceux qui n'avoient fait aucunes bonnes œuvres par principes de conscience ou de Religion, mais les avoient faites pour se faire une réputation d'honnêtes gens, dans la vue de faire fortune. Lorsque dans le monde spirituel on ôte à ces sortes de personnes les occasions d'acquérir par-là des richesses ou de la réputation, elles s'y portent à tous les excès de rapines, & dépouillent tous ceux qu'ils rencontrent hors des Villes. Je les ai vus précipiter dans un gouffre de feu du côté de l'Orient, & dans une caverne ténébreuse tendante au Midi. J'ai vu cela le 9 Janvier 1757. Ceux qui avoient de la conscience par principe de Religion, furent sauvés.

22. J'ai parlé une seule fois à Calvin; il étoit dans une société du Ciel, que je voyois en avant au-dessus de moi. Il me dit qu'il n'avoit jamais pensé comme Luther & Mélanchton, sur la foi qu'ils avoient réputée seule nécessaire pour la justification & pour le salut; parce qu'il avoit vu le précepte des bonnes œuves répeté très-souvent dans la Sainte-Écriture; qu'il falloit donc nécessairement unir la foi avec les œuvres de charité. Un des Directeurs de cette société me dit que Calvin y avoit été admis à cause de sa probité, & de ce qu'il ne cherchoit pas à exciter des troubles.

33. J'ai vu Luther combien de fois: j'en parlerai ailleurs, & je dirai seulement ici, qu'il a eu fort souvent, mais en vain, le dessein de changer de sentiment sur la nécessité de la foi seule; qu'il étoit

encore dans le monde des Eſprits, & que quelquefois il y étoit cruellement tourmenté.

Des Catholiques-Romains dans le monde ſpirituel.

24. J'AI parlé du jugement prononcé ſur les Catholiques-Romains dans mon Traité du dernier jugement, N. 53--64. Dans le monde ſpirituel on les voit autour des Chrétiens réformés, ſéparés d'eux par intervalles, & il ne leur eſt pas permis d'aller les uns chez les autres; mais ceux qui avoient vécu, avant leur mort, dans la ſociété des Jéſuites, ſe gliſſent à la ſourdine chez les Réformés, ou y envoient par des chemins couverts & des ſentiers ignorés des autres, des émiſſaires cachés pour les ſéduire. Dès qu'ils ſont découverts, on punit leur audace, & on les renvoie dans leur ſociété, ou on les précipite dans l'Enfer.

25. Après le dernier jugement leur ſort a été tellement changé, qu'ils ne peuvent plus s'aſſembler en ſociétés, comme ils faiſoient auparavant, dans leſquelles les bons & les mauvais ſe trouvoient pêle-mêle. Dès que quelqu'un d'eux arrive de notre monde dans celui des Eſprits, il entre dans le chemin deſtiné à le conduire juſqu'à la ſociété compoſée d'Eſprits dominés par un amour ſemblable

au ſien; les bons à une ſociété qui eſt unie au Ciel, les méchans à une qui eſt en commerce avec l'Enfer. Dieu a pourvu par là à ce qu'ils ne ſe forment pas du Ciel des idées phantaſtiques telles qu'ils en avoient auparavant. Ces ſociétés ſont innombrables, car il y en a autant qu'il y a de genres & d'eſpeces d'affections bonnes ou mauvaiſes. Là en attendant qu'ils montent aux Cieux, ou qu'ils deſcendent aux Enfers, ils ſont en union ſpirituelle avec les habitans de notre terre, parce que ceux-ci ſont auſſi placés entre le Ciel & l'Enfer.

26. Ceux d'entre les Catholiques-Romains qui n'ont pas exercé un culte idolâtre, tant intérieurement qu'extérieurement, & qui ont pratiqué les bonnes œuvres par un vrai principe de Religion, c'eſt-à-dire, en vue du Seigneur, vont dans des ſociétés placées ſur les confins des ſociétés de Réformés; là on leur lit, on leur explique la Sainte-Écriture; on leur apprend ce que c'eſt que le Seigneur : ceux qui reconnoiſſent les vérités qu'on leur enſeigne, & y conforment leur vie, ſont enſuite élevés au Ciel, & deviennent Anges. Ces ſociétés ſont aſſez multipliées, & bien gardées, pour les préſerver des manœuvres ſourdes, inſinuantes & trompeuſes des moines, qui gliſſent le ferment babilonien dans l'eſprit des hommes. Tous les enfans des Catholiques-Romains, morts dans le bas âge, vont au Ciel; parce qu'enſeignés par les Anges, ſous les auſpices du Seigneur, ils n'avoient pas été imbus de ce qu'il y avoit de faux dans la Religion de leurs parens.

27. Tous les hommes qui de la terre arrivent après leur mort au monde ſpirituel, conſervent pendant un temps les idées de foi & de religion dont ils avoient adopté les principes dans leur patrie. Les Catholiques-Romains, pour leſquels le Pontife de Rome eſt une eſpece d'idole, ont dans le monde ſpirituel un Chef, qui repréſente ce Pontife, auquel ils rendent le même reſpect & le même culte qu'ils rendoient ſur la terre au Pontife Romain. Il eſt rare qu'un Pape ſur la terre devienne Pontife dans le monde des Eſprits: cependant celui qui fut Pape de Rome avant les vingt ans écoulés depuis lui juſqu'à préſent, a été un de ces Pontifes repréſentatifs, parce qu'intérieurement il regardoit la Sainte-Écriture comme un livre beaucoup plus ſaint & plus reſpectable qu'on ne le répute ordinairement, & qu'il penſoit que le Seigneur ſeul devoit être adoré. Après avoir préſidé ainſi pendant quelques années, il abdiqua cette préſidence, & ſe retira parmi les Chrétiens réformés, où il eſt encore aujourd'hui, & y paſſe des jours heureux. Je lui ai parlé: il me dit qu'il adore le Seigneur, parce qu'il eſt Dieu; que comme tel il a tout pouvoir dans le Ciel & ſur la terre; que l'invocation des Saints eſt une niaiſerie, ainſi que les Meſſes que l'on dit en leur honneur; qu'étant dans notre monde il s'étoit propoſé de rétablir l'Égliſe Catholique-Romaine au point où elle doit être, mais qu'il ne peut le faire, pour les raiſons qu'il me rapporta. Je le vis & lui parlai, lors de la deſtruction faite le jour du dernier jugement, de cette grande

Ville ſeptentrionale, dans laquelle avoient été les Catholiques-Romains. Il étoit dans une litiere, & fut dépoſé dans un lieu exempt du déſaſtre. Il n'en fut pas de même de ſon ſucceſſeur.

28. J'ajouterai à cela un autre fait mémorable. Le 13 Décembre 1759, ſur les huit heures du ſoir, Dieu, par une grace ſpéciale, permit que j'euſſe une conférence avec Louis XIV, ayeul de Louis XV, à préſent regnant en France. Lorſqu'il étoit vivant ſur la terre, il liſoit la Sainte-Ecriture, adoroit ſincérement le Seigneur, & reconnoiſſoit le Pape pour premier Chef de l'Egliſe : c'eſt pourquoi il eſt élevé en dignité dans le Royaume ſpirituel, & y gouverne une très-bonne ſociété de François. Il me parut deſcendre à moi ſur des gradins, & me dit, qu'il lui ſembloit être à Verſailles. Il ſe fit enſuite un ſilence d'environ deux heures, après lequel il dit qu'il avoit parlé à l'eſprit de Louis XV de la Bulle *Unigenitus*, & lui avoit dit de renoncer au deſſein qu'il avoit eu & de l'accepter, & d'en ordonner l'*acceptation*; parce qu'elle occaſionnoit beaucoup de troubles dans ſa nation françoiſe, & y cauſeroit beaucoup de dommages; il ajouta que cet avis avoit fait beaucoup d'impreſſion ſur ſon petit fils.



Des Saints reconnus pour tels chez les Catholiques-Romains.

29. ON ſait que l'homme naît avec une tache originelle, mais peu de perſonnes ſavent en quoi elle conſiſte ; le voici : C'eſt un amour de domination, tel que ſi on l'écoute, & qu'on lui lache la bride, ſa fougue augmente au point de vouloir poſſéder l'empire du monde, & pouſſe ſa folie juſqu'à vouloir être adoré comme un Dieu. Combien d'Empereurs, de Rois, de Héros ne ſont-ils pas tombés dans ce délire ! Cet amour eſt ce ſerpent, le plus ſubtile & le plus ruſé des animaux, qui trompa Eve & Adam dans le Paradis terreſtre. *Dieu ſait*, dit ce ſerpent à Eve, *Dieu ſait qu'auſſitôt que vous aurez mangé du fruit de l'arbre, vos yeux s'ouvriront, & vous ſerez comme des Dieux.* Geneſe 3 : 4. 5. Plus l'homme ſe livre à cette paſſion, plus il s'éloigne de Dieu ; plus il ſe contemple, plus il s'aime lui-même, & ſe conſtitue l'unique objet de ſes affections, de ſes complaiſances, ainſi que la fin qu'il ſe propoſe dans ſes actions, & ſe met par là à la place de Dieu. Dans cette idée, les vérités enſeignées dans l'Ecriture-Sainte lui ſemblent des moyens d'y parvenir ; & comme ſon but eſt de dominer, ces vérités ne l'affectent & ne lui paroiſſent intéreſſantes qu'autant qu'elles peuvent y concourir. Telle eſt

la cauſe qui précipite dans l'Enfer tous ceux en qui cet amour de dominer eſt monté non-ſeulement au ſuprême degré, mais à celui qui ne fait pas pancher la balance au côté oppoſé, parce que cet amour eſt ce qui conſtitue le Diable, ou l'ennemi de Dieu dans l'Enfer, où l'on en voit de tellement livrés à cette paſſion inſenſée, qu'ils ne peuvent entendre parler de Dieu, ſans entrer en fureur.

30. Cette paſſion a été la folie de bien des Catholiques-Romains, qui flattés de la perſpective agréable & ſéduiſante qu'elle leur préſente, l'ont nourrie, ont donné la préférence aux déciſions & aux Bulles du Pape ſur les vérités de l'Ecriture-Sainte. Ces perſonnes arrivées dans le monde des Eſprits après leurs morts, ſont ſi fort déroutées dans leurs idées, relativement aux choſes extérieures, qu'elles ne ſavent plus rien de ce qui a du rapport avec l'Egliſe : elles ſont alors précipitées dans l'abyme & deviennent des Diables. Il y a dans l'Enfer un lieu ſéparé, où ſont relégués tous ceux qui ſe ſont propoſés dans leurs actions d'être mis au nombre de ceux que l'on invoque comme des Dieux. Leur eſprit y eſt tellement égaré, qu'on peut comparer leur état à celui du délire, d'un homme attaqué d'une fievre maligne, qui ne voit pas les objets réels préſens à ſes yeux, & voit des phantômes & d'autres choſes qui n'exiſtent que dans ſon imagination dérangée. Cette paſſion ou amour de dominer eſt le plus grand de tous les maux. C'eſt lui que l'on doit entendre par *la tête du Serpent, que la ſemence de la femme*

devoit

devoit écraser, & de laquelle il devoit mordre le talon. Genes. 3 : 15. Le talon de Jésus-Christ, qui est la sémence de la femme, est la Divinité, qui se manifeste dans les derniers temps, après avoir été cachée sous le voile du sens littéral de l'Écriture.

31. L'homme ayant donc contracté ce mal ou passion de dominer, par héritage de ses pere & mere, il lui lâche la bride peu à peu, & parvient enfin, en suivant l'impulsion de cet amour, à vouloir être invoqué, & recevoir un culte qui n'est dû qu'à Dieu. Tous ceux que les bulles des Papes ont déclarés saints, sont séquestrés, & placés dans le Monde spirituel hors de la vue de ceux qui leur avoient rendu un culte ; afin que cette idée, racine du plus grand des maux, ne se réveille plus dans leur esprit, & qu'ils n'aient pas occasion de tomber dans le délire infernal, dont nous avons parlé ; car ce délire est réservé à ceux qui, pendant leur vie mortelle, ont travaillé d'affection à devenir saints, dans la vue uniquement d'être déclarés tels après leur mort, & d'être honorés & invoqués en cette qualité.

32. Beaucoup de Catholiques-Romains, bien des religieux sur-tout, parvenus au Monde spirituel, cherchent les Saints dont ils ont ouï parler, & particuliérement celui dont leur ordre a pris son nom ; & sont très-étonnés de ne pas les y voir. Alors on leur apprend que de ces Saints les uns sont au Ciel, les autres aux Enfers, suivant la conduite qu'ils ont tenue sur la terre ; que d'ailleurs ces Saints ignorent, tant au Ciel qu'en Enfer, les

les honneurs qu'uon leur rend ſur la Terre ; & que ceux qui ont vécu en Saints, pour être réputés tels après leur mort, & être invoqués comme tels, ſont dans l'abîme. Le culte des Saints eſt en horreur dans le Ciel ; parce que tout ce qu'on fait en vue de rendre un culte à un homme tel qu'il ſoit, eſt autant de dérogé à celui qui eſt ſeul dû au ſeul Dieu. Car c'eſt un vrai crime de partager ce culte entre lui & ſa créature.

33. Pour me mettre au fait de l'état actuel de la plupart des hommes que l'Egliſe Catholique-Romaine révére comme Saints, & afin que j'en donne connoiſſance au Public, on en tira une centaine des ſouterrains où ils étoient relégués pour les amener en ma préſence : les uns monterent le dos tourné, les autres la face. Je parlai à un d'entr'eux, que l'on me dit être l'homme que ſur la Terre on nomme Xavier. A ſes diſcours, je le jugeai réduit à l'imbécillité & tout à fait ſot. Il eut cependant aſſez de préſence d'eſprit pour me dire que, dans le lieu où il eſt enfermé, il n'eſt pas imbécille, mais qu'il le devient toutes les fois qu'il ſe met en tête qu'il eſt Saint. J'entendis les autres qui l'accompagnoient, muſſiter la même choſe.

34. C'eſt toute autre choſe que les Saints ainſi nommés dans le Ciel. Ceux-ci ignorent abſolument ce qui ſe fait ſur la Terre : je ne leur ai pas parlé, afin de ne pas leur faire venir l'idée du culte qu'on leur rend, & de l'invocation qu'on leur adreſſe. Je n'ai vu qu'une fois en paſſant, Marie, Mere du Seigneur. Elle parut un moment au deſſus de

moi, vêtue de blanc. Elle s'arrêta assez pour me dire qu'elle avoit été Mere du Seigneur sur la Terre, qu'il naquit d'elle; mais qu'étant Dieu, il avoit dépouillé ce qu'il avoit pris d'humain en elle, qu'elle l'adoroit actuellement comme son Dieu ; & qu'elle ne veut plus qu'on dise Jésus-Christ son fils, parce que toute la Divinité réside en lui.

35. J'ajouterai ici un fait remarquable. Une femme se montre quelquefois aux Parisiens réunis en société dans le Monde spirituel. Elle est vêtue d'une robe riche & magnifique, & a l'air & le maintien d'une Sainte. Elle leur dit : Je suis Génevieve. Alors les Parisiens se prosternent pour lui rendre le culte comme à leur idole. A l'instant ce n'est plus la même personne; son air change, son habit perd son éclat, elle ne paroît plus qu'une femme du vulgaire, & leur reproche le tort qu'ils ont de vouloir adorer une femme qui, avec ses compagnes, n'est regardée que comme une servante. Les Anges me dirent que Dieu l'ordonnoit ainsi pour leur faire connoître & séparer en conséquence ceux qui, dans le Monde spirituel, rendent les honneurs divins à des hommes, de ceux qui n'adorent que le Seigneur.

---

(1) Les Chrétiens connus sous le nom de Réformés, ont toujours reproché à l'Église Catholique-Romaine d'ordonner à ceux de sa communion, un culte de latrie envers ceux qu'elle a reconnus & déclaré Saints. Elle s'est également toujours recriée contre cette imputation, qu'elle a dit être une pure calomnie. Les fêtes qu'elle a ordonné de célébrer en l'honneur des Saints, les pa-

négyriques que l'on en fait, leurs images & les restes de leur dépouille mortelle que l'on expose dans les chapelles qui leur sont dédiées n'ont d'autre but que de rappeller aux vivans les vertus des morts qu'elle croît saints ; afin de réveiller dans le cœur des hommes l'amour de la vertu, les animer à la pratiquer constamment, & par une foi vive en Dieu, seule & unique source de tout bien, jointe à la pratique des bonnes œuvres, mériter, par la grace du Seigneur de jouir, après leur mort, de la félicité éternelle. Telle est l'intention de l'Église-Catholique-Romaine. Elle l'a déclaré hautement ; ses Ministres en instruisent le peuple ; mais ce peuple, trop livré aux objets sensibles, pour réfléchir sur les objets spirituels, s'arrête à ce qui frappe ses yeux, ne voit rien au delà, & prend pour objet de son respect, de sa vénération ; & les plus grossiers de ce peuple, pour objet de leur culte, les hommes morts déclarés Saints, dont ils voient les représentations. Ils prient, ils invoquent ces Saints, ils les appellent à leur secours dans leurs besoins spirituels & temporels, comme s'ils ignoroient qu'ils ne doivent espérer ces secours que de Dieu, en les demandant au nom seul de Jésus-Christ qui seul dirige, conduit, gouverne tout dans le Ciel & dans tout l'Univers, suivant ses décrets éternels. Si l'on a donc quelque chose à reprocher à l'Église Catholique-Romaine ce n'est pas précisément cette idolatrie qu'on lui impute, puisqu'elle n'est pas conforme à son intention, mais bien une tolérance à cet égard, de laquelle naissent des abus, qui conduisent, au moins le peuple, à un culte d'idolatrie, & à une superstition, dont il faudroit arracher jusqu'à la racine. Pour cet effet elle ne devroit permettre dans les temples du Dieu vivant, aucun objet capable de distraire de l'idée du Seigneur que l'on y va adorer, & qui seul doit l'être. Ses Ministres devroient prêcher, & répéter souvent dans leurs instructions publiques & particulieres, qu'on ne parle des Saints, & qu'on ne les présente que comme des modeles de conduite que tout homme doit imiter pour parvenir à la béatitude éternelle. C'est une instruction d'autant plus nécessaire, & d'autant mieux fondée, que le Pape & tous ceux qui concourent à ce qu'on appelle *canoniser un homme*, ou le déclarer saint, pour l'exposer à une vénération légitime de la part des vivans, ne pouvant juger de sa sainteté que sur ses actions extérieures, il est très-possible que les intentions de cet homme n'aient pas été telles qu'elles devoient l'être, & très-possible en conséquence que l'on déclare habitant du ciel un homme précipité dans les Enfers. Quant à l'invocation des Saints, l'Église ne peut ignorer que Jésus-Christ n'a pas dit à ses disciples de prier au nom des Patriar-

ches, mais en son nom seul: Tout ce que vous demanderez à mon pere, demandez-le en mon nom. Cependant les Saints qui ne different pas des Anges, présentent à Dieu nos prieres & nos bonnes œuvres, comme le faisoit l'Ange qui accompagna Tobie; & les Anges prient avec nous. On peut donc les solliciter de le faire.

Des Mahométans dans le Monde spirituel, & de Mahomet.

36 DANS le Monde des Esprits on voit les Mahométans vers l'Occident, placés derriere les Chrétiens Catholiques-Romains, parce que les Mahométans reconnoissent le Seigneur pour un très-grand Prophête, fils de Dieu, & le plus sage de tous ceux que Dieu a envoyés pour instruire les hommes. Chacun est placé dans ce Monde-là à la distance du milieu, occupé par les Réformés, suivant qu'il confesse là foi au Seigneur, & en un seul Dieu. Car cette profession de foi unit les esprits au Ciel, & détermine la distance de l'Orient où est le Seigneur: ceux d'entr'eux qui n'ont pas la même croyance, sont dans les Enfers.

37. La religion faisant l'intime de l'homme, & ne lui restant que cet intime après sa mort, quand les Mahométans arrivent au Monde des Esprits, on leur présente une apparence de Mahomet, parce qu'ils en ont encore l'idée. Mais afin qu'ils tournent la face vers l'Orient, où est le seigneur, on pose cette apparence de Mahomet au milieu des Chrétiens. Celui qu'on leur montre au lieu de

Mahomet, n'eſt pas conſtamment le même ; c'eſt cependant un homme qui a profeſſé la Religion Mahométane. Celui qui tenoit cette place, il y a quelque temps, étoit un Saxon, qui ayant été fait priſonnier par les Algériens, avoit embraſſé le Mahométiſme. Comme il avoit été Chrétien, il fut pouſſé & obligé de leur parler du Seigneur, & de leur déclarer qu'il ne fut pas fils de Joſeph, comme ils l'avoient penſé étant ſur la Terre, mais qu'il eſt fils de Dieu même ; & par cette aſſertion il leur inſinua l'idée de l'unité d'une perſonne & de l'eſſence du Seigneur avec ſon pere. D'autres ſubſtituts de Mahomet ſuccéderent au Saxon, & furent contraints de tenir le même langage. Pluſieurs Mahométans perſuadés reconnoiſſent ainſi la vérité du Chriſtianiſme, & ſont tranſportés dans une ſociété placée plus près de l'Orient, où elle a communication avec le Ciel, dans lequel ils ſont admis lorſque le temps en eſt venu. Au lieu où ſe tient ce Mahomet ſuppoſé, on voit une eſpece de feu ſemblable à la flamme d'une petite bougie, afin de le faire connoître; mais ce feu n'eſt vu que par les Mahométans.

38. Mahomet, Auteur de l'Alcoran, ne ſe montre plus à eux. On m'a dit qu'il tint, pendant un temps, cette place honorable ; mais que ſon amour pour la domination l'ayant pouſſé à vouloir régler encore la Religion de ceux qui avoient adopté ſes principes, & ſe faire adorer comme un Dieu, il fut chaſſé de cette place, & relégué à la droite près du Midi. Lorſque quelques ſociétés de Ma-

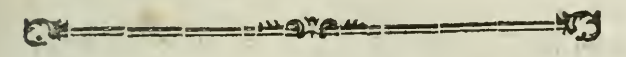
hométans ſe laiſſent gagner aux ſuggeſtions des méchans pour reconnoître Mahomet comme un Dieu, on arrête la ſédition en leur montrant Mahomet, que l'on fait monter des Enfers à cet effet : Je l'ai vu dans une de ces circonſtances. Il me parut ſemblable à ces Eſprits corporels, phantaſtiques qui n'ont aucune perception : ſa face tiroit ſur le noir. Il ne leur dit que ces mots : *Je ſuis votre Mahomet*, puis il s'en retourna à ſon lieu ordinaire.

39. Sa Religion Mahométane étant accommodée au génie des Orientaux, a trouvé beaucoup de partiſans dans ces pays-là. Les préceptes de cette religion ſont d'ailleurs conformes à ceux du décalogue, & on trouve bien des choſes priſes de l'Écriture ſainte, ſur-tout du nouveau Teſtament, où le Seigneur eſt reconnu pour fils de Dieu, & le plus ſage des hommes. Elle a détruit l'idolatrie chez beaucoup de nations ; mais elle pêche particuliérement par ce qu'elle permet la polygamie, ſource d'impureté & de débauche, & la promet dans le Ciel qui ne ſouffre rien d'impur ; au lieu que le mariage entre un ſeul homme avec une ſeule femme, correſpond au mariage du Seigneur avec ſon Égliſe.

40. Dans les converſations que j'ai eues dans le Monde ſpirituel avec quelques Mahométans, j'ai reconnu dans eux des diſpoſitions à recevoir la vérité, & j'ai remarqué de la juſtice & de la droiture dans leurs raiſonnemens. Je leur parlai d'un Dieu unique, de la réſurrection & du mariage. Sur la

premier article ils me dirent, qu'ils ne comprenoient pas ce que les Chrétiens entendoient par trois personnes distinctes dont chacune est Dieu, puisqu'ils disent que Dieu est unique. Je leur répondis que les Anges du Ciel ne s'expriment pas ainsi, & qu'ils disent que Dieu est un en personne comme en essence, & que dans lui est ce qu'on appelle la Trinité, que les hommes encore sur la Terre appellent trois personnes : que ce Trine se trouve dans le Seigneur. Pour les en convaincre, je leur lus ce que S. Matthieu & S. Luc ont dit de la conception du Seigneur par son Pere Dieu; ce qu'il a enseigné lui-même que le Pere & lui ne sont qu'un : alors ils comprirent que son essence est la même que celle de Dieu. Sur la resurrection ils me dirent qu'ils ne concevoient pas plus ce que disent les Chrétiens de l'état de l'homme après la mort quand ils font l'ame semblable à une substance aérienne, qui ne pourra jouir d'aucune sensation avant sa réunion avec le corps auquel elle étoit unie sur la Terre, & auquel elle ne doit se réunir qu'au jour du dernier jugement. Je répondis que quelques Chrétiens s'exprimoient & pensoient de cette maniere-là ; mais que d'autres étoient d'opinion que l'homme d'abord après sa mort montoit au Ciel, parloit avec les Anges & jouissoit avec eux de la béatitude céleste ; qu'il y étoit sensible, comme il l'est à la joie sur la Terre ; quoiqu'ils ne sachent pas précisément en quoi consiste cette béatitude : mais qu'aujourd'hui on leur révele beaucoup de choses sur l'état de l'homme

après la mort. Sur le mariage je leur fis entendre que l'amour conjugal eſt un amour céleſte qui ne peut ſubſiſter qu'entre deux perſonnes ſeulement ; & qui n'admet pas la pluralité des femmes, que la Polygamie ne s'eſt introduite & tolérée parmi eux que parce qu'ils ſont orientaux, & comme tels ſi portés à la débauche des femmes, que ſi la Polygamie ne leur étoit pas permiſe, ils commettroient ſans ceſſe des adulteres, & ſe précipiteroient dans l'abyme.



Des Afriquains & des autres Gentils dans le Monde ſpirituel.

41. LES Nations qui ne connoiſſent pas le Seigneur, ſont autour de ceux qui en ont connoiſſance, avec les idolâtres qui, ſur la Terre, ont adoré le Soleil & la Lune. Ceux d'entr'eux qui n'ont reconnu qu'un ſeul Dieu, & ſe ſont conduit pendant leur vie, ſuivant les préceptes du Décalogue, ſont dans la région ſupérieure, d'où ils communiquent avec les Chrétiens placés au milieu ; & par cette poſition leur communication n'eſt pas interrompue par celle des Mahométans, & par celle des Catholiques-Romains. Les Nations y ſont diſtinguées & ſéparées ſuivant leur génie, & ſelon leurs diſpoſitions à recevoir du Seigneur la lumiere de la vérité, par les Cieux interméd-

diaires, les Afriquains ſont ceux qui de tous ont le plus de diſpoſitions intérieures.

42. Tous ceux qui reconnoiſſent un ſeul Dieu Créateur de l'Univers, & l'adorent, ont l'idée que Dieu eſt homme, & diſent qu'il n'eſt pas poſſible de s'en former une autre idée; qu'il n'eſt pas poſſible que des hommes regardent Dieu comme une eſpece de nuée ſubtile & aërienne ſous le nom d'eſprit, ſans forme & ſans figure; où trouve-t-on des perſonnes qui croient ainſi? quand on leur dit que ce ſont des Chrétiens, ils ne veulent pas le croire. On leur dit qu'ils s'en ſont formé une telle idée d'après celle qu'ils ont d'un Eſprit, & qu'ils ignorent que tout Ange & tout Eſprit eſt homme. J'ai entendu un prêtre chrétien dire que perſonne ne peut ſe former l'idée d'un Dieu homme; on le tranſporta d'une Nation à l'autre & de là à leurs Cieux, enſuite au Ciel des Chrétiens, il y trouva partout la croyance & l'idée d'un Dieu ſous forme humaine, ce qui revient à celle d'un Dieu-homme.

43. Pluſieurs des ſociétés des Gentils, ſur-tout des Afriquains inſtruits par les Anges ſur ce qui concerne le Sauveur, diſent qu'il ne peut-être autre que le Créateur de l'Univers; parce qu'ayant créé les hommes, il les chérit; & qu'il n'a pu ſe manifeſter ſur la Terre qu'en ſe montrant à eux ſous la forme humaine. Lorſqu'on leur dit qu'il ne s'y eſt pas montré comme les Anges s'y montrent, mais qu'il y a pris un corps humain, & y eſt né comme un autre homme, il demandent

s'il y eſt né d'un pere homme ; on leur répond qu'il a été conçu par le Dieu de l'Univers dans le ſein d'une Vierge, de laquelle il eſt né ; ils conçoivent alors que ſon eſſence eſt divine, laquelle étant infinie & la vie même, il étoit homme, mais non un homme comme les autres. Les Anges leur apprennent enſuite qu'aux yeux humains il étoit purement homme ; mais que ſon eſſence divine s'étoit dépouillée de la nature finie & de la vie humaine qu'elle avoit priſe de ſa mere mortelle, & avoit ainſi diviniſé ce qu'il avoit pris d'elle.

44. Cette façon de penſer étant aujourd'hui très-repandue en Afrique, la révélation s'y fait au milieu, & gagne tous les environs, mais elle n'a pas encore percé juſqu'aux côtes de la Mer : on y reconnoît notre Sauveur pour le Seigneur du Ciel & de la Terre. Ils ſe moquent des Religieux & autres Chrétiens miſſionnaires, qui leur annoncent un Dieu triple, & le ſalut par la foi ſeule ; parce que, diſent-ils, tout homme qui a une Religion, y doit conformer ſa conduite : s'il ne le fait pas, c'eſt un ſot & un méchant, qui a fermé la porte de ſon entendement à la lumiere céleſte. Ils donnent auſſi le nom de ſtupidité à la méchanceté ingénieuſe & réfléchie, parce qu'elle eſt un principe de mort au lieu de conduire à la vie. Les Anges m'ont témoigné la joie & le plaiſir qu'ils avoient de voir que cette révélation leur ouvroit une voie pour communiquer avec l'entendement humain, qui leur avoit été fermée juſqu'à préſent par les faux principes répandus ſur les objets

de la foi. J'ai appris auſſi du Ciel, qu'actuellement des Eſprits angéliques inſtruiſent de bouche les habitans de ces pays-là, conformément à tout ce que j'ai dit, dans mes Traités mis au jour pour l'inſtruction des hommes ſur la doctrine de la nouvelle Jéruſalem, ſur le Seigneur, ſur la ſainte Écriture, & dans la doctrine de vie de la nouvelle Jéruſalem, ou nouvelle Égliſe.

45. Lorſque je parlai aux Afriquains du Monde ſpirituel, ils étoient vêtus d'habits de lin rayé, & leurs femmes de robes de ſoie auſſi rayée; parce que disoient-ils, ces habits ont un rapport avec eux. Ils me raconterent que leurs enfans demandoient ſouvent à manger aux femmes prépoſées à leur éducation, parce qu'ils avoient faim: que quand on leur préſentoit de la nourriture, ils l'examinoient & la goûtoient enſuite pour ſavoir ſi elle leur convenoit, & mangeoient peu: d'où l'on peut conclure que la faim ſpirituelle, qui eſt le deſir de connoître la vérité, produiſoit cet effet, puiſque la faim du corps correſpond à celle de l'ame. Lorſqu'ils veulent ſe mettre au fait de leur état relatif à leur amour pour le vrai & à la connoiſſance qu'ils en ont, ils tirent leur épée du fourreau; s'ils la trouvent éclatante, ils en jugent bien en leur faveur: c'eſt encore là une de leurs correſpondances. Ils me dirent ſur l'article du mariage, que leurs loix leur permettoient d'épouſer pluſieurs femmes; mais qu'ils n'en épouſoient cependant qu'une, parce que l'amour vraiment conjugal ne pouvoit pas ſe partager; que ſi on vou-

loit le faire, ſon eſſence céleſte ne le permettant pas, il diſparoiſſoit ; & qu'on lui ſubſtituoit un amour laſcif, qui tombe dans le dégoût ; au lieu que le véritable amour conjugal & vraiment intérieur s'accroît, prend toujours de nouvelles forces, & ſubſiſte à perpétuité, ainſi que le plaiſir dont il eſt accompagné.

46. S'il nous vient quelqu'étranger de l'Europe, diſoient-ils, nous ne les recevons pas parmi nous ; ſi quelqu'un vient à y pénétrer, ſur-tout les Moines, nous leur demandons ce qu'ils ſavent faire ; s'ils nous parlent de religion, nous leur diſons qu'ils nous content des ſornettes, qui nous déplaiſent, & nous les occupons à des travaux utiles: s'ils refuſent de les exercer, nous les vendons pour eſclaves à des gens auxquelles les loix permettent de les châtier. Si l'on ne peut réuſſir à les obliger de s'occuper utilement, on les vend pour être forcés aux travaux les plus vils.

Des Juifs dans le Monde ſpirituel.

47. AVANT le dernier jugement, les Juifs étoient placés dans une vallée au côté gauche du milieu occupé par les Chrétiens ; depuis ce temps-là ils ſont au Septentrion, & tout commerce avec les Chrétiens leur eſt interdit, excepté avec ceux qui courent le pays. Ils habitent deux grandes Villes, qu'ils nommoient Jéruſalem, mais elles

ont changé de nom depuis le dernier jugement, parce que aujourd'hui par Jérufalem on entend l'Églife, où le Seigneur feul eft adoré. Dans ces Villes ils ont pour Gouverneurs des Juifs convertis au Chriftianifme, qui leur défendent de parler mal de Jéfus-Chrift ; & fi quelqu'un ofe contrevenir à cette défenfe, il eft puni très-févérement. Les places publiques & les rues de ces Villes font couvertes de boue & de fange, & leurs maifons pleines de faletés & d'immondices, defquelles ils contractent une puanteur qui éloigne d'eux tous ceux qui ne font pas de leur Nation.

48. Un Ange fe montre quelquefois à eux, une verge à la main, comme s'il étoit Moïfe; il les exhorte à fe défifter de la folie d'attendre la venue du Meffie, parce que le Meffie qu'ils attendent eft Jéfus-Chrift. Il les affure qu'il en eft certain, qu'il le favoit même dans le temps qu'il étoit fur la Terre avec eux. Ils l'écoutent ; mais le plus grand nombre oublie bientôt cette exhortation ; les autres plus dociles font envoyés dans des fynagogues, où s'affemblent les Juifs convertis, & y reçoivent les inftructions néceffaires. On ôte les habits fales & déchirés à ceux qui écoueent favorablement ces inftructions, on leur en donne de neufs, avec une Bible écrite en beaux caracteres, & des logemens propres & honnêtes. Ceux qui dédaignent ces inftructions, font précipités dans les Enfers, fous leur pays, ou dans des forêts & des déferts, où ils fe pillent & fe volent les uns & les autres.

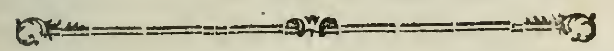
49. Ils négocient dans ce Monde-là comme ils faisoient dans celui-ci, sur-tout en pierres précieuses, qu'ils se procurent du Ciel, par des voies inconnues à tant d'autres. Pourquoi s'adonnent-ils plus spécialement au commerce des pierres précieuses ? C'est qu'ils lisent la sainte Écriture dans le texte original, & en regardent le sens littéral comme sacré. Or les pierres précieuses correspondent à ce sens littéral comme on peut le voir dans mon Traité de la *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte.* N. 42 — 45. Ils vendent ces pierres précieuses aux autres Nations. Quelques-uns d'entr'eux en fabriquent d'artificielles, qu'ils font passer pour vraies ; lorsqu'on les y surprend, les Commandans des Villes les punissent sévérement.

50. Les Juifs plus que les autres hommes se croient encore sur la Terre, lorsqu'ils sont dans le Monde spirituel, parce qu'ils sont plus attachés à l'extérieur qu'au fond de leur Religion, qu'ils ne connoissent guere. C'est pourquoi ils parlent de la venue du Messie, comme ils avoient fait avant leur mort. Il viendra, disent-ils, avec David, tout brillant de couronnes & de diadêmes; il marchera à leur tête, les introduira dans la Terre de Chanaan, après avoir desséché avec son sceptre les fleuves qui se feront trouvés sur la route. Les Chrétiens qu'ils appellent *nations*, saisiront les pans de leurs vêtemens, & les supplieront de leur permettre de les accompagner : ils admettront les

riches à leur ſuite ſelon leurs facultés ; & en feront leurs domeſtiques. Ils parlent ainſi, parce qu'ils ignorent que, dans la ſainte Écriture, la Terre de Canaan ſignifie l'Égliſe de Dieu, Jéruſalem, tous les articles de la Doctrine ; & par toutes les Tribus des Juifs, tous ceux qui appartiendront à cette Egliſe. Voyez le Traité cité dans l'article précédent. Lorſqu'on leur demande s'ils croient ſincérement qu'ils retourneront dans la Terre de Canaan, ils répondent qu'ils y deſcendront. Mais, leur dit-on, ce pays de Canaan eſt trop peu étendu, pour recevoir tant de monde : il s'agradira, repliquent-ils. Vous ignorez aujourd'hui où eſt Bethléem, qui ſont les deſcendans actuels de David. — Le Meſſie le ſait bien. — Comment le Meſſie, fils de l'Éternel, pourra-t-il habiter & vivre avec tant de méchans ? — Nous ſommes des honnêtes gens. — Moyſe dit le contraire ; (Deuter. 32.) il vous y repréſente comme les plus méchans des hommes. Vous êtes, dit-il, la race la plus perverſe. — Il s'exprimoit ainſi, parce qu'il étoit en colere, & fâché de ce qu'il étoit près de mourir. — Mais cependant il ne parla ſur ce ton à vos peres que par ordre de Jéhovah. Alors ils gardent le ſilence, & ſe retirent pour conſulter entr'eux. Lorſqu'on leur dit qu'ils tirent leur origine d'une Cananéenne, & d'un commerce libertin & illégitime de Juda avec ſa bru, (Géneſe 38.) ils ſe mettent en colere, & répondent qu'il leur ſuffit d'être deſcendus d'Abraham. Il y a

leur

leur dit-on, dans l'Ecriture ſainte, outre le ſens littéral un ſens ſpirituel, qui n'a que Jeſus-Chriſt pour objet. Non, répondent-ils ; ce ſens ne regarde que l'or &c. &c.



Des Quaquers, dans le Monde ſpirituel.

51. IL y a des Eſprits enthouſiaſtes ſéparés de tous les autres ; & ſi mal aviſés, & ſi peu ſenſés, que chacun d'eux ſe croit être le ſaint Eſprit. Ils erroient dans les forêts, lorſque le Quaquérianiſme commença ſur la Terre. Ils obſéderent beaucoup de perſonnes, & leur perſuaderent qu'elles ne penſoient, ne parloient & n'agiſſoient que par l'influence & l'impulſion du ſaint Eſprit : elles ſe crurent, en conſéquence, des Saints, & beaucoup plus éclairées que les autres hommes ; c'eſt pourquoi on n'a pu les faire changer d'idées ſur leurs opinions en fait de Religion. Ceux qui y perſéverent juſqu'à la mort, continuent d'être enthouſiaſtes dans le Monde ſpirituel, & y demeurent ſéparés de ceux qui ne le ſont pas, & courrent ça & là dans les bois, où de loin on les prendroit pour des Sangliers. Ceux qui ont abandonné cette façon de penſer ſont dans un lieu qui a l'apparence d'un déſert ; ſitué aux confins de la région méridionale, où des cavernes leurs ſervent de temples.

52. Après que ces Eſprits enthouſiaſtes eurent été retirés d'eux, le tremblement qu'ils avoient cauſé dans le corps des Quaquers, ceſſa, & ils ne ſentent plus qu'une émotion au côté gauche. On a montré que depuis leur commencement ils ont toujours été de mal en pire, & enfin dans des crimes horribles par ordre de leur prétendu Saint-Eſprit; mais ils les tiennent cachés. J'ai eu des converſations avec Pen, leur inſtituteur, & avec celui qui a renouvellé leur doctrine ſur la Religion; ils m'ont aſſuré n'avoir aucune part aux abus déteſtables, qui s'y ſont introduits. Ceux qui en ſont les Auteurs ſont jettés dans un lieu ténébreux, & ſont aſſis dans les coins, où ils paroiſſent comme des ſtatues de marc d'huile.

53. Comme ils n'admettent pas les deux ſacremens du Baptême & de la Cêne, qu'ils liſent néanmoins l'Ecriture ſainte, & prêchent le Seigneur, qu'ils ſont obſédés par des Eſprits enthouſiaſtes, qui les font parler, & qu'ils font un mélange de ce qu'il y a de ſaint dans la ſainte Ecriture & des vérités prophanées, ils ne ſont pas aſſemblés en ſociétés dans le Monde ſpirituel; mais après avoir erré çà & là toujours ſeuls, on les raſſemble dans le déſert dont j'ai parlé, où ils demeurent ſéparément.



Des Moraves ; dans le Monde ſpirituel.

54. J'AI parlé ſur beaucoup de choſes avec les Moraviens, que l'on nomme auſſi des Herrenhuters : ils étoient fort peu éloignés des Juifs. Après l'examen qui en fut fait, & qu'ils furent reconnus pour tels, on les transporta dans des lieux déſerts. Pendant qu'on en faiſoit l'examen, ils s'inſinuerent adroitement dans les Eſprits par leurs diſcours; Nous ſommes ; diſoient-ils, les reſtes de l'égliſe de Jeſus-Chriſt fondée par les Apôtres ; c'eſt pourquoi nous nous regardons tous comme freres, & nous nous ſaluons comme tels, & comme mere celle à qui nous confions les ſécrets de nos cœurs. Nous prêchons la foi, plus que tous les autres Chrétiens ; nous aimons le Sauveur, parce qu'il a ſouffert le ſupplice de la croix pour nous ; nous l'appellons l'agneau & le trône de la grâce &c. &c. Ceux qui ſe laiſſent ſurprendre par ces belles paroles ne ſont pas d'abord faits participants de leurs ſécrets ; avant de le faire, ils les éprouvent ; s'ils ne les en croient pas dignes, ils les leur cachent ; quand ils ſont tant que de les leur découvrir, ils font précéder beaucoup d'avis, d'exhortations ſur la néceſſité du ſilence à cet égard, & pouſſent juſqu'à des menaces capables

d'épouvanter ceux qui révéleront leur ſecret ſur ce qui concerne le Seigneur.

55. S'étant comportés ainſi dans le Monde ſpirituel, on s'y apperçut bientôt que leurs vrais ſentimens n'étoient pas conformes à leurs diſcours. Pour mieux le découvrir, on les mit au Ciel inférieur. Ne pouvant ſoutenir la ſphere de la charité qui y regne, ni la foi des Anges qui y ſont, ils s'enfuirent. Mais comme étant dans ce Monde-ci, ils s'étoient perſuadés qu'ils monteroient au troiſieme Ciel, on les y enleva; ſitôt qu'ils y éprouverent les impreſſions de l'amour divin, ils furent ſaiſis par des engoiſſes de cœur, & des convulſions qui les tourmenterent comme la plupart des hommes les reſſentent peu avant que de mourir; & ils ſortirent du Ciel avec beaucoup de précipitacion, ils prouverent par ces deux traits qu'ils n'avoient dans le cœur ni l'amour de Dieu, ni celui du prochain. On les envoya enſuite à ceux qui ſont chargés d'examiner l'intérieur des habitans du Monde des Eſprits. Ces examinateurs déclarerent qu'ils n'avoient trouvé dans l'intérieur des Moraviens ni reſpect ni vénération pour le Seigneur; qu'ils ont la charité en horreur; qu'ils regardent l'ancien Teſtament comme un livre inutile; qu'ils mépriſent le nouveau, & qui n'ont des égards que pour quelques textes ſur la foi, épars dans les Epitres de ſaint Paul; que ce ſont-là tous ces ſécrets qu'ils cachent avec tant de ſoin à ceux qui ne ſont pas de leur parti.

56. Cette déclaration faite, on voit qu'ils ne reconnoissent Jesus-Christ qu'en conformité avec les Ariens : qu'ils méprisent & les prophéties & les Evangiles ; qu'ils n'ont point de charité, quoique le Ciel soit fondé sur ces trois bases. En conséquence on les juge comme Antechrists, qui rejettent les trois points essentiels de l'église chrétienne ; savoir, la Divinité du Seigneur, l'Ecriture sainte & la charité, & on les relégue dans un désert séparé du Monde chrétien ; ce désert est à l'extrêmité de la région méridionale, & voisin de celui où les Quaquers sont relégués.

57. Peu de jours après la mort de Zinzendorf je lui ai entendu soutenir dans le Monde des Esprits, ce qu'il avoit dit dans ce Monde-ci, qu'il étoit pleinement instruit des arcanes célestes, & que personne, s'il n'étoit d'accord avec lui sur la doctrine, ne seroit admis dans le Ciel ; que ceux qui font des bonnes œuvres dans la vue de gagner le Ciel, sont damnés, & qu'il admettroit plutôt dans sa société les Athées que les hommes qui se proposent leur salut pour fin de leurs bonnes œuvres. Que Dieu a adopté Jesus-Christ pour son fils, parce qu'il a souffert le supplice de la croix, & qu'il n'avoit été qu'un homme ordinaire comme nous. On lui dit qu'il avoit été conçu par Dieu le Père, n'osant pas dire qu'il en pensoit comme les Juifs ; j'en pense, dit-il, ce que je veux. En outre je m'avisai de lire quelques textes des Evangiles en présence des Sectateurs de Zinzendorf ; ils scandaliserent tous les autres Auditeurs.

58. Ils disent hautement que leurs dogmes leur ont été inspirés, & que c'est la raison pour laquelle ils ont persévéré dans leur croyance. On leur démontra que cette inspiration avoit pour Auteurs, des Esprits visionaires qui approuvent dans les hommes, chez lesquels ils sont, tous leurs sentimens quel, qu'ils soient sur la Religion; & que ces Esprits se logent plus volontiers chez ceux qui, comme les disciples de Zinzendorf, caressent les chimeres de leur esprit sur la Religion, & y pensent souvent. Ces sortes d'Esprits leur parlerent, & bientôt ils se reconnurent comme de bons amis.





DE L'ENFER.

536. DIEU eſt Dieu ; tout dépend de lui, tout eſt ſoumis à ſa puiſſance, & il gouverne tout. De l'oppoſition qui ſe trouve entre le Ciel & l'Enfer, réſulte une eſpece d'action & de réaction, qui forme l'équilibre, qui conſerve tout. Pour le conſerver, Dieu met un frein aux fougues de la folie & de la rage des Eſprits infernaux, & gouverne le Ciel en pere, & l'Enfer en maître.

537. Lorſque deux puiſſances agiſſent l'une contre l'autre à forces égales, ces forces deviennent, pour ainſi dire, nulles ; il y a équilibre, & il faut qu'une troiſieme puiſſance intervienne pour faire pancher la balance. Il y a comme une eſpece d'équilibre entre le Ciel & l'Enfer ; mais c'eſt un équilibre ſpirituel, à ſavoir entre l'erreur & la vérité, entre le mal & le bien. L'Enfer exhale continuellement l'erreur par le mal, & la vérité émanne ſans ceſſe du Ciel par le bien. De cet équilibre réſulte la liberté dans l'homme de penſer & de vouloir le bien ou le mal, de ſe déterminer pour l'un ou pour l'autre à ſon gré. Nous verrons dans la ſuite, pourquoi Dieu, qui peut tout, qui gouverne tout, laiſſe l'homme dans cet équilibre, & ne le détermine pas toujours au bien.

538. J'ai vu la ſphere de l'erreur formée par le mal, ſortir de l'Enfer réſſemblante à une puiſſance hideuſe qui fait des efforts continuels pour détruire tout bien & toute vérité, mais en fureur & au déſeſpoir de ne pouvoir y réuſſir. Ses efforts ſe portoient ſur-tout contre la Divinité de Jeſus-Chriſt, parce qu'il eſt la ſource de laquelle procedent tout bien & toute vérité. Je voyois en même temps la ſphere de la vérité deſcendante du Ciel, ſous la forme d'une puiſſance belle au ſuprême, ayant l'air ſimple, mais noble & majeſtueux, repouſſant les efforts de la fille de l'Enfer. La vérité, fille du Ciel, procédoit du Sauveur ſeul, quoique elle parût venir des Anges; car ils reconnoiſſent que d'eux-mêmes ils n'ont ni bien ni vérité, & que l'un & l'autre leur viennent du Seigneur.

539. L'erreur qui vient du mal n'a aucune puiſſance dans le Monde ſpirituel, mais la vérité qui procede du bien, y a tout pouvoir; parce que, dans le Ciel, Dieu, qui eſt tout puiſſant, eſt le Souverain bien, & la vérité par eſſence. Voyez l'Art. de la puiſſance des Anges N. 228— 233.

540. L'équilibre regne dans le Monde des Eſprits; parce qu'il eſt au milieu entre le Ciel & l'Enfer. Les hommes de la Terre jouiſſent auſſi de cet équilibre, car Dieu les y gouverne par les Eſprits du Monde ſpirituel, comme nous le verrons dans la ſuite. Si cet équilibre ne ſubſiſtoit pas dans ce Monde-ci, l'homme ne ſeroit pas libre; mais Dieu lui a donné la liberté, pour qu'il eût ce privilege ſur les autres êtres de la nature.

145. Il y a des ſociétés dans l'Enfer, comme il y en a dans le Ciel, & en nombre égal, car celles du Ciel en ont chacune une qui leur eſt directement oppoſée dans l'Enfer, & cela comme pour établir un équilibre, que la puiſſance ſupérieure à toutes les autres, doit rompre. Celles de l'Enfer ſont diſtinguées ſelon les différences du mal & de l'erreur qui y dominent, comme celles du Ciel le ſont par les degrés d'amour, de ſageſſe, de bien & de vérité qui y regnent. Tout a ſon oppoſé; le mal eſt celui du bien, l'erreur celui de la vérité; nous jugeons ordinairement de l'un par comparaiſon avec l'autre; & ſur l'idée innée de la perfection & de ſes degrés, nous nous formons celles de l'imperfection. C'eſt pourquoi, pour nous faire mieux ſentir ce qu'il eſt & ce que nous ſommes, Dieu a pourvu à ce que les ſociétés du Ciel euſſent leurs ſociétés oppoſées dans l'Enfer.

542. Il y a donc autant de Cieux, ou de demeures dans le Ciel, ſuivant l'expreſſion de notre Sauveur, *in regno patris mei manſiones multæ ſunt*, qu'il y a de ſociétés qui le compoſent; car chaque ſociété conſidérée ſéparément eſt un Ciel en petit, il y a également autant d'Enfers que de ſociétés infernales. Delà on dit indifféremment les Cieux, ou le Ciel; les Enfers où l'Enfer. Mais cependant on ne compte en général que trois Cieux, & trois Enfers le plus bas de ceux-ci eſt oppoſé au Ciel ſupérieur, ou troiſieme; le ſecond ou Enfer mitoyen l'eſt au ſecond Ciel, & l'Enfer ſupérieur au Ciel inférieur. Le Ciel ſupérieur eſt celui de

l'innocence & de la ſageſſe ; l'Enfer inférieur eſt le ſéjour de la ſcélérateſſe & du crime. On peut juger des autres.

543. Le Seigneur gouverne l'Enfer en bridant par ſa puiſſance les efforts que la folie, l'erreur & l'amour de ſoi-même font ſans ceſſe pour détruire la ſageſſe, la vérité & l'amour de Dieu & du prochain. Dieu arme quelquefois des Anges de ſa puiſſance, & en envoie de chaque ſociété céleſte dans les ſociétés infernales, qui leur ſont oppoſées, afin de rétablir un certain ordre, en reprimant les fougues impétueuſes de la folie & du déſeſpoir. En général l'Être ſuprême emploie à cet effet la crainte des peines & des ſupplices, dont ils ſont ſans ceſſe ménacés, & qu'ils voient ſubir à d'autres. Les chefs de chaque ſociété ſont comme des juges ſévéres & impitoyables ; mais Dieu ne leur permet pas d'abuſer du pouvoir qu'il leur accorde, & d'en paſſer les bornes ; ce qui fait qu'au milieu du déſordre même ; il y a un certain ordre par la ſubordination forcée que Dieu y a établie, & qu'il y maintient par ſa puiſſance.

544. On croit encore aujourd'hui dans ce Monde, qu'il y a un Diable qui préſide ſur les Enfers; que ce Diable a été créé Ange de lumiere, & qu'ayant par orgueil ſoulevé une partie des autres Anges, il avoit formé une rébellion contre Dieu, qui, pour l'en punir, l'avoit précipité dans l'abyme avec tous ſes adhérents. Les hommes ont conçu cette idée ſur l'Enfer, de ce qu'ils ont pris à la lettre ce que l'Ecriture Sainte dit du Diable, de

Satan, & de Lucifer; mais on ſe trompe: tous les Anges du Ciel ou de lumiere, & tous les Eſprits infernaux ont été hommes ſur la Terre (N. 311—317.) Par le Diable & Satan on doit entendre l'Enfer même; par le Diable, l'Enfer ou la ſociété des eſprits les plus ſcélérats, que l'on nomme *mauvais génies*; & par Satan, l'Enfer ou la ſociété des eſprits moins méchans, que l'on nomme *mauvais eſprits*; enfin par le nom de Lucifer, on entend tous ceux, qui, malgré les rayons de lumiere dont ils étoient éclairés dans la Babylone, ont préféré l'erreur à la vérité, & ont eu la folie de croire que leur pouvoir & leur domination s'étendoient juſques ſur le Ciel. Il y a des milliards de milliards d'Eſprits hommes, ſoit dans le Ciel, ſoit dans l'Enfer, puiſque tous les hommes, nés depuis la création du Monde, s'y trouvent, & que tous ceux qui naîtront à l'avenir, en augmenteront le nombre.



Dieu ne précipite personne dans l'abyme; l'homme Esprit s'y jette de lui-même.

545. DIEU est l'amour, la bonté, la clémence & la miséricorde même; on le sait, on le dit, & néanmoins on pense que Dieu détourne sa face de l'homme, qu'il a créé pour la félicité, qu'il l'abandonne, qu'il le rejette, qu'il s'irrite contre lui à cause de ses forfaits, & qu'il l'en punit enfin par vengeance, & le précipite dans les Enfers, pour y subir des supplices qui n'auront point de fin. Il est vrai qu'à prendre les expressions des livres sacrés, dans le sens littéral, on y trouve de quoi se former ces idées; mais le vrai sens, le sens spirituel nous présente tout cela sous une face bien différente. Tout homme éclairé du plus petit rayon de la lumiere céleste voit au contraire, dans l'Ecriture Sainte, que Dieu étant la bonté & le bien-même ne peut ni vouloir ni faire du mal à qui que ce soit; que l'amour & la clémence par essence ne peuvent rejetter l'homme, ni en détourner sa face sans donner atteinte à sa propre essence divine; ils concluent au contraire, que par ces raisons, il agit toujours avec l'homme conformément à sa propre essence, que conséquemment, il lui veut du bien, qu'il l'ai-

me, & qu'enfin ſi l'on pouvoit ſuppoſer des paſſions dans Dieu, ce ne pourroit être ni la colere, ni la fureur, ni la vengeance telles que nous les entendons, mais la pitié, la compaſſion, la clémence, l'amour, la miſéricorde & le pardon : on doit donc conclure qu'outre le ſens littéral de l'Ecriture ſainte, il eſt un ſens caché que nous eſſayerons de développer.

546. Si peu qu'on ait d e bon ſens, & que la raiſon ſe faſſe entendre, on voit bientôt que le bien & le mal ſont en oppoſition directe; que la vérité a l'erreur pour ſon contraire; & qu'ils ſont oppoſés comme le Ciel l'eſt à l'Enfer. On verra que Dieu fait le Ciel; que dans le Ciel n'y ayant que du bien, il ne peut en ſortir que du bien, comme il ne peut venir que du mal de l'Enfer; parce qu'il n'y a que du mal; que Dieu ne peut donc verſer que du bien ſur l'homme; & l'Enfer, du mal; enfin que l'Être ſuprême par amour & par bonté, fournit continuellement à l'homme les moyens de fuir le mal & de pratiquer le bien; pendant que l'Enfer lui ſuggere ſans ceſſe d'abandonner le bien pour ſe livrer au mal. Si l'homme ne ſe trouvoit pas en équilibre & libre entre ces deux oppoſitions, comment pourroit-il faire un choix, & vouloir l'un plutôt que l'autre ? Si Dieu ſe retiroit de lui, ou, ce qui eſt le même, lui retiroit ſon ſecours, il le laiſſeroit en proie au mal, ce qui eſt incompatible avec l'amour & la bonté de l'Être ſuprême; l'homme ne ſeroit plus libre, & n'étant plus libre, pour le choix, il ne ſeroit

plus homme ; mais une ſimple machine. Dieu influe donc toujours ſur celui qui pratique le bien & ſur celui qui fait le mal ; mais avec cette différence que Dieu conduit toujours les bons au bien, & détourne toujours du mal ceux qui s'y livrent ; la cauſe de cette différence ſe trouve dans l'homme même, comme réceptacle des influences du bien & du mal.

547. On voit par là que l'homme fait le bien par influence du Ciel, & le mal par influence de l'Enfer. Mais parce que l'amour propre fait croire à l'homme qu'il fait de lui-même tout ce qu'il fait, & qu'il s'attribue le bien & le mal, comme eſſentiellement adhérents à lui-même, il eſt ſa propre cauſe du mal qu'il fait ; & il ne peut l'attribuer à Dieu, qui en eſt incapable. Alors il a le mal ou l'Enfer dans lui-même, & comme Auteur du mal auquel il ſe livre volontairement, il ſe précipite lui-même dans l'Enfer ; car loin que l'Être ſuprême l'y jette, il lui préſente ſans ceſſe les moyens de s'en retirer, en lui fourniſſant ceux de s'en éloigner, tant que l'homme ceſſe de vouloir y perſiſter. Nous l'avons dit plus d'une fois, l'homme en mourant emporte avec lui ſon amour dominant ſoit pour le bien, ſoit pour le mal ; &, dans l'autre vie, il ne change ni d'affection, ni de volonté. Celui qui par affection pour l'erreur & pour le mal, s'y eſt livré dans ce Monde-ci, s'y affectionnera également dans l'autre, & la vue du bien ne l'engagera plus à le pratiquer ; il perſévera dans ſon erreur par amour pour elle, & ,

préférerant les ſociétés qui lui reſſemblent, il ſe précipitera de lui-même dans l'abyme.

548. Voici comment cela ſe fait. Lorſqu'un homme entre dans l'autre Monde, les Anges l'y reçoivent, lui parlent du Seigneur, du Ciel, de la vie angélique, & lui donnent toutes les inſtructions néceſſaires ſur le bien & ſur la vérité. Si l'homme devenu Eſprit en a eu connoiſſance dans ce Monde-ci, mais que loin d'y avoir eu de l'amour pour ces choſes, il les ait ou niées de cœur; ou mépriſées, il s'ennuie de ces converſations, il cherche à s'y ſouſtraire. Les Anges s'en apperçoivent bientôt, & ſe retirent. Abandonné à ſon amour dominant, il ſe lie avec des ſociétés d'Eſprits qui lui plaiſent, parce qu'ils penſent & veulent comme lui. (N. 445 — 452.) Alors il tourne le dos au Seigneur, & la face vers l'Enfer, où ſont ceux, qui dans cette vie-ci, ont penſé, aimé & agi comme lui. Ainſi le Seigneur attire à lui par le miniſtere des Anges, tout homme Eſprit, juſqu'à ce que celui-ci réſiſte aux bonnes inſpirations du Ciel, & aux inſtructions qu'on lui donne, pour ſe livrer à l'attrait de l'erreur & du mal, vers leſquels ils eſt entrainé par ſon amour dominant, comme par une corde; cet amour ayant un objet infernal, il ſe porte volontairement & avec plaiſir vers lui, & ſe jette de lui-même & librement dans l'abyme pour jouir de cet objet, dans la poſſeſſion duquel il croit follement trouver ſa félicité. L'empreſſement avec lequel

il s'y jette fait qu'il y tombe à la renverſe, comme ſi une force divine l'y pouſſoit.

549. Dieu, quoiqu'eſſentiellement bon, & par eſſence amour, ſageſſe & miſéricorde, n'opere pas également ſur tous les hommes, parce que le mal & l'erreur lui ſont directement oppoſés, & y mettent obſtacle, qui, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, émouſſe l'activité de ſon influence, la repouſſe même & la rejette. Le mal & l'erreur interceptent preſque tous les rayons de la lumiere céleſte, à peu près comme les nuées épaiſſes ſombres & noires interceptent les rayons du Soleil, & n'en laiſſent échapper que quelques-uns, qui agiſſent à la vérité ſur la Terre, mais trop foiblement pour opérer tout le bien que les rayons feroient s'ils agiſſoient tous. Ces rayons exiſtent, ainſi que le principe qui les produit, & ils produiroient tout leur effet, s'ils ne rencontroient point d'obſtacles. La même choſe arrive dans le Monde des Eſprits. Son Soleil eſt Dieu, ſes rayons ſont l'amour divin, la vérité divine eſt la lumiere; (N. 116– 140.) l'erreur, fille du mal, eſt la nuée ſombre, le cœur de l'homme eſclave de ſon amour dominant pour le mal & pour l'erreur, eſt la Terre, & l'œil de l'homme-Eſprit eſt ſon intelligence obſcurcie par l'erreur. Plus l'homme-Eſprit eſt couvert de ſes ténebres, moins la lumiere divine peut agir ſur lui; plus il en eſt dégagé, plus elle opere. Cette comparaiſon nous prouve clairement que la préſence de Dieu & ſon influence ſont eſſen-

eſſentiellement les mêmes relativement à chaque homme, mais que l'homme n'en reſſent l'effet que relativement à ſa maniere d'être.

550. Les mauvais Eſprits éprouvent de très-grandes peines, & ſouffrent beaucoup dans le Monde des Eſprits, afin que la crainte de la punition les empêche de faire le mal; & il ſemble qu'elles ſont infligées par le Seigneur, quoique le mal ſeul en ſoit la cauſe & le principe; car le mal porte inſéparablement ſa peine avec lui. La troupe infernale ne deſire & n'aime que le mal; elle ne ſe plait qu'à le faire, & en fait autant qu'elle peut à tous ceux qui ne ſont pas ſous la protection ſpéciale du Seigneur. C'eſt pourquoi, dès que les Eſprits infernaux reconnoiſſent quelqu'eſprit livré au mal, ils ſe ruent ſur lui avec fureur & le tourmentent cruellement. Nous voyons que même dès ce monde-ci le mal porte avec lui ſa peine, car les loix en preſcrivent pour telle mauvaiſe action que ce puiſſe être : la ſeule différence eſt que dans ce monde le mal qu'on y fait peut demeurer caché, & que dans l'autre il eſt toujours à découvert. Dieu ne fait donc du mal à perſonne; la peine ſuit le mal; un roi, un juge ne ſont pas la cauſe de ce qu'un criminel eſt coupable & puni, mais le mal qu'il a fait; car ils ne ſont pas la cauſe de ce qu'il commet un crime.

Tous ceux qui ſont dans les Enfers ſont coupables par leur amour dominant pour eux-mêmes & pour les vanités du Monde.

551. TOUS les Eſprits infernaux ſont perſévérans dans le mal & dans l'erreur, & aucun ne reconnoît la vérité. Il s'y en trouve cependant beaucoup, qui, étant dans ce Monde-ci, avoient été inſtruis des vérités ſpirituelles dès leur bas âge, ſoit par les enſeignemens particuliers des peres & des meres, ſoit par les prédications publiques, ſoit par la lecture des livres ſacrés. Ils en avoient même parlé, quelquefois enſeigné aux autres, comme s'ils en étoient perſuadés, & y avoient conformé leur conduite, parce que les loix ne leur avoient pas permis d'en agir autrement; parce qu'ils avoient eu à cœur leur réputation, leur honneur, leurs richeſſes; mais leur intérieur démentoit leur extérieur; leur cœur étoit gâté. Dépouillés par la mort de cet extérieur, on voit dans le Monde des Eſprits ces cœurs à nud, ainſi que leur aveuglement, leurs égaremens & leur folie. Ils ne peuvent plus feindre, ni tromper, ni parler alors des vérités qu'ils avoient regardées comme fauſſetés, car l'erreur ne peut être le principe du vrai, ni le mal celui du bien. Tout homme, après ſa

mort ; eſt mis dans ſon véritable état naturel quant à ſon eſprit, ou réduit à ſon intérieur, & cet intérieur fait proprement l'homme. (N° 425. 499--512.)

552. Dans cet état l'homme n'eſt plus un homme tel qu'il étoit d'abord en entrant dans le Monde des Eſprits, il eſt véritablement eſprit, tant extérieurement qu'intérieurement, & ſon extérieur eſt une image parfaite de ſon intérieur; c'eſt pourquoi, au premier coup d'œil, on le voit tout entier tel qu'il eſt; car alors la penſée toujours conforme à l'affection dominante tient lieu de la parole; & la converſation ſe tient entre deux eſprits par la ſeule inſpection de la face, & chaque eſprit la tourne toujours comme naturellement vers ceux dont les affections ſont conformes aux ſiennes. (N. 151.) Voilà pourquoi les Eſprits infernaux ſe tournent vers les lieux ténébreux où ſont logés leurs ſemblables, & tournent le dos à Dieu principe duquel émane la lumiere.

553. Tous ces Eſprits ſe montrent ſous la forme de l'affection mauvaiſe qui les maîtriſe. Leur air en général eſt caractériſé par les traits du dédain & du mépris pour ceux qui ne leur font pas la cour, & ne les cultivent pas autant qu'ils croient mériter de l'être. D'autres portent la haine peinte au vrai ſur leur viſage, d'autres la vengeance, d'autres la cruauté, & chacune de ces paſſions a différentes nuances. Quand on les flatte, leur face exprime une certaine ſatisfaction. Elles ſont ſi variées qu'on ne peut en préſenter le tableau; ceux

qui ſont dans la même ſociété ont cependant des traits de reſſemblance ſi frappans, qu'on les reconnoît bientôt pour être de la même famille. La face de tous eſt hideuſe, cadavereuſe; quelques-uns l'ont noire; quelques autres, effrayante comme un tiſon enflammé; chez d'autres elle paroît bourſoufflée de puſtules & rongée d'ulceres puants; chez d'autres on ne voit qu'une touffe de crins au lieu de face; elle paroît chez d'autres dénuée de chair & toute oſſeuſe; chez quelques-uns elle ne préſente qu'un aſſemblage de dents; en un mot toutes ſont monſtrueuſes, & ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on nous repréſente le Diable ſous la figure la plus hideuſe. Que l'on ſe repréſente des figures qui réuniroient en elles tous les traits qui caractériſent la cruauté, la haine, la vengeance, la colere, la fureur, le déſeſpoir, & qui, en parlant, modifieroient leurs voix & leur ton ſur celui que prend un homme dans une agitation exceſſive de ces paſſions, on aura le tableau de l'Enfer; car chaque Eſprit y eſt tel qu'il étoit dans ce Monde dans l'accès le plus violent des paſſions infernales qui le dominoient. Je ne peins pas ce portrait, comme on dit, d'après nature; car il ne m'a pas été accordé de voir toutes les ſociétés de l'Enfer réunies en une, mais Dieu m'a fait la grace de voir plus d'une fois chacune des ſociétés qui le compoſent; & il me fut dit alors que de même que le Ciel en total repréſentoit une figure humaine, de même l'Enfer conſidéré en bloc préſentoit la forme d'un Diable. (N. 59-67. 544.) On doit cependant ſavoir que les Eſprits

infernaux ne paroiſſent tels que je l'ai dit, que lorſqu'on les regarde à la lumiere céleſte, qui fait voir les objets tels qu'ils ſont; mais Dieu, par un effet de ſa bonté, permet qu'entr'eux ils ſe voient ſous figure humaine, & leur figure ne leur paroît monſtrueuſe que lorſque le moindre rayon de la lumiere céleſte vient les déſabuſer. Auſſi fuient-ils cette lumiere, & ne ſe plaiſent qu'à la lueur de la lumiere infernale, qui les trompe, & qui reſſemble à celle des charbons allumés, ou du ſoufre qui brûle. Cette lumiere perd même ſon peu d'éclat & ſe change en ténebres à la préſence de la lumiere céleſte.

554. Ces figures caractériſées par les paſſions annoncent qu'elles ſont les formes de l'amour du Monde & de ſoi-même inhérents & identifiés dans les Eſprits infernaux, de maniere à ne pouvoir jamais en être ſéparés; & que les maux dont ces figures ſont les formes, dérivent de ces deux amours. Ainſi l'amour de ſoi-même & l'amour du Monde regnent dans l'Enfer & le conſtituent, comme l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain regnent dans le Ciel & le conſtituent. On a donc raiſon de dire que l'orgueil, & les autres vices ont ouvert les portes de l'Enfer, que l'humilité & les autres vertus ont ouvert celle du Ciel.

555. Il eſt étonnant que l'amour de ſoi-même & l'amour du Monde, qui en émannent, ſoient ſi diaboliques, & qu'ils donnent des figures ſi hideuſes à ceux qui en ſont dominés. Parmi les

hommes on ne réfléchit point sur l'amour de soi-même, que l'on nomme aussi *amour propre*; on ne fait attention qu'aux signes extérieurs de l'orgueil, de la vanité, & aux démarches dictées par l'ambition; c'est à cela seul qu'on donne le nom d'amour de soi-même. Tout autre amour, par l'impulsion duquel on poursuit des places honorables, des emplois, est regardé dans le Monde comme un aiguillon, ou un principe d'émulation sans lequel l'esprit de l'homme seroit dans une indifférence & une insensibilité pour son bien-être, désapprouvées de tous les autres. Quel est l'homme, dit-on, qui, dans ses actions, ne se propose pas de forcer, pour ainsi dire, ses concitoyens à l'honorer, à le louer? & d'où vient cette idée? n'est-ce pas de l'amour, de l'honneur & de la gloire? Tout cela est vrai; mais quelle est la fin que l'on se propose? n'est-ce pas de soi-même, & pour y parvenir, ne sacrifieroit-on pas les intérêts du prochain aux siens propres? ne concevroit-on pas de la haine & des desirs de vengeance contre ceux qui porteroient quelques obstacles à la réussite de nos démarches? Non, on ne veut pas faire réflexion, ou l'on ignore dans le Monde que l'amour de soi-même est précisément celui qui conduit & regne dans les Enfers. Afin que l'on en soit convaincu, voyons ce que c'est que l'amour de soi-même.

556. L'amour de soi-même consiste à vouloir son avantage préférablement à tout autre, & à ne vouloir celui du prochain que rélativement à soi; en deux mots, c'est se proposer pour fin de toutes

ſes actions. Ainſi faire du bien à l'Égliſe, à ſa patrie, à quelque ſociété particuliere, ou à quelque perſonne pour ſe faire une réputation, pour acquérir de l'honneur, des richeſſes, &c. ce ſont des motifs inſpirés par l'amour de ſoi-même; car tout homme qui penſe ainſi, & qui ne verroit pas ces avantages comme une récompenſe de ſes actions, diroit en lui-même : que m'imporre que cela ſe faſſe ou non; que m'en reviendra-t-il? Il ne la feroit pas : dans ces deux cas l'homme péche, ſoit parce qu'il omet de faire le bien, ſoit parce qu'il le fait mal. On voit par-là qu'un tel homme n'aime ni l'Égliſe, ni la patrie, ni la ſociété particuliere, ni les charges dont il fait les fonctions, mais lui ſeul. Le plaiſir qu'il trouve à faire ces actions ne réſulte que de l'avantage qu'il enviſage; il le trouve dans l'amour de lui-même; & comme la ſatisfaction qui part de l'amour de ſoi-même, fait la vie d'un homme tel, & qu'une telle vie conſtitue l'homme proprement dit, cet homme eſt fonciérement dans le mal. Celui qui s'aime, aime auſſi les ſiens, j'entends ſes enfans, ſes parens; mais cet amour retombe ſur lui-même, parce qu'il ſe regarde comme dans eux, ou eux dans ſoi, & alors cet amour qui ſemble avoir les ſiens pour objet, n'eſt cependant qu'un amour identifié avec l'amour de lui-même. La même choſe arrive, lorſqu'un homme croit aimer ceux qui le louent, l'honnorent, lui font la cour; il ne les aime pas; il s'aime dans eux.

557. Cet amour differe absolument de l'amour qui ouvre la porte du Ciel. Celui-ci consiste à aimer l'Église, la patrie, les fonctions d'une charge, le bien uniquement pour Dieu & pour eux-mêmes ; c'est-à-dire, de rendre service à l'Église & au prochain uniquement en vue de faire le bien ; parce qu'il est agréable à Dieu, duquel procede tout le bien que nous faisons ; parce que ce seroit le lui ravir, ainsi que la gloire d'en être l'auteur, que de s'en attribuer les avantages à son exclusion. D'où il faut conclure que plus on s'aime soi-même, plus on s'éloigne de l'amour qui ouvre le Ciel, & plus on s'enfonce dans la voie de perdition.

558. Plus l'amour céleste se fortifie dans l'homme, plus l'Être Suprême se plait à l'augmenter, à l'épurer & à le conduire. Mais plus un homme s'aime, plus il s'égare ; parce qu'il se conduit par lui-même, ou par son amour propre, qui est le péché originel propremenr dit, dont il hérite de ses parens. Car ce péché n'est autre chose que de s'aimer plus que Dieu & plus que le prochain ; amour mal entendu, qui est le principe de tous les maux qui inondent la Terre, & qui perd tous ceux qui n'ouvrent pas leur cœur aux impressions de l'amour céleste, qui nous défend le mal, & ne nous inspire que le bien, comme source de notre bonheur.

Ces deux amours sont donc opposés l'un à l'autre, dès leur origine même ; car l'amour de soi-même dérive primordialement & essentiellement de l'homme ; & l'amour du prochain, qui

eſt celui du Ciel, émane de la Divinité. Le premier fait enviſager comme prochain, & ſe porte ſeulement vers ce qui peut-être avantageux & contribuer au bien-être temporel ; & cet amour envers cette eſpece de prochain prend de l'augmentation ſuivant le plus ou le moins d'avantage qu'on en eſpere; on eſt indifférent pour ceux dont on n'attend rien, & l'on regarde comme ennemis, ſoit fripons, ſoit honnêtes gens, tous ceux que l'on croit diſpoſés à nous nuire, de quelque façon que ce puiſſe être. L'amour ſpirituel ou céleſte a un tout autre principe; il procede de l'Être Suprême, & s'étend à tous & envers tous les hommes, ſans corrompre ſa pureté, par aucune vue d'intérêt perſonnel; il ſe rapporte à ſon auteur, & a pour fin de lui plaire, & de contribuer à la proſpérité & au bonheur du prochain. Sous ce nom de prochain ſont compris l'Égliſe, la patrie, les ſociétés particulieres ; enfin tous les hommes, & particuliérement ceux qui nous ſont unis par le même amour, & par la même croyance. On voit par-là combien grande eſt l'erreur de ceux qui conforment leur façon de penſer & de ſe conduire ſur le principe infernal malheureuſement trop adopté, qui dit : *Amour bien ordonné commence par ſoi-même*, puiſqu'il eſt directement oppoſé au véritable amour du prochain, qui procede de Dieu & ſe termine à lui & au prochain. D'ailleurs eſt-il quelqu'un de bon ſens qui ignore, que travailler au bonheur des autres, c'eſt faire le ſien propre ? Combien de gens ſacrifient leur repos, leur

tranquillité, leurs biens, & exposent jusqu'à leur vie à l'ambition, aux appas trompeurs d'un fantôme de gloire ? Leur en couteroit-il d'avantage d'avoir pour objet de plaire à l'Auteur de tout bien, & de rendre service au prochain ? Ils y trouveroient de plus la satisfaction du cœur & de l'esprit, que personne ne pourroit leur ôter. L'amour de Dieu est la base fondamentale sur laquelle l'homme doit appuyer tous ses desirs, ses actions & ses motifs. Cette base est analogue à ses pieds respectivement à son corps; l'amour de soi-même correspond à la tête : voilà pourquoi quand un homme-esprit se jette de lui-même dans l'Enfer, il s'y précipite à la renverse. (N. 548.)

559. L'amour de soi-même est si fou, si désordonné, que quand on lui lache la bride, il ne connoît plus de mesure ni de bornes. Oublie-t-il le frein de la crainte des peines, de la perte de l'honneur, des biens, des charges, &c. il se livre à lui-même sans réserve ; il porteroit ses vues & ses projets jusqu'à vouloir soumettre la Terre entiere à son ambition, le Ciel même, & voudroit intéresser Dieu même au succès de ses projets insensés. En outre l'amour propre est si rafiné, si rusé, qu'il se glisse dans presque toutes nos actions ; & ses nuances sont si fines & si peu sensibles, qu'il demeure caché à nos yeux sous la gase même du motif du bien public, ou du bien particulier : on ne sauroit donc s'en défier trop. Nous avons des exemples journaliers de tous ces funestes effets de l'amour de soi-même. Un Prince ambitieux,

ſans droit ni bonnes raiſons, envahit les provinces de ſes voiſins, & s'empareroit volontiers de la Terre & du Ciel, s'il oſoit l'entreprendre, & s'imaginoit pouvoir y réuſſir. Les Papes ne ſe ſont-ils pas perſuadés pouvoir diſpoſer des Empires de la Terre, & des portes du Ciel? Eſt-ce l'amour de Dieu qui a pu leur inſpirer une telle folie, contre les droits de la Divinité même, à laquelle ſeule eſt réſervé le pouvoir de créer, détruire, écraſer, anéantir & reproduire comme il lui plait les Empires & les Royaumes de tous les Mondes. L'amour de Dieu peuple le Ciel; l'amour de ſoi peuple l'Enfer, parce qu'il eſt la ſource de l'iniquité & de tous les déſordres, le pere de l'orgueil, de l'ambition & de tous les vices.

560. Compoſez-vous une ſociété de perſonnes dominées par l'amour d'elles-mêmes; ne vous ſemblera-t-il pas vous trouver au milieu de l'Enfer. Ne ſeront-elles pas autant de voleurs, qui ſe traitent d'amis, s'embraſſent comme tels, ſe rendent même quelques ſervices tant que leur intérêt ne s'y oppoſe pas; mais qui vous haiſſent & vous maſſacreront à la premiere occaſion, où l'amour d'eux-mêmes le leur ſuggérera.

561. Plus un homme eſt enivré de l'amour de ſoi-même, plus il ſe tourne vers lui-même & vers le Monde, & plus il tourne le dos à la lumiere céleſte, & augmente l'épaiſſiſſement des ténébres qui l'environnent. Le mal l'aſſiége de toute part, & empêche que les influences du Ciel ne pénétrent juſqu'à ſon cœur. S'y fait-elle ſentir? Tout auſſitôt

elles ſont obſcurcies, & abſorbées par les ténebres infernales, qui empêchent leur effet. Voilà pourquoi dans le Monde des Eſprits, ceux qui ſont dominés par l'amour d'eux-mêmes, tournent le dos à la lumiere de Dieu, pour ſe jetter vers l'obſcurité infernale, qui leur plait davantage, mais qui eſt directement oppoſée à la ſplendeur de la lumiere céleſte, qui les éblouit.

562. Les maux qui aſſiegent & dominent dans ceux qui ſe ſont livrés à l'amour d'eux-mêmes, ſont le mépris des autres, la haine, le deſir de vengeance, l'aſtuce, la fourberie, le dol, la cruauté, le dédain & même l'averſion pour tout ce qui concerne Dieu, la vérité & la vertu. J'ai parlé avec un Eſprit qui avoit été puiſſant dans ce Monde-ci, qui étoit encore plein de l'amour de lui-même; lorſque je lui prononçai le terme *Dieu*, & ſur-tout *Jéſus-Chriſt*, il ſe mit dans une telle colere, qu'il brûloit de fureur, & diſoit qu'il voudroit être un Diable aſſez puiſſant pour bouleverſer tout le Ciel, qui lui avoit enlevé toute la puiſſance dont il s'étoit cru revêtu.

563. J'en ai vu d'autres qui avoient auſſi occuppé de grandes places, & s'y étoient toujours comportés ſuivant l'impulſion de leur amour propre & de leur intérêt perſonnel: ils étoient entre l'Occident & le Midi. L'idée de leur charge les occuppoit encore; ils ſe croyoient remplis de mérite, & s'imaginoient qu'on les préféreroit pour commander aux autres. On les mêla parmi ceux qui parloient d'affaires importantes; on leur

demanda leur avis, & s'étant bientôt apperçu qu'il étoit ſuggéré par l'amour d'eux-mêmes, & non par l'amour de la choſe, on les chaſſa, en leur diſant d'aller chercher fortune ailleurs. Par-tout on en fit de même, & ils ſe virent réduits à la honte & à l'humiliation. Dans ce Monde-ci ils s'étoient donnés pour gens d'eſprit & de génie; on les y avoit regardé comme tels, & dans l'autre, ils n'étoient que des ſots.

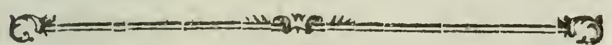
564. Il y a deux amours dominans, l'amour du prochain & l'amour de ſoi-même, & ces deux amours ſont preſque diamétralement oppoſés. Celui qui eſt dominé par l'amour du prochain ſouhaite & fait à l'Égliſe, à ſa patrie, à la ſociété, à ſon concitoyen, à tout autre même, tout le bien qu'il eſt en ſon pouvoir de lui faire; il y trouve ſa ſatisfaction & ſon plaiſir; ſi on le pourvoit d'une charge, d'une dignité, il s'en réjouit, non pour l'honneur, la gloire ou le lucre qu'elle peut lui procurer, mais parce qu'elle lui fournit plus d'occaſions d'être utile; c'eſt l'amour qui domine au Ciel. Les impulſions de l'amour dominant de ſoi-même ſont préciſément contraires; on ne ſouhaite, on ne deſire du bien qu'à ſoi, on rapporte tout à ſoi, on n'a que ſoi pour fin de toutes ſes actions; ſi l'on fait quelque bien aux autres, c'eſt ou par oſtentation, ou en vue d'un plus grand avantage pour ſoi-même. On n'ambitionne les dignités qu'à cauſe de la gloire, ou des richeſſes qu'elles procurent. Cet amour n'a jamais fait de bien ſans intérêt, & fait tout le mal qui ſe trouve dans le Monde.

Il commande avec tant de douceur ; il flatte avec tant d'adresse les passions dont il est le pere, qu'on s'y laisse surprendre, & qu'on trouve son plaisir à lui obéir ; & qu'on ne soupçonne pas souvent le poison dangereux, & quelquefois mortel, caché sous la beauté de la fleur qu'il présente.

On meurt chacun avec l'amour qui domine dans cet instant, & on l'emporte avec soi dans l'autre Monde ; c'est tout ce qui nous reste de celui-ci. Celui qui entre dans le Monde des Esprits avec l'amour envers le prochain, continue à mettre sa satisfaction dans la pratique du bien ; il aime pour eux-mêmes les emplois dont il y est revêtu ; cet amour lui vient de Dieu, qui l'en récompense par le plaisir inexprimable qu'il trouve à rendre service, & à desirer que tous les autres jouissent de la félicité dont il jouit. Celui qui porte dans l'autre Monde l'amour de soi-même, continue à s'aimer par-dessus tout, & à rapporter tout à lui ; mais comme il ne peut se satisfaire que dans les sociétés infernales, il s'y porte de lui-même, & loin d'y trouver la domination qu'il recherche, il n'y trouve que des concurrens réduits comme lui aux fonctions les plus viles.

565. L'amour du Monde n'est pas tout-à-fait si opposé à l'amour céleste que l'est l'amour de soi-même ; mais il ne mene pas moins en Enfer, parce qu'il aveugle les hommes, leur fait prendre l'apparence pour la réalité, & les éloigne de l'amour de Dieu & du prochain. L'amour du Monde consiste à ambitionner les honneurs à cause des richesses

qui y ſont attachées, à affectionner les richeſſes au point d'employer tous les moyens capables d'en mettre en poſſeſſion, même au préjudice de ſon prochain; à les employer non à l'avantage des autres, mais à ſatisfaire les paſſions que favoriſent l'amour de ſoi-même; à aimer les richeſſes pour elles & pour le ſeul plaiſir de les poſſéder, comme font les avares; à deſirer & à poſſéder les charges & les honneurs pour eux-mêmes, & pour ſatisfaire ſon ambition & ſa vanité; enfin à préférer les plaiſirs faux & paſſagers que le Monde offre à ſes amateurs, au plaiſir réel, à la véritable & douce ſatisfaction réſervée à ceux qui aiment Dieu, comme on aime un bon pere qui nous chérit, & à ceux qui travaillent de cœur & d'affection à faire le bonheur de leurs ſemblables.



Du feu de l'Enfer & du grincement des dents.

566. PEU de perſonnes ſavent ce que l'on doit entendre par le feu infernal, & par le grincement des dents, dont il eſt parlé dans l'écriture ſainte; parce que l'on prend communément ſes expreſſions à la lettre. En conſéquence les uns regardent ce feu comme un feu matériel, dont les effets ſont ſemblables à ceux du feu de nos cuiſines; les autres l'ont interprété de quelque tourment ou ſupplice inconnu; d'autres des remords cuiſans

de la conſcience ; d'autres enfin penſent qu'on a donné cette idée aux hommes pour leur en imprimer la crainte, & par elle les détourner de faire le mal. Quant au grincement des dents, on le prend ordinairement pour la même colliſion, ou frottement des dents, ou craquement qui accompagne la fureur, ou le friſſon de la fievre. Mais on devroit ſavoir que pour ſe rendre intelligible, & ſe faire entendre aux hommes de ce Monde, il étoit néceſſaire d'employer des termes à ſa portée, & de s'exprimer à ſon égard comme il s'exprime lui-même à l'égard des autres hommes. Voyons ſi nous pourrons le mettre au fait de ces deux choſes.

567. Il y a deux ſources deſquelles procédent la chaleur, l'une le Soleil du Ciel ſpirituel, qui eſt le Seigneur, l'autre le Soleil matériel, qui éclaire la Terre. La chaleur du premier eſt ſpirituelle, parce qu'il eſt ſpirituel ; la chaleur du ſecond eſt matérielle ou naturelle. La premiere eſt amour, procédente de l'amour par eſſence ; la ſeconde n'eſt pas amour, mais elle en eſt comme le receptacle. L'expérience nous prouve que l'amour eſt eſſentiellement un feu, ou une chaleur ; dès qu'il s'empare de l'eſprit, la chaleur dont l'eſprit eſt animé ſe communique bientôt au corps auquel il eſt uni, & toujours proportionnellement au degré auquel l'amour eſt porté, ſoit en été, ſoit en hiver. La même expérience nous prouve que la chaleur naturelle eſt le receptacle, & comme le véhicule de l'amour ou chaleur ſpirituelle ; outre la chaleur du corps

corps causée par celle de l'esprit, la chaleur naturelle prend la place, ou seconde l'effet de la spirituelle. Nous le voyons au printemps & en été où la chaleur causée par le Soleil reveille toute la nature comme endormie par le froid de l'hiver; alors tous les animaux entrent en amour; non pas que cette chaleur naturelle en soit proprement la cause; mais parce qu'elle dispose leurs organes à recevoir l'impression de la chaleur spirituelle qui agit aussi sur eux; car le Monde spirituel influe comme cause sur le naturel, & celui-ci n'influe pas sur l'autre : sans cette influence le Monde naturel ne pourroit subsister, ni se conserver conformément aux loix établies par son auteur pour cet effet.

568. Dans l'homme la chaleur spirituelle est celle de sa vie, parce que dans son essence elle est amour. Cette chaleur est exprimée dans l'Ecriture sainte par le terme *amour;* l'amour pour Dieu est l'amour envers le prochain par le feu céleste; l'amour de soi-même est celui du monde par le feu infernal.

569. Le feu ou l'amour infernal emanne du même principe ou de la même source que le feu ou amour céleste, & cette source est le Seigneur qui est le soleil du Ciel; mais ce feu ou amour devient infernal dans ceux qui en reçoivent les influences avec des dispositions impures & infernales. On voit un effet analogue dans les influences du soleil naturel. Ses rayons sont purs, & ses influences animent toute la nature; elles donnent la vie aux

végétaux, les fait germer & produire des fleurs agréables à la vue, dont les unes exhalent une odeur suave à l'odorat; mais la disposition des organes dans plusieurs personnes leur fait trouver cette même odeur extrêmement désagréable, au point de la détester. Ces mêmes rayons qui tirent des fleurs une odeur si satisfaisante pour l'odorat, font exhaler une odeur revoltante des eaux croupies & des excrémens. Ne voit-on pas des gens dont les organes sont si gâtés, qu'ils ne se plaisent qu'au milieu des odeurs qui affectent les autres le plus désagréablement? Telles sont les dispositions infernales; elles corrompent pour ainsi dire la pureté, la suavité des influences du feu céleste; au lieu d'extraire du cœur de ces personnes l'odeur suave de la sainteté & de la vertu, elles ne font exhalter de la corruption qui y regne, que la puanteur détestable du vice & de l'iniquité. Voilà pourquoi les personnes dont le cœur est corrompu par le vice, sont forcées par l'influence de l'amour céleste à respecter la vertu par tout où elle se trouvent; mais ils évitent les gens vertueux, & dédaignent ceux qui les exhortent à le devenir.

570. Le feu infernal étant l'amour céleste dans sa source, devient infernal par sa métamorphose en amour de soi-même & du Monde. Il ne change cependant pas proprement de nature; mais le mélange avec l'impureté dominante de l'amour de soi-même le gâte & en corrompt la pureté, comme l'eau claire & limpide d'une belle source devient troublée & puante en se mêlant avec

la boue infecte d'un mauvais receptacle d'immondices.

Le feu infernal eſt ce qu'en général on nomme la cupidité qui n'eſt autre choſe que l'amour dominant. L'homme appete & deſire ſans ceſſe la poſſeſſion de ce qu'il aime, & met ſon plaiſir à le deſirer & dans ſa jouiſſance. Ainſi le feu infernal qui brûle, tourmente & dévore ſans jamais conſumer les Eſprits infernaux, eſt la cupidité, ou des deſirs continuels qui ſe renouvellent ſans ceſſe, & le plaiſir infame qui en réſulte. L'objet de leurs deſirs eſt le mal en lui-même, & tout ce qui en dérive, le mépris des autres, l'averſion, la haine, la vengeance, la fureur, la cruauté & tous leurs effets contraires au bonheur de l'homme & de la ſociété. Voilà ce qu'il faut entendre par le feu, lorſque l'Ecriture ſainte parle des méchans & de l'Enfer, & par la fumée on doit l'interpréter de l'erreur, & de l'aveuglement qui naiſſent du mal. Auſſi dit-on par maniere ordinaire de parler : brûler du feu de la convoitiſe, être embraſé d'amour, être enflammé de colere &c.

571. Le deſir ardent de faire le mal dévore tous les eſprits infernaux; c'eſt pourquoi il paroît s'exhaler des Enfers comme une lueur ſombre & une fumée telle que celle d'un feu renfermé dans le temps d'un incendie. Il ne faut pas en conclure que les eſprits infernaux ſoient plongés dans un feu matériel, quoiqu'il en ait l'apparence; l'amour correſpond au feu, & tout ce qui dans le Monde ſpirituel ſe voit tel que dans le Monde naturel,

ne le paroît qu'à cause de son analogie & de son rapport.

572. Lorsque la chaleur du feu céleste fait sentir son effet dans les Enfers, la chaleur du feu infernal s'évanouit, pour faire place à un froid très-vif, qui agit sur les Esprits infernaux comme le frisson de la fievre sur un homme qui en est attaqué; il tremble de tout son corps, sa machoire éprouve un mouvement convulsif, dont il résulte un craquement & un grincement des dents, des tourmens, des douleurs &c. Que l'on se figure un homme surpris en flagrant délit; le saisissement subit porte un froid dans les veines, qui y coagule presque le sang, & éteint toute la chaleur qui accompagnoit l'action du crime. Quel doit donc être l'effet de la présence d'un juge tel que Dieu sur les Esprits coupables, qui l'ont méprisé, blasphêmé, renié & qui, sans vouloir reconnoître leur erreur, reconnoissent néanmoins sa puissance? Mais la lumiere céleste ne fait sentir son pouvoir dans les Enfers, que pour appaiser la trop grande effervescence des passions cruelles, & mettre un frein à leurs fougeuses saillies.

573. Comme le feu infernal s'entend de l'envie brûlante & désordonné de nuire, inspirée par l'amour de soi-me, elle comprend aussi les tourmens & les supplices de l'Enfer; parce que l'un est inséparable de l'autre. Quel supplice en effet plus grand pour un homme en fureur que celui de ne pouvoir satisfaire l'envie qu'il a de nuire? Quel tourmen pour celui que la crainte retient, lorsqu'il desir

avec la plus grande ardeur de ſe mettre en poſeſſion d'un objet qu'il aime ! L'amour de ſoi-même attiſe, ſouffle, anime ce feu, & les tourmens en ſont l'effet inſéparable.

574. J'ai dit (N. 548) que les méchans ſe précipitent d'eux-mêmes dans l'Enfer. Cette aſſertion paroît incroyable, quand on penſe aux tourmens qu'on y éprouve ; mais on n'en ſera plus étonné, quand on ſaura que chaque ſociété des Enfers exhale une athmoſphere de deſirs qui dévorent ceux qui la compoſent; c'eſt ce que nous appellons les ſuggeſtions inſidieuſes de l'Ange des ténebres, ou des mauvais eſprits. Lorſque cette exhalaiſon parvient à celui qui ſe ſent épris pour le même objet, elle flatte ſon imagination, elle gagne ſon cœur, elle lui plait par la raiſon que chacun aime ſon ſemblable, & cherche à s'unir avec lui. Dans le Monde des Eſprits rien ne mettant obſtacle à la ſatisfaction des deſirs, on y donne un libre eſſor à ſon amour propre & aux paſſions qu'il enfante, ſans même penſer aux tourmens qui les accompagne : ceux-mêmes qui les connoiſſent, les oublient alors, & ſuivent le torrent qui les entraîne, parce que le plaiſir qu'ils ſe permettent, l'emporte ſur la réflexion, étant abſolument eſclaves de la cupidité ou feu infernal qui les dévore : C'eſt donc volontairement & de plein gré qu'ils ſe précipitent dans l'abîme. Ils y ſont d'abord très-bien accuueillis; mais comme ils s'y trouvent au milieu de gens chez leſquels l'amour de ſoi & du Monde domine autant que chez eux ; ces gens exa-

minent, obſervent le nouveau venu, ils découvrent bientôt en lui un concurrent : ils le traverſent, le tourmentent & le pouſſent le plus qu'ils peuvent plus avant dans l'Enfer, par le plaiſir de nuire, & de dominer ſur lui. Il y en trouve d'autres maltraités comme il l'eſt ; il ſe lie avec eux ; ils ſe ſoulevent de concert, excitent de nouveaux troubles, qui ſe ſuccédent preſque ſans interruption : & voilà la vie ou plutôt les ſupplices continuels & ſans fin des Eſprits qui ſe ſont précipités dans les ténebres de l'Enfer.

575. J'ai parlé d'une eſpece de grincement de dents, ou pour mieux dire craquement ſemblable à celui qu'excite le friſſon de la fievre dans ce Monde-ci : il en eſt un autre occaſioné par la haine, le feu de la diſpute qui anime ceux chez qui les différentes erreurs ont pénétré, & ſe ſont établies ſous les auſpices des apparences de la vérité. Tout ce que la jalouſie, le mépris des autres, la mocquerie, la dériſion, la raillerie, la colere peuvent enfanter de piquant, d'offenſant & d'injurieux, y eſt prodigué ſans aucune meſure. Le bruit qui en réſulte ſe fait entendre au dehors de l'Enfer, & produit à peu près celui du grincement des dents. Il prend des nouvelles forces toutes les fois que quelque petit rayon de lumiere de la vérité ſe montre dans ces ténebres de l'erreur.

Ces ſociétés infernales ſont compoſées de ceux qui ont attribué tout à la Nature, & ont nié l'exiſtence de ſon Auteur ; les hommes qui ont été aſſez aveugles & aſſez pleins d'eux-mêmes pour perſévé-

rer dans cette opinion, ſont relégués dans le plus profond de leur abyme; & la lumiere du Ciel ne pénétre pas juſqu'à eux; c'eſt pourquoi la plupart ſont adonnés à tout ce qui flatte & occupe les ſens; ils ne croient, ni ne veulent croire l'exiſtence que des objets qu'ils voient & qu'ils touchent, & toutes les erreurs des ſens ſont des vérités pour eux, ſur leſquelles ils ne ſeront jamais d'accord, parce que la vérité eſt unė. Il eſt parle de ce grincement de dents. Matth. 8 : 12. 13 : 42. 50. 22 : 13. 24 : 51. 25 : 30. Luc. 13 : 28.



De la méchanceté & des artifices des Eſprits infernaux.

576. TOUT homme qui ſe replie ſur lui-même & ſur les opérations de ſon ame, conçoit aiſément la ſupériorité & l'excellence des Eſprits ſur l'homme de ce Monde. L'eſprit de l'homme voit, penſe, raiſonne, agit plus en une minute qu'il ne peut en écrire, ou même en dire dans l'intervalle d'une demi-heure. Combien l'homme n'eſt-il pas ſupérieur à lui-même, quand il eſt tout à ſon eſprit, quand il oublie ſon corps pour quelques inſtants; & combien ne le ſera-t-il pas davantage, quand, dépouillé de ſon enveloppe terreſtre & groſſiere qui l'appéſantit, il ne ſera plus qu'un eſprit délivré de ſes entraves? Quelle différence entre un homme de la Terre &

un Ange du Ciel ! L'intelligence & la ſageſſe de l'homme devenu Ange par ſon paſſage de cette vie à l'autre, ſont ineffables reſpectivement à celles dont il étoit doué dans ce Monde. Dans ce premier état, attaché à un corps, ſes idées ſe reſſentoient des objets naturels qui frappoient ſes ſens; elles rampoient ſur la Terre, ſans oſer preſque s'élever au deſſus; les ſoins, les ſoucis pour la conſervation de ſa vie paſſagere l'y rappelloient ſans ceſſe; il en étoit tellement occupé & abſorbé, qu'il ne voyoit preſque rien au delà; & ſon orgueil, ſa vanité & l'amour de lui-même l'aveugloient au point de s'imaginer qu'il étoit le Roi du Monde, l'être le plus ſage, le plus intelligent, le plus ſavant; que tout devoit être cité & jugé au tribunal de ſa foible raiſon; & le Ciel lui paroiſſoit une chimere. Dans l'autre vie, le voile qui couvroit ſes yeux eſt déchiré, les ténebres de ſon intelligence ſont diſſipées; il voit clair, il conçoit qu'il eſt quelque choſe de plus qu'un corps; que ce qui penſoit, raiſonnoit, ſentoit, avoit des affections, eſt une ſubſtance qui ſurvit à ſon enveloppe, & qui vivra éternellement.

577. Tout à ſon oppoſé dans l'autre Monde comme dans celui-ci; l'aſtuce & la méchanceté des Eſprits infernaux correſpond à l'intelligence & à la ſageſſe des Anges des Cieux. La raiſon que l'homme en mourant emporte avec lui le bien ou le mal dont il étoit dominé, & le conſerve perpétuellement. Dans ce Monde-ci gêné par la crainte des loix, de la perte de ſon honneur & de ſa for-

tune, il cache le mal qui eſt en lui, & montre ſouvent un bien qui n'y eſt pas. Hors de ce Monde ne pouvant plus ſe cacher, il ſe montre tel qu'il eſt. Il s'abuſe même quelquefois juſqu'à ſe cacher à lui-même qu'il eſt méchant; mais dans l'autre vie l'erreur n'eſt pas telle qu'il puiſſe s'y tromper; ſa malice eſt pouſſée au point qu'il ne peut plus ſe la déguiſer, & qu'il n'eſt pas poſſible de la décrire. Dieu protege l'homme contre les embûches & les pieges des Eſprits malins, tant que l'homme a la foi & la confiance en lui, il lui ſuſcite des remords de conſcience, il lui inſpire la pratique du bien & la fuite du mal; ſans cela, livré à lui-même, l'homme ſuivroit toujours l'impulſion de l'amour de lui-même; il ſe tourneroit vers les Eſprits infernaux, qui lui ſuggereroient toutes les méchancetés les plus abominables. Dieu fait plus, il lui imprime la crainte des peines décernées aux crimes par les loix émanées de la juſtice humaine, qui ſe fonde ſur la juſtice divine. Cette crainte retient à la vérité l'extérieur de l'homme; mais pour le tourner vers les biens ſpirituels, il faut que cette crainte devienne celle des Enfans bien nés, qui s'abſtiennent du mal non par pure crainte du châtiment, mais par celle de déplaire à un bon pere qui nous aime. La crainte des peines n'a jamais fait que des hypocrites capables des plus grandes ſcélérateſſes, quand cette crainte les abandonne.

578. Les plus méchans de tous les Eſprits malins ſont ceux qui ont péché & qui ont perſévéré dans

le mal par amour deux-mêmes, en conſervant ſous un extérieur hypocrite toute la ruſe & la malice intérieure des Démons; parce que cette méchanceté eſt réfléchie, & part d'une ſource abſolument gâtée & corrompue, qui infecte de ſa corruption toute la vie ſpirituelle de l'homme. Dans l'Enfer ils ſont derriere les autres, ils ſe plaiſent à n'y être pas apperçus, à voltiger autour des autres pour leur nuire ſans qu'ils s'y attendent, en répandant leur venin de vipere en cachette; comme font ces hommes qui diffamment & calomnient leurs freres abſens. On les nomme Génies: & ils ſont tourmentés plus cruellement que les autres. Ceux qui ont perſévéré dans le mal par amour d'eux-mêmes, mais qui n'ont pas employé le maſque de l'hyprocriſie, ni la ruſe pour nuire, ſont placés auſſi derriere les autres Eſprits infernaux; mais ils n'y ſont pas rélégués ſi profondement. Ceux qui ſe ſont livrés au mal par pur amour des voluptés mondaines, ou ſéduits par les appas trompeurs de la vaine gloire, ſans avoir cherché à nuire au prochain pour ſatisfaire leurs folles paſſions; ceux-ci ſont moins tourmentés, parce qu'ils ne ſont pas bourrelés ſans interruption par un deſir vif & déterminé de nuire, inſpiré par la haine & par la vengeance.

579. J'ai connu par expérience quelle eſt la ruſe & le méchanceté de ces Eſprits appellés Génies. Ils n'influent ſur la penſée de l'homme qu'au moyen de ſon affection. Sitôt que le Génie l'a bien connue, eût-elle le meilleur objet, ils met-

tent tout en œuvre pour la corrompre; ils présentent à son esprit & à son cœur tout le beau & le séduisant d'un objet mondain, d'abord pour détourner sa vue du premier auquel il s'affectionnoit, & faire passer ensuite son amour du premier au second; mais ils se gardent bien de toucher à la pensée, parce que s'ils le faisoient, on découvriroit bientôt leur ruse & leur piege: chez l'homme ils se logent dans le derriere de la tête. Ces Esprits avoient été pendant leur vie mortelle, du nombre de ces gens qui étudient le foible des personnes, pour s'insinuer dans leur esprit, & les conduire ensuite, par le nez, comme on dit vulgairement, pour leur faire faire tout ce qu'ils veulent, en les guidant toujours par les rennes de leur affection.

Dieu éloigne ces Génies des hommes à qui il fait la grace de rentrer en eux-mêmes, & qui donne des espérances d'amendement; parce qu'ils réveilleroient bientôt le péché originel, ou mal héréditaire, qui est l'amour de soi-même par préférence à tout, & leur feroient étouffer tous les cris de la conscience. Lorsque les gens doués de ce malheureux génie, arrivent après leurs mort dans le Monde des Esprits, ils sont incontinent précipités dans la société infernale des Esprits de sa sorte. Quand on les voit à la splendeur de la lumiere céleste, ils paroissent sous la forme de vipere.

580. On formeroit un gros volume du détail des ruses & des méchancetés des Esprit infer-

naux : il en eſt une quantité dont les hommes ne ſe douteroient même pas. En général, les unes ſe rapportent à l'abus des correſpondances, dont nous avons parlé. Les autres à l'abus du plus grand bien dans l'ordre divin ; une autre eſpece s'exécute par la communication & l'inſinuation ſourde & preſque imperceptible des affections & des penſées à la vue des objets, par les corpuſcules qui en émannent, & par ceux qu'exhale la perſonne-même que ces Génies tachent de corrompre. D'autres agiſſent avec importunité ſur l'imagination des perſonnes, auxquelles ils préſentent des objets ſéduiſans. D'autres en promenant leur eſprit dans des lieux fort éloignés, pour les empêcher de s'occupper d'eux-mêmes. D'autres enfin en leur ſuggerant de feindre, de mentir dans beaucoup d'occaſions où la vérité devroit être manifeſtée. L'homme de ce Monde-ci a le germe de tous ces vices. Lorſqu'il s'eſt permis de le nourrir pendant cette vie, il prend un développement & un accroiſſement étonnant ſitôt qu'il arrive dans l'autre Monde. La plupart de ces ruſes & méchancetés des Génies étant abominables, il vaut mieux les taire, que de les décrire.

581. Il en eſt dans l'autre Monde comme dans celui-ci : on arrête la main de l'homme par la crainte des peines décernées contre le crime, & Dieu bride la fougue & l'envie des Eſprits infernaux de faire le mal. On fait ſubir aux hommes des tourmens & des ſupplices corporels, & aux Eſprits des tourmens ſpirituels. Sans cela le

royaume ſpirituel reſſembleroit à un royaume terreſtre ſans loix, troublé par l'abus que les méchans feroient de la liberté.

De l'apparence, de la ſituation & de la pluralité des Enfers.

582. DANS le Monde ſpirituel, le Monde habité par les Anges & par les Eſprits, préſente en apparence tout ce que le Monde habité par les hommes, offre à nos yeux ; à la ſeule différence que dans celui-ci tout eſt groſſier, ſenſible comme ayant été fabriqué pour des hommes terreſtres, doués de ſens groſſiers, le ſeul moyen par lequel l'homme juge des objets qui l'environnent ; au lieu que dans le Monde des Eſprits tout a été fait pour des ſens ſpirituels. On y voit des apparences de montagnes, de plaines, des collines, de vallons, de rochers, des rivieres, des lacs, des arbres, des plantes & mille autres objets que la Terre nous préſente. Les hommes ne voient pas les objets ſpirituels tant que le corps voile les yeux de leur eſprit, à moins que Dieu ne leur accorde la faveur de percer ce voile pour un temps, lorſqu'ils ſont encore dans ce Monde naturel ; mais dépouillés par la mort de cette enveloppe groſſiere, les hommes devenus hommes-Eſprit voient alors les objets analogues à leur maniere d'être.

Il en eſt de même des objets naturels rélativement aux Anges & aux Eſprits qui ne peuvent voir ces objets, faute d'être doués des ſens groſſiers & terreſtres de l'homme ; mais ils les voient par les ſens de l'homme chez lequel ils ſont logés, & avec lequel ils converſent par une faveur particuliere de Dieu. Les yeux de l'homme ſont appropriés à la lumiere naturelle, & les yeux des Anges à la lumiere ſpirituelle, car les uns & les autres ont des yeux faits pour voir les objets rélatifs à leur maniere d'être. Tout homme livré aux ſens, & accoutumé à ne voir que par eux, ne concevra pas ce que je viens de dire ſur la reſſemblance ou analogie qu'il y a entre l'autre Monde & celui-ci : il ne croit l'exiſtence que de ce qu'il voit, ou touche ; toutes ſes idées ſe bornent aux choſes ſenſibles, & ſes penſées ſont, pour ainſi dire, matérielles, & non ſpirituelles : il ſe range lui-même dans la claſſe des animaux, & s'opiniatre à ne vouloir pas concevoir qu'il a chez lui un principe qui conſtitue proprement ſon eſſence humaine & ſa reſſemblance avec ſon Auteur ; & qu'il ne reſſemble aux animaux que par le corps terreſtre, qui eſt l'enveloppe de ſon ame. Il arrive de cette analogie du Monde des Eſprits avec le Monde naturel, qu'un homme après ſa mort croit ſe reveiller d'un ſommeil, pendant lequel il a ſimplement paſſé d'un lieu à un autre, & qu'il ſe trouve encore dans le Monde naturel où il avoit vêcu. Voyez N. 170-176.

583. Les Cieux ſont ſur les endroits les plus élevés, le Monde des Eſprits dans les vallons &

dans les plaines, & les Enfers ſont audeſſous. Le Ciel ne ſe manifeſte à ceux qui ſont dans le Monde des Eſprits, que lorſqu'il plait au Seigneur d'ouvrir les yeux de leur ame. Ils le voient cependant quelquefois ſous l'apparence d'une nuée éclairée & blanche, à peu près telle que celles ſur leſquelles les Poëtes ont feint que les Dieux deſcendoient du Ciel ſur la Terre. Les Anges étant déjà doués d'intelligence & de ſageſſe, voient beaucoup plus clairement que ceux qui ſont encore dans le Monde des Eſprits. Ceux qui habitent ce Monde-là en paſſant, ſe voient les uns & les autres, juſqu'à ce que les bons ſoient ſéparés des méchans. Quand cette ſéparation eſt faite, le bon eſprit voit encore les méchans, mais pour les fuir, les éviter & leur tourner le dos. Lorſque les bons ſe tournent ainſi, ils deviennent inviſibles pour les méchans. On n'y voit pas non plus les Enfers, mais ſeulement les crevaſſes ou entrées par leſquelles on s'y précipite; & ces entrées, que l'on nomme portes, ne s'ouvrent que pour recevoir les Eſprits qui s'y jettent, pour ſe reunir aux ſociétés des Eſprits qui leur reſſemblent. Ainſi du Monde des Eſprits on apperçoit toutes les portes des Enfers; mais celles des Cieux ne ſe voient pas.

584. Les Enfers ſont tant ſous les montagnes que ſous les collines, les vallons & les plaines. On les voit ſous l'apparence de trous profonds, de crevaſſes plus ou moins larges & ſcabreuſes, ſombres, obſcures, comme doivent l'être la porte des ténebres, quoiqu'il y ait dans les Enfers une

espece de lumiere, à peu près telle que celle des charbons allumés. Les yeux des Esprits infernaux sont appropriés à cette fausse lumiere, parce que étant sur la Terre, ils étoient dans les ténebres de l'erreur, qu'ils prennoient pour la vérité, & rejettoient la vraie lumiere des vérités divines. Par la même raison la lumiere céleste devient obscure & ténébreuse à leurs yeux; c'est pourquoi ils ne voient rien dès qu'ils sortent de leurs sombres cavernes, car la splendeur de la lumiere céleste les éblouit, & les affecte douloureusement. Voilà encore pourquoi l'homme ne peut user & jouir de cette lumiere, qu'autant qu'il reconnoît Dieu, les vérités du Ciel & celles qui ont été révélées à l'Eglise, & qu'il soit affermi dans sa croyance : il demeurera toujours dans les ténebres tant qu'il pensera autrement.

585. Les ouvertures des Enfers se montrent sous les apparences de cavernes, de goufres, de lacs, de marais, d'abymes; lorsqu'elles se découvrent pour donner entrée aux Esprits infernaux, alors on en voit comme exhaler des fumées noires, de la suie & des vapeurs qui ressemblent à ces nuages sombres, chargés, qui ménacent la Terre d'une inondation prochaine. Les Esprits infernaux ne s'en apperçoivent pas, parce qu'ils y sont habituellement plongés comme dans une athmosphere qui leur est convenable; ils s'y plaisent par la raison que tout cela est analogue à l'erreur & aux ténebres de leur esprit. La flamme correspond en effet au feu dévorant de l'amoer de soi-même, ainsi

ainsi qu'à l'ardeur brûlante de l'envie, de la haine & de la vengeance, la fumée épaisse & les nuages sombres & noirs se rapportent aux ténebres de l'erreur.

586. Il m'a été accordé de porter mes regards dans l'intérieur même des Enfers pour l'instruction de mes freres; car, lorsqu'il plait à Dieu de le permettre, un Ange, un Esprit peut pénétrer & voir ce qui s'y passe, malgré le voile épais qui les couvre. Quelques retraites infernales se sont présentées à mes yeux sous l'apparence de cavernes sombres & d'antres profonds, disposés obliquement ou horisontalement. D'autres ressembloient à des tanieres de bêtes féroces, d'autres à des souterreins de mines. La plupart paroissent triples; le supérieur se montre ténébreux, parce que ceux qui ont fait le mal par une suite de l'erreur, y sont relégués; l'inférieur ressemble à un antre enflammé, parce que c'est l'habitation des Esprits qui persistent dans le mal, que le feu correspond au mal, comme les ténebres à l'erreur. Quelques Enfers présentent l'aspect de décombres, reste de maisons ou de villes incendiées. Dans les Enfers où les supplices sont moins douloureux, on voit comme des amas de mauvaises chaumieres à demi détruites, qui forment des rues & des places. Dans ces cases les Esprits infernaux sont continuellement en querelles; on s'y bat, on s'y déchire, & dans les rues & les places, on ne voit que pilleries & déprédations. D'autres sont en apparence de vrais

repaires de loups, remplis d'excrémens & de toutes ſortes d'immondices. On y voit de ſombres forêts où errent les Eſprits infernaux, & des trous profonds, où ceux qui ſont pourſuivis & maltraités par d'autres, cherchent à ſe réfugier. Enfin on y voit des déſerts, dont l'aſpect préſente tout ce qu'on peut imaginer de plus affreux. C'eſt-là que ſont rejettés des autres Enfers, ceux qui pendant leur vie mortelle ſe ſont exercés au dol, à l'aſtuce pour nuire.

587. Dieu ſeul connoît la ſituation des Enfers; les Anges mêmes du Ciel l'ignorent. On ſait néanmoins en général, que les Enfers ſont diſtribués ſelon les plages, ou régions, comme les plages ſont déterminées dans le Monde des Eſprits ſuivant les amours dominans. Dans le Ciel toutes plages commencent par Dieu, comme Soleil, qui eſt l'Orient. Ainſi les Enfers étant l'oppoſé des Cieux, leur premiere plage commence à l'Occident. Voyez N. 141--153. Les Enfers qui ſont de ce côté-là ſont auſſi les plus horribles; & ils le deviennent de plus en plus à meſure qu'ils s'éloignent de l'Orient. On voit dans ces Enfers ceux qui, enivrés de l'amour d'eux-mêmes, ont mépriſé les autres, ont conçu de l'animoſité, de la haine & de la vengeance contre ceux qui ne les cultivoient pas ſervillement. Dans les plus éloignés de l'Orient ſe trouvent rélégués tous ceux qui dans le nombre des chefs ou prépoſés pour enſeigner la religion, ſur-tout parmi les Catholiques, ont en-

la vanité de se regarder comme fort supérieurs à leurs freres, & assez d'orgueil pour avoir voulu qu'on les regardât comme des Dieux sur la Terre, en ayant le pouvoir, & qui, en conséquence, se sont servi du prétexte de la religion pour sevir contre ceux qui n'en avoient pas la même idée. Là ils s'exercent en cruautés les uns contre les autres: on en traite dans le petit ouvrage du jugement dernier & de la destruction de Babylone.

Quant à la disposition des Enfers, ce qu'on peut en savoir, est que les Esprits infernaux relégués du côté du Septentrion, sont les plus cruellement tourmentés, & que ceux qui sont placés vers le Midi, le sont moins; parce que les supplices diminuent à proportion de l'éloignement du Nord, & qu'ils approchent plus de l'Orient par le Midi. Vers l'Orient sont ceux qui se sont livrés au faste & à la vanité, & n'ont pas cru en Dieu, mais qui n'étoient pas dominés de l'esprit de haine & de vengeance; actuellement ils occuppent la partie Occidentale qui approche le plus de l'Orient. Les Enfers méridionaux & septentrionaux sont la demeure des Esprits qui, dominés par l'amour du Monde, par l'ambition, la vaine gloire, se sont livrés sans pitié au vol, à l'avarice, à l'inimitié, & à tous les moyens illicites capables de satisfaire leurs desirs. Les forêts sombres & ténébreuses dont j'ai parlé ci-devant, sont situées derriere l'Enfer occidental; c'est-là que les Esprits malins errent comme des bêtes féroces toujours avides de se

dévorer. Il y en a de pareilles derriere les Enfers ſeptentrionaux ; mais les déſerts dont j'ai auſſi fait mention, ſe trouvent derriere les Enfers méridionaux.

588. Il y a autant de ſociétés infernales que de ſociétés angéliques dans le Ciel, & celles-ci ſont innombrables. N. 41--50. 415--420. Elles ſont diſtinguées par les différens degrés d'amour, de ſageſſe, de charité, de foi, & par le bien qui en réſulte ; & les ſociétés infernales le ſont par le plus & le moins de mal que l'amour de ſoi-même, & l'amour du Monde ont fait commettre aux Eſprits qui les compoſent. Il eſt bon de ſavoir que l'inimitié, la haine & toutes les autres paſſions ſont variées par des nuances imperceptibles à ceux qui conſiderent ſimplement le mal comme mal ; & que l'amour & la ſageſſe ont auſſi des nuances innombrables qui les diverſifient. Il y a des Enfers ſous d'autres Enfers, ils ſont voiſins & communiquent enſemble par des crevaſſes & par des exhalaiſons qui en ſortent. En un mot, tout le Ciel & tout le Monde des Eſprits ſont placés & élevés comme ſur des caves, & des ſouterreins infernaux.



De l'équilibre entre le Ciel & l'Enfer.

589. L'ÉQUILIBRE eſt néceſſaire à l'exiſtence actuelle des choſes. On appelle *équilibre* le repos réſultant d'une action & d'une réaction égales. Dans le Monde naturel il y a équilibre dans tout ce qui le compoſe. Dans les Athmoſpheres, les parties inférieures réagiſſent & oppoſent une réſiſtance égale à l'action des ſupérieures, qui les preſſent. L'équilibre ſe trouve entre le froid & le chaud, entre le ſec & l'humide, entre la lumiere & l'ombre ; la température moyenne eſt l'équilibre. L'équilibre exiſte dans tous les ſujets des trois regnes de la Nature, le minéral, le végétal & l'animal. Cet équilibre ſe fait, parce qu'une force eſt tagente & l'autre patiente, de maniere cependant que par l'effet de la réſiſtance ou réaction, la patiente devient agiſſante & l'agente patiente. La force agiſſante influe & donne ; la patiente reçoit & cede à l'autre. Ce qui agit ſe nomme *force*, *effort*, tant à l'égard du patient que de l'agent. Mais dans le Monde ſpirituel l'agent & le patient ſe nomment *vie* & *volonté* ; la vie eſt la force vive, & la volonté eſt l'effort vivant ; l'équilibre eſt le *libre arbitre*. Il en réſulte donc l'exiſtence de l'équilibre ſpirituel, que nous nommons *liberté*

ou libre arbitre, entre le bien qui agit & le mal qui réagit ; ou entre le mal en action contre le bien en réaction. L'équilibre entre le bien actif & le mal réactif, se trouve chez les bons, & l'équilibre entre le mal agissant contre le bien, est chez les méchans. La volonté est le réceptacle du bien & du mal, & tout dans l'homme s'y rapporte. Il y ussi équilibre entre la vérité & l'erreur ; mais il dépend de l'équilibre entre le bien & le mal. L'équilibre entre l'erreur & la vérité est comme celui de la lumiere & de l'ombre, qui agissent sur les sujets du regne végétal, la lumiere par la chaleur, l'ombre par le froid ; car la lumiere & l'ombre considérées en elles-mêmes, n'operent que par les deux agents dont je viens de parler. On peut s'en convaincre par la lumiere & l'ombre en hiver & au printemps. La comparaison que j'ai faite entre la vérité & l'erreur, avec la lumiere & l'ombre, est prise de la correspondance ou analogie qui se trouve entr'elles ; car la vérité correspond à la lumiere, l'ombre à l'erreur, & la chaleur au bien produit par l'amour. N. 126-140.

590. L'équilibre est perpétuel entre le Ciel & l'Enfer. Celui-ci exhale sans cesse des vapeurs malignes, & fait des efforts pour faire regner le mal ; du Ciel émannent sans interruption des influences bénignes qui luttent contre les autres pour faire dominer le bien : le Monde des Esprits se trouve au milieu, conséquemment en équilibre. N. 421-431. C'est dans ce Monde-là où l'homme

arrive dès l'inſtant après ſa mort ; & il y eſt tel qu'au moment où il quitte ſa dépouille mortelle : alors laiſſé à ſon libre arbitre, on examine ce qu'il eſt, ſon penchant, & ce qui le domine. Les Anges du Ciel ne s'y trompent pas, & ne peuvent s'y tromper, parce que tout s'y voit à découvert ; & que les bons y prennent d'eux-mêmes la route que leur montre leur amour dominant pour le bien, & les méchans le chemin où les conduit leur amour dominant pour le mal. C'eſt pourquoi les termes route, ſentier, chemin, dans l'écriture ſainte, ſont rélatifs au but où ils tendent ; comme ceux d'aller, marcher, avancer, ſignifient les progrès de la vie reſpectivement au bien ou au mal. Ces termes ſont ſur-tout employés dans les pſeaumes.

591. Chaque homme & chaque eſprit eſt environné d'un Athmoſphere qui tranſpire de lui, & que ſes affections exhalent. Les habitans du Ciel exhalent le bien ; des infernaux il ne peut tranſpirer que le mal. Le Ciel & l'Enfer étant compoſés de différentes ſociétés, les athmoſpheres des Anges d'une même ſociété ſe réuniſſent & n'en font qu'une ; ainſi l'athmoſphere de chaque ſociété céleſte deſcend du Ciel & influe en bien ſur les Eſprits des hommes, & l'athmoſphere des ſociétés infernales monte de l'abyme, & influant le mal ſur la Terre & dans le Monde des Eſprits, elle corrompt, infecte & gâte les Eſprits par la reſſemblance des affections, qui par leur analogie ont

plus de facilité à se réunir. Ces influences contraires forment un équilibre que l'esprit de l'homme rompt volontairement par la faculté libre qu'il a de se déterminer pour le bien que le Ciel lui inspire, ou pour le mal que l'Enfer lui suggere.

592. Si Dieu ne gouvernoit pas le Ciel & l'Enfer, il n'y auroit plus d'équilibre entre l'un & l'autre, par conséquent ni Ciel ni Enfer, puisque tout existe par l'équilibre. Le propre des Anges, des Esprits & des hommes étant l'amour de soi-même, source de tous les maux, ils périroient tous si Dieu, source de tout bien, ne venoit à leur secours par sa miséricorde toute gratuite, & ne leur donnoit des forces capables de résister & de vaincre un ennemi si rusé, si adroit & si redoutable. L'Être Suprême agit en bon pere; il montre le bien & les récompenses qui y sont attachées; il donne les forces pour le pratiquer. Il fait voir le mal & la punition que sa justice est obligée d'infliger, & fournit les secours pour le fuir; mais par la liberté qu'il a accordé à l'homme, il lui laisse la faculté d'user des secours qu'il lui présente pour son bonheur, ou de se laisser vaincre & surmonter par le mal, pour en devenir l'esclave, & faire son malheur.

593. L'équilibre entre le Ciel & l'Enfer diminue ou augmente selon le nombre des Esprits qui entrent journellement dans le Ciel, ou se précipitent dans les Enfers; alors Dieu seul, à qui tout est

préſent, voit où pancheroit la balance, s'il n'y mettoit la main pour entretenir l'équilibre & redreſſer tout.

594. Tout l'ordre qui regne dans le Ciel & dans les Enfers eſt donc un effet de la ſageſſe ſuprême. Les moyens qu'elle emploie ſont en grand nombre. En voici quelques-uns. Il réunit pluſieurs ſociétés enſemble pour réſiſter à une plus nombreuſe qui lui eſt oppoſée; il relegue dans les déſerts infernaux les eſprits ſurabondans dans les ſociétés infernales; il en transfere d'une ſociété dans l'autre, il bride la fougue des plus méchans, & les lie dans des antres plus profonds, & ſa toute puiſſance agit ſans interruption; il rétablit par-là l'équilibre ſi néceſſaire pour la conſervation du Ciel, de la Terre & de l'Enfer.

195. L'Enfer forme donc des attaques continuelles contre le Ciel, & fait tous ſes efforts pour le détruire; mais que peut la ligue infernale contre la toute puiſſance de l'Être Souverain, qui le protege & le défend? Il garantit du mal tous les habitans du Ciel, en leur influant ſans ceſſe la perſévérance dans le bien, dont il eſt le principe. Jamais le Ciel n'attaque l'Enfer, parce que la ſphere divine qui procede du Seigneur, ne tend qu'au bien, & n'a d'autre but que le ſalut de tous. Mais comme la juſtice de l'Être Suprême ne lui permet pas de ſauver ceux qui ſe ſont précipités dans les Enfers, parce qu'ils y perſéverent dans le mal, il exerce ſa bonté, autant qu'il eſt poſſible,

en mettant un frein aux faillies fougueufes & cruelles des Efprits infernaux, qui veulent nuire aux autres.

596. J'ai dit que le Ciel eft partagé en deux royaumes, le célefte & le fpirituel. N. 20--28. Il y en a auffi deux dans l'Enfer. L'un de ceux-ci eft oppofé au royaume célefte, l'autre au fpirituel. Celui qui eft en oppofition avec le célefte, eft fitué dans la région occidentale, & ceux qui le compofent font les Efprits infernaux les plus méchans, que nous avons défignés fous le nom de *Génies*. Celui qui lutte fans ceffe contre le royaume fpirituel, s'étend dans les régions feptentrionales & méridionales de l'Enfer : là font ceux que nous avons nommés fimplement Efprits. Tous ceux du royaume célefte font fubmergés dans l'amour de Dieu; & les Génies font abymés dans l'amour d'eux-mêmes. Les Anges du royaume fpirituel font remplis de l'amour du prochain, & les Efprits infernaux qui leur font contraires, font abfolument livrés à l'amour du monde. Dieu pourvoit continuellement à ce que les malignes influences qui émannent des Génies, ne fe gliffent dans le royaume fpirituel, crainte que fes habitans n'en foient infectés. Voyez N°s. 578. 579.

De l'équilibre entre le Ciel & l'Enfer résulte la liberté de l'homme.

597. L'ÉQUILIBRE entre le Ciel & l'Enfer est l'effet ou le produit de l'action & de la réaction mutuelle entre le bien & le mal; & cet équilibre spirituel est l'essence de la liberté; la raison en est qu'il existe entre le bien & le mal, entre la vérité & l'erreur; c'est pourquoi le pouvoir de vouloir le bien ou le mal, de penser vrai ou faux, de donner la préférence à l'un sur l'autre, est ce que nous appellons la liberté ou libre arbitre. Dieu donne cette liberté à chaque homme, & ne la lui ôte jamais. Elle vient à la vérité de Dieu, mais il la donne à l'homme en propre, en même-temps que la vie, afin qu'il soit susceptible de réformation & de salut; car il n'y auroit ni l'une ni l'autre sans la liberté. Si peu que l'homme se replie sur lui-même il sent aussitôt qu'il est le maître de se déterminer à faire ou ne pas faire, à vouloir ou ne pas vouloir le bien ou le mal, malgré le frein des loix divines & humaines qui ordonnent l'un & défendent l'autre. Mais il conçoit très-bien que c'est une liberté inhérente à l'esprit, & non au corps, qui parle & agit souvent conformément aux loix, pendant que son esprit se révolte contre elles.

598. En naiſſant, l'homme apporte au Monde le principe & le germe des maux de toutes les eſpeces, & il ne peut-être ſauvé ſi on ne détruit ce germe. Pour arracher de ſon cœur ce grain de corruption, il faut néceſſairement qu'il l'y voie, qu'il l'y reconnoiſſe; ce qu'il ne ſauroit ſe cacher, puiſque c'eſt l'amour de ſoi-même, & il faut encore qu'il le prenne en averſion, comme la ſource de ſon malheur; alors il ſe détermine à l'éloigner, à le fuir, & cet éloignement eſt la véritable diſpoſition à la deſtruction de ce germe & du mal qu'il produit. Pour y parvenir, il eſt néceſſaire que l'homme ſache diſtinguer le bien du mal; par le premier il peut connoître le ſecond, mais jamais le bien par le mal. L'homme acquiert la connoiſſance des biens ſpirituels dès ſon enfance par les inſtructions de ſes parens, par la lecture des livres ſaints, par les prédications: il apprend à connoître le bien moral par les loix dont on l'inſtruit, & par l'uſage du monde; on lui apprend, on lui propoſe tout cela, parce qu'on ſait qu'il eſt libre; il ſent enſuite que rien n'eſt proprement à lui que ce qu'il affectionne & auquel il eſt attaché par amour; car tout le reſte peut occupper ſa penſée, mais ne détermine ſa volonté qu'à le fuir, & non à ſe l'approprier, puiſqu'on ne deſire & l'on ne veut que ce que l'on aime, & l'on aime que ce que l'on veut. C'eſt bien l'amour qui détermine la volonté; mais la volonté eſt le ſiege & la baſe du libre arbitre,

puiſqu'il ne peut y avoir de volonté ſans détermination, qu'il n'y a point de détermination ſans choix, & que par-tout où ſe trouve un choix à faire, il y a néceſſairement liberté. Il réſulte delà que le libre arbitre ou la liberté de l'homme ne differe pas de ſon affection émanée de ſon amour, ou, ce qui eſt le même, de ſa volonté. Il eſt donc libre à l'homme de recevoir les impreſſions de la vérité & du bien, ou plutôt de les aimer, conſéquemment de les vouloir, & de ſe les rendre propres. En un mot, tout ce qui ne s'établit pas dans la liberté de l'homme ou dans ſa volonté, n'y eſt que paſſager, parce que l'amour ne l'y attache ni ne l'y fixe; & qu'il ne peut regarder comme à lui que ce que l'amour y a placé; parce que l'homme ne veut que ce qu'il aime & n'aime que ce qu'il veut. Celui qui deſire un plus grand détail ſur la liberté de l'homme, le trouvera dans mon Traité des Arcanes céleſtes. N. 2870-2880-2892. 3158. 3145-46, &c.

599. Pour être ſuſceptible de réformation par ſon libre arbitre, il ſe trouve en communication avec le Ciel & avec l'Enfer; car il a toujours chez lui un Ange du Ciel & un Eſprit infernal; le premier envoyé & placé par Dieu pour lui inſpirer le bien & l'y maintenir; l'autre émiſſaire de l'Enfer pour lui ſuggerer le mal & l'y faire perſiſter : ce qui établit chez l'homme un équilibre ſpirituel, duquel réſulte l'exercice de ſa liberté dans le choix qu'il fait volontairement de l'un ou de l'autre. N. 291-302.

600. L'union ou conjonction de l'homme avec le Ciel & avec l'Enfer n'eſt pas immédiate ; elle ſe fait par la médiation des Eſprits qui ſont dans le Monde des Eſprits, car aucuns de ceux qui habitent le Ciel & l'Enfer ne s'uniſſent à l'homme ; voilà pourquoi le Monde des Eſprits eſt ſitué entre le Ciel ou l'Enfer, & forme l'équilibre.

601. Chaque ſociété peut communiquer avec une autre, au moyen d'un Eſptit émiſſaire ou député qu'elles envoient. Cet Eſprit a le titre de *Commis par pluſieurs*, *ſubjectum plurium*. Ils en uſent de même à l'égard de l'homme qui eſt encore ſur la Terre. C'eſt par cette médiation que s'établit l'union de l'homme avec le Ciel par les bons Eſprits qui doivent devenir Anges, & avec l'Enfer par les malins Eſprits qui deviendront des Diables. Il y a une chaîne d'influence du Ciel proprement dit avec les bons Eſprits du Monde des Eſprits, & d'eux avec les hommes ſur la Terre ; & une autre chaîne de communication de l'Enfer avec ce Monde. Voyez dans le Traité des Arcanes céleſtes N. 4403. 5856. 5983-5989.

602. L'homme a quelques idées de ſon état futur dans l'autre Monde, & ces idées lui viennent de l'influence du Ciel. Quelques perſonnes du peuple qui, dans ce Monde, avoient eu une foi ſimple & avoient conformé bonnement leur conduite à ce qu'on leur avoit enſeigné pour faire le bien, arrivées dans le Monde des Eſprits, elles s'y trouverent dans la même ſimplicité & la même bonne-foi qu'elles avoient eues avant de mourir.

Comme on leur rappelloit les idées qu'elles avoient eues de l'état de l'homme après fa mort, elles répondirent : des gens d'efprits & favans nous ont demandé avant que nous vinfions ici, ce que nous penfions, que deviendroit notre ame après notre mort ? Nous ne favons pas ce que c'eft que notre ame, avons-nous répondu : eh bien, nous ont-ils dit : que croyez-vous que vous deviendrez dans l'autre Monde ? Nous avons répondu que nous ferions des Efprits vivans. Mais que penfez-vous donc que foit un Efprit, continuerent-ils ? & nous de leur répondre que c'eft un homme. D'où le favez-vous, ont-ils repliqué ? & nous de dire : nous le favons, parce que cela eft. Ces Docteurs furent tous étonnés de ce que nous le croyions ainfi, nous bonnes gens, fimples & ignorans, pendant qu'eux autres n'en avoient pas la même idée. On voit par-là que l'homme a fur la Terre une idée de ce qu'il fera, après avoir quitté fa dépouille mortelle ; mais d'où l'auroit-il prife, fi non de l'influence du Ciel par la médiation des Efprits qui, de leur Monde, vont inftruire l'homme fur la Terre de ce qu'il deviendra après fa mort ? Cette idée fe trouve dans tous ceux chez qui la liberté de penfer n'a pas été obfcurcie & enchaînée par des principes faux fur la nature de l'ame, dictés par une raifon aveugle & orgueilleufe, qui croit pouvoir citer tout à fon tribunal, & décider de tout fur le témoignage de fa folie.

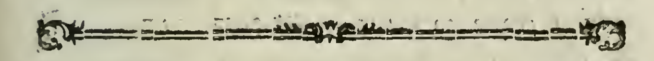
603. J'ai dit dans ce traité des vérités ; j'ai dévoilé ce que c'eft que le Ciel, le Monde des Efprits

& l'Enfer. Ceux à qui les vérités ſpirituelles ſont étrangéres, & ceux qui ne les étudient pas avec plaiſir pour les connoître, les trouveront obſcures & inintelligibles, quoique la ſimplicité en faſſe le caractere; mais ceux qui aiment le vrai pour lui-même, c'eſt-à-dire parce qu'il eſt la vérité qu'ils cherchent, ceux-ci la reconnoîtront clairement; elle portera avec elle la lumiere dans leur intelligence, parce que la vérité brille de ſa propre lumiere, & que l'une & l'autre ne font qu'un. J'ai rectifié les idées fauſſes que les prétendus ſavans ont eues, & ont inculquées dans les eſprits des ignorans, qui ont cru devoir les adopter. Faſſe le Ciel, que les ténebres répandues ſur la ſurface de la Terre ſe diſſipent, que la lumiere céleſte en prenne la place, & que l'amour de Dieu, l'amour envers le prochain qui ont peuplé le Ciel, y regnent à perpétuité ſur les débris de l'amour de ſoi-même & de l'amour du Monde, qui ont jetté tant d'hommes dans l'abyme! Ainſi ſoit-il. Hoſanna, hoſanna, hoſanna à Sabaoth.





Des Terres Planétaires & Astrales ; de leurs Habitans ; des Anges & des Esprits qui y sont ; d'après la propre expérience de mes yeux & de mes oreilles.



Des Terres de l'Univers.

1. LE Seigneur, par un effet de sa bonté paternelle & de sa miséricorde divine, ayant ouvert les facultés de mon ame, & par là même accordé la grace de voir & de converser avec les Anges & les Esprits, non seulement de notre globe, mais encore des autres, il m'inspira le desir de savoir s'il existe d'autres Terres que la nôtre, & d'être instruit de leur nature & de celle de leurs habitans. Dès lors il daigna se prêter à mon desir, & me fournit les moyens de converser avec les Esprits de ces Terres, pendant des journées entieres avec quelques-uns, durant une semaine

avec d'autres; & avec plusieurs, des mois entiers. J'ai donc eu des occasions multipliées d'acquérir des connoissances certaines, tant sur la nature & les qualités de leurs Terres, & sur leurs positions respectives, que sur la vie, les mœurs, la doctrine & le culte de leurs habitans; je suis donc en état d'en donner une description exacte d'après ce que j'ai vu, & ce que j'en ai entendu rapporter par des témoins instruits & dignes de foi.

J'ai prouvé dans mon Traité des Merveilles du Ciel, & dans celui des Arcanes céleStes, que le genre humain est la pépiniere du Ciel, & qu'il n'existe point d'Ange ni d'Esprit qu'il n'ait été homme, N. 1880. qu'ils résident auprès des Terres où ils ont vécu comme tels, pour rendre service aux habitans qui y sont, N. 9968, & qu'ils conversent avec ceux dont Dieu a ouvert les facultés de l'ame à cet effet; que l'homme, quant à son ame, est avec les Anges & les Esprits, avec lesquels il sympatise par son caractere & ses affections, N. 2378. 3645. 4067. 4073--4077. que les hommes auxquels Dieu accorde cette faveur, peuvent donc parler aux Anges & aux Esprits, comme un homme parle avec un autre homme semblable à lui; & Dieu m'a fait cette grace tous les jours depuis douze ans. (*) Le Seigneur accorda plus communément cette faveur aux hommes des premiers siecles, que dans

(*) Le Traité fut imprimé en 1758. Swédenborg l'avoit composé au moins l'année précédente. On peut donc dire qu'il eut commerce avec les Anges & les Esprits dès les années 1744 ou 45 au plus tard.

les temps poſtérieurs ; l'Ecriture-Sainte en fait foi ; voyez ce que j'en ai dit. N. 67--69. 784. 1634--36. 7802. Il ſeroit aujourd'hui très-dangereux de parler avec les Eſprits, pour tout homme qui n'auroit pas une foi vive & véritable, & qui ne ſeroit pas embraſé de l'amour de Dieu & de la charité. N. 784. 9438. 10751.

2. Il exiſte beaucoup d'autres Terres, & des Terres habitées par des hommes, comme l'eſt notre Globe. C'eſt une choſe notoire dans l'autre vie : car Dieu y permet le commerce entre les Anges & les Eſprits de différentes Terres, à tous ceux qui le ſouhaitent par amour de la verité & pour leur inſtruction : on en peut donc conclure la pluralité actuelle des mondes, & que tout le genre humain n'eſt pas concentré & borné à la Terre que nous habitons.

3. J'ai conféré ſur cela avec pluſieurs Eſprits qui ont vécu ſur notre Globe : ils m'ont dit que tout homme de bon ſens ſe convaincra bientôt qu'il exiſte beaucoup d'autres Terres habitées par des hommes, s'il fait attention que d'auſſi grandes maſſes que le ſont les Planetes, dont il ſait que la grandeur de quelques-unes excede de beaucoup celle de notre Globe, ne ſont pas des maſſes créées uniquement pour errer & ſe promener autour du Soleil, emprunter ſa lumiere, ou briller du peu qu'elles nous paroiſſent avoir en elles, & n'avoir pas d'autre uſage dans l'Univers : qu'elles doivent avoir été faites pour une autre fin plus relevée & plus conforme à la grandeur & à la ſageſſe de celui qui leur a donné l'être.

Celui qui croit, comme on doit le croire; que l'Être Suprême en créant l'Univers, ne s'eſt propoſé que de donner l'exiſtence au genre humain pour en compoſer le Ciel, ne pourra pas ſe perſuader qu'il y ait des Globes terreſtres abſolument dénués d'hommes. Or, qui doutera que les Planetes que nous voyons rouler ſur nos têtes ſoient des Terres, quand l'expérience nous prouve, que ce ſont des corps matériels & terreſtres qui réfléchiſſent la lumiere du Soleil; qu'obſervées à l'aide des téleſcopes, elles n'étincellent pas comme le font quelques étoiles, mais paroiſſent être des corps éclairés, où l'on remarque, par ci par là, des parties dans l'ombre & obſcures comme ſur notre Globe; que comme lui, ces corps ont un mouvement réglé autour du Soleil, & progreſſif le long du Zodiaque, & reglent à nos yeux les années & les ſaiſons que nous indiquons ſous les noms de Printemps, d'Été, d'Automne & d'Hyver; qu'ils ont auſſi un mouvement de rotation autour de leur axe, d'où réſulte les quatre parties du jour, le matin, le midi, le ſoir & la nuit; que de plus quelques unes d'elles ont des Lunes à elles, que nous appellons Satellites, qui dans des temps déterminés font leurs révolutions autour de leur Planete, comme la Lune fait la ſienne autour de notre Globe; que la Planete nommée Saturne eſt environnée d'un grand cercle de lumiere, auquel nous avons donné le nom d'anneau, qui réfléchit une grande lumiere ſur cette Planete, comme pour ſuppléer aux rayons de celle du Soleil, qui s'affoibliſſent quand ils arri-

vent à Saturne, à cauſe de ſon grand éloignement. Quel eſt l'homme inſtruit de tout cela, qui oſe dire que tous ces corps ne ſont que des maſſes faites pour réfléchir la lumiere du Soleil, & pour orner le firmament à nos yeux.

4. J'ai dit auſſi à des Eſprits, avec leſquels je converſois là-deſſus, que l'homme pouvoit donc regarder comme certaine & très-réelle l'exiſtence de plus d'une Terre dans l'Univers; puiſque le firmament eſt parſemé d'une quantité innombrable d'Étoiles, qui chacune dans ſon monde fait l'office de Soleil. La moindre réflexion eſt capable d'en faire conclure que tous ces corps ont été répandus & placés dans l'immenſité du firmament, comme un moyen propre à conduire à la fin que l'Être Suprême s'eſt propoſée dans la création de l'Univers, c'eſt-à-dire, au Royaume céleſte, ou Dieu ſe montre aux Anges & aux hommes qui en ſont les habitans. Cet Univers qui, en frappant notre vue, nous ſaiſit d'admiration; ce firmament ſemé d'étoiles innombrables, qui ſont autant de Soleils, ne ſont faits que pour ſervir comme d'entrepôts où doivent réſider des hommes, qui y reſteront les uns plus, les autres moins, pour paſſer de là au Royaume céleſte, auquel ils ſont deſtinés. La raiſon nous dit hautement que notre Globe eſt ſi petit, ainſi que le nombre des hommes qui y naiſſent, en comparaiſon avec le Ciel, que quand il exiſteroit des millions de milliards de Globes ſemblables, ou beaucoup plus vaſtes, ce ſeroit encore bien peu de choſe pour un objet auſſi grand que

celui de peupler le Ciel : que sera même tout cela pour un Dieu Tout-puissant & infini, qui a daigné par là nous présenter un échantillon de sa sagesse, de son amour, de sa puissance & de son immensité ?

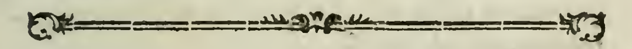
5. Le Ciel angélique est d'une grandeur immense ; il correspond à toutes les parties de l'homme ; & bien plus, mille choses célestes répondent à chaque membre, à chaque organe, à chaque viscere, & même à chacune de ses affections. On m'a assuré que le Ciel ne peut être composé que d'habitans d'un très-grand nombre de globes terrestres.

6. Il y a des Esprits uniquement occupés & desireux d'acquerir de nouvelles connoissances ; ils font consister tous leurs plaisirs dans cette acquisition ; c'est pourquoi il leur est libre d'aller de ce monde à un autre, de s'informer de tout ce qui s'y passe. Ils m'ont dit que le genre humain se trouvoit non seulement sur la surface de notre Globe, mais sur celle des autres, & même sur la surface des Globes du Firmament, desquels la quantité est innombrable : ces Esprits appartiennent à la Planete de Mercure.

7. En général, tous les habitans de ces différens mondes, qui ne sont pas idolâtres, reconnoissent le Seigneur pour le seul & unique Dieu ; car ils n'adorent pas Dieu comme invisible, mais comme visible ; parce qu'il se montre toujours à eux sous la figure humaine, comme il se montra à Abraham & à plusieurs autres de ce monde-ci ; & que le Seigneur adopte & reçoit pour siens tous

ceux qui l'adorent ſous cette forme. N. 8541--47. 10159. 10736--38. Ils ſont ravis d'aiſe, quand on leur dit que Dieu s'eſt fait réellement homme, & s'eſt montré tel parmi nous, N. 9361. & diſent qu'il n'eſt pas poſſible à l'homme de diriger ſon culte vers un objet dont il ne peut ſe former aucune idée diſtincte, encore moins de l'aimer; & qu'on ne peut ſe former une idée de la Divinité, autre que celle d'un Être ayant figure humaine. N. 4733. 5633. 7211. 9267. 9359. 7173. Que ſi on le conſidere autrement, on le perd bientôt de vue, comme il arrive quand on conſidere l'Univers ſans extrémités & ſans bornes; que c'eſt alors que la nature ſe préſente à l'eſprit ſans qu'on puiſſe ſavoir ce qu'elle eſt, & qu'on la regarde & qu'on l'adore comme le Dieu unique.

8. Lorſque je leur affirmai que le Seigneur s'étoit incarné dans notre monde; après y avoir réfléchi un peu de temps, ils n'héſiterent plus à en reconnoître la vérité, & me dirent qu'il l'avoit fait pour ſauver le genre humain.



Du Monde planétaire de Mercure, de ſes Eſprits & de ſes Habitans.

9. JE l'ai dit & démontré en pluſieurs endroits; le Ciel, conſidéré dans ſon tout, repréſente un homme; c'eſt pourquoi dans le Ciel on le

nomme le très-grand homme : aussi tout dans l'homme, tant intérieurement qu'extérieurement, a rapport & correspond avec le Ciel : c'est un mystere inconnu ci-devant & dévoilé aujourd'hui. N. 2996-98. 3624-49. 3021. 3741-51. 3883-96. & ailleurs.

Or pour former ce très-grand homme, il est évident que notre Globe ne peut fournir assez d'hommes, il faut donc qu'il y ait d'autres mondes qui y contribuent. Aussi Dieu a pourvu à ce defaut, en tirant des autres mondes de quoi remplir les vuides tels qu'ils puissent être, pour conserver les correspondances & la consistance du Ciel.

10. J'ai appris du Ciel ce que les Esprits de la Planete de Mercure représentent dans le très-grand homme. C'est la mémoire des choses abstraites & nullement terrestres, sensibles & matérielles. J'ai conversé avec quelques-uns de ces Esprits pendant plusieurs semaines de suite. Ils m'ont instruit sur ce qui les concerne ; je leur ai fait beaucoup de questions sur les habitans de leur monde, & sur le commerce qu'ils ont avec eux : je vais en rapporter beaucoup de choses.

11. Des Esprits qu'une voix du Ciel m'apprit être de la Terre la plus voisine du Soleil, & que sur notre Terre nous nommons la Planete de Mercure, m'aborderent en fouillant dans ma mémoire pour satisfaire leur curiosité sur les connoissances qui y étoient. Ces Esprits ont une adresse singuliere pour cette opération ; à peine y ont-ils jetté un coup d'œil, qu'ils sont au fait de tout ce qui

y eſt ramaſſé. Ils y virent des plans figurés de villes, de places publiques, de palais, de maiſons de toutes ſortes; je reconnus bientôt que ces objets n'étoient pas ceux de leur curioſité, mais qu'ils ne s'attachoient qu'à ce qui s'y faiſoit, au caractere des habitans, à leurs mœurs, à leur gouvernement & autres objets de cette eſpece; car toutes ces choſes ſont gravées dans la mémoire, & comme liées avec l'image des lieux auxquels elles ont du rapport; c'eſt pourquoi dès que l'idée d'un lieu ſe préſente à l'eſprit, les choſes qui le concernent ſe préſentent auſſi. Je fus étonné de ce qu'ils ne faiſoient aucune attention à la magnificence des palais, & je leur en demandai la raiſon; c'eſt, dirent-ils, que la vue de ces objets matériels ne nous flatte aucunement, & que l'impreſſion qu'ils font ſur nous ne nous fait éprouver aucun plaiſir. Nous ne nous attachons pas à l'image, mais à ce qu'il y a de réel. N. 2488. 5863. C'eſt pourquoi les Anges obſervent les affections des hommes, les fins qui les font penſer, vouloir & agir. N. 1317. 1645. 5844. Tout cela prouve que la place des Eſprits dans le Ciel, eſt celle qui correſpond à la mémoire des choſes qui ne ſont pas matérielles.

12. Selon le rapport que l'on m'a fait ſur la vie des habitans de ce Monde-là; j'ai lieu de conclure qu'ils ne ſe ſoucient que de connoître les loix & les uſages des hommes qui vivent ſur d'autres Terres que la leur, & tout ce qui concerne le Ciel. Le commerce, m'a-t-on dit, que plu-

ſieurs des hommes de la Planete de Mercure ont avec les Eſprits, leur a procuré beaucoup de connoiſſances ſur les choſes ſpirituelles, & ſur l'état de tous les hommes après leur mort; delà ſans doute vient le peu d'intérêt qu'ils prennent aux choſes terreſtres. Ceux en effet qui ſont aſſurés qu'ils vivront encore après leur mort pour ne plus mourir, prennent à cœur les choſes céleſtes; parce que tout y eſt permanent, au lieu que les choſes de ce monde étant futiles & paſſageres, on ne doit guere s'en occuper qu'autant que les néceſſités de la vie l'exigent: les Eſprits du Monde de Mercure penſent auſſi dans le goût des hommes qui l'habitent.

13. J'ai une preuve de l'ardeur avec laquelle ils embraſſent la connoiſſance qui concerne les objets dont la mémoire ne préſente pas l'image corporelle, comme capable de faire impreſſion ſur les ſens de l'homme extérieur, en ce que toutes les fois qu'ils appercevoient dans moi des choſes que je ſavois très-bien concerner les choſes céleſtes, ils s'y arrêtoient, les fixoient, les obſervoient, & diſoient enſuite: oui c'eſt cela; les choſes ſont ainſi. Car lorſque les Eſprits viennent à un homme, ils s'emparent de ſa mémoire, & y réveillent le ſouvenir des objets qui ſont de leur goût; ils y liſent même comme dans un livre; je l'ai remarqué très-ſouvent. N. 5853---60. Ces Eſprits le font très-proprement & avec beaucoup d'adreſſe, car ils ne s'arrêtent pas aux choſes qui gênent l'eſprit par la trop grande at-

tention qu'elles demandent, ſur-tout quand il s'agit de choſes terreſtres comme unique objet de l'affection; alors ils les regardent ſimplement, ſans s'y arrêter, parce qu'elles font incliner l'ame vers la Terre & l'y bornent; au lieu que celles qui en ſont indépendantes, l'élevent au-deſſus & ouvrent un champ vaſte à ſes méditations & à ſes connoiſſances. Leur avidité à meubler & à enrichir leur mémoire s'eſt manifeſtée clairement à moi, un jour où j'écrivois ſur quelques événemens futurs. Ils étoient alors aſſez éloignés de moi pour ne pas pouvoir les lire dans ma mémoire; & comme je ne voulois pas les y rappeller en leur préſence, ils en prirent de l'humeur au point que, contre leur ordinaire, ils vouloient pénétrer juſques dans moi, en diſant que j'étois un très-méchant homme & d'autres injures de cette ſorte; & pour montrer combien ils étoient indignés, ils cauſerent de la douleur au côté droit de ma tête, par une eſpece de ſerrement ou contraction qu'ils y ſuſciterent; cependant cette douleur n'eut aucune ſuite; mais comme ils ſavoient bien qu'ils m'avoient cauſé ce mal, ils s'éloignoient de moi, enſuite ils s'arrêtoient ſoudain, pour tacher de voir ce que j'avois écrit.

14. Les Eſprits du Monde de Mercure ont beaucoup plus de connoiſſances des choſes, tant de notre globe que des Terres aſtrales, que n'en ont les autres Eſprits. Ils retiennent très-bien ce qu'ils ont appris, & ſe les rappellent aiſément quand les occaſions le demandent; d'où l'on peut

conclure que les Esprits ont une mémoire, mais beaucoup plus fidele & plus parfaite que celle des hommes. Les Esprits retiennent tout ce qu'ils voient & entendent, & sur-tout ce qui leur fait plaisir ; cela n'est pas étonnant, puisque nous éprouvons nous-mêmes que les objets qui nous plaisent s'insinuent comme d'eux-mêmes dans notre mémoire & s'y gravent profondement, tandis que celles qui nous intéressent peu n'en effleurent que la surface, & s'en effacent bien vîte.

15. Lorsque les Esprits de Mercure vont dans d'autres sociétés, ils s'informent de tout ce qu'on y fait, & puis s'en vont. Cette communication a également lieu entre les autres Esprits, sur-tout entre les Anges qui font volontiers part de leurs connoissances à ceux qu'ils font tant que de les admettre dans leurs sociétés : c'est par-là qu'ils multiplient leurs connoissances, perfectionnent leur sagesse & augmentent leur félicité. Les Anges s'empressent même par charité de communiquer toutes les vérités & tout le bien dont ils jouissent, parce qu'ils trouvent leur satisfaction a en procurer aux autres. N. 549. 1390--99. 10130. 10723.

16. Les Esprits de Mercure se prévalent de leurs connoissances plus que les Esprits des autres Mondes ; aussi leur dit-on souvent que quoiqu'ils en aient beaucoup, il y a une infinité de choses qu'ils ignorent, & que, quand même ils augmenteroient la somme de leurs connoissances à perpétuité, il leur resteroit encore à apprendre une

quantité de choſes les plus communes. On leur reproche même ouvertement la vanité & l'enflure de leur eſprit ; ils répondent qu'ils ne tirent pas vanité de leurs connoiſſances , & penſent ſe diſculper en diſant qu'ils font un ſimple étalage de la facilité & de la fidélité de leur mémoire.

17. Ils ont en averſion l'expreſſion des penſées par le langage de la parole, parce qu'elle a quelque choſe de matériel ; c'eſt pourquoi lorſque je n'ai pas employé la médiation d'autres Eſprits, je n'ai pu converſer avec eux que par une eſpece d'action de ma penſée. Leur mémoire étant meublée de choſes & non d'images d'objets matériels , elle en fournit de plus analogues à la penſée ; car a penſée qui laiſſe derriere elle l'imagination , demande pour objet des choſes abſtraites des corps matériels. Mais ſi les Eſprits de Mercure excellent du côté de la mémoire , ils ne brillent pas par le jugement ; auſſi n'aiment-ils pas les choſes qui en dépendent , comme de tirer des conſéquences exactes de leurs connoiſſances , & ils ne trouvent du plaiſir qu'à y penſer.

18. Ne voulez - vous donc faire aucun uſage de vos connoiſſances , leur diſoit-on ? Ce n'eſt pas aſſez de mettre ſon plaiſir à penſer qu'on les poſſede , elles ſont faites pour être miſes en pratique ; c'eſt la fin pour laquelle leur Auteur veut que l'on s'en inſtruiſe ; elles ſont communicables ; c'eſt un bien dont vous devez faire part aux autres pour leur avantage ; pourquoi donc les bornez-vous au plaiſir d'y penſer ? Qui veut acquérir la

véritable ſageſſe, doit en agir tout autrement; les ſciences, les connoiſſances de toutes eſpeces, ſont des moyens pour chercher & pour découvrir ce qui peut être utile dans la vie. Ils répondirent qu'ils ſe plaiſoient dans ces connoiſſances, & que c'étoit en faire uſage.

19. Quelques-uns de ces Eſprits mettent encore leur ſatisfaction à ne vouloir pas ſe montrer ſous la figure humaine, mais ſous la forme d'un globe cryſtallin; parce que les connoiſſances des choſes immatérielles ſont repréſentées dans l'autre vie par des cryſtaux. Cependant ils paroiſſent tels qu'ils ſont.

20. Les Eſprits de Mercure different des Eſprits de notre Globe, en ce que ceux-ci affectionnent les objets terreſtres, matériels, & les choſes mondaines; c'eſt pourquoi ceux de Mercure ne ſympatiſent pas avec eux; ſitôt qu'ils les apperçoivent, ils tournent le dos & s'éloignent pour éviter leur rencontre; cela ne peut être autrement, car les atmoſpheres ſpirituels qui exhalent de leurs affections ſont directement oppoſés. Ceux de Mercure répettent même ſouvent qu'ils n'ont aucun égard, & ſe ſoucient très-peu de l'enveloppe, mais beaucoup de ce qu'elle cache, & qu'ils ont à cœur de voir les choſes à découvert, & telles qu'elles ſont.

21. Une flamme blanchâtre, brillante, étincellante, aſſez vive & légere, ſe préſenta un jour à mes yeux, durant près d'une heure; elle m'annonça la viſite de quelques Eſprits de Mercure, plus vifs,

plus prompts à voir, à penser & à parler que les précédens, à peine furent-ils arrivés, qu'ils eurent déjà compulsé toute ma mémoire; ils le firent si prestement, que je ne pus même appercevoir ce à quoi ils s'étoient arrêtés. J'entendis seulement qu'ils disoient entr'eux : les choses sont ainsi. Nous savions ce qui concerne le Ciel & le Monde des Esprits : je reconnus qu'ils parloient à d'autres de leur société, qui étoient restés un peu en arriere à gauche de mon occiput.

22. Une autrefois j'en vis une troupe à quelque distance de moi, en avant un peu à ma droite; ils me parlerent par des Esprits intermédiaires, car la vivacité de leurs discours égaloit celle de la pensée, & l'homme ne peut y suffire. Ce qui me remplit d'étonnement, c'est qu'ils parloient tous en même temps, & avec la même célérité : leurs voix réunies faisoient sur moi le même effet d'un air modifié par ondes, qui venoit frapper tout près de mon œil gauche, quoique ces Esprits fussent à ma droite. Je revins de la surprise que cet effet singulier avoit fait naître, sitôt que j'eus fait réflexion que l'œil gauche correspond aux connoissances des choses considérées, abstraction faite de la matiere, qui sont conséquemment du ressort de l'intelligence; & que l'œil droit correspond au bien qui naît du vrai, ce qui appartient à la sagesse. N. 2761. 4410. 4526. 9051. 10569. Ces Esprits concevoient ce qu'ils entendoient, & en jugeoient avec autant de promptitude qu'ils parloient; car ils répondoient aussitôt : cela est, cela n'est pas,

23. Un Esprit d'une autre Terre leur ayant parlé avec la même célérité, mais en affectant de le faire très élégamment, ils en jugerent sur le champ, & dirent que ce discours étoit trop recherché, trop boursoufflé ; qu'ils rejettoient tous ces ornemens superflus, & ne s'étoient attachés qu'à ce qu'ils pouvoient y trouver de nouveau pour eux, parce que le bon & le vrai dans de pareils discours étoient noyés dans un fleux de mots inutiles ; & que les choses s'y trouvent tellement ensévelies dans l'ombre & le vernis des paroles, qu'on ne peut guere les y voir ; d'où il résulte que l'oreille est plus affectée que l'ame.

24. Les Esprits de Mercure ne font pas un long séjour dans une société d'Esprits, soit de leur monde, soit d'un autre ; ils font usage de la permission qu'ils ont de voyager dans tout l'Univers, par la raison qu'ils représentent la mémoire, capable de s'enrichir de plus en plus par l'acquisition de nouvelles connoissances. Si dans leurs courses ils rencontrent quelqu'Esprit attaché aux choses terrestres, ils les quitent aussitôt pour en chercher qui pensent différemment ; cette conduite nous prouve que la lumiere a pénétré dans leur intérieur, & que leur ame s'éleve au-dessus des êtres matériels. Je m'en apperçus bien lorsqu'ils conféroient avec moi, parce que je me sentois moi-même alors comme arraché aux choses sensibles, au point que les yeux de mon corps commençoient à s'obscurcir & que ma vue s'émoussoit & s'affoiblissoit.

25. Ce

25. Ces Esprits marchent toujours en troupes & en bandes distinctes ; quand ils sont réunis, ils ressemblent à un peloton. Dieu les unit ainsi afin qu'ils ne fassent qu'un, qu'ils se communiquent mutuellement toutes les connoissances acquises dans leurs courses ; que celles de l'un soient celles de l'autre, comme cela se fait dans le Ciel. J'ai la preuve qu'ils parcourent tout l'univers, en ce qu'éloignés de moi, ils me dirent qu'ils s'étoient ainsi assemblés pour se disperser ensuite, & aller dans les différents Mondes du Firmament, où ils savent qu'ils trouveront des hommes auxquels les choses terrestres ne tiennent pas fort au cœur, mais bien des choses plus solides & plus relevées. On leur dit qu'ils ne savoient où ils alloient, mais qu'ils y étoient portés sous la garde de Dieu, qui le leur inspiroit, afin qu'ils y apprissent bien des choses qu'ils ignoroient, & qui sont analogues à ce qu'ils savent déjà. On leur dit encore qu'ils ignoroient comment ils trouveroient des Esprits avec lesquels ils pourroient converser pour acquérir des connoissances ; & on montra que Dieu disposoit tout à cet effet.

26. Comme ils sont conséquemment plus instruits que les autres Esprits sur ce qui concerne les Mondes divers qui existent indépendamment du nôtre, cette raison m'a déterminé de m'adresser à eux pour en avoir connoissance. Ils m'ont assuré qu'il y a beaucoup d'autres Terres habitées par des hommes ; & ils m'ont témoigné leur étonnement de ce qu'il s'en trouvoit parmi nous, d'assez

peu ſenſés pour croire que la toute-puiſſance de l'Être ſuprême s'étoit bornée à compoſer le Ciel des hommes ſeuls de ce Monde-ci, puiſqu'ils ne pouvoient pas ignorer que quand il exiſteroit des milliards de milliards de Mondes ou Terres comme la nôtre, ce ne ſeroit preſqu'auſſi peu que rien reſpectivement à la toute-puiſſance de Dieu; ils ajouterent qu'ils avoient connoiſſances de quelques centaines de milliers de Terre; & qu'eſt ce que ſi peu eu égard à la Divinté qui eſt infinie!

27. Lorſque j'écrivois ſur le ſens interne de l'Ecriture ſainte, & que je l'expliquois, des Eſprits de Mercure qui étoient chez moi me reprocherent que toutes mes expreſſions tenoient du matériel; je leur répondis que les hommes de notre Monde les trouvoient cependant ſi relevés que la plupart ne comprenoient pas ce que j'en diſois; qu'ils ignoroient qu'il exiſtoit dans eux un homme interne qui agit & fait agir l'extérieur; qui lui donne la vie; & que les ſens de celui-ci les trompoient au point de perſuader aux impies que la vie étoit propre au corps, ce qui les faiſoit douter de la vie future; c'eſt pourquoi ils donnent le nom *d'ame* & non celui d'Eſprit à cette ſubſtance qui ſurvit à la mort du corps: Qu'eſt-ce que l'ame, où eſt ſon domicile? ſe demandoient-ils; ils penſent qu'elle a un corps matériel, duquel, quoique réduit en poudre diſperſée de tous côtés, elle doit néceſſairement rapprocher & réunir toutes les parties pour en former le même corps, ſans lequel l'homme ne ſauroit être véritablement homme

vivant &c. &c. Des hommes qui penſent ainſi peuvent-ils devenir des Anges ? me dirent ces Eſprits de Mercure. Il me fut alors inſpiré de leur repondre, que ceux d'entre ces derniers qui ont eu la foi & qui ont opéré les bonnes œuvres qu'elle enſeigne, deviennent en effet des Anges ; parce que dans cet état ils n'avoient pas agi comme hommes livrés aux ſens matériels, mais comme hommes intérieurs & ſpirituels ; qu'alors ils ſont éclairés d'une lumiere ſupérieure à celle qui éclaire les Eſprits de Mercure. Pour le leur prouver, Dieu permit qu'un Ange, qui avoit été homme dans ce Monde-ci, & qui pendant ſa vie avoit penſé de la maniere que je l'ai dit, vînt converſer avec eux : j'en parlerai encore dans la ſuite.

28. Les Eſprits de Mercure me préſenterent enſuite une eſpece de feuille de parchemin, inégale & faite de pluſieurs, collées enſemble, qui avoit l'apparence d'une feuille imprimée, comme celles de notre Terre. En avez-vous de telles dans le Monde d'où vous êtes ſortis ? non, me répondirent-ils ; mais nous ſavons qu'il y en a ſur le vôtre, & ne vouloient rien dire de plus. Je m'apperçus alors qu'ils penſoient que nos connoiſſances étoient ſimplement ſur de telles feuilles, & non dans la mémoire & dans l'entendement des hommes de notre Terre, & que la préſentation qu'ils m'avoient faite de l'eſpece de feuille imprimée, étoit un perſifflage de leur part : comme s'ils avoient voulu me faire entendre que toute notre ſcience étoit dans les livres & non dans nous, &

que ces feuilles étoient plus inſtruites que nous ne le ſommes ; mais je leur appris comment & pourquoi nous agiſſions ainſi. Quelque temps après ils m'en apporterent une autre mieux en ordre, & plus nette, & me dirent qu'il y en avoit de ſemblables chez nous, dont on formoit des livres.

29. On voit clairement par là que les Eſprits ont une mémoire où ils conſignent tout ce qu'ils voient & entendent ; qu'ils peuvent apprendre ce qu'ils entendent comme nous le faiſons, conſéquemment ce qui concerne la foi, & par là ſe perfectionner. Plus les Eſprits & les Anges ſont intérieurs, plutôt ils ſont inſtruits ; plus ils ſavent & plutôt ils ſe perfectionnent ; mais comme ils y travailleront à perpétuité, leur ſageſſe ira toujours en croiſſant. Dans les Eſprits de Mercure la ſcience des choſes augmente toujours, mais non la ſageſſe ; parce que les connoiſſances qu'ils acquierent ſont à la vérité des moyens pour y parvenir, mais ils bornent leurs deſirs & leur affection à ces moyens, & ne les étendent pas juſqu'à la fin pour laquelle ces connoiſſances ſont faites.

30. Par ce que je vais dire on pourra juger du caractere des Eſprits de Mercure. On ſait que tous les Eſprits & tous les Anges ont été hommes, & que le genre humain eſt la pépiniere & le ſéminaire des Cieux ; que les Eſprits ſont encore tels quant aux affections & aux inclinations, qu'ils étoient avant le moment de leur mort comme hommes, puiſque chacun emporte en mourant les mêmes penchans qu'il avoit auparavant. N. 4227

7440. 4314. 5128. 6495. 4633. 5128. On peut donc connoître ce que ſont les hommes d'un Monde par le caractere des Eſprits qui ont été hommes ſur cette Terre-là.

31. Comme les Eſprits de Mercure repréſentent dans le très-grand homme la mémoire des choſes abſtraites du matériel, ils ne veulent point entendre parler des choſes terreſtres, corporelles & qui n'ont rapport qu'au Monde ; s'il arrive qu'ils ſoient contraints de vous entendre ſur ces matieres, ils vous répondent ſur autres choſes, ſouvent contraires, pour ſe ſouſtraire à l'ennui que vos diſcours font naître.

32. Pour me convaincre encore mieux de leur façon de penſer, je leur mis devant les yeux des jardins, des prairies, des forêts, des rivieres. (Par leur préſenter, j'entends décrire énergiquement à quelqu'un les choſes fournies par l'imagination, qui dans l'autre vie, paroiſſent au naturel). Tout auſſi-tôt ils en changeoient la face ; & par des repréſentaitons ou images de cette eſpece, ils faiſoient voir des ſerpens au lieu d'herbes & de fleurs dans ces prairies ; l'eau des ruiſſeaux, au lieu d'être limpide & claire, étoit noire & trouble. Je leur demandai pourquoi ils en agiſſoient ainſi, parce que, dirent-ils, nous ne voulons pas avilir ainſi nos penſées, nous aimons à nous occuper de choſes plus réelles, telles que ſont les connoiſſances des choſes qui ne tombent pas ſous les ſens corporels, & ſur-tout de celles qui exiſtent dans les Cieux.

33. Alors je leur repréſentai de la même maniere de grands & de petits oiſeaux tels que nous les voyons ſur notre globe : car dans l'autre monde on peut repréſenter tout au naturel ; ils voulurent d'abord les métamorphoſer ; mais enſuite ils prirent plaiſir à les voir, parce que les oiſeaux ſignifient les connoiſſances des choſes, ainſi que leurs variétés. N. 40. 745. 776—18. 988—93. 3219. Je changeai le ſpectacle, & je leur montrai un jardin charmant illuminé par une quantité de lampes & d'autres lumieres. Il fixa leur attention parce que les lampes ſont le ſymbole des vérités qui tirent leur éclat de la pratique du bien qu'elles enſeignent. N. 4638. 9548. 9583. Je reconnus alors qu'on peut leur préſenter des objets matériels & terreſtres, pourvu qu'ils portent avec eux un caractere de correſpondance & de ſymbole des choſes ſpirituelles; car quoiqu'ils préſentent un ſens ſpirituel, ils ſont cependant au moins des images d'objets terreſtres, ils n'en ſont pas la réalité.

34. Je voulus leur parler de Brebis & d'Agneaux ; ils ne m'écouterent pas, parce que ne ſachant pas ce que c'eſt que l'innocence de la ſageſſe, dont l'Agneau eſt le ſymbole, ils ne conſidérerent ces animaux que comme des êtres terreſtres. J'en fus convaincu, lorſque je leur expliquai ce ſymbole ; car ils me repondirent qu'ils ne connoiſſoient de cette innocence que le nom. N. 3994. 7840. 10132. Ils ne s'affectent en effet que de la connoiſſance ſimple des choſes ſans avoir à cœur d'en faire uſage.

35. Quelques-uns de ces Eſprits, députés par les autres, s'approcherent de moi, pour ſavoir ce que je faiſois. Un Eſprit de notre Monde leur dit : recommandez de grace à vos compagnons de nous répondre naturellement & conformément au vrai lorſque nous vous parlons ; ſi un des nôtres agiſſoit comme vous l'avez fait, il en ſeroit puni. La troupe répondit : ſi un des nôtres encouroit le blâme pour cela, ils faudroit donc nous punir tous ; car l'habitude en eſt ſi forte chez nous, que nous ne ſaurions agir autrement : nous le faiſons-même avec les hommes de notre Monde, non pour les tromper, mais pour leur inſpirer le deſir d'acquérir des connoiſſances. Cette maniere d'agir irrite leur curioſité ; ils veulent ſavoir ce que ces choſes ſignifient, pourquoi nous les couvrons d'un voile, qui les fait paroître autres qu'elles ne ſont ; nous leur expliquons tout cela, & leur mémoire ſe perfectionne. Un autrefois je leur en parlai de nouveau, & je leur demandai comment ils inſtruiſoient ces hommes. Ce n'eſt pas, dirent-ils, en leur préſentant les choſes telles qu'elles ſont, mais en leur en donnant ſeulement quelque notion, qui, ſans ſatisfaire pleinement leur curioſité, réveille en eux & entretient le deſir de s'inſtruire ; autrement ce deſir s'évanouiroit ; d'ailleurs la vérité ſe manifeſte avec plus d'éclat, & brille davantage auprès de ſon oppoſé.

36. Il eſt d'uſage parmi ex de vouloir qu'on leur apprenne tout ce qu'on ſait, & de ne communiquer ce qu'ils ſavent qu'à ceux de leur

ſociété ; ils ne cachent rien à ceux-ci, de façon que chacun d'eux ſait tout ce que les autres ſavent.

37. Cette quantité de connoiſſances dont les Eſprits de Mercure ſont pourvus, leur fait prendre un air d'autant plus important, qu'ils s'imaginent en avoir plus que tous les autres. Mais les Eſprits de notre Monde leur diſent & leur répettent : vous penſez donc ſavoir beaucoup ; vous vous trompez, vous ſavez peu de choſes, puiſque vous cherchez toujours à apprendre de nous ; en outre ce que vous ſavez n'eſt rien en comparaiſon d'une infinité de choſes que vous ignorez. Celles-ci ſont à celles dont vous avez la connoiſſance, ce qu'eſt l'immenſité à un point : vous ignorez même que le premier pas pour aller à la ſageſſe, eſt de ſavoir & d'être perſuadé que ce qu'on ſait eſt bien peu de choſe en comparaiſon de ce qu'on ne ſait pas. Pour les en convaincre, Dieu permit qu'un Eſprit angélique vînt leur déclarer en général ce qu'ils ſavoient & ce qu'ils ignoroient ; & que quand même ils s'inſtruiroient à perpétuité, il leur reſteroit encore à apprendre ce que la plupart des choſes ont de commun avec les autres. Il leur parloit conformément aux idées angéliques, & avec bien plus de célérité qu'eux-mêmes ne s'expriment, ils furent tout ſtupefaits de ce qu'il en ſavoit plus qu'eux. Je vis un autre Ange, (celui-ci avoit été homme ſur notre Terre) qui ſe préſenta à une certaine élévation à leur droite, & leur fit le détail de bien des choſes dont ils n'avoient aucune connoiſſance : il leur parla enſuite

des changemens d'état dans les Esprits & dans les hommes ; ils avouerent qu'ils n'y comprenoient rien. Il leur ajouta que chaque changement de maniere d'être avoit des nuances sans nombre ; & chaque nuance une infinité d'autres avant d'arriver à ce que nous appellons le *minimum*, ou infiniment petit : alors ils reconnurent leur erreur & leur folie, & commencèrent à être plus modestes. Cette humiliation se fit appercevoir par l'abaissement ou descente de toute la troupe de ces Esprits. Avant ce moment elle paroissoit se tenir en avant un peu à gauche au niveau ou vers la région du nombril : le bloc qu'ils composoient montroit comme un vuide dans son centre, & ses deux côtés élevés : je remarquai dans ce moment un remuement & une agitation parmi eux. On leur demanda ce que cela signifioit, ce qu'ils pensoient dans cet abaissement, & pourquoi ceux des côtés paroissoient plus élevés que les autres, & ne s'abaissoient pas ? Je vis alors la troupe se séparer : ceux des côtés furent renvoyés à leur Monde, & les autres resterent.

38. Des Esprits de Mercure allerent voir un Esprit de notre Terre, qui, par ses discours & par ses écrits s'etoit fait une très-grande réputation dans notre Monde ; c'est Christian Wolf. Ces Esprits espéroient apprendre beaucoup de lui. A peine l'eurent-ils entendu parler un moment, qu'ils reconnurent que tout ce qu'il disoit, n'étoit fondé que sur les connoissances acquises par les sens, que tout se rapportoit à l'homme naturel,

& qu'aucune de ses pensées ne s'élevoit au dessus des êtres sensibles, parce qu'il n'avoit en vue que les honneurs, & la gloire de ce Monde. Qu'il essayoit de lier ensemble plusieurs choses incompatibles, & bien des raisonnemens, dont il multiplioit beaucoup les conséquences, pour réussir, s'il étoit possible, à former un enchaînement de tout cela. Ces Esprits n'y reconnoissant aucune vérité, dirent que les anneaux de cette chaine n'étoient point liés ensemble; ni avec les conséquences que Wolf en tiroit : ils appelloient ces prétendues chaines une *obscurité imposante*, & se contenterent de lui demander: *Comment nomme-t-on cela? comment appellez-vous ceci?* Voyant qu'à ces questions ses réponses n'étoient fondées que sur des idées & des perceptions purement matérielles, ils se retirerent. Chacun en effet est dans l'autre vie le même qu'il étoit dans celle-ci; & dans celle-là on ne parle d'après des idées spirituelles que proportionnellement à la croyance en Dieu que l'on a eue sur la Terre, & d'autant plus d'après les idées matérielles, qu'on y avoit moins cru en la Divinité.

Ce fait me met sur la voie & me fournit l'occasion de dire comment ceux qui se sont acquis la réputation de Savans & d'Erudits dans ce Monde-ci, sont traités dans l'autre vie. Je parle ici d'après l'expérience; on peut donc m'en croire. Les uns ont développé leur intelligence par leur propre méditation fondée sur un ardent desir de connoître la vérité pour elle-même, & pour en faire

un uſage qui n'a pas le monde & les choſes mondaines & terreſtres pour fin. Les autres ne ſe ſont appliqués aux ſciences que pour ſe faire un nom parmi les hommes, ou pour parvenir aux honneurs mondains, ou enfin pour le lucre ; & leur vue s'eſt bornée là.

J'entendis un jour une eſpece de bruit ſourd, qui ſembloit monter le long de mon côté gauche juſqu'à l'oreille du même côté. Je reconnus que c'étoit des Eſprits qui s'empreſſoient à l'envie les uns des autres de mettre leurs penſées au jour ; mais je ne pouvois connoître quels ils étoient : enfin ils parlerent, & me dirent que dans ce Monde-ci ils avoient été des Logiciens & des Métaphyſiciens, & que tout le but qu'ils s'étoient propoſé daus leurs études, avoit été de paſſer pour ſavans, & de parvenir aux charges, aux honneurs & à la fortune par cette voie. Ils ſe lamentoient de la vie miſérable qu'ils menoient pour cette raiſon, parce qu'ils n'avoient pas cultivé & perfectionné leur intelligence par un meilleur uſage de leurs connoiſſances : le ſon de leur voix étoit ſourd, & leurs paroles ſe ſuivoient lentement. Deux s'entretenoient ſur ma tête. Je leur demandai qui ils étoient ? On me répondit que l'un avoit été très-célébre dans la claſſe des Littérateurs ; & l'on me donna à entendre que c'étoit Ariſtote : on ne me nomma pas l'autre. Celui-là redevint alors dans le même état où il étoit pendant ſa vie mortelle ; & cela eſt d'autant plus aiſé quand Dieu le permet, que chacun porte toujours

avec ſoi ce qu'il avoit été. Ce qui m'étonna, c'eſt qu'il ſe colloit pour ainſi dire à mon oreille droite pour me parler, parce qu'il avoit la voix rauque. A ſes diſcours je compris qu'il ne reſſembloit pas quant au génie & au caractere, aux Scholaſtiques qui les premiers étoient montés le long de mon côté gauche, car il avoit tiré de ſon propre fond tout ce qu'il avoit écrit; il avoit beaucoup réfléchi ſur ſes idées, & avoit enſuite mis au jour ſes ouvrages philoſophiques; en ſorte que les termes qu'il avoit inventés, & qu'il employa pour exprimer ſes idées & ſes penſées, étoient proprement les formules des mots dont il ſe ſervoit pour mettre au jour ce qui ſe paſſoit dans ſon intérieur; que le plaiſir qu'il éprouvoit dans l'ardeur de ſon affection pour l'étude, réveilloit ſans ceſſe en lui l'envie d'apprendre & de connoître tout ce qui étoit du reſſort de la penſée & de l'entendement; & qu'il avoit écrit exactement & avec une attention ſcrupuleuſe ſous la dictée de ſon Eſprit: c'eſt pourquoi; me dit-il, il me parloit à l'oreille droite, au lieu que ſes ſectateurs, que l'on a nommés Scholaſtiques, ne procédoient pas des idées aux termes, mais de ceux-ci à celles-là; ce qui eſt prendre un chemin oppoſé. La plupart même d'entre eux ſe bornoient aux termes; & s'ils en faiſoient quelqu'application, c'étoit pour appuyer leur ſentiment, & donner au faux un air de vérité, ſuivant l'envie de le perſuader comme tel; ils s'enfoncerent ainſi dans les ténebres au lieu de chercher la lumiere; & la Philo-

ſophie faite pour ouvrir les voies de la ſageſſe, ne fut pour eux que le grand chemin qui aboutit à la folie.

Je lui parlai enſuite de la ſcience analytique, & je lui dis qu'un enfant s'exprime avec plus d'analyſe, de logique & de philoſophie, qu'il n'en auroit pu donner de regles dans un gros volume; parce que ces regles lui viennent du monde ſpirituel; & que tout ce qui eſt du reſſort de l'idée, de la penſée & de la parole humaine faite pour les exprimer, eſt analytique. Que celui qui veut aſſervir ſa penſée aux termes, reſſemble à un danſeur de corde, ou à un ſauteur, qui voudroit apprendre à ſauter ſur la ſimple connoiſſance des fibres motrices & de muſcles; car ſi lorſqu'il eſt ſur le point de ſauter, il s'aviſoit de réfléchir ſur cette connoiſſance, il ne mettroit pas un pied l'un devant l'autre. Il n'a pas beſoin de cette connoiſſance, puiſque ſans elle il met en mouvement toutes les fibres motrices, il leur donne à toutes le jeu néceſſaire, quoiqu'elles ſoient diſperſées dans tout le corps; il le donne en même temps aux poumons, au diaphragme, aux côtes, aux bras, aux pieds & à tant d'autres parties petites ou grandes en ſi grand nombre, que l'énumération & leur deſcription rempliroient plus d'un volume. Je fis l'application de cette comparaiſon à ceux qui veulent penſer d'après les termes; il convint que j'avois raiſon, & ajouta que qui voudra raiſonner contre le bon ſens, n'a qu'à ſuivre cette méthode.

Il me fit part ensuite de ce qu'il avoit pensé de l'Être suprême : le voici. Il se le représentoit à face humaine, avec un cercle radieux autour de la tête. Je sais à présent, disoit-il, que le Seigneur est cet homme même ; que ce cercle radieux est la Divinité qui procede de lui, laquelle n'influe pas sur le Ciel seulement, mais dans tout l'Univers, où elle dispose & gouverne tout : celui qui régit le Ciel, régit aussi l'Univers ; car on ne peut séparer l'un de l'autre. Il ajouta : j'ai toujours cru en un seul Dieu, dont on a désigné les attributs & les qualités par autant de noms que les autres ont adoré de Dieux.

Une femme se présenta dans ce moment, étendant le bras comme voulant lui caresser la joue. Il s'apperçut de la surprise que cela me causoit, & me dit : une femme telle qu'est celle-là, m'apparoissoit souvent pendant que j'étois sur la Terre, & s'approchoit ainsi de moi comme ayant dessein de me caresser la joue : elle avoit une très-belle main : Des Esprits angéliques disoient que de semblables apparitions étoient assez fréquentes aux anciens temps ; & qu'on nommoit ces femmes des *Pallas* : que celle qui venoit de se montrer, étoit du nombre des Esprits qui, du temps des Anciens, se plaisoient avec les hommes qui s'abandonnoient à leurs idées, & se familiarisoient avec elles, mais sans le secours de la philosophie : que comme de tels Esprits l'avoient visité, parce qu'il puisoit ses idées & ses pensées dans son intérieur, ils se sont présentés sous la figure d'une femme. Enfin il

me déclara ſon ſentiment à l'égard de l'Ame ou Eſprit de l'homme; il l'appelloit *Pneuma* ou ſouffle. Je l'ai regardé, me dit-il, comme un être vital & inviſible, tenant de la nature de l'Ether; & je ſavois qu'il ne mouroit pas avec mon corps, parce qu'il étoit d'une eſſence immortelle de ſa nature, puiſqu'il étoit doué d'intelligence & de la faculté de penſer; que cependant il n'en avoit pas eu une idée claire & nette, parce qu'il n'avoit tiré que de lui-même la connoiſſance qu'il en avoit alors, & tant ſoit peu de ce que les Anciens en avoient dit. Ariſtote eſt dans l'autre vie au nombre des Eſptits ſains & d'un jugement éclairé, & la plupart de ſes Sectateurs ſont avec les Eſprits inſenſés.

39. J'ai vu jadis des Eſprits de notre Monde dans une troupe d'Eſprits de Mercure. Ceux de notre Terre demanderent à ceux de Mercure en qui ils croyoient. En Dieu, répondirent-ils, Mais en quel Dieu? Ils ne vouloient pas le dire; car il eſt d'uſage parmi eux de ne pas répondre directement aux queſtions qu'on leur fait. Les Eſprits de Mercure firent à leur tour la même demande à ceux de notre Terre. Au Seigneur Dieu, dirent les nôtres. Alors ceux de Mercure repliquerent: nous voyons par votre réponſe que vous ne croyez en aucun Dieu; vous le dites de bouche par habitude, mais le cœur n'y a aucune patt. Les Eſprits de Mercure ont le tact excellent pour diſcerner les Eſptits & juger de leur façon de penſer; ils ne ſe trompoient pas, car ces Eſprits de notre Monde étoient de ceux qui pendant leur vie

ſur la Terre, avoient parlé conformément à ce que l'Egliſe leur avoit enſeigné ; mais qui n'y avoient pas conformé leur conduite ; & ceux qui ſe ſont ainſi comportés dans cette vie, n'ont pas plus de véritable foi dans l'autre. La foi ſans les œuvres eſt une foi purement extérieure, une foi morte ; or une telle foi n'eſt pas réputée ſincere & vraie quant à l'homme qui la profeſſe; auſſi les Eſprits de notre Terre garderent le ſilence, parce qu'ils reconnurent que ceux de Mercure les avoient bien jugés.

40. Certains Eſprits avoient appris du Ciel qu'on avoit promis à ceux de Mercure de leur montrer le Seigneur. Ceux-ci demanderent aux Eſprits qui étoient auprès de moi, s'ils ſe rappelloient cette promeſſe. Oui, répondirent-ils ; mais nous ne ſavons pas ſi cette promeſſe ne permet aucun doute ſur ſon effet. A l'inſtant le Soleil du Ciel ſe montra, & ce Soleil n'eſt autre que le Seigneur ; mais il n'eſt vu que des Anges du troiſieme Ciel ; les autres n'en voient que la lumiere : c'eſt pourquoi les Eſprits l'ayant vu, dirent que ce n'étoit pas le Seigneur, parce qu'ils n'en voyoient pas la face. Ils continuerent à parler entre eux, mais je n'entendis pas ce qu'ils diſoient. Ils s'entretenoient encore que le Soleil du Ciel ſe montra derechef ſous la figure du Seigneur environné de rayons ſolaires. A cet aſpect des Eſprits de Mercure s'humilierent profondément devant lui, & ſe tinrent dans cette modeſte poſture. Les Eſprits de notre Terre virent auſſi le Seigneur dans

ce ſoleil ; ils l'avoient vu lorſqu'ils étoient hommes ſur notre Globe ; l'un après l'autre reconnurent que c'étoit en effet le Seigneur, & le déclarerent à toute la troupe. Dans le même temps il fut auſſi vu des Eſprits de la Planete de Jupiter ; ils diſoient hautement que c'étoit le même qui ſe montra lorſqu'ils virent le Dieu de l'Univers. N. 1053. 3636. 4060. 1521 — 29 — 31. 2495. 4060. 9755.

41. Après cette apparition, quelques-uns de ces Eſprits furent menés à droite un peu en avant ; ils diſoient en allant qu'ils voyoient une lumiere beaucoup plus claire & plus pure qu'ils n'en avoient vue juſqu'à ce moment ; qu'on ne peut pas en voir de plus éclatante ; & c'étoit le ſoir. N. 1117. 1511 33. 1619. — 32. 2495. 7083. 9755.

42. Le Soleil de notre Monde ainſi que ſa lumiere ne paroît aux Eſprits que comme une ſubſtance très-opaque, & plongée dans une obſcurité profonde ; il n'en reſte à ceux qui l'avoient vu, lorſqu'ils étoient ſur la Terre, que l'idée de quelque choſe de ténébreux, placé derriere eux, preſqu'au niveau du haut de la tête. Les Planetes paroiſſent ſituées ſuivant certain aſpect à l'égard du Soleil ; Mercure un peu derriere vers la droite ; Vénus à gauche un peu derriere ; Mars à gauche en avant ; Jupiter comme Mars, mais plus éloigné ; Saturne en avant à une très-grande diſtance ; la Lune à gauche aſſez élevée ; les Satellites à gauche reſpectivement à ſa Planete. Telle eſt la ſituation des Planetes dans l'idée des Anges & des

Eſprits : les Eſprits ſe montrent hors de la Planete à laquelle ils appartiennent, mais tout auprès. Les Eſprits de Mercure ne ſe montrent pas à un côté fixe, mais tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt devant, tantôt derriere ; parce qu'ils ont la permiſſion de parcourir tout l'Univers pour multiplier leurs connoiſſances.

43. J'ai vu des Eſprits de la Planete de Mercure aſſemblés en peloton, qui s'étendit en long. J'obſervois ce qu'il en réſulteroit, & je remarquois qu'ils déclinoient vers la droite, & ſe portoient vers le devant du Monde planétaire de Vénus ; à peine y furent-ils arrivés, qu'ils dirent : ne reſtons pas ici ; ce ſont des méchans. Ils ſe tournerent, & s'arrêterent au côté oppoſé en diſant : reſtons ici, les habitans ſont bons. Pendant que cela ſe paſſoit j'éprouvois un grand changement dans mon cerveau & une ſenſation vive. Je conclus de là que les Eſprits de Vénus placés où ceux de Mercure venoient d'aborder, ſympathiſoient enſemble, & qu'ils repréſentoient auſſi la même mémoire des choſes immatérielles, repréſentée par les Eſprits de Mercure : de là venoit cette forte opération qu'ils apperçurent dans mon cerveau comme une ſuite du grand changement qui s'y étoit fait, quand ils les aborderent.

44. Je deſirois beaucoup de ſavoir ſi les hommes qui habitent la Planete de Mercure reſſemblent, quant au corps & au viſage, aux hommes de notre Terre. On me préſenta dans le moment une femme ſemblable en tout à celles de notre

Globe. Sa face étoit belle, agréable, mais plus petite que celle de nos femmes; sa taille égaloit la leur, mais elle étoit plus dégagée, plus svelte; sa tête étoit couverte d'une espece de linge placé modestement & sans prétention. Je vis aussi un homme; sa taille étoit aussi mieux prise, & son corps moins charnu que ne l'ont ceux de ce Monde-ci. Il étoit vêtu d'une espece d'étoffe de couleur bleu foncé, juste au corps, sans plis ni autres façons: on me dit que tels étoient les hommes & les femmes du Monde de Mercure. On mit encore devant mes yeux des especes de Bœufs, de Vaches qui ne différoient guere des nôtres qu'en ce qu'ils étoient moins grands, & approchoient de la taille & de l'apparence de nos Cerfs & de nos Biches.

45. Je demandois à ces personnes comment le Soleil, vu de leur Terre, leur paroissoit être? grand, dirent-ils, & beaucoup plus grand qu'on ne le voit des autres Globes: ils ajouterent qu'ils le savoient d'après les idées que leur en avoient fournies les Esprits des autres Mondes. La température du leur est celle de nos Climats tempérés; Dieu y a pourvu, parce que leur globe est plus près du Soleil que ne le sont ceux des autres Planetes. D'ailleurs on sait que la chaleur est communiquée par l'Athmosphere selon sa hauteur & sa densité & non par la proximité du Soleil. Nous en avons la preuve par la température de l'air sur les plus hautes montagnes des pays chauds; on sait aussi que le plus ou moins de

chaleur dépend de l'incidence droite ou oblique des rayons de cet Aſtre, comme nous l'éprouvons l'hiver & l'été.

De la Terre ou Planete de Jupiter.

46. Il m'a été permis d'avoir un commerce plus long & plus ſuivi avec les Eſprits & les Anges de la Planete de Jupiter qu'avec ceux des autres Mondes planétaires ; par cette raiſon je peux parler avec plus de connoiſſances de ſes habitans & de ce qui les concerne. Indépendamment des preuves que j'ai que les Eſprits avec leſquels j'ai conféré ſur ce Monde-là, y avoient vécu comme hommes, le Ciel me l'a atteſté.

47. Les Anges & les Eſprits ne voient pas cette Terre, car étant matérielle & eux ſpirituels, ils ne peuvent la voir ; mais ils voient les Anges & les Eſprits qui y ont paſſé le temps de leur vie mortelle ; & ces Anges & ces Eſprits la connoiſſent. Les Eſprits ſe tiennent conſtamment auprès de leurs Planetes, parce qu'ils l'ont habitée, & qu'ayant le même génie & le même caractere que les hommes de leur patrie, ils ſont plus capables de les connoître, & plus portés à leur rendre ſervice. Ceux de Jupiter ſont à gauche un peu en avant à quelque diſtance du Soleil.

48. Ces Eſprits m'ont raconté qu'au temps où

ils en étoient habitans en tant qu'hommes, cette terre étoit très-fertile, que tout ce qui eſt néceſſaire à ſes habitans s'y trouvoit en abondance ; c'eſt pourquoi elle étoit prodigieuſement peuplée ; que d'ailleurs les hommes n'y portoient pas leurs deſirs au delà de leurs beſoins ; & que toute leur attention ſe tournoit vers l'éducation des enfans qu'ils chériſſoient, & pour leſquels ils avoient l'amour le plus tendre.

49. Ils y ſont diſtingués & ſéparés par nations, par familles & par maiſons ; ceux de la même famille, & ceux avec qui ils ſont alliés ſe fréquentent, quoiqu'ils habitent ſéparément. L'envie ni le deſir de s'emparer ou de convoiter le bien d'autrui en ſont bannis ; ils n'en ont pas même la penſée. C'eſt un crime qu'ils ont en horreur comme contraire à la nature humaine. Je m'aviſois de leur dire que tout cela ſe paſſoit ſur notre Terre ; que les déprédations, les rapines, les meurtres & les guerres y étoient fréquens, ils détournoient la tête en frémiſſant. Ils m'aſſurerent que chacun ſur cette Planete vivoit content de ſon ſort, & qu'aucun d'eux n'avoit jamais penſé à ambitionner par amour de ſoi-même de dominer ſur les autres ; que c'eſt par cette raiſon que les anciens hommes, & ſur-tout ceux des premiers temps, avoient été plus agréables aux yeux du Seigneur que leurs deſcendans, qu'alors l'innocence & la ſageſſe regnoient, parce que chacun y pratiquoit le bien pour le bien ; qu'ils ignoroient comme on pouvoit faire le bien en vue des honneurs & du

lacre ; qu'on ne ſavoit alors ni maſquer ſa façon de penſer, ni mentir, parce que la volonté & l'entendement étoient toujours d'accord.

Tels furent les hommes des premiers temps ſur notre Globe ; c'eſt pourquoi les Anges ſe plaiſoient à leur faire des viſites fréquentes, pour élever leurs eſprits au deſſus des choſes terreſtres, pour les mettre en état de contempler les céleſtes ; ils prenoient plaiſir à les guider, à les conduire, à leur faire connoître ce qui faiſoit leur bonheur, & à leur communiquer leur ſatisfaction & leur félicité.

Les anciens Écrivains eurent connoiſſance de ces heureux temps & les nommerent *le ſiecle d'or*, & regne de Saturne. Comment ces temps, dira-t-on, purent-ils avoir lieu ? C'eſt parce que les hommes vivoient en bon accord ſéparés en Nations, les nations en familles, les familles dans des logemens diſtincts ; que chacune vivoit contente de ce qu'elle poſſédoit ; qu'il ne leur venoit pas dans l'eſprit ni d'envahir les poſſeſſions de ſes voiſins pour devenir plus riches qu'eux, ni de vouloir dominer ſur eux par amour de ſoi-même ; car cet amour ainſi que celui du Monde, n'avoit pas encore aſſervi & tyranniſé les hommes ; chacun étoit content de ſon ſort, & ſe réjouiſſoit du bien qui arrivoit aux autres, bien loin de ſe donner en proie aux ſerpens rongeurs de l'envie. L'ambition de dominer, & la faim des richeſſes pullulerent enſuite, & firent changer toute la face riante du Monde en une ſcene toute oppoſée. Alors le genre humain ſe

voyant exposé aux vexations de ceux dont la force étayoit les desirs funestes à son repos, les foibles furent contraints de se prêter mutuellement des secours, & d'unir leurs forces. Pour rendre cette union constante & plus solide, ils se confédererent & formerent des Républiques, des Royaumes & des Empires. Voyant donc que les loix de la charité & de la conscience gravées au fond du cœur des hommes ne pouvoient plus faire entendre leur voix á un grand nombre d'entr'eux, on fut nécessité à en faire d'autres fondées sur les mêmes principes, tant pour y ramener ceux que leurs passions en éloignoient, que pour élever une digue contre le cours impétueux des desirs effrenés de l'amour de soi-même, de l'ambition & de la faim des richesses. On anima les hommes à l'observation de ces loix par la perspective des honneurs & d'un bien-être utiles à leurs concitoyens, que l'on promit pour récompense; & l'on intimida ceux qui voudroient violer ces loix, tant par la privation de ces bienfaits que par des punitions séveres de leur désobéissance.

Ce changement dans les mœurs éloigna les hommes du chemin du bonheur, & par là-même de celui du Ciel, où les Anges se retirerent. Le mal a successivement empiré au point qu'on ignore, ou qu'on fait semblant d'ignorer qu'il existe un Ciel pour récompense du bien, & un Enfer pour punition des crimes : quelques-uns vont même plus loin, puisqu'ils poussent leur aveuglement & leur folie jusqu'à en nier l'exis-

tence. Ce que je viens de dire paroîtra peut-être un hors d'œuvre ; mais ce n'eſt qu'une épiſode placée à propos pour faire ſentir au Lecteur par un paralélisme, quel eſt le bonheur attaché à l'état actuel encore des hommes qui habitent la Planete de Jupiter, & montrer en même temps d'où leur viennent la probité & la ſageſſe qui regnent parmi eux.

50. Les longues & fréquentes converſations que j'ai eues avec les Eſprits de Jupiter m'ont donné à connoître qu'ils ont plus de probité que ceux de pluſieurs autres Terres : leur arrivée auprès de moi, leur abord, leur ſéjour & leur iufluence étoient ſi doux, ſi ſuaves que je ne peux l'exprimer. Cette influence d'un Eſprit, ou ce qui eſt le même, la communication de ſon affection, ſe manifeſte dans l'autre vie ; la probité par la ſuavité & par la douceur ; par la douceur, parce qu'il craint de nuire ; par la ſuavité, parce qu'il aime à faire du bien. On diſtingue très-aiſément la douceur & la ſuavité de l'influence des bons Eſprits de notre Terre d'avec celle des Eſprits de Jupiter. Lorſqu'il ſurvient entr'eux quelque légere altercation, il apparoît, me diſoient-ils, comme un rayon blanc, léger, tel à peu près que l'eſt cette eſpece d'éclairs qui ſe montrent le ſoir des beaux jours dans les temps de chaleur, ou ſemblable à ces fœux courans que nous appellons des étoiles filantes, ou tombantes ; & ces altercations ſont auſſitôt finies : les étoiles brillantes & errantes ſont l'emblême de l'erreur ; celles qui étincellent & ſont fixes ſont des ſignes de la vérité. Dans

l'Écriture Sainte elles ſignifient la connoiſſance du bon & du vrai. N. 2495. 2849. 4697. Dans l'autre vie, les fixes repréſentent le vrai, & les errantes le faux. N. 1128.

51. J'ai reconnu la préſence des Eſprits de Jupite , non ſeulement à ce que j'ai dit, mais à l'effet qu'elle produiſoit ſur ma face ; elle diſpoſoit ma phyſionomie de maniere qu'il en réſultoit un air gai & riant, qui duroit autant que leur ſéjour auprès de moi. Ils me dirent qu'ils diſpoſoient ainſi le viſage des habitans de leur Terre, quand ils leur faiſoient viſite, afin de léur inſpirer la joie & la ſatisfaction du cœur & la tranquillité de l'eſprit. J'éprouvois en effet tout cela dans moi ; tous ſoucis, ou inquiétudes, ou deſirs ſur l'avenir fuyoient à leur approche. J'ai jugé par là de l'état de la vie des hommes de la Planete de Jupiter, parce qu'il eſt certain que chaque Eſprit porte & conſerve dans l'autre vie le caractere & les iclinations qu'il avoit en mourant. J'ai remarqué encore qu'ils étoient ſur la terre dans un état de béatitude & de félicité intérieures, parce que j'ai obſervé que leur interieur eſt ouvert aux influences du Ciel ; & plus l'homme intérieur eſt ouvert à ces influences, plus il eſt ſuſceptible du vrai & du bon divin, qui ſeuls portent avec eux la béatitude & la félicité intérieures : il en eſt tout au contraire de ceux qui, n'étant pas dans l'ordre du Ciel, ont leur intérieur fermé à ſes inſpirations, & leur extérieur même ouvert aux influences trompeuſes du Monde.

52. Je n'ai pas vu la phyſionomie des habitans du Monde de Jupiter : mais les Eſprits qui en ſont me l'ont fait connoître, & m'ont mis en état d'en juger d'après la leur, puiſque les Eſprits conſervent encore celle qu'ils avoient avant de mourir. Avant de me la montrer, un de leurs Anges ſe montra voilé d'une eſpece de léger nuage blanc, & leur en donna la permiſſion. Je vis alors deux viſages ſemblables à ceux des hommes de notre Terre, mais d'une grande blancheur & d'une grande beauté, où éclatoient en même temps la ſincérité & la modeſtie. Lorſque les Eſprits de Jupiter étoient avec moi, les faces des hommes de notre Terre me paroiſſoient moins grandes que d'ordinaire; cela venoit de l'influence de ces Eſprits ſur moi; parce qu'ils ont dans l'idée que leur viſage a plus d'étendue que celui des habitans de notre Globe; cette idée eſt fondée ſur ce que vivant ſur leur Terre, ils penſent qu'après leur mort leur face prendra de l'accroiſſement & une forme ronde: ils conſervent cette idée quand ils deviennent de purs Eſprits, & croient avoir en effet la face plus grande qu'auparavant. Cette idée a de plus ſon principe de ce qu'ils diſent que la phyſionomie n'eſt pas proprement le corps de l'homme, mais qu'elle appartient à ſon eſprit, puiſque c'eſt par elle qu'ils voient, qu'ils entendent, qu'ils parlent & manifeſtent ce qui ſe paſſe dans l'homme intérieur, que conſéquemment elle eſt le miroir où l'ame ſe montre à découvert : ils diſent, par la même raiſon, que la face eſt la forme de l'eſprit; or comme

ils ſavent qu'ils ſeront doués d'une plus grande ſageſſe après leur mort, ils croient que leur face prendra auſſi plus d'étendue.

Ils ont encore dans l'idée qu'après leur mort ils recevront un feu qui échauffera & animera leur face. Ils le conjecturent de ce que leurs ſages, inſtruits que le feu dans le ſens ſpirituel ſignifie l'amour, que l'amour eſt le feu qui fait la vie des Anges, ces ſages leur enſeignent tout cela, & ils arrangent leurs idées là-deſſus. N. 934. 4906. 6314. 6832. Ils deſirent en effet que cela ſoit ainſi ; & ceux qui pendant leur vie mortelle ont été embraſés du feu de l'amour céleſte, voient effectuer leur ſouhait après leur mort, leur face s'échauffe & s'enflamme par une ſuite de l'embraſement que l'amour allume dans leur intérieur. C'eſt pour cela que les habitans de Jupiter ſe lavent ſouvent le viſage, & prennent un ſoin tout particulier de le garantir du hâle du Soleil. Ils portent à cet effet un couvrechef ou voile d'écorce bleuâtre, dont ils s'enveloppent la tête, & l'ajuſtent de maniere que leur face eſt à l'abri de l'ardeur du Soleil. Ils jugerent par mes yeux de ce qu'étoient les faces des hommes de notre Terre, & ne les trouvoient pas belles ; ils ne pouvoient les voir autrement, puiſque les Anges & les Eſprits ne voient les êtres terreſtres, & ne peuvent les voir que par les yeux des hommes, comme notre ame ne les voit que par les yeux de notre corps. La raiſon pour laquelle ils ne trouvoient pas belles les phyſionomies de nos perſonnes, c'eſt, di-

ſoient-ils, que ce que nous appellons la beauté, ne conſiſtoit que dans l'extérieur de la peau, & non dans les fibres intérieures. Ils ne pouvoient revenir de la ſurpriſe qu'excitoit dans eux des faces boutonnées, enlaidies par des puſtules, des verrues ou par d'autres marques contre nature; parce qu'ils n'en voyoient point de telles parmi eux: cependant les phyſionomies gaies & riantes, & les faces un peu gonflées autour de la bouche leur plaiſoient aſſez.

53. Ces dernieres étoient de leur goût parce qu'ordinairement la partie de leur viſage qui avoiſine les levres, eſt celle de leur face qui, dans leurs diſcours, exprime plus particuliérement leurs penſées; car ils parlent plus de la face que de la langue; & que ne voulant ni ne ſachant diſſimuler ni feindre, ils expriment toujours ſincérement & librement leur penſée, & conſéquemment ne ſont pas néceſſités à forcer les traits, & à faire de leur face un maſque composé ſuivant leurs vues, les circonſtances & les perſonnes: c'eſt ce que font ceux qui dès l'enfance ſe ſont habitués à ce manege perfide.

La vérité ou la véritable penſée d'un homme qui parle, ſe manifeſtera preſque toujours à celui qui voudra ſe donner la peine d'obſerver les mouvemens des fibres labiales & de celles des environs. Elles ſont en grand nombre, mais croiſées, entrelacées & diſpoſées non ſeulement pour aider à la maſtication, & pour l'uſage de la parole,

mais encore pour l'expreſſion de la penſée qu'on veut mettre au jour.

54. On m'a auſſi fait voir comment la face de l'homme préſente ſa penſée aux yeux de ceux qui l'obſervent ; les affections filles de l'amour, ſe peignent ſur le viſage par les changemens qu'elles y cauſent ; & les penſées qu'elles font naître ſe décelent par les variations des formes de l'homme interieur : on ſent mieux cela qu'on ne peut l'exprimer.

Les habitans de la Planete de Jupiter font auſſi uſage de la parole ; mais la leur n'eſt pas ſi ſonore que la nôtre ; l'une vient au ſecours de l'autre ; c'eſt-à-dire que le ton de la voix aide à exprimer ce dont la parole & le mot ſont des ſignes, & le langage de la face donne la vie à l'expreſſion des mots.

Les Anges m'ont appris que le premier langage entre les hommes fut celui du viſage ; il fut commun à tous les hommes des différens Mondes ; les levres & les yeux y avoient le plus de part. Ce langage fut le premier de tous, par la raiſon que le viſage a été formé & ſes traits combinés & arrangés pour être l'image de l'ame & la repréſentation de ſa volonté & de ſa penſée actuelle : c'eſt pourquoi, dans tous les temps on a dit que le viſage, ou ce que nous appellons la phyſionomie, eſt le miroir de l'ame ; ſans doute que dans les premiers temps ce miroir étoit ſincere & ne mentoit pas aux yeux, & que les hommes ne penſoient, ni ne vouloit penſer autrement

qu'ils ne le manifestoient au dehors : on pouvoit donc alors connoître les affections & les pensées qui en dérivoient. Ce langage étoit autant supérieur à celui de la parole que la vue l'est au dessus de l'ouie ; comme l'a dit un Poëte latin : les récits font beaucoup moins d'impression sur l'esprit que la présence des objets mêmes devant de bons yeux. *Minus feriunt demissa per aures quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus.* Les Anges ajouterent que ce langage étoit analogue au leur, & que dans ces temps reculés les Anges communiquoient avec les hommes : que cette maniere de langage est proprement un langage angélique dans l'homme, puisque c'est l'esprit qui parle par la forme qu'il donne à la face, ce qui est naturel ; au lieu que celui de la bouche qui modifie des sons & prononce des mots, ne l'est pas. Il n'est personne en effet qui ne conçoive que cette derniere façon de mettre au jour sa pensée, ne pût être en usage chez nos premiers peres, puisque les mots d'une langue sont arbitraires, & qu'il a fallu les inventer, & convenir de leur signification : ce qui n'a pu se faire que successivement. N. 607. 1118. 7360 — 61. 10487. 1078.

Tant que la sincérité & la droiture ont regné, les hommes n'ont pas eu d'autre langage que celui de la physionomie ; mais lorsque l'amour de soi-même a pris le dessus sur celui du prochain, l'ambition de dominer a donné naissance à la feinte pour cacher les menées sourdes que l'on imaginoit pour parvenir à son but ; alors il fallut étudier

les mouvemens extérieurs & apparens du visage, & en montrer qui exprimassent toute autre chose que ce qu'on pensoit en effet. C'étoit une opération difficile à exécuter; aussi pour mieux réussir à faire prendre le change aux spectateurs, on s'avisa de modifier des sons pour former des mots, ne plus parler aux yeux trop clairvoyans, mais aux oreilles plus susceptibles d'être trompées & de porter l'erreur dans l'esprit, qui ne peut juger des choses terrestres que sur le rapport des sens extérieurs. Alors la face devint ou muette ou trompeuse chez les hommes qui avoient intérêt qu'elle fût telle aux yeux de la franchise & de la sincérité; la forme interne de la face se contraignit, se resserra, s'endurcit au point de n'être presque plus capable de ces mouvemens natutels qui lui donnoient une espece de vie; elle devint comme morte & abandonna malgré elle ses fonctions à la langue & à la bouche, qui gouvernées par les impulsions de l'amour de soi-même, furent animées par son feu, qui leur donna aux yeux des hommes une espece de vie, mais non aux yeux des Anges dont la vue pénétrante perce jusques dans le fond de l'homme intérieur.

Telles sont les physionomies de ceux qui disent une chose & pensent l'autre; car la feinte, l'hypocrisie, l'astuce & le dol qui passent aujourd'hui tête levée sous le beau nom de prudence, ont introduit ce déguisement. Il en est tout autrement dans l'autre vie; on ne sauroit y déguiser ainsi la pensée; un seul mot, le simple son de voix sont

des pierres de touche infaillibles qui décelent le fourbe & le menteur ; sitôt qu'un Esprit de cette trempe est reconnu, on le chasse de la société, & on le punit. On prend ensuite les moyens de le ramener à parler comme il pense, & à penser conformément à l'affection qui domine sa volonté, jusqu'à ce qu'il soit au niveau de toute sa société ; s'il est bon afin qu'il veuille le bien & par ce bien qu'il pense conformément à la vérité & par le vrai ; s'il est méchant qu'il veuille le mal & soit induit à penser faux par le mal. Le bon ne monte pas au Ciel, & le méchant ne descend pas aux Enfers avant cette épreuve ; pour qu'il n'y ait que le bon & le vrai provenu du bon dans le Ciel, & le mal avec le faux qu'il a produit, dans les Enfers.

55. Les Esprits de la Planete de Jupiter m'ont appris bien des choses concernant les habitans de ce Monde-là. Ils m'ont assuré que les hommes n'y marchent pas debout, comme nous & comme ceux de plusieurs autres Terres ; qu'ils ne rampent pas non plus à la maniere des animaux, mais qu'ils se soutiennent de leurs mains, pour s'élever à moitié sur leurs pieds & s'incliner de nouveau, ainsi alternativement ; qu'à chaque troisieme pas ils tournent la face à côté, & regardent derriere eux, en fléchissant un peu le corps ; & qu'ils font tous ces mouvemens avec beaucoup d'adresse & de célérité ; parce que ce seroit une indécence parmi eux d'être regardés autrement qu'en face. En marchant ainsi ils portent la face élevée, comme nous le faisons, afin de pouvoir toujours regarder

le

le Ciel & non la Terre; car ils penſent que tenir la face inclinée vers la Terre eſt une poſture qui ne convient qu'à ce qu'il y a de plus vil parmi eux, & ceux qui ne prennent pas l'habitude de marcher la face élevée, ſont mépriſés & bannis de leur ſociété. Aſſis, ils ſe montrent comme nous quant à la partie ſupérieure du corps; mais ils tiennent les jambes croiſées. Ils ont une attention toute particuliere, ſoit aſſis, ſoit debout, ſoit qu'ils marchent, pour ne pas montrer le dos, & préſentent toujours la face : ils aiment à la montrer, afin qu'on y liſe ce qu'ils penſent; parce que leur eſprit eſt toujours d'accord avec leur phyſionomie : auſſi ceux qui la conſiderent, y voient clairement comment ils penſent ſur leur compte; & ſur-tout s'ils ſont véritablement amis ou non. Les Eſprits de cette Terre-là m'ont aſſuré tout cela, & leurs Anges me l'ont confirmé. C'eſt de là vraiſemblablement que ces Eſprits ne paroiſſent pas marcher debout, mais inclinés preſque comme des Nageurs, en s'aidant des mains pour avancer, & regardant quelquefois autour d'eux.

56. Ceux des habitans du Monde de Jupiter qui vivent ſous leur zone torride, n'ont pour tout vêtement qu'une eſpece de voile autour des reins, & ils ne rougiſſent pas de leur nudité, parce que leur cœur & leur eſprit ſont chaſtes, que de toutes les femmes ils n'aiment que la leur, & ont en horreur l'adultere. Ils étoient fort étonnés de ce que des Eſprits de notre Terre préſents au récit qu'ils venoient de me faire, ſourioient malignes,

ment, & avoient des penſées laſcives occaſionées par l'habitude d'aller nuds qu'avoient les habitans des pays brûlans du Monde de Jupiter; & de ce qu'ils avoient fait plus d'attention à ce fait qu'à la vie céleſte que ces habitans menoient. C'eſt un ſigne, dirent-ils, que les Eſprits de votre Terre ſont plus portés au libertinage qu'à la piété, & que les objets terreſtres les occupent plus que les céleſtes. Il leur dirent que la nudité n'eſt ni honteuſe ni ſcandaleuſe pour ceux qui ont l'eſprit chaſte & vivent dans l'innocence; mais qu'elle ne l'eſt que pour ceux qui ont l'eſprit & le cœur gâtés & corrompus.

57. Les hommes du Globe de Jupiter ſe couchent toujours la face tournée à l'oppoſite de la muraille, le long de laquelle le lit eſt poſé. Les Eſprits de ce Globe me dirent pour raiſon de cet uſage, que ces habitans avoient dans l'idée qu'en tournant la face vers la muraille, ils tourneroient le dos au Seigneur. Cela m'eſt arrivé quelquefois de la tourner de cette derniere maniere; mais je ſentois chaque fois une certaine répugnance à le faire, & je ne ſavois pas pourquoi.

58. Ils ſe plaiſent à prolonger leur repas, non à deſſein de manger beaucoup, ou pour ſavourer la délicateſſe des mets, mais pour le plaiſir de la converſation, & ſe trouver plus long-temps enſemble. Ils ne mangent pas aſſis ſur des chaiſes ou ſur des bancs, ou ſur des lits élevés de gazon, ou ſur l'herbe, mais ſur des feuilles ammoncellées d'un arbre particulier. Les Eſprits ne vouloient

pas d'abord me dire le nom de cet arbre; entre autres que je nommois par conjecture ils m'assurerent que c'étoit le Figuier. Dans la préparation des mets ils ne cherchent pas tant à flatter le goût qu'à les rendre salutaires, & ils y trouvent assez de saveur, disoient-ils, dès qu'ils sont sains. Ils raisonnerent entr'eux sur cet article, & conclurent que leur usage est celui qui convient les plus à l'homme raisonnable, afin que l'esprit ne souffre pas de se voir logé dans un corps mal-sain : c'est à quoi l'homme dervoit donner toute son attention. Nous observons en effet que ceux qui s'abandonnent à leur appétit, & cherchent dans l'apprêt des mets, à caresser & à flatter le goût se plaignent souvent de quelqu'incommodité; si leur corps n'est pas attaqué d'une maladie déterminée, il languit, ainsi que leur esprit, parce que celui-ci ne peut alors faire jouer les ressorts de celui-là à son gré : quelle est donc la folie de ceux qui se livrent inconsidérément à l'abondance des mets & de la boisson, ainsi qu'à un apprêt recherché des viandes, ou aux voluptés qui, en appésantissant le corps, émoussent les fonctions de l'esprit, ou qui en épuisant celui-là, jettent celui-ci dans la langueur? c'est se reduire au niveau des animaux, auxquels il est assez ordinaire de les comparer; parce que de tels hommes font alors taire la raison, & que les brutes en sont privées.

59. On m'a fait voir les logemens des hommes qui vivent dans le Monde de Jupiter. Leurs maisons sont basses, & construites de bois, mais

les appartemens ſont en dedans revêtus d'une écorce bleu de Ciel parſémé de points blancs, pour repréſenter le Ciel & les étoiles, parce qu'ils ont dans l'idée que les Aſtres ſont les domiciles des Anges. Ils dreſſent auſſi des tentes allongées, dont le haut eſt ceintré, & coloré d'un bleu de Ciel ponctué. Ils y prennent leurs repas, & s'y mettent à l'abri des rayons brûlants du Soleil dont, comme nous l'avons dit, ils ont fort à cœur de garantir leur face, ainſi que de tenir ces tentes & leur appartemens d'une propreté qui charme.

60. Lorſque les Eſprits de Jupiter conſidéroient des chevaux de notre Monde, ces chevaux me paroiſſoient moins gros & moins grands que d'ordinaire, quoiqu'aſſez forts & robuſtes : c'étoit vraiſemblablement un effet de l'idée que s'en forment ces Eſprits; car ils me diſoient que dans leur Monde les chevaux avoient la même forme que les nôtres; que les leurs étoient plus grands, ſauvages, paturants dans les forêts; que leur regard intimide; mais qu'on les épouvante ſitôt qu'on les voit, quoiqu'ils ne faſſent aucun mal, parce que les hommes y ſont naturellement peureux & craintifs. J'en pris occaſion de réfléchir ſur la cauſe de cette crainte. Dans le ſens ſpirituel le cheval ſignifie l'entendement, développé & formé par les connoiſſances acquiſes par l'étude des ſciences. N. 2768 —62. 3217. 5321. 6125 —34. 8146 —48. & dans l'Apocalypſe il ſignifie l'intelligence de l'Ecriture Sainte. N. 2760. Or comme les habitans de la Terre de Jupiter n'oſent pas cultiver leur

entendement par une application ſuivie aux ſciences du Monde, cette crainte produit celle du ſigne-même de la choſe ſignifiée.

61. La différence de mœurs & de façon de penſer des Eſprits de Jupiter d'avec les Eſprits de notre Monde, eſt cauſe qu'ils ne ſympathiſent pas enſemble. Ils diſent que les nôtres ſont pleins de ruſes, ingénieux pour ourdir & tramer le mal, très-prêts à le commettre, & peu portés au bien; qu'ils parlent beaucoup & réfléchiſſent peu; qu'il n'eſt donc pas étonnant qu'ils aient ſi peu de perceptions intérieures, même ſur l'eſſence du bien: d'où ils concluent avec raiſon que les hommes de notre Terre ſont purement des hommes extérieurs: il eſt vrai que les Eſprits de Jupiter ont beaucoup plus de vraie ſageſſe que ceux de notre Globe. L'expérience m'a convaincu que ceux de Jupiter étoient fondés à juger ainſi des nôtres. Ceux-ci eurent jadis la liberté de faire jouer leurs ruſes méchantes & de moleſter les Eſprits de Jupiter qui étoient chez moi. Ceux-ci ſoutinrent le choc avec une patience admirable; mais ils avouerent enfin que la patience étoit prête de leur échapper; qu'ils ne croyoient pas qu'il en exiſtât de pire; qu'ils avoient bouleverſé leur imagination & leurs idées au point qu'un ſecours divin étoit ſeul capable d'en débrouiller le chaos. Je liſois un jour dans un Évangile quelques particularités de la Paſſion de notre Sauveur, en préſence de quelques Eſprits de Jupiter & de quelques Eſprits européens. Ces derniers donnerent un grand ſcandale

aux premiers en vue de les féduire : informations faites pour découvrir qui ils étoient, & quel avoit été leur état dans ce Monde-ci ; il fut reconnu qu'ils avoient été Prédicateurs : dans leur nombre, plusieurs de ceux qui se disent de la société du Seigneur, ou Jésuites. Je dis alors que dans notre Monde, ils avoient eu assez de talens pour toucher les cœurs de leurs auditeurs au point de leur faire verser des larmes quand ils prêchoient sur la passion du Sauveur; mais pour montrer la cause du scandale qu'ils avoient donné, j'ajoutai que dans leurs prédications, ils parloient d'une façon & pensoient de l'autre ; que leur bouche étoit démentie par leur cœur, au lieu qu'à présent étant seulement Esprits, ils étoient contraints de parler comme ils pensoient. Les Esprits de Jupiter ne pouvoient se persuader qu'un homme pût parler contre son propre sentiment, & assuroient qu'eux ne le pouvoient pas. Ils jugeoient que tous les hommes de notre Monde ressembloient à ces Esprits ; mais je les en dissuadai, & les assurai qu'il s'y trouvoit des gens pensant bien, parlant comme ils pensent & faisant le bien pour le bien, qu'enfin ils étoient admis dans les sociétés des Anges dans le Ciel. Comme ils n'en étoient pas tout-à-fait persuadés, plusieurs troupes d'Anges de notre Terre se présenterent successivement, & tous en chœurs glorifierent le Seigneur par des cantiques si mélodieux, que les Esprits de Jupiter se croyoient ravis au Ciel. Cette mélodie dura environ une heure ; j'éprouvai moi-même par com-

munication le plaiſir que ces Eſprits en reſſentirent, & ils me dirent qu'ils rapporteroient aux Eſprits abſents ce qui venoit de ſe paſſer.

62. Les habitans de Jupiter font conſiſter la ſageſſe à penſer juſte ſur les événemens de cette vie; les peres & meres l'inculquent dans l'eſprit de leurs enfans dès le bas âge, & cette ſageſſe prend chez eux de nouveaux accroiſſemens avec les années. Ils ignorent les ſciences humaines auxquelles les hommes de notre Terre s'appliquent avec tant de ſoins; ils ne veulent même pas les apprendre, & les appellent des ombres qu'ils comparent aux nuages qui interceptent les rayons du Soleil. Ils s'en ſont formé cette idée de ce qu'ils ont vu des Eſprits de notre Terre inſtruits de ces ſciences, qui prenoient occaſion de s'en glorifier & de ſe regarder comme de vrais ſages. Les Eſprits de notre Monde qui careſſoient ainſi leur amour propre, étoient du nombre de ceux qui font conſiſter la ſageſſe dans l'érudition & autres ſciences de pure Mémoire, telles que celles des langues Hébraïque, Grecque, Latine & autres qui ſont compriſes dans ce qu'on appelle la Littérature; dans les ſciences de la Critique, dans les termes ſur-tout philoſophiques, & dans celles qui n'ont d'autre fondement que les ſimples expériences phyſiques, qui ne peuvent nous conduire à la découverte des véritables cauſes, & qui ſe borneront toujours à la connoiſſance des effets. Ceux qui n'ont pas employés ces ſciences comme des moyens pour parvenir à la vraie ſageſſe, n'en ont

pas plus dans l'autre vie que dans celle-ci, & ces ſciences, au lieu de leur être utiles, ſont de vrais nuages placés entre la lumiere de la ſageſſe & les yeux de leur entendement. Voyez ci-devant N. 38.

Ceux qui ont tiré vanité de leur ſavoir, ſont encore moins éclairés; & ceux qui en ont abuſé pour combattre les vérités que l'Egliſe enſeigne, ſont réduits à l'état des oiſeaux de nuit; ils ne voient que dans les ténebres, où ils prennent le faux pour le vrai & le mal pour le bien. Les Eſprits en ont conclu que les ſciences font ombre à l'entendement, & l'aveuglent au lieu de l'éclairer. Mais on leur dit que par elles-mêmes les ſciences ne ſont pas mauvaiſes; qu'elles ſervent de moyen pour ouvrir la vue intellectuelle, quand on en fait l'uſage légitime pour lequel l'Etre ſuprême les a inſtituées; mais que comme on les tourne en abus, & qu'on ne les applique qu'aux choſes purement matérielles, elles deviennent entre les mains de ceux qui en font un mauvais uſage, des moyens nuiſibles qui les conduiſent au comble de la folie, en leur préſentant des armes pour ſoutenir la nature contre la Divinité, & le Monde contre le Ciel. Les ſciences ſont, leur dit-on, des richeſſes ſpirituelles, dont les uns font un emploi légitime, en les faiſant ſervir à l'avantage du prochain, & de la patrie, tandis que les autres les emploient à mal faire: ou comme des vêtemens faits pour ſe couvrir, ſe garantir des injures du temps, pendant que des fous les emploient pour

de vains ornemens, pour le faste, & pour en imposer aux yeux de ceux dont ils veulent être honorés & respectés. Les Esprits de Jupiter comprirent tout cela; mais ils n'en étoient pas moins surpris de ce que des personnes qui vouloient se donner pour des hommes de bon sens, se bornoient aux moyens, & les préféroient à la sagesse-même, au lieu d'en faire usage pour y parvenir; qu'ils devroient au moins voir que quand on ne les emploie pas pour répandre des lumieres dans son entendement, & élever son esprit au dessus des choses terrestres, plus on pénétre avant dans ces sciences, plus on s'enfonce dans l'ombre, de maniere qu'enfin on ne voit plus que ténebre.

63. Certain Esprit étant venu à moi de la Terre inférieure, me dit qu'il avoit entendu tout ce que j'avois dit aux Esprits nommés ci-devant, mais qu'il n'avoit rien compris de ce qui concernoit la vie spirituelle & sa lumiere. Voulez-vous que je vous instruise sur cette matiere, lui dis-je? Non, répondit-il, je ne suis pas venu avec cette intention. J'en conclus qu'elle étoit au dessus de sa portée; en effet il étoit extrêmement bouché; des Anges me dirent que cet Esprit s'étoit fait une réputation d'homme savant & plein d'érudition, pendant qu'il vivoit sur la Terre. Il étoit si froid qu'on s'en appercevoit à la simple émanation de son athmosphere, signe d'une lumiere purement naturelle & nullement spirituelle; & que loin d'avoir employé les sciences à

s'ouvrir le chemin à la lumiere du Ciel, il s'en étoit fermé l'entrée.

64. Les habitans de la Terre de Jupiter ne prenant pas la même voie que prennent ceux de notre Monde pour orner, éclairer & développer leur intelligence, ayant d'ailleurs un caractere différent relatif à leur maniere de vivre, ils ne peuvent rester long-temps ensemble ; ou ils les fuient, ou ils les contraignent à se retirer. Chaque Esprit exhale un Athmosphere spirituel, qui émanne de ses affections & ensuite de ses pensées; ou si l'on veut, de ce qui fait sa vie, & il en est toujours environné. N. 4464. 5179. 7454. 2489. 6200 —6. 9060 —7. Dans l'autre vie on associe en conséquence ceux dont l'athmosphere est semblable. Les Anges & les Esprits du Monde de Jupiter représentent la faculté imaginative de la pensée dans le tres-grand homme (le Ciel) (†) & par là l'état actif des parties intérieures; les Esprits de notre Terre représentent les différentes fonctions des parties extérieures de notre corps, lesquelles lorsqu'elles veulent commander, empêchent l'influence de la faculté active ou imaginative de la pensée, ce qui établit l'opposition qui se trouve entre la vie & les mœurs des habitans de ces deux Globes.

65. Le culte que les habitans de Jupiter rendent à Dieu, consiste principalement à reconnoître notre Seigneur pour Souverain du Ciel & de la Terre ; ils l'appellent le *Seigneur unique* ; & comme étant sur Terre ils l'ont reconnu & adoré

comme tel, ils le cherchent après leur mort, & le trouvent. Je leur demandois s'ils savoient que l'unique Seigneur est homme ; nous le savons tous, répondirent-ils, car plusieurs des nôtres l'ont vu tel sur notre Terre; il nous enseigne la vérité, nous conserve, & donne la vie éternelle à ceux qui l'adorent comme on doit le faire. Ils ajouterent qu'il leur a révélé ce qu'ils doivent croire, & comment ils doivent vivre ; que les peres & meres l'apprennent aux enfans; que la doctrine est ainsi passée d'une famille à l'autre chez tous les hommes de leur Monde, issus d'un même pere. Il nous semble, disoient-ils, que cette doctrine est gravée au fond de notre ame ; ils le concluent de ce qu'ils la comprennent aussitôt qu'on leur en parle, & qu'ils reconnoissent à l'instant si ce qu'on leur dit de la vie du ciel dans l'homme est vrai ou non. Ils ignorent que le Seigneur unique s'est incarné sur notre Terre, & disent que peu leur importe de l'apprendre, dès qu'ils savent qu'il est homme, & qu'il gouverne l'Univers.

Lorsque je leur dis que sur notre Terre on le nommoit Jesus-Christ; que Jesus vouloit dire Sauveur, & Christ Oint ou Roi; ils me répondirent qu'ils ne l'adoroient pas comme Roi, parce que la Royauté a trop de rapport avec le Terrestre ; mais bien comme Sauveur. Quelques Esprits de notre Terre ayant douté si leur Seigneur unique est le même précisément que Jesus-Christ notre Seigneur, ils dissiperent ce doute, en disant qu'ils l'avoient vu dans le Soleil, & qu'ils l'avoient alors reconnu

pour le même qui s'étoit montré ſur leur Monde: N. 40. ci-devant. Ce même doute leur étoit auſſi venu dans l'eſprit; il y avoit été ſuſcité ſans doute par quelque Eſprit de notre Terre, mais il fut auſſitôt levé qu'enfanté. Ils eurent tant de confuſion d'avoir eu ce doute ſeulement un inſtant, qu'ils me dirent de n'en pas parler, crainte qu'on n'eût envie de les taxer d'incrédulité, quoiqu'ils le ſavent mieux que les autres. Ces Eſprits étoient enchantés quand ils entendoient dire que le Seigneur unique eſt le ſeul homme proprement dit, & que tous les autres tiennent de lui cette dénomination; qu'ils ne ſont hommes qu'autant qu'ils ſont ſon image, c'eſt-à-dire, proportionnellement à l'amour qu'ils ont pour lui & pour le prochain, & qu'ils pratiquent les bonnes œuvres; car l'image du Seigneur conſiſte dans le bon de l'amour & de la foi.

66. Je liſois un jour le Chap. 17me de l'Évangile ſelon St. Jean, où il eſt parlé de l'amour du Seigneur & de ſa glorification : des Eſprits de Jupiter ayant entendu ce que je liſois, s'en occuppoient ſaintement, & me dirent que tout cela étoit divin. Quelques Eſprits de notre Monde les ſcandaliſerent, en diſant qu'il étoit né comme l'enfant d'un homme, qu'il avoit vécu de même, qu'il s'étoit montré comme un autre, qu'il avoit été crucifié, & autres choſes ſemblables : ces Eſprits avoient été du nombre des incrédules de notre Terre.

Les Eſprits de Jupiter n'en reçurent aucune mauvaiſe impreſſion. Les Diables parlent ſur ce

ton-là dans notre Monde, dirent-ils; il n'y a rien de céleste dans leur ame; tout y est terrestre & méprisable comme des immondices; nous en sommes convaincus; car lorsqu'ils ont entendu raconter que les habitans de notre Terre vont nuds, les images obcenes se sont présentées à leur imagination corrompue, au lieu de fixer leur attention sur notre conduite réguliere & céleste, dont on leur parloit alors.

67. Ces Esprits de Jupiter m'ont donné une preuve des idées claires & nettes qu'ils ont des choses spirituelles, en me représentant comment le Seigneur change les affections déréglées en bonnes. Ils me représentoient l'entendement humain comme une belle forme à laquelle ils donnoient une forme active & convénable à la vie de l'affection; & ils le firent d'une maniere qu'on ne peut cécrire, mais si adroitement que les Anges leur applaudirent. Des savans de notre Terre étoient présents; ils avoient jadis beaucoup écrit en termes scientifiques sur la forme, sur la substance, sur le matériel & l'immatériel & sur des objets de cette espece; mais ils n'en avoient fait aucun bon usage; ils ne comprirent rien à cette représentation.

68. Sur la Terre de Jupiter on est fort attentif à empêcher qu'on n'insinue aux hommes quelque fausse opinion sur le Seigneur unique; si quelqu'un en est imbu, on commence par lui donner de bons avis, on le reprimande; s'il continue on le menace; s'il persiste on le punit. Ils m'ont dit

avoir obſervé que ſi une fauſſe opinion ſe gliſſe dans une famille, on la ſéqueſtre de la ſociété, non par la peine de mort; mais en les privant dabord un peu de la reſpiration, & enfin en la leur ôtant toute entiere après leur avoir annoncé la perte de la vie par le miniſtere des Eſprits, qui communiquent & parlent fréquemment avec les habitans de ce Monde-là, les châtient non ſeulement du mal qu'ils font, mais de l'intention qu'ils auroient d'en faire. Si donc quelqu'habitant s'aviſe de perſiſter dans ſes erreurs ſur le compte du Seigneur unique, & qu'il ne vienne pas à réſipiſcence, on le condamne & on lui annonce la mort; & par ce moyen le culte du Seigneur unique eſt conſervé.

69. Ils ne fêtent aucun jour en particulier, mais ſoir & matin, au lever & au coucher du Soleil, ils rendent par des cantiques, leurs hommages au Seigneur unique, chaque famille s'étant aſſemblée dans ſa tente à cet effet.

70. Sur cette Terre ſe trouvent auſſi des hommes qui ſe nomment eux-mêmes ſaints, ont beaucoup de domeſtiques auxquels ils commandent impérieuſement, & qu'ils contraignent ſous peine de châtiment de les appeller Maîtres & Seigneurs, & leur défendent d'adorer le Dieu de l'Univers par eux-mêmes, ſe chargeant, diſent-ils, de le faire pour eux & d'être les médiateurs entre lui & eux. Ils n'appellent pas le Seigneur de l'Univers, qui eſt le même que notre Seigneur, le Seigneur unique, comme le font tous les autres habitans,

mais le *Seigneur ſuprême;* parce qu'ils ſe donnent auſſi le nom de Seigneur. Ceux-ci appellent le Soleil du Monde *la face du Seigneur* ; ils croient qu'il y fait ſon domicile, & l'adorent en conſéquence. Les autres habitans ont de l'averſion pour eux, & ne veulent point leur parler, tant parce qu'ils adorent le Soleil, que parce quils s'arrogent le nom de Seigneur, & qu'ils veulent que leurs Domeſtiques les reſpectent & les honnorent comme Dieux médiateurs.

Les Eſprits de cette Terre-là me montrerent un de leurs couvrechefs; il avoit la forme d'un chapeau ou bonet élevé en tour, & de couleur brune. Dans l'autre vie ces perſonnes ſont aſſiſes à gauche un peu élevées comme des Idoles; quand il y arrive quelqu'un de ceux qui avoient été à leur ſervice ſur la Terre, il leur fait d'abord la révérence ; & puis il ſe mocque d'elles & les tourne en dériſion. Je fus étonné de leur voir une face éclatante & enflammée ; mais je revins de ma ſurpriſe, lorſque je me rappellai qu'elles croyoient avoir été des Saints. Quoique leurs faces paroiſſent enflammées, ils ont ſi froid qu'ils deſirent ardemment de ſe chauffer ; auſſi le brillant de leurs faces n'eſt-il que l'effet du feu inſenſé de l'amour d'eux-mêmes. Ces mêmes perſonnes paroiſſent dans l'attitude de celles qui coupent du bois pour ſe chaffer ; & ſous le bois qu'elles ſont en diſpoſition de fendre, ſe montre quelque choſe d'humain qu'elles s'efforcent de couper auſſi. Pour expliquer cela, je vais rapporter un fait certain.

Ceux qui ont placé leur mérite comme propre à eux-mêmes, dans leurs bonnes œuvres, ſont logés ſous la plante des pieds, que dans le monde des Eſprits, on appelle la *Terre inférieure*, & la plupart d'entr'eux paroiſſent fendre du bois; l'endroit où ils ſont eſt très-froid, & il ſemble qu'ils cherchent à s'y échauffer par leur travail. Je leur demandai s'ils deſiroient ſortir de ce lieu-là. Ils me répondirent que leur travail ne leur avoit pas encore mérité cette grace. Lorſqu'ils ont fini leur tâche, on les en retire. Ce ſont des gens purement naturel, qui ont eu un deſir de mériter d'être ſauvés, mais une volonté priſe dans leur propre fond, & inſpirée par le deſir naturel du bien être, & non par un deſir & une volonté ſpirituel inſpirés & conduits par le Seigneur. En outre ils ont aſſez d'amour propre pour ſe croire plus de mérite que n'en ont les autres, & pour les mépriſer : c'eſt pourquoi lorſque dans l'autre vie ils n'ont pas au deſſus des autres la meſure de joie & de félicité à laquelle ils s'attendoient, ils en murmurent d'indignation contre le Seigneur; c'eſt pourquoi ils ſont condamnés à couper du bois, ſous lequel on apperçoit quelque choſe de l'humanité du Seigneur. Le mérite & ja juſtice appartiennent au Seigneur ſeul. N. 9715. 9975 — 9982. Le ſort de ces perſonnes eſt décrit N. 942. 1774. 2027. 1110.

71. Il eſt aſſez ordinaire dans le Monde de Jupiter, que les Eſprits converſent avec les habitans & les châtient lorſqu'ils ſe comportent mal; les

Anges

Anges m'ayant appris beaucoup de choſes là-deſſus, j'en rapporterai une partie. Il n'eſt pas étonnant que les Anges rendent de fréquentes viſites aux habitans de ce Monde-là, ceux-ci ayant preſque toujours l'eſprit occuppé des choſes céleſtes, & très-peu des terreſtres, parce qu'ils ſavent qu'ils vivront après leur mort : les fréquentes apparitions des Anges le leur prouvent ſans replique. L'Être Suprême accorda cette grace aux premiers habitans de notre globe, parce qu'ils étoient, comme ceux de Jupiter, plus occuppés du Ciel que de la Terre, ſur laquelle ils ſe regardoient comme des voyageurs qui devoient un jour aller dans la patrie de la félicité. Mais lorſque plus frappé des objets terreſtres l'homme y attacha ſon cœur préférablement aux céleſtes, il devint homme externe & mondain, & cette communication du Ciel avec la Terre fut rompue, ou du moins fermée. Le mal a tellement empiré, que dans la plupart des hommes de ce Monde, l'aveuglement de l'homme intérieur eſt pouſſé au point de douter de l'exiſtence du Ciel auſſi fermement qu'un aveugle né doute de l'exiſtence de la lumiere & des couleurs du corps. Ce doute a produit celui d'une autre vie après la mort, & a enfanté l'opinion que le corps de l'homme ne tient pas ſon état de vie de l'ame qui l'anime, & que le jeu de ſes reſſorts lui appartient en propre. Il s'eſt tellement fortifié aujourd'hui dans cette idée inſenſée, que les inſtructions qu'on ne ceſſe de donner à des perſonnes imbues de ces fauſſes opinions, ne peuvent plus

porter la lumiere dans leur esprit, parce qu'ils s'obstinent à lui en fermer l'entrée ; un Ange viendroit leur dire & leur prouver par lui-même, que l'homme vit après la mort, & qu'il ressuscite avec un corps, ils regarderoient son assertion comme un paradoxe, s'ils ne poussoient pas l'aveuglement au point de regarder & son existence sensible à leur esprit, & ses discours comme la pure illusion d'un songe ; & taxeroient de réveurs & de visionnaires ceux à qui Dieu auroit fait cette faveur.

72. Dans le nombre des Esprits qui fréquentent les habitans du Globe de Jupiter, les uns sont envoyés pour châtier ceux qui font mal, d'autres pour les instruire, d'autres pour les conduire. Ceux qui les châtient s'attachent à leur côté gauche en s'inclinant vers le dos, & là compulsent le livre de sa mémoire & y lisent ses actions, & ses pensées mêmes ; car lorsqu'un Esprit s'insinue dans l'homme, il s'empare de sa mémoire. N. 11. ci-devant. Lorsqu'ils voient quelque mauvaise action, ou intention de mal faire, ils l'en punissent par une douleur au pied, à la main, ou autour de la région épigastrique, & ils le font avec une dextérité sans exemple. Un frémissement annonce leur arrivée. Les mauvais Esprits impriment aussi de la terreur à ceux qu'ils abordent, sur-tout si, avant de mourir ils étoient des voleurs. Pour me mettre au fait des opérations des Esprits de Jupiter quand ils se joignent aux hommes de leur Terre, il fut permis à un de ces Esprits de venir à moi ; à son approche j'éprouvai un frémissement, au moins

à l'extérieur ; car la frayeur qui l'accompagne ordinairement ne s'empara pas de mon esprit, parce que j'étois prévenu de ce qui arrive dans ces circonstances. Je le vis venir sous la forme d'une nuée obscure, parsemée d'étoiles qui changeoient de place. Les étoiles mobiles signifient l'erreur; & les fixes, la vérité. Il s'appliqua d'abord à mon flanc gauche ; & tout aussitôt il me reprocha des actions & des pensées qu'il avoit choisies dans ma mémoire, en voulant les interpréter à mon désavantage ; mais des Anges l'en empêcherent. S'étant apperçu qu'il n'étoit pas chez un homme de son Monde, il me dit que quand il s'est joint à un homme, il fait tout ce qu'il a fait & pensé, qu'il le reprimande & le châtie en lui faisant éprouver diverses douleurs. Une autre fois j'eus la visite d'un de ces Esprits censeurs & correcteurs ; il suivit la méthode de l'autre, & vouloit aussi me corriger à sa maniere ; mais il en fut également empêché par les Anges commis pour me garder. Alors il se contenta de me faire le détail des châtimens qu'ils exercent envers les hommes du Monde de Jupiter, quand il sont coupables ou d'une mauvaise action, ou de l'intention d'avoir voulu la faire. Outre la douleur des membres, ils emploient un serrement douloureux vers le nombril, comme causé par une ceinture piquante ; des étouffemens de poitrine de temps à autres, poussés jusqu'aux angoisses ; des dégoûts pour tout autre aliment que le pain, pendant quelques jours ; enfin il leur annonce qu'ils mourront s'ils persistent

ou à faire le mal, ou à le vouloir; ce qui les prive du plaisir & de la satisfaction qu'ils pourroient recevoir de la part de leur époux, ainsi que de leurs enfans.

73. Les Esprits destinés à les instruire s'attachent aussi au côté gauche, mais sur le devant; ils réprimandent avec douceur, & montrent en même temps la conduite qu'ils doivent tenir. Ils ne se montrent pas sous forme de nuée, mais comme vêtus d'un sac de couleur brune. Lorsqu'ils se présentent, des Anges se présentent aussi & se placent sur la tête. On reconnoît l'abord, la présence de ceux-ci à une aspiration douce; car ils ne voudroient pas donner à l'homme la moindre anxiété par leur présence, leur abord ou leur influence. Ils sont-là pour empêcher que les Esprits correcteurs ne passent les bornes prescrites par le Seigneur dans les châtimens qu'ils infligent; & pour contraindre les Esprits instructeurs à n'enseigner que la vérité. Pendant que les Esprits correcteurs étoient attachés à mon côté, les Anges entretenoient un air gai & riant sur mon visage, & ma bouche entrouverte; ils produisent cet effet par une douce & facile impression, lorsque Dieu le permet: ils me dirent qu'ils en agissoient ainsi envers les habitans de leur Terre.

74. Si l'homme corrigé & instruit recommence ou à commettre le mal, ou à vouloir le faire, les Esprits correcteurs retournent à lui, & le punissent plus sévérement, mais toujours sous la direction des Anges, qui ont égard à l'action &

à l'intention. On voit par-là que les Anges font en quelque maniere les fonctions de juge à l'égard de l'homme, puisqu'ils permettent, dirigent & terminent le châtiment au point qu'ils veulent, & qu'ils ont du pouvoir sur les Esprits. Ils me dirent que le Seigneur seul est juge, & qu'ils ne sont que les Ministres de ses volontés, en commandant aux Esprits correcteurs auxquels ils les manifestent par eux, quoiqu'eux Anges & Esprits paroissent agir d'eux-mêmes.

75. Les Esprits parlent aux hommes de ce Monde-là, & non les hommes à eux ; & tels ne disent que ces mots-ci : *ne fais plus cela :* il n'est pas même permis à l'homme de dire à qui que ce soit qu'un Esprit lui a parlé ; s'il le fait, il en est puni. Quand les Esprits de Jupiter étoient chez moi, ils pensoient être chez un homme de leur Monde ; mais lorsqu'ils s'apperçurent que je leur parlois ainsi, que je me proposois de publier ce que j'ai rapporté, & qu'ils n'avoient pas la permission de m'en punir, ni de m'enseigner, comme ils le font à l'égard des hommes de leur Terre, ils reconnurent qu'ils étoient chez un homme qui n'appartenoit pas à leur Globe.

76. Deux signes leur font connoître qu'ils sont chez un homme ; l'un est un vieil homme à face blanche : ce signe leur annonce qu'ils doivent toujours dire la vérité & ne rien faire que de juste. L'autre signe est une face qui se montre à la fenêtre ; c'est un ordre pour eux de se retirer. J'ai vu moi-même cette figure humaine antique, &

cette face à la fenêtre. Dès que je les eu apperçues, ces Esprits se retirerent de moi.

77. D'autres Esprits s'efforcent de persuader le contraire de ce qu'ont dit ceux-là. Ces Esprits contradicteurs avoient été sur la Terre des hommes bannis de la société à cause de leur scélératesse. On connoît leur approche à un feu volant, qui semble descendre devant le visage; ils se placent au-dessous du dos de l'homme, d'où ils se font entendre vers les parties supérieures. Ils prêchent de n'en pas croire aux Esprits instructeurs sur ce qu'ils ont dit d'après les Anges, & de ne pas conformer leur conduite aux enseignemens qu'ils ont reçus d'eux, mais de vivre en toute licence & liberté, & à leur fantaisie: ordinairement ils viennent sitôt après le départ des autres: les hommes les connoissent pour ce qu'ils sont, & ne s'en inquiettent guere; mais par-là ils apprennent ce que c'est que le bien & le mal; car on acquiert la connoissance de la qualité du bien par son contraire; & toute perception ou idée d'une chose se forme sur la réflexion rélative aux différences prises des contraires considérées de diverses manieres & en différens points de vue.

78. Ceux qui s'appellent des Saints & des Seigneurs médiateurs, N. 70, sont privés des visites des Esprits Censeurs & Instructeurs, parce que les châtimens ne les corrigent pas, & qu'ils ont trop d'amour propre pour souffrir qu'on leur donne des instructions: ils sont incorrigibles, à cause de leur inflexibilité: les Esprits disoient qu'ils les

connoiſſent au froid qui les environne, & qu'auſſitôt qu'ils ſentent ce froid, ils ſe retirent.

79. Parmi les Eſprits du Globe de Jupiter on en diſtingue ſous le nom de *Ramonneurs de cheminées*, parce qu'ils ont en effet la face enfumée & qu'ils paroiſſent vêtus d'un habillement d'un brun couleur de ſuie : ce détail ſuivant apprendra le pourquoi & ce qu'ils ſont. Un de ces Eſprits Ramonneurs vint à moi, & me ſollicita avec beaucoup d'inſtances de prier & d'intercéder pour qu'il fût admis dans le Ciel ; je ne crois pas, diſoit-il, avoir fait quelque choſe qui mérite qu'on m'en exclue : j'ai reprimandé les habitans de la Terre, mais j'ai toujours fait ſuccéder l'inſtruction à la mercuriale & au châtiment. Il ſe colla ſous mon bras gauche, & répétoit deux fois les mêmes paroles : il excita ma compaſſion ; mais je ne pus lui répondre autre choſe ſinon que ce qu'il deſiroit dépendoit uniquement du Seigneur, & quant à moi, que je ne pouvois rien à cet égard, pas même employer mon interceſſion, parce que j'ignorois ſi je le devois ou non ; que s'il méritoit cette grace il pouvoit l'eſpérer : alors il fut renvoyé dans la ſociété des bons Eſprits de ſon Globe. Ceux-ci déclarerent qu'ils ne pouvoient l'admettre parmi eux, parce qu'il ne leur reſſembloit pas ; mais il montroit toujours un ardent deſir d'être introduit dans le Ciel, & qu'il le demandoit très-inſtamment ; on l'envoya dans la ſociété des bons Eſprits de notre Terre ; ils s'excuſerent de l'y recevoir, parce qu'à la lumiere il paroiſſoit noir ;

il répondit que sa couleur n'étoit pas noire, mais brune.

On m'apprit à cette occasion que ces Esprits sont d'abord tels, & qu'ensuite ils sont reçus parmi ceux qui composent, dans le très-grand homme ou le Ciel, la région des vaisseaux séminaux. La sémence se ramasse dans ces vaisseaux, s'y couvre d'une matiere convenable à la conservation de la partie prolifique de la semence, qui se dépouille de cette enveloppe à l'entrée de la matrice, afin que ce qui y reste féconde l'œuf pour la conception: il y a naturellement dans ce germe comme une tendance ou desir vif, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de se débarrasser de cette enveloppe pour parvenir à sa destination. Il arriva quelque chose d'approchant à l'Esprit Ramonneur; il revint à moi dans son vêtement ordinaire, & me fit encore part du desir ardent qu'il avoit d'aller au Ciel, & ajouta qu'il voyoit bien qu'il étoit dans un état capable de l'y faire admettre. C'est peut-être un signe, ou pressentiment que vous y serez bientôt reçu; & je lui dis cela par inspiration; car les Anges lui commanderent ensuite de se dépouiller de son vêtement: il obéit avec tant de promptitude qu'on ne sauroit le faire avec plus de célérité. On doit juger par-là de l'ardeur & de la vivacité des desirs de ces Esprits de la Région du Ciel, à laquelle correspondent les vaisseaux qui contiennent la sémence.

On me dit que quand on prépare ces Esprits pour le Ciel, on leur ôte ces vêtemens obscurs;

pour leur en donner de brillans, & qu'ils deviennent des Anges. Ceux-ci les comparoient à ces vermiſſeaux ou chenilles, qui après avoir paſſé un temps dans l'état d'inſectes vils & rampans, le changent pour paſſer à celui de Chryſalides, ou de Nymphes, enſuite à celui de papillon, qui paroiſſent ſous une autre forme, & ſous un autre habit, ayant des pieds, des aîles diverſement colorées en bleu, en jaune, ayant l'éclat de l'or & de l'argent ; avec la faculté d'en faire uſage pour s'élever dans les airs, qui eſt leur Ciel, s'y nourrir du ſuc le plus pur des fleurs, s'y marier, pondre des œufs, & pourvoir à la propagation de leurs eſpeces.

80. Il eſt temps de parler des Anges de la Terre de Jupiter; car ceux dont j'ai fait mention N. 70, qui viennent aux hommes & ſe placent ſur leur tête, ne ſont pas des Anges venus de leur Ciel intérieur, mais des Eſprits angéliques de leur Ciel extérieur. On m'a inſtruit de ce qui les concerne, & je vais le rapporter. Un de ces Eſprits de Jupiter, dont l'approche cauſe de la frayeur, ſe plaça ſous mon aiſſelle gauche, & me parla; le ſon de ſa voix tenoit du bruit aigre que fait une roue mal graiſſée, & ſes paroles étoient tellement embrouillées l'une avec l'autre, que je fus long-temps à en prendre le ſens, d'ailleurs je n'étois pas ſans crainte ; il me dit de faire un bon acceuil aux Anges, quand ils viennent à moi ; il me fut dit de lui répondre, que cela ne dépendoit pas de moi, & que je les reçois tous ſelon ce qu'ils ſont, Dans

l'inſtant des Anges de leur Terre, mais je reconnus bientôt à ſon langage & aux diſcours qu'ils me tint, qu'ils différoient beaucoup de ceux de notre Monde; ils ne me parloient pas avec des mots, mais par des idées qui s'étendoient dans tout mon intérieur, d'où ils faiſoient ſentir leur influence ſur mes levres & elle gagnoit toute ma face : ces idées qui tenoient lieu de paroles, étoient peu diſtinctes & ſéparées entre elles. Ils me parlerent enſuite par des idées qui l'étoient encore moins, à peine pouvoit-on y remarquer quelqu'interſtice : je me trouvai donc réduit à l'état de ceux qui ne s'attachent qu au ſens & non aux mots, & je les compris mieux que la premiere fois. Leur influence s'étendit de même ſur ma face; mais elle étoit relative à leur langage; elle me parut plus continue; elle ne commença pas à ſe faire ſentir aux levres, comme avoit fait la premiere, mais aux yeux. Ils me parlerent après cela plus pleinement & avec plus de continuité; alors les mouvemens des parties de ma face ne pouvant plus ſuffire & concourir à l'expreſſion, je ſentis que l'influence s'étoit portée à mon cerveau, & qu'il opéroit ce que la face n'avoit pu faire. Enfin ils parlerent une quatrieme fois; mais de maniere que mon entendement intérieur en étoit ſeul affecté. Ce ne fut plus que comme un vent ou un zéphire doux & léger, que je ſentis, mais ſans pouvoir diſtinguer chaque partie. L'Eſprit qui s'étoit attaché à mon côté gauche, les interrompoit quelquefois pour me recommander d'en agir honnêtement

avec eux; parce que des Esprits de notre Globe présents à notre conversation, y mêloient des choses qui ne seroient pas de leur goût. Il me dit ensuite qu'il n'avoit pas compris ce que les Anges m'avoient dit; mais qu'il en auroit l'intelligence sitôt qu'il s'attacheroit à mon oreille gauche; alors il me parla d'une voix qui n'étoit pas aigre comme auparavant, mais telle qu'elle est ordinaire aux autres Esprits.

81. Je parlai ensuite aux Anges de ce qu'il y avoit de remarquable sur notre Terre, particuliérement de l'imprimerie, de la sainte écriture, des livres qui contenoient la doctrine de l'Église puisée dans l'écriture, & des différences qui étoient resultées des diverses interprétations qu'on avoit données aux textes. J'ajoutai que tout cela, au moyen de l'imprimerie, étoit entre les mains de tous les hommes qui vouloient se procurer ces livres : ils témoignerent leur étonnement de ce qu'on pouvoit divulguer ces choses par l'impression & par l'écriture ordinaire.

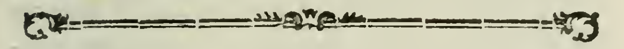
82. On me fit voir ensuite la préparation que l'on donne aux Esprits de la Terre de Jupiter pour en faire des Anges du Ciel. Des chars, auxquels sont attelés des chevaux éclatans & brillans de lumiere, les portent aux Cieux, comme l'écriture nous dit que de semblables y enleverent Elie. Le fait apparoît ainsi pour montrer qu'ils ont été instruits des vérités du Ciel, & qu'ils ont reçu la préparation préalable pour y être admis; car le char signifie la doctrine de l'Église, & les chevaux

brillans & éclatans comme le feu, annoncent un entendement éclairé. N. 2760. 5321. 8215. 2761-62. 3217. 8029. 8446-48. 8381.

83. Le Ciel où ils sont portés se montre à la droite de leur Terre, & séparé de celui des Anges de notre Terre. Les Anges de ce Ciel-là paroissent être vêtus d'un bleu éclatant parsemé d'étoiles d'or; parce qu'ils aimoient cette couleur de préférence aux autres pendant qu'ils vivoient hommes sur leur Terre, & par la raison sur-tout que cette couleur correspond au bon de l'amour qui domine en eux. N. 9868.

84. Un crâne entier apparut, mais je n'en vis que la partie osseuse supérieure; on me dit que ceux de la Terre de Jupiter à qui il en apparoît de tels, reconnoissent que c'est un signe qui leur annonce qu'ils mourront dans l'année; qu'ils doivent donc s'y préparer. Ils ne sont point effrayés de la mort, parce qu'ils savent qu'ils ne quittent cette vie-ci que pour en commencer une qui ne finira point; qu'ils passeront de cette vie au Ciel: aussi ne disent-ils pas que mourir est mourir ou cesser de vivre; mais que mourir est le même qu'être célifié: ils ne regrettent que de laisser sur la Terre leur femme, leurs enfans & leurs parens. Ceux qui ont aimé leur femme d'un amour vraiment conjugal, & qui ont pris le soin qu'ils doivent comme pere à leurs enfans, ne meurent pas de maladie, mais paisiblement comme s'ils s'endormoient, & passent ainsi de ce Monde au Ciel. La vie des hommes de la Terre de Jupiter est ordinairement

de trente de nos années. Dieu y a pourvu ainſi; afin que les hommes ne ſe multiplient pas ſur cette Terre au-delà du nombre qu'elle peut nourrir. Une autre raiſon, eſt que ceux qui parviennent au-delà de trente ans, ne veulent plus ſe laiſſer conduire par les Anges & par les Eſprits, comme le font volontiers ceux qui n'ont pas atteint cet âge; c'eſt auſſi pourquoi les Anges ſe portent rarement vers ceux qui l'ont paſſé. Ils parviennent à la puberté & à un âge mûr beaucoup plutôt qu'on n'y parvient ſur notre Globe; c'eſt pourquoi ils ſe marient dans la premiere fleur de la jeuneſſe; ce qui les porte à aimer véritablement leur femme & à donner tous leurs ſoins à leurs enfans; les autres plaiſirs ſont bien pour eux des plaiſirs, mais comme des délices qui s'arrêtent à l'extérieur & ne ſatisfont pas l'eſprit.



De la Planete de Mars & de ſes habitans.

85. Les Eſprits de la Terre de Mars ſont les les meilleurs entre tous les Eſprits des Terres que le Soleil de ce Monde éclaire; car la plupart des hommes de celle de Mars ſont des hommes tous céleſtes, & reſſemblent à ceux des nôtres qui compoſerent la plus ancienne Égliſe ſur notre Globe. N. 607. 895. 920. 1120-24. 2896. 4493. On les repréſente la face dans le Ciel & le corps

dans le Monde des Eſprits ; & leurs Anges ſont repréſentés la face tournée vers le Seigneur, & le corps au Ciel.

86. Dans l'idée des Anges & des Eſprits la Planete de Mars ſe montre conſtamment à gauche en avant, à quelque diſtance, à la hauteur de la poitrine, & hors de la ſphere où ſont les Eſprits de notre Terre. Les Eſprits de chaque Terre ſont ſéparés de ceux des autres Globes, parce que chaque Terre repréſente une région particuliere dans le Ciel appellé le *très-grand homme.* C'eſt pourquoi ces terres ont chacune leur poſition particuliere & relative; & cette différence de ſituation fait que l'une eſt à adroite, l'autre à gauche, à une diſtance plus ou moins grande. N. 5. ci-devant.

87. Les Eſprits venoient à moi de leur Terre, & ſe colloient à ma tempe gauche d'où ils me parloient ſans que je les compris ; je n'avois auparavant rien ſenti de ſi tendre & de ſi doux ; c'étoit comme un ſouffle léger qui affectoit à peine ma tempe gauche & la partie ſupérieure de l'oreille au même côté ; il paſſoit delà à l'œil, & inſenſiblement à ma droite, deſcendoit enſuite ſur-tout de l'œil gauche aux levres, ſe gliſſoit dans ma bouche, & remontoit par le canal Euſtachien au cerveau : quand ce ſouffle y fut parvenu, je compris ce qu'ils me diſoient , & je pus leur répondre. Je m'apperçus que mes levres étoient nues pendant qu'ils me parloient, ma langue éprouvoit auſſi un petit mouvement par la correſpondance du parler intérieur

avec l'extérieur. Celui-ci ſe fait par l'articulation du ſon qui ſe porte à la membrane extérieure de l'oreille, & delà par les fibres & les membranes intérieures de l'oreille qui en ſont affectées juſqu'au cerveau.

J'ai reconnu par-là que le parler des habitans de Mars differe de celui des habitans de notre Terre ; qu'il n'eſt pas bruyant & ſonore comme le nôtre, mais doux & bas, s'inſinuant par la vue & dans l'ouie par le chemin le plus court : qu'il eſt conſéquemment plus parfait, plus net & plus plein d'idées de la penſée, & approchant davantage du parler des Anges & des Eſprits. L'affection même qui s'exprime par les paroles, ſe repréſente en même temps ſur le viſage, & la penſée actuelle dans les yeux ; car chez eux la penſée & la parole, l'affection & la phyſionomie ne ſont jamais en contradiction ; parce qu'ils regardent comme une action déteſtable de parler contre ſa penſée & contre ſon affection, & de maſquer ſa phyſionomie pour tromper ; auſſi ignore-t-on parmi eux ce que c'eſt que l'hypochriſie, la feinte, le dol & la fourberie.

Les différentes converſations que j'ai eues avec quelques-uns des plus anciens hommes qui ont exiſtés ſur notre Globe, m'ont convaincu qu'ils parloient & s'exprimoient alors dans le goût & la maniere des habitans de la Planete de Mars. Pour le prouver, je vais rapporter ce qu'ils m'ont dit: On me fit ſentir, par une impreſſion que je ne ſaurois décrire, quel étoit le parler de ceux qui compoſoient alors l'Égliſe. Voyez les renvois du

N. 85. « où l'on trouvera que la prononciation ou
» modification de l'air pour former les paroles,
» n'étoit pas articulée & manifeſtée par un ſon auſſi
» élevé qu'il l'eſt aujourd'hui parmi nous; que la
» reſpiration externe y avoit moins de part que
» l'interne, conſéquemment que c'étoit un langage
» des penſées. On m'apprit auſſi quelle eſt la reſ-
» piration interne; elle ſe portoit du nombril vers
» le cœur, & ſortoit par les levres ſans bruit,
» lorſqu'on parloit. Elle n'entroit pas par la voie
» extérieure de l'oreille, pour aller frapper ce que
» nous nommons le tympan de l'oreille; elle s'in-
» ſinuoit par la voie interne connue ſous le nom
» du canal ou tube Euſtachien. On me fit voir
» que par cette maniere de s'exprimer, on rendoit
» mieux ſes idées & ſes penſées qu'on ne peut le
» faire par l'articulation des ſons & d'une voie
» ſonore, qui s'exécute également au moyen de la
» reſpiration; mais d'une reſpiration externe, puiſ-
» que dans la voix tout ſe fait par la reſpiration;
» que la reſpiration interne étant plus parfaite,
» plus applicable & plus analogue aux idées & à la
» penſée, le parler qui en réſulte doit être auſſi
» plus parfait; d'autant mieux qu'ils aidoient à
» l'expreſſion par un léger mouvement des levres,
» & par des changemens dans la phyſionomie qui
» y correſpond. En effet, comme ils étoient
» des hommes tous céleſtes, leurs penſées, leurs
» idées, leurs affections ſe manifeſtoient tant dans
» leurs yeux que ſur leur phyſionomie, comme
» dans un miroir : la face préſentoit la forme &
» les

» les yeux la lumiere ; & il ne leur étoit guere pos-
» sible de montrer une physionomie autre que celle
» de la véritable image de la pensée ; c'est pour-
» quoi ils furent favorisés du commerce avec les
» Anges. »

Les Anges & les Esprits ont une sorte de respiration. N. 3884--93. Celle des Esprits de Mars me fut communiquée, & j'observai qu'elle paroît de la partie du thorax la plus voisine du nombril, montoit par la poitrine jusqu'à la bouche comme un souffle imperceptible ; d'où je pus conclure, ainsi que de plusieurs autres expériences, qu'ils étoient doués d'un génie céleste, & qu'ils ressembloient en cela aux hommes de notre Terre qui composerent la premiere & la plus ancienne Église.

88. On m'a fait connoître que les Esprits de Mars représentent dans le très-grand homme, le milieu entre l'entendement & la volonté, & conséquemment la pensée que l'affection enfante ; & les plus parfaits d'entr'eux représentent l'affection mere de la pensée ; que c'est la raison pour laquelle la face ou physionomie est toujours d'accord avec leur pensée, & qu'ils ne peuvent pas feindre ou masquer leur visage. C'est aussi pourquoi représentant dans le très-grand homme le milieu dont nous avons parlé, la partie mitoyenne entre le cerveau & le cervelet leur correspond ; car dans tous ceux chez lesquels le cerveau & le cervelet, ou l'intellect & la volonté sont unis quant aux opérations spirituelles, la face ne fait pour ainsi

dire qu'un avec la penſée, dont elle eſt l'image; de maniere que par elle on juge de l'affection même, & de cette affection on paſſe, en conſidérant l'état des yeux, aux penſées ordinaires qu'elle produit : c'eſt pourquoi je m'apperçus très-ſenſiblement, pendant que ces Eſprits étoient chez moi, que la partie antérieure de ma tête ſe portoit vers l'occiput, & que le cerveau ſe rapprochoit du cervelet. Chez nos premiers peres la penſée ne démentant jamais la phyſionomie, ils recevoient l'influence du cervelet; quand les hommes eurent commencé à mettre ſur leur viſage le maſque trompeur de la feinte, cette influence partit du cerveau. N. 4325-28.

89. Un jour que les Eſprits de Mars s'étoient logés dans la ſphere de mon homme intérieur, des Eſprits de notre Terre vouloient auſſi s'y gliſſer; mais ils devinrent comme inſenſés, parce qu'ils ne ſe convenoient pas; par la raiſon que ceux de notre Globe repréſentent le ſens extérieur, & que leurs idées ſe portoient vers eux-mêmes ou vers les objets terreſtres, tandis que celles des Eſprits de Mars tendoient au Ciel & aux objets ſpirituels, ainſi qu'au bien-être du prochain. Sur ces entrefaites, des Eſprits angéliques de Mars ſe préſenterent, la communication ceſſa & les Eſprits de notre Terre ſe retirerent.

90. Ces Eſprits angéliques me donnerent des connoiſſances ſur les habitans de leur Globe; ils ne ſont pas, me dirent-ils, réunis ſous un gouvernement tel que ceux que nous nommons un

Empire, une Monarchie, une République ou autre gouvernement de cette espece; ils vivent séparément en sociétés les unes plus nombreuses que les autres, & forment ces sociétés sur l'accord & la convenance des Esprits entre eux; le choix n'est pas pour eux difficile à faire, puisqu'ils jugent des personnes sur leur parler & sur leur physionomie; ils ne s'y trompent pas, & une fois choisies, tous ceux de la société sont bons amis. Ces associations sont d'autant plus agréables & satisfaisantes, que le bon accord y regne. On s'y entretient des affaires qui concernent la société, & sur-tout des choses célestes; car la plupart communiquent avec les Anges du Ciel. Si quelqu'un d'entre eux vient à se déranger dans sa façon de penser ou dans sa conduite, on fait divorce avec lui, on le laisse seul errer par-tout où bon lui semble, & vivre misérablement hors de la société; car on ne se soucie plus de lui. Il est cependant des sociétés où l'on tente divers moyens pour les rappeller à eux-mêmes & les amener à résipiscence; mais quand on voit qu'on travaille en vain, ils font avec eux un divorce absolu. Ils donnent toute leur attention pour empêcher que l'ambition de dominer ou de s'approprier le bien d'autrui, ne se glisse dans l'esprit de quelqu'un d'eux; parce qu'après avoir établi son empire ou une société, il ne tarderoit pas à ambitionner de dominer sur deux, puis sur trois, & ainsi sur toutes les autres successivement. Chacun vit content de ce qu'il possede & de l'honneur qu'on lui rend, parce qu'il a la droiture & la

juſtice préſentes à l'eſprit, & l'amour envers ſon prochain dans le cœur. Le déſordre feroit bientôt diſparoître la ſatisfaction & la tranquillité qui regnent chez eux, s'ils ne coupoient cours promptement aux funeſtes effets de l'amour de ſoi-même & de l'amour des choſes du Monde, en banniſſant de leurs ſociétés ceux qui ſont les eſclaves de ces amours déſordonnés. Car ce ſont ces amours qui ont formé les Empires & les Royaumes, parmi leſquels il en eſt peu qui ne veuillent s'agrandir aux dépens des autres, parce que peu aiment la juſtice & l'équité, & moins encore qui faſſent le bien par principe d'amour pour le prochain ; mais ſeulement par la crainte des punitions décernées par la loi, ou par la crainte de perdre ſa réputation, ſon honneur ou ſa fortune.

91. Les habitans de Mars reconnoiſſent & adorent notre Seigneur, comme Dieu unique qui gouverne le Ciel & l'Univers ; qu'il les conduit, & que tout bien vient de lui comme de ſon unique ſource ; qu'il apparoît ſur leur Terre. Je dis à ces Eſprits angéliques que les Chrétiens de notre Globe ſavent auſſi qu'il régit tout dans l'Univers, ainſi que dans le Ciel, comme il eſt écrit dans l'écriture : *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel & ſur la Terre*, Matth. 18 : 18. mais que quelques-uns ne le croient pas, comme le font les habitans de Mars. Ils ajouterent que non-ſeulement ils étoient perſaudés que tout bien vient de lui, mais que d'eux-mêmes ils ne ſont que ſouillure infernale & diabolique ; que le Seigneur les purifie,

les tire de l'Enfer, & prend un ſoin continuel d'eux. Une fois que je nommois le Seigneur en leur préſence, ſur le champ ils s'humilierent ſi ſincérement & ſi profondément qu'on ne peut le dire. Dans cet état ils penſoient que d'eux-mêmes ils étoient dans l'Enfer; & comme tels, indignes de tourner leurs faces vers le Seigneur, qui eſt la ſainteté même; ils étoient comme hors d'eux-mêmes, & demeurerent à genoux juſqu'à ce qu'ils ſe ſentirent relevés par le Seigneur, comme s'il les retiroit de l'Enfer : alors ils s'apperçurent qu'ils avoient reçu le bien, & que leurs cœurs embraſés de ſon amour étoient ravis de joie & de ſatisfaction. En s'humiliant ainſi, ils ne levent pas la face vers le Seigneur, parce qu'ils n'oſent le regarder. Les autres Eſprits qui étoient autour de moi, diſoient qu'ils n'avoient jamais vu une humiliation ſemblable.

92. Quelques-uns de ces Eſprits de Mars étoient ſurpris de ce que tant d'Eſprits infernaux étoient autour de moi, & de ce qu'ils me parloient; il me fut dit de leur répondre, qu'on le leur permettoit pour que je puſſe apprendre ce qu'ils ſont, pourquoi ils ſont dans les Enfers, & que leur état eſt conforme à leur vie : que j'en avois connus pluſieurs d'entre'ux avant leur mort, & que quelques-uns avoient été élevés dans les hauts rangs & conſtitués dans les dignités de notre Monde; mais qu'ils n'avoient eu à cœur que les choſes terreſtres : que d'ailleurs je n'avois rien à craindre de leur part, quelque méchans qu'ils puiſſent être

parce qu'ils ne pouvoient me faire aucun mal étant sous la protection continuelle du Seigneur.

93. On me mit devant les yeux non un habitant réel de la Terre de Mars, mais son image ou ressemblance; la face en étoit pareille à celle des hommes de notre Globe, excepté que la partie inférieure en étoit noire, non par la barbe, car il n'en avoit pas; mais cette couleur noire produisoit à l'œil à-peu-près le même effet, parce qu'elle s'étendoit jusques sous le bas des oreilles. La partie supérieure tiroit sur un jaune approchant de celui que l'on voit sur le visage des hommes de notre Terre, dont la peau n'est pas d'un beau blanc. On me dit que les habitans de la Terre de Mars se nourrissent de légumes, & sur-tout de fruits, mais particuliérement d'un certain fruit rond qui croît sur leur Globe. Leurs habits sont tissus des fibres de l'écorce de quelques arbres, que leur consistance rend propres à cet effet, en les collant les unes aux autres, au moyen d'une gomme qui se trouve chez eux. Ils ajouterent qu'ils savoient composer des feux liquides pour suppléer, le soir & la nuit, au défaut de la lumiere du jour.

94. J'ai vu une flamme très-belle, variée de pourpre & d'un blanc rougeâtre, ces couleurs avoient le plus grand éclat : elle s'attacha à une main, d'abord dessus, ensuite sur la paulme, & se glissoit tout autour; cela dura quelque temps: la main environnée de cette flamme s'éloigna un peu & s'arrêta à quelque distance, & la flamme conserva son éclat; la main sembla se perdre dans ce

brillant, & la flamme changer en un oiseau de mêmes couleurs toujours très-vives ; mais elles changerent, & cet oiseau se montra plein de vie : il voltigea par ci par là, ensuite autour de ma tête ; puis il s'en fut dans un cabinet étroit, qui avoit l'air d'une antichambre ; à mesure qu'il voloit, il parut perdre ses forces, enfin la vie, & devint un oiseau de pierre, d'abord couleur de perles, ensuite obscure ; dans cet état, quoique privé de vie, il voloit. Pendant qu'il voltigeoit autour de ma tête, & plein de vie, je vis un Esprit grimper le long de mon côté jusqu'à la hauteur de ma poitrine, faisant son possible pour saisir cet oiseau ; il étoit si beau que les Esprits qui m'entouroient, en empêchant l'autre de s'en emparer, avoient tous la vue fixée sur ce bel oiseau. L'Esprit qui étoit monté le long de moi, leur persuada fermement que le Seigneur étoit dans ce volatile, & lui faisoit faire tous ces mouvemens : quoique la plupart n'en crussent rien, ils cesserent cependant de s'opposer à son desir ; il le saisit en effet ; mais comme le Ciel fit alors sentir son influence, il ne put le retenir, & lui rendit la liberté. Cela fait, les Esprits qui étoient autour de moi & avoient observé tous ces changemens arrivés à ce bel oiseau, en raisonnerent fort long-temps entr'eux, & conclurent qu'il devoit y avoir quelque chose de céleste dans cette vision ; ils savoient que la flamme signifie l'amour céleste & ses affections ; que la main à laquelle la flamme étoit attachée, marque la vie & sa puissance ; que le changement

des couleurs eſt l'emblême des variations dans l'état de la vie quant à la ſageſſe & à l'intelligence; ils ſavoient auſſi que l'oiſeau ſignifie le même, à la différence près qu'il eſt le ſigne de l'amour ſpirituel & de ſes émanations; or (l'amour céleſte eſt l'amour pour Dieu, & l'amour ſpirituel eſt la charité envers le prochain, N. 85) que les changemens arrivés dans les couleurs & dans la vie de l'oiſeau juſqu'à ce qu'il devint pierre, ſignifient encore les changemens qui arrivent dans la vie ſpirituelle reſpectivement à l'intelligence. Ils n'ignoroient pas que les Eſprits qui des pieds montent le long du corps juſqu'à la hauteur de la poitrine, ſont fortement perſuadés qu'ils ſont agréables aux yeux de la Divinité, & penſent que toutes leurs actions, même mauvaiſes, ſont conformes à la volonté du Seigneur. Cette connoiſſance les laiſſa cependant encore incertains ſur ce que ſignifioit cette viſion: mais le Ciel diſſipa cette incertitude, en leur apprenant qu'elle étoit relative aux habitans de la Planete de Mars; que l'amour céleſte, dont un grand nombre ſont embraſés, étoit repréſenté par la flamme qui étoit adhérente à la main; & que l'oiſeau, tant qu'il conſerva la beauté de ſes couleurs & la vigueur de ſa vie, étoit l'image de leur amour ſpirituel: que le même oiſeau privé de vie, devenu pierre & ſa couleur obſcure, repréſentoit ceux de ces habitans qui avoient ceſſé de pratiquer le bien pour faire le mal, & ſe croient encore dans les bonnes graces du Seigneur; l'Eſprit qui étoit monté à la hauteur de ma poitrine & vouloit

prendre l'oiſeau, étoit un ſecond emblême de ces habitans.

95. L'oiſeau devenu pierre repréſentoit auſſi les habitans de la Terre de Mars qui, de la vie active, des affections & des penſées, paſſent à la vie inactive que nous appellons de quiétude. J'en ai ouï raconter ceci : un Eſprit s'étant placé ſur ma tête, me parla ſur cet état, mais ſur le ton d'une perſonne endormie ; il me dit beaucoup de choſes, mais avec toute la prudence & l'attention dont on eſt capable dans un état de veille. Il me donna à entendre qu'il étoit un de ces députés des ſociétés céleſtes, que l'on nomme *ſujets*. N. 4403. 5856. 5983--89. J'en ai déjà parlé. Il ne dit en effet rien que de vrai, & ſi on lui ſuggéroit le contraire, il ne le mettoit pas au jour. Je l'interrogeai ſur ſon état actuel ; c'eſt, me dit-il, un état de paix & de tranquillité, & je n'ai aucune inquiétude ſur l'avenir ; d'ailleurs je me comporte de façon que je ſuis en communication avec le Ciel. On m'a appris que de tels êtres repréſentent le *ſinus longitudinal* dans le très-grand homme, c'eſt-à-dire, cet interſtice qui ſe trouve entre les deux hémiſpheres qui conſtituent le cerveau ; il ne ſouffre aucune altération des commotions que peuvent éprouver ces deux hémiſpheres. Pendant que cet Eſprit me parloit, d'autres vinrent ſe placer ſur le devant de ma tête ; ſe trouvant alors comme géné, il ſe rangea ſur le côté. Ces nouveaux venus converſoient entr'eux, mais les Eſprits qui étoient autour de moi, ni moi, ne comprenions

rien de ce qu'ils disoient. Des Anges m'apprirent qu'ils appartenoient à la Terre de Mars, & savoient s'exprimer entr'eux d'une maniere inintelligible aux autres. J'en fus d'autant plus étonné, que je savois que la langue commune à tous les Esprits, est celle des pensées produites en conséquence des idées que fournissent les affections, filles de l'amour, & que cette langue tient lieu de mots & s'entend très-bien dans le Monde spirituel. On me dit que ces Esprits de Mars présentoient les images de leurs idées par certains mouvemens des levres, & par un arrangement des traits de leurs visages connus entr'eux & inconnus aux autres, & qu'ils ont l'adresse d'en soustraire à l'instant les images de leurs pensées, avec l'attention la plus scrupuleuse de ne rien manifester de leur affection; parce que si on appercevoit la moindre trace de celle-ci, on connoîtroit bientôt les pensées qu'elle enfante. On ajouta que les habitans de Mars qui faisoient consister la vie céleste dans les seules connoissances, & non dans la vie de l'amour, s'étoient fait ce langage, dont tous cependant n'usoient pas, & que devenus purs Esprits après la mort, ils l'employoient encore.

Ce sont ceux que l'oiseau devenu pierre représentoit plus spécialement; car par ces combinaisons des traits du visage, ces mouvemens étudiés des levres, la supression de l'image de l'affection & de la pensée, former un langage de tout cela, c'est lui ôter la vie, c'est en faire un simulacre, ou un masque, & s'y assimiler par degrés. Ils croient

donc que les autres Eſprits ne comprennent rien à ce langage, mais ils ne ſauroient ſe cacher aux Anges, parce qu'on ne peut ſouſtraire l'affection & la penſée à leurs yeux : on le leur prouva par l'expérience. Je me rappellai, & cela par l'inſpiration des Anges au fait de leur langage, que les Eſprits malins de notre Terre ne rougiſſent pas de honte quand ils moleſtent les autres; ces Eſprits de Mars s'en apperçurent, &, dans leur étonnement, ils avouerent que c'étoit-là l'objet de leur entretien. Les Anges me mirent également au fait de ce que ces Eſprits penſoient & diſoient, malgré tous les ſoins qu'ils apportoient à ſe cacher.

Ces Eſprits firent enſuite deſcendre leur influence ſur mon viſage, où je la ſentis deſcendre comme des très-menus ruiſſeaux de pluie, ſigne qu'ils n'avoient pas l'affection pour le bon & pour le vrai, car les cannelures ſont l'image de ce défaut. Ils me dirent alors très-intelligiblement que les habitans de leur Globe parloient ce langage entr'eux. On leur dit qu'ils avoient tort, parce qu'ils fermoient ainſi leur intérieur pour ſe livrer entiérement à l'extérieur, qui par-là étoit privé de la vie pour laquelle il a été fait; & ſurtout parce que c'eſt faire injure à la ſincérité & à la franchiſe, qualités eſſentielles à l'honnête homme. Ceux qui ont l'ame ſincere & le cœur franc, ſeroient bien fachés de penſer & de parler devant qui que ce ſoit d'une maniere capable de faire prendre le change à ceux qui les entendent;

mais ceux qui affectent un langage inintelligible à leurs auditeurs, jugent de ceux-ci d'après eux-mêmes, penſent mal d'eux, & très-bien ſur leur propre compte : l'habitude prend de fortes racines, & on vient au point de penſer mal, de juger mal de l'Égliſe & des vérités qu'elle enſeigne, du Ciel & du Seigneur même.

On me dit encore que ceux qui ſont curieux d'acquérir des connoiſſances pour une autre fin que celle de les employer à ſe bien conduire, ſe rapportent dans le très-grand homme, à la membrane qui tapiſſe le crâne intérieurement ; que ceux qui ſe ſont formé l'habitude de parler autrement que l'affection & la penſée ne le dictent, correſpondent à la même membrane, mais devenue oſſeuſe, parce que leur vie ne participe pas de la vie ſpirituelle.

96. A l'occaſion de ceux dont l'oiſeau devenu pierre eſt le ſymbole, comme n'ayant que des connoiſſances ſans aucune vie animée par l'amour, conſéquemment aucune vie ſpirituelle ; je dirai par forme d'appendice, que la vie ſpirituelle ne ſe trouve proprement que dans ceux dont le cœur eſt embraſé par l'amour des choſes céleſtes, & qui y puiſent toutes les connoiſſances ; parce que cet amour renferme toutes les connoiſſances qui y ſont relatives. Jugeons-en tant par les animaux qui reſtent ſur la Terre, que par les oiſeaux que nous appellons les animaux du Ciel, parce qu'ils s'élevent dans les airs ; ils ont toutes les connoiſſances néceſſaires & relatives à ce qu'ils affectionnent.

Leur amour les porte à chercher & à choisir la nourriture qui leur est convenable, à se loger en sûreté, à propager leurs especes, à nourrir & élever leurs petits avec tout le soin dont ils sont capables, quelques-uns à se pourvoir de provisions qu'ils ne trouveroient pas pendant la saison de l'hiver; ils ont donc toute la science & les connoissances qui leur sont nécessaires; cet amour les leur influe comme dans un vase propre & disposé à les recevoir; ces animaux en sont même doués au point d'exciter l'étonnement & l'admiration des hommes qui se piquent de science & des connoissances les plus étendues. Cette science est innée chez eux, & nous l'avons nommé *instinct*; mais elle n'est que l'effet de l'amour naturel qui constitue leur vie. Si l'homme étoit constamment animé de l'amour qui lui est propre & qui le distingue des bêtes, c'est-à-dire de l'amour céleste, ou ce qui est le même, de l'amour pour Dieu & de l'amour envers le prochain, qui sont inséparables & n'en font qu'un, l'homme auroit alors toute la science requise, l'intelligence même de tout & la véritable sagesse, parce qu'elles dériveroient du Ciel sur ces deux amours comme émanées du Seigneur, source & principe de toutes les connoissances. Mais comme l'homme naît pour se perfectionner, & qu'en naissant il apporte avec lui l'amour de soi-même & l'amour des choses terrestres, il naît dans les ténebres de l'ignorance, d'où il ne peut sortir qu'en les dissipant par la lumiere divine qui éclaire son entendement, & y

introduit la ſageſſe; or cela ne peut ſe faire qu'en le purgeant de l'amour de ſoi-même & de l'amour du Monde qui en ferment l'entrée, & qui y occuppent la place deſtinée à l'amour de Dieu & à l'amour du prochain, qui ne peuvent y loger en même-temps avec leurs ennemis les plus irréconciliables. L'homme livré à ces deux ennemis de Dieu & de lui-même, n'a d'autre lumiere pour ſe conduire que la fauſſe lueur de la ſageſſe humaine, qui le fait trébucher preſqu'à chaque pas quand il la prend pour guide, & qui l'enfonce de plus en plus dans les ténebres au lieu de l'en tirer. On peut ſe convaincre que l'amour céleſte eſt ſeul le principe de l'intelligence & de la ſageſſe, par l'exemple que nous préſentent ceux qui ſont animés de l'amour de Dieu & de celui du prochain dans ce Monde-ci, puiſqu'arrivés dans le Ciel ils ſavent tant de choſes ignorées des hommes, & ont des connoiſſances auxquelles la ſageſſe humaine ne peut les conduire; ils voient dans ce ſéjour de la félicité ce que l'imagination n'a jamais pu ſe figurer; ils penſent & parlent des choſes que l'œil n'a jamais vues, dont l'oreille n'a jamais entendu faire le récit, & qui ſont tellement au-deſſus de la portée de l'eſprit de l'homme vivant ſur Terre, qu'elles ſont ineffables: & c'eſt l'amour qui y conduit, & qui en donne la connoiſſance.

*

De la Terre ou Planete de Saturne.

97. Les Esprits de cette Terre se montrent, ainsi qu'elle se voit en avant à une grande distance, vers la hauteur des genoux. Lorsqu'on jette les yeux de ce côté-là, on y voit une grande quantité de ces Esprits, tant à la droite qu'à la gauche. Je leur ai parlé, & ils m'ont fait connoître qu'ils ont la probité & la modestie en partage; & que comme ils s'estiment peu, c'est la raison qui les fait paroître petits dans l'autre vie.

98. Par la même raison ils sont très-humbles dans l'exercice de leur culte, qu'ils rendent au Seigneur, qui leur apparoît de temps à autre sous forme angélique, par conséquent sous la forme humaine; alors sa Divinité éclate sur sa face, & fait impression sur l'esprit. Parvenus à un âge mur, les habitans ont commerce avec les Esprits, & ceux-ci les instruisent tant sur ce qui regarde le Seigneur que sur le culte qu'ils doivent lui rendre, & sur les regles de conduite qu'ils doivent suivre. Lorsque quelques Esprits cherchent à les séduire, à leur faire perdre la foi au Seigneur, & à les déranger dans la régularité de leur conduite, ils répondent qu'ils préférent de mourir; & on leur voit une espece de poignard en main, dont ils ménacent de se donner la mort: quand on leur en

demande la raiſon, c'eſt, diſent-ils, qu'ils aiment mieux mourir que de s'éloigner du Seigneur. Les Eſprits de notre Terre les badinent, les raillent à ce ſujet, & vont quelquefois juſqu'à des reproches offanſans; ils répondent qu'en effet ils n'ont pas un deſſein réel de ſe tuer; mais qu'ils montrent au moins leur façon de penſer, qui eſt de mourir plutôt que de ſe ſéparer du Seigneur à qui ſeul appartient notre vie, & qui ſeul a droit de nous l'ôter.

99. Les Eſprits de notre Globe vont quelquefois leur demander quel Dieu ils adorent. Vous déraiſonnez non-ſeulement de nous faire une telle queſtion, répondent-ils, mais bien plus encore de ce que vous ne dites pas que le Seigneur eſt le Dieu unique, qui régit tout l'Univers, ainſi que le Ciel, par lequel il gouverne tout.

100. Ils diſent que quelques-uns d'entre eux donnent le nom de Seigneur à la grande lumiere qui éclaire la nuit; mais qu'ils ne les ſouffrent pas parmi eux. Cette lumiere nocturne eſt ce que nous nommons la ceinture ou l'anneau qui, à quelque diſtance, environne cette Planete; elle vient auſſi des Lunes ou Satellites de Saturne.

101. Ils m'ont raconté que des Eſprits viennent par troupes les viſiter ſouvent, pour leur demander ce qui ſe paſſe chez eux, & qu'ils ont l'adreſſe de le leur faire dire. Ils n'ont tort, ajoutoient-ils, qu'en ce qu'ils ne s'en informent que pour ſatisfaire l'envie qu'ils ont de tout ſavoir, & non pour en faire un bon uſage. On leur apprit

apprit que ces Eſprits appartenoient au Globe de Mercure, ſitué le plus près du Soleil.

102. Les habitans & les Eſprits de Saturne correſpondent au ſens *moyen entre l'homme ſpirituel & l'homme naturel* dans le très-grand homme, mais ſur-tout à celui qui s'éloigne du naturel & s'approche du ſpirituel ; c'eſt pourquoi ces Eſprits paroiſſent tantôt s'élever au Ciel, tantôt deſcendre ; car le ſens ſpirituel appartient au Ciel, & le ſens naturel au-deſſous. Les Eſprits de notre Terre correſpondant au ſens naturel & corporel dans le très-grand homme, l'expérience m'a montré combien l'homme naturel qui n'a pas la foi animée par la charité, eſt oppoſé à l'homme ſpirituel.

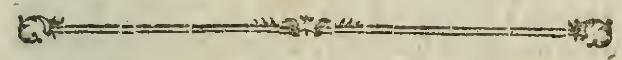
Je vis venir de loin des Eſprits de la Terre de Saturne ; des Eſprits de notre Globe les aborderent en inſenſés, & commencerent à leur tenir des diſcours indignes contre la foi & contre le Seigneur ; ils pouſſerent l'impertinence juſqu'aux invectives, au point même de vouloir les maltraiter ; ceux de Saturne n'en furent pas intimidés, quoique les autres fuſſent au milieu d'eux ; ils étoient effectivement en ſureté, & ils demeurerent tranquilles. A peine ceux de notre Terre ſe trouverent-ils dans la compagnie de ceux de Saturne, qu'ils ſe ſentirent tourmentés par un défaut de reſpiration, & par des angoiſſes, qui leur firent prendre le parti de ſe ſauver, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & diſparurent. Il fut aiſé de juger par là quelle eſt la folie d'un homme naturel privé du ſpirituel, lorſqu'il entre dans l'athmoſphere de

celui-ci. Celui-là n'a qu'une ſageſſe mondaine, alors il ne croit que ce que ſes ſens lui préſentent, & comme ſes ſens ſont trompeurs, il donne toujours dans le faux, s'il n'eſt éclairé & redreſſé par une influence lumineuſe du Ciel. Voilà pourquoi les choſes ſpirituelles ſont ſi peu de leur goût, qu'ils ont même de la repugnance à en entendre parler, & qu'ils tombent en démence lorſqu'ils ſe trouvent dans un athmoſphere ſpirituel. Il n'en eſt pas tout-à-fait de même des hommes encore vivans ſur la Terre; les choſes ſpirituelles ſe préſentent quelque fois naturellement à leur eſprit; ils les en chaſſent, ou ils ne prêtent aucune attention quand on leur en parle, ou ils les tournent en dériſion. Ce fait prouve encore que l'homme naturel ne peut par lui-même devenir ſpirituel; mais que s'il a la foi, & vit ſpirituellement, l'homme ſpirituel influe ſur l'homme naturel, & le fait penſer ſpirituellement; car le Monde ſpirituel influe ſur le Monde naturel, & non celui-ci ſur celui-là. N. 3219. 5119. 5259. 5427--28. 5477. 6372. L'influence du naturel ſur l'intérieur de l'homme n'a point de réalité; elle n'exiſte qu'en apparence, & cette apparence eſt trompeuſe. N. 3721.

103. Les Eſprits de la Terre de Saturne m'ont appris que ſes habitans y vivent par familles ſéparées les unes des autres; le mari avec ſa femme & ſes enfans ſeulement; car lorſqu'un enfant ſe marie, il quitte la maiſon paternelle, & ne la fréquente plus; c'eſt pourquoi les Eſprits de cette Terre ſe montrent deux à deux. La nourriture &

les vêtemens leur causent peu de soucis; ils se contentent de fruits & de légumes, & ne se couvrent que d'une tunique grossiere pour se garantir du froid. Ils sont fort peu attachés à cette vie, parce qu'ils sont persuadés qu'ils vivront encore après leur mort, pour servir le Seigneur ; c'est pourquoi ils se contentent d'éloigner d'eux les cadavres, & de les couvrir de branches & de feuilles d'arbres, au lieu de les inhumer.

104. Je leur demandai ce que c'étoit que cet anneau lumineux qui nous paroît élevé sur l'horison de leur Terre, & changer quelquefois de position; nous ne le voyons pas sous la forme d'un anneau, me répondirent-ils, mais comme quelque chose de très-blanc au Ciel, qui change de situation.



De la Planete de Vénus.

105. DANS l'idée des Esprits, la Planete de Vénus paroît située à gauche un peu en arriere, à quelque distance de notre Terre. J'ai dit dans l'idée des Esprits, car ils ne voient ni le Soleil, ni aucune des Planetes de notre Monde en réalité; ils ont seulement l'idée de leur existence & de leurs positions respectives. Suivant cette idée, le Soleil leur paroît être un corps obscur, ainsi que les Planetes, mais des corps placés dans une position fixe & non errante dans l'espace. N. 42. ci-devant.

106. Deux ſortes d'hommes & de caracteres oppoſés habitent la Planete de Vénus ; les uns ſont doux & humains, les autres cruels & féroces ; ceux-ci en occupent une partie, ceux-là l'autre. Mais on ſaura que l'état de leur vie les fait paroître ſitués ainſi, car c'eſt l'état de vie qui y conſtitue l'apparence de l'eſpace & des diſtances.

107. Quelques-uns des Eſprits doux vinrent à moi, & je les vis poſés ſur ma tête ; ils me dirent entr'autres choſes, qu'étant hommes dans leur Monde, ils avoient reconnu le Seigneur, & le reconnoiſſoient encore mieux aujourd'hui pour leur unique Dieu ; qu'ils l'avoient vu ſur leur Terre, & me le repréſenterent tel qu'ils l'avoient vu. Ces Eſprits correſpondent dans le très-grand homme à la mémoire des êtres matériels, & avec celle des objets ſpirituels, à laquelle correſpondent auſſi les Eſprits de Mercure ; auſſi ceux-ci ſympathiſent très-bien avec ceux-là ; c'eſt pourquoi lorſqu'ils ſe trouverent enſemble chez moi, leur influence cauſa un changement ou mouvement très-ſenſible dans mon cerveau. N. 43.

108. Je n'ai pas eu de rélation avec les Eſprits féroces de Vénus : ce que j'en ſais je l'ai appris des Anges. Ils ſe plaiſent à la rapine, & ſur-tout à en vivre. On me communiqua le plaiſir qu'ils y trouvent ; & je m'apperçus qu'il eſt très-grand. L'hiſtoire nous apprend qu'il s'eſt trouvé ſur notre Terre des hommes de cette eſpece : tels furent les habitans de la Terre de Canaan, 1. Sam. 30 : 16. & quelques-uns parmi les Juifs & les

Iſraëlites du temps de David même : ils faiſoient des incurſions chez leurs voiſins tous les ans, & après les avoir dépouillés, ils trouvoient une grande ſatisfaction à contempler les dépouilles, & les employoient à ſe préparer des repas copieux. On m'a aſſuré que la plupart de ces habitans ſont d'une taille ſi giganteſque, que celle des hommes de notte terre ne paſſe pas leur nombril; qu'ils ſont ſi ſtupides qu'ils ne penſent qu'à leurs troupeaux & autres choſes terreſtres ſans avoir le moindre ſouci ſur ce qui concerne le Ciel & la vie éternelle.

109. Lorſqu'après leur mort ils arrivent dans le Monde des Eſprits, ils y ſont infectés par les méchans. L'Enfer où ils ſont n'a pas de communication avec les Enfers où ſont rélégués les Eſprits de notre Terre, parce qu'ils ont un tout autre génie & un caractere bien différent; auſſi le mal & le faux dont ils ſont coupables, ſont d'un autre genre.

110. Ceux d'entr'eux dont on peut eſpérer le ſalut, ſont déposés dans des lieux ravagés, & qui ne préſentent que la déſolation; & on les y laiſſe juſqu'à ce que le chagrin qu'ils ont de s'y voir, les ait réduit au dernier déſeſpoir, parce qu'on ne ſauroit autrement ſurmonter le mal & le faux qui les dominent. Parvenus à ce point, ils s'écrient qu'ils ſont des bêtes, qu'ils ſont paitris de haines & d'abominations, & qu'ils ſont damnés; on le leur pardonne, comme des cris du déſeſpoir, & Dieu le modere, pour qu'ils ne ſe repandent pas en reproches & en invectives, au-delà des bornes fixées. Quand ils ont ſouffert tout ce qu'ils peuvent ſouf-

frir, leurs corps étant comme morts, ils ne s'en foucient plus, & on les prépare au falut. On m'a dit que plufieurs d'entr'eux avant de mourir avoient cru en un certain Créateur de toutes chofes, mais fans avoir eu l'idée d'un médiateur ; que pour les difpofer au falut, on leur apprend que le Seigneur eft le feul & unique Dieu, le feul Sauveur & le feul Médiateur. J'en ai vu enlever quelques-uns au Ciel, après qu'ils eurent éprouvé les fouffrances dont j'ai parlé ; lorfqu'ils y furent admis, ils montrerent une fi grande joie que j'en fus ému jufqu'aux larmes.

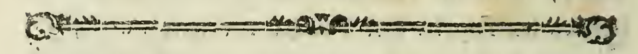
Des Efprits & des habitans de la Lune.

111. QUELQUES Efprits de la Lune fe montrerent au-deffus de ma tête, & j'entendis des voix qui imitoient le bruit roulant du tonnerre après l'éclat de la foudre : je m'imaginai que c'étoit une troupe très-nombreufe d'Efprits qui favoient l'art de produire un tel bruit. Des Efprits plus fimples qui étoient chez moi, fe moquoient d'eux ; j'en fus très-étonné : je découvris bientôt qu'ils rioient & les tournoient en dérifion, parce qu'ils en avoient vu le petit nombre, & la petiteffe de leur taille ; que ces Efprits leur avoient d'abord imprimé de la frayeur, quoi qu'ils n'en euf-

ſent cependant rien à craindre. Pour ſe montrer tels qu'ils étoient, ils deſcendirent, & je fus très-ſurpris de les voir l'un ſur le dos de l'autre, & s'approcher ainſi de moi deux à deux. Leur viſage n'étoit point déſagréable, mais un peu plus allongé que celui des autres Eſprits; leur taille étoit celle d'un enfant de ſept ans, mais ayant un corps plus formé & plus robuſte; ils reſſembloient à des Nains: les Anges me dirent qu'ils étoient du nombre des Eſprits de la Lune. Celui qui étoit porté par un autre vint ſe coller ſous mon bras gauche, & me dit qu'ils parlent toujours en faiſant un bruit de tonnerre; qu'ils effrayent par ce moyen les Eſprits qui voudroient leur nuire, les mettent en fuite, & qu'eux vont ainſi en ſureté partout où ils veulent. Pour m'en convaincre, il s'éloigna de moi, fut joindre les autres que je voyois, & fit ce bruit de tonnerre en parlant. Ils me firent enſuite voir que leur voix partoit de l'abdomen, ou du ventre, & ſortoit par la bouche avec force comme un vent rejetté par l'eſtomac. Je reconnus en effet que les habitans de la Lune pouſſoient la voix du ventre & non des poumons, comme le font les hommes des autres Terres, parce que la Lune n'eſt pas plongée dans un athmoſphere ſemblable à celui dont les autres Terres ſont environnées. On m'a auſſi appris que les Eſprits de la Lune correſpondent & repréſentent dans le très-grand homme, le cartilage nommé Xiphoïde ou ſcutiforme, auquel les côtes ſont annexées, & duquel deſcend ce que

nous appellons le *Fascia alba*, qui eſt le point d'appui des muſcles du ventre.

112. Les Anges & les Eſprits ſavent que les ſatellites de Jupiter & ceux de Saturne ſont habités par des hommes, parce que ce ſont des Terres, & qu'il y a des hommes ſur toutes les Terres; car les Terres ont été faites pour l'homme: il n'eſt point d'homme de bon ſens & d'une raiſon un peu éclairée, qui ne voie que l'homme a été la fin que Dieu s'eſt propoſé dans la création de l'Univers, pour que le genre humain fût enſuite la pépiniere, & le ſéminaire du Ciel.



Pourquoi le Seigneur a voulu s'incarner ſur notre Terre & non ſur une autre.

113. J'AI appris du Ciel même pourquoi le Seigneur a daigné s'incarner ſur notre Terre & non ſur une autre; il y a eu pluſieurs motifs: le premier, parce qu'on a pu en écrire l'hiſtoire, & la divulguer par toute la Terre, en conſerver la mémoire à la poſtérité, & montrer par là dans tous les temps à venir, que Dieu s'eſt fait homme, & que dans l'autre vie même on en fut également inſtruit.

114. Il n'y a pas à douter que le motif ci-devant rapporté ne ſoit le principal, car l'Ecriture Sainte eſt le verbe ou la parole de Dieu & la vé-

rité divine même ; elle apprend à l'homme qu'il existe un Dieu, un Ciel, un Enfer, & une autre vie après celle-ci. Elle donne des regles de conduite, & enseigne ce que chacun doit croire pour gagner le Ciel & y vivre heureux à perpétuité. Sans l'Écriture révélée, l'homme de notre Terre eût ignoré tout cela, & cependant il a été créé dans cette vue. N. 8944. 10318--20.

115. *Le Verbe révélé a pu y être couché par écrit*, parce que l'art d'écrire est connu sur notre Terre dès les temps les plus réculés ; d'abord sur de l'écorce, ensuite sur des paux ou parchemin, puis sur le papier, & enfin se répand par tout facilement au moyen de l'impression. Dieu a pourvu à tout cela particuliérement à cause de l'Écriture-Sainte.

116. *Elle a pu être connue par ce moyen dans tout notre Monde*, parce qu'il y a un commerce établi entre toutes les nations, soit par Mer, soit par Terre, & que par là le Verbe révélé a pu être transporté d'une nation chez une autre, & y faire connoître les vérités qui y sont contenues.

117. *Elle a pu être conservée pour en donner connoissance à la postérité*, conséquemment des milliers de milliers d'années, & s'est conservée en effet.

118. *Elle a manifesté l'incarnation de Dieu*, objet principal de la parole révélée ; car personne ne peut croire en Dieu & l'aimer, s'il ne conçoit pas qu'il existe sous une forme ; c'est pourquoi ceux qui le déclarent invisible, sans forme ou figure,

aucune & incompréhenſible en perdent bientôt l'idée ; leur penſée ſe porte ſur ce qu'on appelle la *Nature*, ſans la connoître davantage, & en viennent au point de ne pas croire qu'il exiſte un Dieu ; c'eſt pour cela qu'il a plu à Dieu de s'incarner, & de conſigner la vérité du fait dans l'Ecriture-Sainte, non ſeulement pour que ce fait vînt à la connoiſſance des hommes de notre Terre, mais à celle des Anges & des Eſprits, qui peuvent le notifier aux habitans de toutes les Terres de l'Univers. N. 2049. 2595--98. 260-03. 2661. 2863. 3263.

119. La parole révélée dont le Seigneur a gratifié notre Globe par le Ciel, forme l'union du Ciel avec la Terre ; c'eſt pour cette raiſon que tout ce qui eſt conſigné ſous le ſens littéral de l'Écriture, correſpond aux choſes divines du Ciel ; & que dans le ſens intime ou caché ſous celui de la lettre, il eſt queſtion du Seigneur, de ſon regne ſur le Ciel & ſur l'Univers, de ſon amour, de la foi en lui & par lui, de la vie en lui & dont il eſt le principe unique ; tout cela devient manifeſte aux Anges dans le Ciel, quand on le lit ou qu'on le prêche ſur la Terre ; car alors les Anges entendent l'Écriture-Sainte dans le ſens ſpirituel lors même que l'homme ne l'entend que dans le ſens naturel que préſente la lettre. N. 1769--72. 1887. 2143. 2333. Cependant c'eſt cette parole qui lie le Ciel à la Terre ; parce qu'elle a été révélée en y employant les choſes terreſtres & naturelles correſpondantes aux céleſtes, & comme ſignes & emblêmes de celles-ci, afin d'en donner connoiſſance aux

hommes. N. 2310. 2495. 9212-16. 9357. 10375. 1404-09. 1540. 1619. 1659. 1783. 1873. 2249. 2523. 9357.

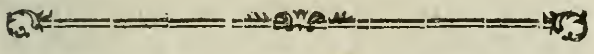
120. Les Esprits & les Anges enseignent de bouche les vérités divines aux habitans des autres Terres de l'Univers, comme nous l'avons dit ci-devant; mais comme cela se fait à chaque famille, & que chaque famille vit séparée des autres, les instructions qu'une reçoit, y restent concentrées; il faut que la même révélation y soit renouvellée, sans quoi elle s'y éteindroit insensiblement; au lieu qu'étant consignées par écrit, comme elle l'est sur notre Terre, elle s'y conservera à perpétuité.

121. On saura que le Seigneur reconnoît pour siens tous les hommes de quelque Terre de l'Univers que ce soit, dès qu'ils reconnoissent & adorent Dieu sous figure humaine. Comme le Seigneur se montre à eux sous la forme Angélique, qui est celle de l'homme, lorsque les Esprits & les Anges de notre Globe disent à ceux des autres Terres que le Seigneur s'est fait homme parmi nous, ils n'ont pas de peine à croire le fait, & s'en réjouissent.

122. Ajoutons à ces motifs que les habitans & les Esprits de notre Globe représentent dans le très-grand homme le sens naturel & extérieur; que ce sens est le terme ou but où tendent & se terminent tout ce qui est consigné dans la parole révélée de relatif à l'intérieur de l'homme & à la conduite qu'il doit tenir pour vivre de la vie spirituelle; il en est de même des vérités divines énon-

cées littéralement dans l'Écriture, laquelle par cette raison a été révélée & écrite sur notre Terre préférablement aux autres. N. 8783. 9430--33. 9824. 10044. 10436. Comme le Seigneur est lui-même la *Parole* ou le *Verbe*, & le premier comme le dernier objet proposé dans la révélation de la parole, il a voulu naître homme sur notre Globe, pour y certifier par son incarnation les vérités qui y ont été révélées sur son compte; c'est pourquoi il est dit dans l'Évangile, qu'à sa mort tout ce que l'Écriture a annoncé de lui comme homme, fut alors accompli; preuve nouvelle qu'il en étoit l'objet & la fin. Le même Évangile (Jean chap. I.) a dit *Avant le commencement des choses le Verbe, ou la Parole étoit, le Verbe étoit dans Dieu, & Dieu étoit le Verbe: il étoit dans Dieu, & c'est par lui que tout a été fait, & rien de ce qui a été fait ne l'a été sans lui.... Et le Verbe s'est fait chair; il a habité & vécu avec nous; & nous avons vu sa gloire, & telle qu'elle convient au fils unique engendré par le pere, rempli de grace & de vérité...* Personne n'a vu Dieu; *mais nous l'avons vu dans le fils unique qui est aujourd'hui dans le sein du pere.* C'est pourquoi quand Philippe demanda à Jésus-Christ notre Seigneur de leur faire voir le pere, il lui répondit: *Je suis depuis si long-temps avec vous tous, & vous ne me connoissez pas encore, Philippe? qui me voit, voit le pere. Ne croyez-vous pas que je suis dans le pere, & que le pere est en moi? Ne prenez pas ce que je vous dis comme venant de moi homme, c'est le pere qui est en moi, qui vous parle;*

c'est lui qui opere les prodiges que je fais. Croyez-moi donc, croyez que je suis dans le pere, & que le pere est en moi : si vous ne m'en croyez pas sur ma parole, croyez-le sur le témoignage de mes œuvres. ibid. 14 : 8. & suiv. Il leur avoit dit plus d'une fois : le pere & moi ne faisons qu'un. Le Verbe est le Seigneur même, quant aux vérités divines qui y sont consignées, car c'est lui qui a révélé ces vérités ; c'est un mystere que peu de personnes conçoivent. N. 2859. 4692. 5075. 9987. 2803. 2884. 5272. 7835.



Des Terres dans le Firmament.

123. CEUX qui sont au Ciel peuvent converser avec les Anges & avec les Esprits des Terres, non seulement éclairées par notre Soleil, mais avec ceux qui appartiennent aux autres Globes de l'Univers ; ils peuvent même communiquer avec ceux des hommes qui les habitent, dont l'intérieur est ouvert, & par là capables d'entendre ce que les Anges & les Esprits leur disent. Il en est de même des hommes de notre Monde, à qui Dieu fait la grace de converser avec les Anges & avec les Esprits. L'homme est Esprit, quant à son ame ; le corps qu'il traîne sur la Terre, ne lui est utile que pour les fonctions naturelles & terrestres auxquelles il est destiné, dans cette sphere mondaine, qui est la derniere. La faveur de parler avec les Anges & les

Eſprits n'eſt accordée qu'à ceux que leur foi & leur amour pour Dieu & envers le prochain les y diſpoſent; parce que la foi animée par les œuvres, & cet amour qu'ils tiennent du Seigneur, les unit à lui, & les met à l'abri des inſultes des Eſprits infernaux : ceux des hommes dont l'entrée de l'ame n'eſt pas ouverte à la lumiere céleſte, ne ſauroient jouir de ce privilege, faute d'être unis au Seigneur. Voilà la vraie raiſon pour laquelle il y a ſi peu d'hommes à qui Dieu fait la grace de converſer avec les Anges & avec les Eſprits; preuve manifeſte de cela, c'eſt qu'à peine s'en trouve-t-il quelques-uns aujourd'hi de perſuadés qu'il exiſte des Anges & des Eſprits, encore moins qu'il y en ait dans chaque homme; qu'ils forment le lien qui unit l'homme avec le Ciel, & par celui-ci avec le Seigneur; enfin quand le corps de l'homme meurt, ſon Eſprit ou ſon ame lui ſurvit ſous forme humaine.

124. Comme aujourd'hui parmi les Chrétiens-mêmes, un très-grand nombre ne croient pas à la vie future, ſont très-peu inſtruits ſur ce qui concerne le Ciel, & ne croient guere que le Seigneur eſt l'unique Dieu du Ciel & de l'Univers, il a trouvé bon d'ouvrir mon intérieur à ſa lumiere divine, afin que je puiſſe être dans le Ciel avec les Anges, parler avec eux, y voir les choſes admirables & ſurprenantes qui s'y paſſent, & même en faire la deſcription, en même temps que je ſuis en corps ſur la Terre avec les hommes. Dieu m'a fait cette grace afin que déſormais on ne ſoit plus fondé à

dire: *Qui eſt venu du Ciel à nous pour nous dire ce qu'il eſt & ce qui s'y paſſe?* Je ſais que ceux qui, ſinon de bouche, au moins intérieurement, nient l'exiſtence du Ciel, de l'Enfer, & la vie future, ſe confirmeront dans leur opinion, & nieront les vérités que j'avance; il ſeroit plus aiſé de blanchir le plumage du corbeau, que de perſuader ces hommes qui ont renoncé à la foi, car ils opinent toujours pour la négative ſur ces matieres-là. J'écris donc non pour eux, mais pour le petit nombre de gens ſenſés, & impartiaux, qui ont le bonheur d'avoir encore un reſte de foi, un peu d'amour pour le bon & pour le vrai, ainſi qu'un amour bien entendu pour eux-mêmes, & pour la félicité à laquelle ils aſpirent; pour que les autres n'en perdent cependant pas tout le fruit, il m'a été permis de rapporter des choſes qui plaiſent à tout le monde, qui ſatisfont la curioſité des perſonnes déſireuſes d'acquérir de nouvelles connoiſſances; telles ſont celles des Terres du Firmament.

125. Quand on ignore les Arcanes du Ciel, on ſe perſuadera difficilement qu'un homme puiſſe voir des Terres ſi éloignées, & rapporter d'après l'expérience de ſes ſens, des choſes certaines ſur ce qui les concerne: mais qu'on ſache que les eſpaces, les diſtances & les changemens des lieux qui ſe font ſur la ſurface de notre Monde, ne ſont dans leur origine & principe, que des changemens d'état de notre ame, & que conſéquemment à ces changemens, on peut comme les Anges & les Eſ-

prits, être tranſporté d'un lieu à un autre, d'un globe à un autre globe, fut-il à l'extrémité de l'Univers, avec une apparence ſi frappante qu'on la prend pour la réalité. N. 1273--77. 1377. 3356. 5606. 10734. Cela peut arriver à un homme, quant à ſon eſprit, quoique ſon corps ne change pas de place. J'en ai l'expérience par moi-même, puiſqu'il a plu à la divine miſéricorde de me faire converſer avec les Eſprits comme l'un d'entr'eux, & en même temps comme homme naturel avec les hommes de notre Terre. Un homme habitué à ne juger de tout que par les ſens, ne concevra guere comment cela peut ſe faire, parce qu'il eſt dans ce qu'il appelle l'eſpace & dans le temps, & qu'il meſure ſes pas ſur la connoiſſance qu'il a de l'un & de l'autre.

126. D'après les obſervations de cette quantité prodigieuſe d'Aſtres, il n'eſt pas difficile de ſe perſuader qu'il y a plus d'un Monde ou Terre dans l'Univers, & il eſt notoire à tous les ſavans que chaque Aſtre ou Étoile fixe eſt immobile dans ſa place, comme notre Soleil l'eſt dans la ſienne; que le grand éloignement ſeul fait paroître ces Aſtres de la grandeur d'une étoile ordinaire: conſéquemment que de même que notre Soleil eſt environné de Planetes, qui ſont des Globes terreſtres, que la diſtance ne nous permet pas de voir comme tels, la lumiere qui les éclaire étant trop foible à nos yeux à cauſe du grand éloignement; de même ces Aſtres ont auſſi des Planetes qui font leurs mouvemens autour d'eux.

À quel

A quel autre uſage en effet un Ciel ou Firmament ſi vaſte & parſemé de tant d'Aſtres, puiſque l'homme comme pépiniere des Anges eſt la fin que Dieu s'eſt propoſée dans la création de l'Univers? Que feroit le genre humain pris ſur un ſeul globe pour peupler l'immenſité du Ciel angélique, fait par un Créateur infini? des millions, des milliars de milliars de Terres ne ſuffiroient même pas, fuſſent-elles couvertes d'hommes à perpétuité. On a fait le calcul, que s'il exiſtoit 1,000,000 de globes terreſtres dans l'Univers, & ſur chaque globe 300,000,000 d'hommes & 200 générations dans le terme de 6000 ans; & qu'à chaque homme ou Eſprit on aſſigne trois aunes cubiques de terrein à occuper, la quantité de tant d'hommes ou Eſprits réunie en une ſomme totale, ne couvriroit pas ſeulement la millieme partie de la ſurface de notre globe, peut être même de celle d'un des Satellites de Jupiter ou de Saturne, qui préſentent chacun une étendue ſi petite à nos yeux, que comparée à celle de l'Univers elle devient inviſible. Qu'eſt-ce que tout cela, ſi l'on conſidere le Créateur à qui ſon immenſité ne trouveroit pas aſſez d'un Univers même rempli de globes terreſtres habités par des hommes? J'ai converſé là-deſſus avec les Anges; ils ont la même idée que nous à l'égard du petit nombre d'hommes qui compoſent le genre humain conſidéré reſpectivement à l'infinité du Créateur. Ils m'ont dit que ne jugeant pas ſur aucune idée de l'eſpace, mais ſur celles des différents états de l'homme inté-

rieur, des Terres au nombre de tant de milliards qu'on pourroit ſuppoſer, ne ſeroient encore que comme rien reſpectivement à l'immenſité du Seigneur. Quoiqu'il en ſoit nous allons parler des Terres aſtrales d'après notre propre expérience; & l'on aura par là la preuve que j'y ai été transporté en effet quant à mon eſprit, ſans que mon corps ait changé de place.

De la premiere Terre du Firmament, de ſes Eſprits & de ſes habitans, d'après mes yeux & mes oreilles.

127. Le Seigneur m'a fait conduire par ſes Anges à une certaine Terre du Firmament, laquelle il me fut permis de conſidérer, & de converſer avec ſes Eſprits, mais non avec ſes habitans. Tous les hommes de quelque Terre qu'ils ſoient deviennent Eſprits après leur mort, & reſtent près de la Terre où ils avoient vecu en corps & en ame. Ces Eſprits, en quittant leur enveloppe terreſtre emportent avec eux toutes leurs penſées, les actions de leur vie précédente, & les traces de tout ce qu'ils ont vu ou entendu tracé dans leur mémoire; ils ſont donc en état d'en faire le récit, N. 2476— 86. Ce ſont eux qui m'ont donné des connoiſſances ſur les habitans de leurs Terres. On obſervera ici qu'être conduit aux Terres du Ciel aſtral, ne doit pas s'entendre d'y être mené

en corps & en ame, mais ſeulement en eſprit; & cela s'opere par les changemens de maniere d'être de l'ame ou de la vie intérieure, changemens qui produiſent ſpirituellement le même effet que les changemens de lieux quant au corps. Les approches dans ce cas-là ſont relatives aux reſſemblances & convenances actuelles de la vie; parce que la reſſemblance & la convenance rapproche & unit, & la diſſemblance éloigne & déſunit. Cette explication montre ou donne à entendre comment l'Eſprit ſe tranſporte, s'approche & aborde des lieux à quelque diſtance qu'ils ſoient, tandis que le corps reſte dans la même place. Il n'appartient qu'à Dieu de pouvoir conduire ainſi par des changemens d'états l'eſprit de l'homme hors du Monde auquel il eſt attaché, & de les diſpoſer par ces changemens ſucceſſifs, de façon qu'il ſe trouve dans un état convenable & ſemblable à l'état de ceux auxquels il eſt mené; alors il y aura direction continue, départ, progreſſion juſqu'au but, avant & arriere, comme cela ſe fait à l'égard d'un homme vivant dans ce que nous appellons l'eſpace. Les perſonnes qui ne penſent & ne jugent que par les ſens extérieurs, ne concevant pas qu'il y ait des progreſſions ſans eſpace ſenſible, ne croiront pas que cela ſe ſoit fait, ou puiſſe même ſe faire comme je l'ai dit; mais qu'elles ſe replient ſur leur intérieur & faſſent abſtraction des ſens extérieurs, ou les abandonnent au ſommeil pour laiſſer agir l'eſprit dans toute ſa liberté, elles reconnoîtront bientôt que dans les idées ou images de la penſée

intérieure il n'y a ni temps ni espace, mais seulement quelque chose qui y supplée & en tient lieu. Qu'un habitant de Paris pense être à Peckin, & y converser avec un ami ; y a-t-il dans son idée quoique ce soit qui le rappelle à la distance qui sépare ces deux villes, ou au temps qu'il eût fallu pour que son corps eût accompagné son esprit dans un si long voyage ? mais savoir qu'on est à Paris, & penser qu'on converse avec un ami actuellement à Peckin, sont deux états ou deux manieres d'être successives de l'esprit, le corps ne changeant cependant pas de lieu. Tout homme qui fera ces réflexions, n'aura pas de peine à se persuader que ce que j'ai dit soit possible. C'est donc aux gens sensés que j'ai parlé jusqu'à présent, & que je parlerai dans la suite ; parce que je les crois curieux d'acquérir les connoissances dont le Seigneur à daigné me favoriser.

128. Etant en pleine veille, le Seigneur me conduisit, quant à mon esprit, par le ministere de ses Anges, sur une Terre de l'Univers ; quelques Esprits de notre Globe m'accompagnerent. La marche se dirigea à ma droite, & dura deux heures. Sur les extrémités du Monde éclairé par notre Soleil, je vis une nuée blanche & opaque, & au delà une fumée qui s'élevoit d'une grande ouverture : il y avoit un abyme qui séparoit notre Monde de quelques Terres du Firmament, & j'apperçus cette fumée de très-loin. Je fus transporté au delà de ce gouffre dans lequel je vis des Esprits ayant figure humaine ; (car tous les Esprits

ſe montrent ſous cette forme, & ſont vraiment hommes.) Je les entendis converſer entre'eux; mais on ne me dit ni qui ils étoient, ni de quelle Terre ils étoient venus: un ſeul me parla & me dit: il y a des Gardes prépoſées pour nous empêcher de paſſer de ce Monde dans un autre ſans une permiſſion expreſſe. J'en eu la preuve auſſitôt; car cette permiſſion n'ayant pas été donnée aux Eſprits qui m'accompagnoient, lorſqu'ils ſe préſenterent pour paſſer au delà du gouffre, ils s'écrierent: nous periſſons: ils parurent en effet être dans l'état d'un homme agoniſant, qui lutte contre la mort: ils ne traverſerent pas cet abyme, parce que la fumée qui en exhaloit, les enveloppoit & leur cauſoit des douleurs vives, lorſqu'ils en approchoient.

129. Après avoir été tranſporté au delà de cet abyme, j'arrivai enfin dans un lieu où des Eſprits deſcendirent & me parlerent: je reconnus à leur génie & leur langage qu'ils n'appartenoient pas à notre Terre, & eux-mêmes s'apperçurent que j'étois étranger.

139. Nous parlames d'abord de diverſes choſes, & je leur demandai enſuite quel Dieu ils adoroient; un certain Ange, me dirent-ils, qui ſe montre à nous comme un homme divin, car il eſt tout reſplendiſſant de lumiere; il nous inſtruis ſur ce que nous devons faire. Nous ſavons que le très-grand Dieu eſt dans le Soleil du Ciel angélique; qu'il apparoît à ſon Ange & non à nous mêmes; il eſt trop grand pour que nous oſions

l'adorer. J'ai appris que cet Ange eſt une ſociété angélique que le Seigneur a commis pour leur montrer la voie de la juſtice & de l'équité ; c'eſt pourquoi ils ſont éclairés par une flamme en faucille qui répand une lumiere jaune ; parce qu'ils n'adorent pas le Seigneur ; & que leur lumiere ne vient pas du Soleil du Ciel, mais d'une ſociété angélique ; car lorſque le Seigneur commet ainſi une ſociété, elle préſente une ſemblable lumiere aux Eſprits qui ſont dans une région inférieure. J'ai vu cette ſociété audeſſus de ces Eſpits : j'ai vu la flamme jaune & la lumiere qu'elle répand.

131. Ces Eſprits étoient modeſtes & un peu ſimples ; ils penſoient néanmoins aſſez bien. J'ai jugé de leur intelligence par la lumiere qui les éclaire, parce que dans le Ciel l'intelligence eſt proportionnée à la lumiere qu'on y reçoit, & que le vrai divin procédant du Seigneur en tant que Soleil, eſt cette lumiere, à la faveur de laquelle les Anges voient & comprennent. N. 1117. 1521—33. 1619. 1632. 1053. 1521. 3195. 2776. 3138. 1524. 3138. &c.

132. On m'apprit que ces Eſprits repréſentent une partie de la rate dans le très-grand homme ; & j'en eu la preuve par l'effet ſenſible que l'influence de ces Eſprits produiſoit dans moi ſur ce viſcere, pendant qu'ils me parloient.

133. Je leur demandai quel étoit le Soleil qui éclaire leur Globe ; il nous paroît enflammé, me dirent-ils ; & quand je leur repréſentai la grandeur du nôtre, ils me répondirent que le leur ne

leur paroît pas plus grand qu'un étoile; les Anges m'apprirent que ce Soleil n'eſt en effet qu'une étoile de moyenne grandeur. Ces Eſprits ajouterent que de leur Terre ils voient le Firmament, dans lequel ils obſervent une étoile plus grande que les autres du côté de l'Occident : les Anges me dirent que cet étoile n'eſt autre que notre Soleil.

134. Enfin mes regards ſe porterent ſur la Terre de ces Eſprits, & j'y vis des prairies, des forêts dont les arbres étoient en feuilles, & des brebis. Des hommes s'y préſenterent enſuite à ma vue, vêtus à peu près comme les payſans de l'Europe. J'y remarquai un homme avec ſa femme; l'un & l'autre me parurent d'une belle taille & d'un maintien décent ; mais je fus très-étonné de voir cet homme aller & venir d'un air de grandeur & d'un pas faſtueux, tandis que ſa femme marchoit naturellement comme une femme du peuple. Les Anges me dirent que tel eſt l'uſage ſur cette Terre, parce que cette démarche de l'homme eſt dans l'idée des habitans un ſigne de bonté, qui les fait aimer: leurs loix leur défendent la pluralité des femmes. Celle que j'ai vue, portoit ſur la poitrine un large vêtement, fait de maniere qu'elle pouvoit y paſſer les bras, s'en couvrir toute entiere & marcher. Elle pouvoit également s'en dépouiller avec facilité : relevé par le bas & appliqué comme je l'ai vu, il reſſembloit aſſez aux pieces de corps que les femmes de notre Terre portent ſur la poitrine. L'homme étoit vêtu de même; ſa femme lui remit celui qu'elle portoit;

ainsi plié ; il en déplia le bas, l'appliqua sur son dos, d'où il descendoit jusqu'aux pieds comme une robe longue, & marcha. Il n'est pas nécessaire, je pense, de faire observer que je n'ai pas vu tout cela par les yeux de mon corps ; je l'ai dit : c'est des yeux de mon homme intérieur ; car lorsque le Seigneur le veut, un Esprit peut voir les objets terrestres & matériels, & aucun Esptit ne peut le faire, si Dieu ne lui en donne la faculté.

135. Je sais bien qu'on doutera qu'il soit possible à un homme de voir par les yeux de son esprit, ce qui est & ce qui se passe sur une Terre aussi éloignée de lui ; c'est pourquoi je vais dire comment cela se fait. Que l'on se rappelle ce que j'ai dit ; que les distances dans l'autre vie ne sont pas de même nature que celles que nous observons sur notre globe ; & que celles-là sont relatives à l'état intérieur de chacun, & se reglent en conformité. Ceux dont l'état intérieur est semblable, sont dans la même société & dans le même lieu : la ressemblance de cet état constitue la présence, & la dissemblance établit l'éloignement. Ainsi le Seigneur m'ayant mis dans un état semblable à celui des Esprits & à celui des habitans de cette Terre astrale, je me trouvai présent à eux, & eux à moi, & je leur parlai : d'où l'on doit conclure que dans le Monde des Esprits les Terres ne sont pas éloignées entre'elles par des distances réelles & matérielles, comme elles le sont dans ce Monde-ci ; & que les distances spirituelles se me-

ſurent ſur l'état de vie des Eſprits & des habitans de ces Terres-là : l'état de vie s'entend de l'état des affections relatives à l'amour & à la foi qui les enfantent. Expliquons à préſent comment un Eſprit peut voir les objets terreſtres, ou comment un homme peut les voir par les yeux de ſon ame.

Les Anges & tous les êtres ſpirituels ne peuvent par eux-mêmes voir aucun objet matériel, car la lumiere ſolaire qui nous les manifeſte, eſt pour eux ce que ſont pour nos yeux les plus épaiſſes ténebres, où ce qu'eſt la lumiere pour un aveugle ; l'homme ne peut auſſi, par les yeux de ſon corps, voir rien de ce qui eſt dans le Monde ſpirituel, par la raiſon que la lumiere céleſte eſt pour eux l'obſcùrité même ; mais quand il plait au Seigneur, les Anges & les Eſprits voient par les yeux corporels de l'homme, comme notre Eſprit voit par nos yeux. Dieu n'accorde cette grace qu'à ceux à qui il fait celle de converſer avec les Anges & les Eſprits, & d'être avec eux. Ils ont vu par mes yeux les objets de ce Monde-ci auſſi clairement que je les voyois moi-même ; & ils ont entendu par mes oreilles ce que m'ont dit les hommes qui converſoient avec moi. Il leur eſt même quelquefois arrivé de voir par mes yeux, des amis encore vivans ſur la Terre, qu'ils avoient eus avant de mourir, & ce n'étoit pas ſans un grand étonnement de leur part ; ils ont vu leurs maris, leurs enfans, & vouloient le leur dire, par ma bouche, afin de les inſtruire ſur leur état dans l'autre vie ; mais il me fut défendu de le leur réve-

ler, parce qu'ils auroient répondu ou penſé que j'étois inſenſé, & que ce que je leur aurois dit, partoit d'un délire de mon eſprit; car je ſavois que quand ils auroient avoué de bouche qu'il y a des Eſprits, que les morts ſont reſſuſcités, & ſont avec les Eſprits, que l'homme peut les voir & les entendre, leur cœur auroit démenti leur bouche.

Dès que le Seigneur eut ouvert ma vue intérieure, & que ceux qui étoient de purs Eſprits de l'autre vie eurent vu par mes yeux ce Monde-ci & les choſes qui y ſont, ils en furent tellement ſaiſis d'étonnement, qu'ils s'écrierent: c'eſt le miracle des miracles, & reſſentirent une nouvelle joie, & de ce que Dieu par ce moyen avoit établi une communication du Ciel avec la Terre; cette joie dura pluſieurs mois, mais l'habitude fit diſparoître l'étonnement, ainſi que la joie. On m'a aſſuré que chez les hommes à qui le Seigneur n'a pas ainſi ouvert la vue intérieure, les Anges ne voient ni notre Monde, ni ce qu'il contient, mais ſeulement les affections & les penſées de leur hôte. Cela prouve que l'homme a été créé de maniere que vivant homme ſur la Terre, il peut vivre en même tems dans le Ciel avec les Anges, & les Anges ainſi que les Eſprits ſur la Terre avec les hommes pendant qu'ils ſont dans l'autre vie, de façon que le Ciel & la terre ſe trouveroient enſemble dans l'homme, & ne feroient qu'un, pour que les hommes ſuſſent ce qu'il y a dans le Ciel, & les Anges ce qu'il y a ſur la Terre; & qu'en mourant, l'homme paſſeroit ſimplement du Royaume du Seigneur ſur

Terre, au Royaume du Seigneur dans le Ciel, non comme dans deux Royaumes différens, mais celui-là même où l'homme vivoit étant encore corporel; mais l'homme en ſe rendant terreſtre au point où il l'eſt, s'eſt fermé le Ciel.

136. Enfin je parlai aux Eſprits de ce Globe aſtral de beaucoup de choſes qui concernent le nôtre, & ſur-tout des ſciences qu'on y cultive, & qui ſont inconnues aux hommes des autres Terres; telles que l'Aſtronomie, la Géométrie, la Méchanique, la Phyſique, la Chymie, l'Optique, la Médecine, la Philoſophie; je leur parlai auſſi des Arts inconnus ailleurs, comme de conſtruire des navires, de fondre les métaux, de l'Écriture, de l'imprimerie, & de la facilité que ces arts donnoient pour communiquer avec les Nations éloignées, de conſerver l'hiſtoire des faits & des penſées à la poſtérité pendant des millers d'années & davantage; que c'eſt ce qui nous a conſervé les révélations du Seigneur conſignées dans l'Écriture Sainte, ce qui les rend ſtables & permanentes parmi nous.

137. On me montra enfin l'Enfer deſtiné aux méchans hommes de cette Terre-là; l'hideux des figures monſtrueuſes de ceux qui y étoient, me cauſa un ſi grand effroi, que je n'oſerois en faire la deſcription. Dans leur nombre ſe trouvoient des Magiciennes qui exercent des Arts diaboliques; elles me parurent vêtues de vert; leur aſpect faiſoit horreur.

De la seconde Terre astrale.

138 De là je fus transporté sur un autre Globe astral encore plus éloigné de notre Terre que n'est le précédent. J'ai jugé que cet éloignement étoit plus grand, parce que je fus deux jours pour y arriver : cette Terre étoit à gauche, la premiere étoit à droite. Comme dans le Monde spirituel l'éloignement ne se mesure pas sur la distance des lieux, mais par la différence de l'État des Esprits, je jugeai par la durée du chemin, qui fut de deux jours, que l'état des Esprits & celui de l'intérieur des habitans de cette seconde Terre, différoient proportionnellement à cette durée de deux jours, de l'état des Esprits de notre Terre. Ces changemens qui se firent à cet effet dans mon intérieur, se firent sentir à moi de maniere que je pus en observer la succession avant mon arrivée ; & j'étois, je le répete, en pleine veille.

139. Je ne vis pas cette Terre dès mon abord, mais bien des Esprits qui lui appartenoient ; car, comme je l'ai dit, les Esprits d'une Terre se montrent autour d'elle, & y demeurent pour les raisons que j'ai rapportées. Je vis ceux-ci fort élevés au dessus de ma tête, & attentifs à mon arrivée. Il est bon d'observer ici que ceux qui, dans l'autre

vie, ſont élevés, peuvent voir ceux qui ſont au deſſous; que plus ils ſont élevés, plus le champ de leur vue s'agrandit, & qu'ils peuvent non ſeulement voir ceux qui ſont plus bas, mais encore converſer avec eux. Ces Eſprits obſerverent que je n'appartenois pas à leur Terre, & que je venois de loin. Ils me firent diverſes queſtions auxquelles je répondis; je leur dis entr'autres choſes, de quelle Terre j'étois & ce que c'étoit que notre Globe; je leur parlai enſuite des autres, ainſi que des Eſprits de celle de Mercure, qui ſe plaiſent à les parcourir pour meubler leur mémoire de nouvelles connoiſſances; alors les Eſprits de cette ſeconde Terre me dirent qu'ils avoient reçu leur viſite.

140. Des Anges de notre Terre m'ont dit que les Eſprits & les habitans de cette ſeconde terre aſtrale correſpondent à la prunelle de l'œil dans le très-grand homme; que c'eſt par cette raiſon qu'on les voit très-élevés, & qu'ils ont la vue très-perçante; c'eſt pourquoi je les comparai à des Aigles, qui volent très-haut & voient de très-loin. La comparaiſon leur déplut, parce qu'ils penſerent que je les avois comparé à cet oiſeau à cauſe qu'il vit de rapine, & conſéquemment je les réputois méchans: j'adoucis leur colere en leur expliquant mon intention.

141. Leur ayant demandé quel Dieu ils adorent; un Dieu viſible & inviſible, me répondirent-ils, Dieu viſible ſous forme humaine, & Dieu inviſible ſous quelque forme que ce ſoit. Sur ce qu'ils m'en ont dit, & ſur leurs idées qui m'ont été

communiquées, je conclus que leur Dieu visible est notre Seigneur même; aussi lui donnent-ils comme nous, le nom de Seigneur. Sur notre terre, lui dis-je alors, on adore aussi Dieu visible & Dieu invisible; on y appelle Dieu invisible le pere; & Dieu visible le fils; mais que l'un est le même que l'autre, & ne font qu'un, comme le fils nous l'a enseigné, en disant que qui que ce soit n'a vu le pere, mais que le pere est en lui & lui dans le pere; conséquemment que l'un & l'autre ne sont qu'une même personne. Jean Chap. 5 : 37. Chap. 10 : 30. Chap. 14. 7. 9. 10. 11.

142. Je vis ensuite au dessous de ces Esprits d'autres Esprits de la même terre, je leur parlai & les reconnus pour des idolâtres; car ils rendoient leur culte à une pierre figurée en homme, mais fort mal. On observera à ce sujet, que tous ceux qui arrivent dans l'autre vie y continuent un culte semblable à celui qu'ils exerçoient avant de mourir, & que les instructions qu'ils y reçoivent le leur font abandonner peu à peu. La raison en est, que tout culte habituel prend tellement racine dans l'intérieur de l'homme, qu'on ne peut l'y détruire que successivement. Je leur représentai qu'on ne doit pas adorer un mort, mais un vivant; nous savons, dirent-ils, que Dieu a vie & que la pierre n'en a pas; mais que cette pierre par sa forme humaine les fait penser au Dieu vivant; qu'une telle figure leur est nécessaire pour se former l'idée de Dieu invisible. Il me fut ordonné de leur répondre qu'ils pouvoient s'en former l'idée en la fixant sur le

Seigneur qui eſt le Dieu viſible ſous forme humaine, puiſqu'il eſt le même que le Dieu inviſible, & ne fait qu'un même Dieu devenu viſible dans ſa perſonne ſous la forme humaine ; que par ce moyen l'homme peut s'unir à Dieu inviſible par la penſée & l'affection, conſéquemment par la foi & par l'amour, en s'uniſſant ainſi au Seigneur, la choſe ne pouvant ſe faire d'une autre maniere.

143. Je demandai aux Eſprits d'en haut ſi les hommes de leur Terre ſont gouvernés par des hommes ſous les titres & qualités d'Empereurs, Rois, ou Princes. Ils me dirent qu'ils ignorent ce que c'eſt qu'un Empire ou un Royaume, ou une Principauté ; qu'ils ſont diſtingués en nations, ces nations en familles, qui vivent ſéparément ; mais en vivant ainſi ſéparément, leur dis-je, vivez-vous tranquilles & en ſureté ? très-en ſureté, répondirent-ils, parce que chaque famille vit contente de ſon ſort, ſans envier celui d'une autre, ni rien de ce qui lui appartient ; ils témoignerent même quelque chagrin de ce que je leur avois fait ces queſtions, parce que c'étoit comme les taxer d'être capables de nuire à leurs voiſins, ou de les en ſoupçonner, en ſe précautionnant contre l'inſulte & la rapine : qu'avons-nous beſoin de plus, ajouterent-ils, que du vêtement & de la nourriture ?

144. Quant à la ſurface de leur Globe, ils me dirent qu'il y avoit des prairies, des forêts, des parterres de fleurs, des vergers couverts d'arbres

fruitiers ; des lacs poiſſonneux ; des oiſeaux de couleur bleue mêlée de plumes couleur d'or, de grands & de petits animaux de diverſes eſpeces ; que quelques-uns de ceux-ci avoient une boſſe ſur le dos ; qu'ils ne mangent cependant que la chair des poiſſons, les fruits & les légumes. Ils ajouterent qu'ils ne logeoient pas dans des maiſons conſtruites de pierres ou de terre & de bois, mais dans des boſquess, où ils ſe pratiquoient des caſes entre les branches pour ſe mettre à l'abri de la pluie & de l'ardeur du Soleil.

145. Ce Soleil qui ne nous paroît être qu'une étoile ordinaire, ſe montre à eux comme un feu, gros comme la tête d'un homme. Cette étoile eſt, au dire des Anges, une étoile de la moindre grandeur, ſituée près de l'Équateur.

146. J'ai vu des Eſprits de cette Terre dans le même état des hommes qui l'habitent. Leur viſage ne différoit guere de celui des hommes de notre globe: leurs yeux étoient petits ainſi que leur nez : comme ils s'apperçurent que je les trouvois un peu difformes, ils me dirent que de petits yeux & un petit nez étoient réputés des traits de beauté parmi eux. Une figure de leurs femmes ſe préſenta à moi, vêtue d'une robe ſur laquelle étoient peintes des roſes de couleurs différentes. Je demandai quelle étoit la matiere de ces robes : nous la tirons, dirent-ils, des plantes qui nous fourniſſent des fibres deſquelles nous faiſons un tiſſu, après en avoir réunis pluſieurs, que nous imbibons d'une eau glutineuſe pour leur donner de

la confiftence & de la folidité; & nous employons différents fucs d'herbes pour les colorer. Pour les filer ils fe tiennent affis fur un fiege, ils entortillent ces fibres avec les doigts des pieds, les tirent à eux, & leur donnent la forme de fil avec les mains.

147. Ils m'affurerent que chaque homme n'avoit qu'une feule femme, & qu'elle lui donne jufqu'à dix & quinze enfans; qu'il fe trouve parmi eux quelques proftituées; mais qu'après leur mort elles deviennent des Magiciennes condamnées aux Enfers.

De la troifieme Terre aftrale.

148. DES Efprits fe montrerent à moi un peu dans l'éloignement; ils ne s'approchoient pas à caufe des Efprits de notre Globe qui étoient autour de moi; je jugeai par là qu'ils étoient d'une autre Terre, & l'on me dit enfuite qu'ils appartenoient à un autre globe, que l'on ne me défigna pas. Ils ne vouloient pas venir à moi, parce que, bien différents de ceux de notre Terre, ils ne s'occuppoient ni de leur corps ni des objets terreftres & matériels; je fis éloigner quelques Efprits de notre Terre; les autres s'approcherent un peu plus près, & me parlerent. Alors je fentis une certaine anxiété occafionée par le choc des athmofpheres; car des athmofpheres fpirituels environnent chaque Efprit & chaque fociété d'Efprits.

N. 64. Comme ils émannent des affections & des pensées que ces affections font naître; quand les affections ne sont pas les mêmes, les athmosphères different, & le choc de l'un contre l'autre cause de l'anxiété. Les Esprits de notre globe me dirent qu'ils n'osoient approcher des autres, parce qu'ils éprouvoient cette même anxiété, lorsqu'ils étoient près d'eux; & qu'il leur sembloit avoir les pieds & les mains liées avec des serpens, dont ils ne pouvoient se débarrasser que par l'éloignement. La raison en est que les Esprits de notre globe correspondent au sens externe dans le très-grand homme, & que dans l'autre vie ce sens externe est représenté par des serpens. N. 195 — 97. 6398. 6949.

149. Les Esprits de cette troisieme Terre ne paroissent pas sous figure humaine aux yeux des autres; mais sous l'apparence de nuées un peu obscures, où l'on apperçoit quelque chose d'humain de couleur blanche : ils me dirent que tout leur intérieur est blanc, & que losqu'ils deviennent Anges, cette espece de noir se change en un très-beau bleu; & ils m'en donnerent la preuve. Je leur demandai, si, lorsqu'ils vivoient en hommes sur leur globe, ils faisoient aussi peu de cas de leur corps & des choses matérielles; ils me répondirent que les hommes de leur Terre oublioient presque leur corps pour ne s'occuper que de l'esprit qui y étoit comme enfermé, parce qu'ils savoient très-bien que leur cops se détruiroit, & que leur Esprit vivroit à perpétuité. Plusieurs d'entre nos

hommes, ajouterent-ils, sont d'opinion que leur esprit exista de toute éternité, & qu'il fût uni au corps au moment de sa conception ; mais qu'ils voient à présent qu'il n'en est pas ainsi, & qu'ils se repentent d'avoir été jadis dans cette erreur.

150. Voulez-vous, leur dis-je, voir par mes yeux quelques objets de notre Terre? N. 135. non, répondirent-ils, nous ne le pouvons ni ne le voulons; parce que nous n'y verrions que des choses terrestres & matérielles, dont nous éloignons de nous les idées autant que nous le pouvons. On leur mit cependant devant les yeux des palais magnifiques tels que ceux de nos Rois ; & on peut le faire si parfaitement devant les Esprits, qu'on les croiroit réels. Ces Esprits en dédaignerent la vue, disant que c'étoit des simulacres de marbre ; qu'il y en avoit sur leur globe de bien plus superbes, à l'usage du culte divin ; mais qu'ils étoient construits de bois & non de pierres. — Ce sont cependant là des choses terrestres. — Non, elles sont célestes, car lorsque nous les regardons, elles portent nos idées vers le Ciel, où nous pensons que nous en verrons de semblables après la mort.

151. Ces Esprits représenterent ensuite les maisons consacrées à leur culte aux Esprits de notre globe, qui avouerent n'avoir rien vu de plus magnifique ; les ayant vues aussi, je puis en faire la description. Pour les construire ils ne coupent pas les arbres : ils les plantent jeunes & en disposent les plans, de maniere qu'en coupant & arran-

geant les branches, elles s'entrelacent en croiſſant; elles forment un portique, une nef & des côtés bornés par les arbres qui tiennent lieu de murailles; des branches entrelacées forment le pavé ou ſol, & d'autres courbées & artiſtement entrelacées dans le haut, compoſent le toit en forme de voute: ils diſpoſent auſſi des branches au moyen deſquelles on monte juſqu'au haut & on deſcend comme ſur les marches d'un eſcalier. Ils y font des décorations en dedans & en dehors en ajuſtant les petits rameaux & leurs feuilles pour qu'il en réſulte diverſes figures agréables à la vue : il y a des bois entiers arrangés en temples de cette ſorte. J'avoue n'en avoir vu que les dehors, mais ces Eſprits me dirent qu'on pratiquoit des ouvertures d'eſpace en eſpace pour tenir lieu de fenêtres & y donner entrée à la lumiere; qu'on adaptoit des chryſtaux dans ces ouvertures qui, en tranſmettant les rayons de lumiere, les colorent de maniere à repréſenter des arcs en Ciel ſur le mur oppoſé: la couleur bleue & l'orangée ſont celles qui leur plaiſent le plus. Telle eſt leur Architecture; & ils préférent ces maiſons ou temples de Dieu aux palais les plus ſuperbes des Rois & des Princes de notre globe.

152. Ils me dirent que les habitans de leur Terre ſe logent dans des maiſons ou cazes qui n'ont de hauteur que le rez-de-chauſſée; parce que les maiſons baſſes conviennent aux hommes comme habitans de la Terre, & que les bâtimens élevés doivent être reſervés pour le culte de Dieu qui eſt

au Ciel. On me fit voir auſſi ces cazes : elles ſont oblongues; un lit regne tout le long de la muraille, & l'un y dort après l'autre; le fond vis-à-vis l'entrée eſt formé en demi-cercle; la table pour les repas y eſt placée un peu en avant; le foyer eſt derriere, & la lumiere qu'il répand à l'aide du bois qu'on y met, éclaire toute la caze. On n'y brûle pas du bois, pour que ſa flamme produiſe cet effet; on y place ſimplement un bois ſi lumineux que ſa lumiere équivaut au moins à celle du bois embaraſé : ſur le ſoir ce bois a l'éclat du charbon allumé.

153. Ils vivent chaque famille ſéparément, & ne s'aſſemblent que pour exercer leur culte; ceux qui les inſtruiſent le font en allant çà & là dans le Temple de Dieu, & les auditeurs ſont aux aîles ou bas-côtés : on peut juger de la joie, du contentement & de la ſatisfaction qui y regnent par la beauté de l'édifice, & par le culte qu'ils y rendent à la Divinité.

154. Ils reconnoiſſent Dieu comme ayant une forme humaine, conſéquemment notre Seigneur; car tous ceux qui adorent le Dieu de l'Univers ſous la forme humaine ſont reçus de lui comme ſiens, & il les conduit : les autres ne peuvent l'être, puiſqu'ils ne peuvent en avoir d'idée que celle qui eſt contradictoire d'un être qui n'ayant ni forme ni figure, n'eſt pas une ſubſtance; & que celle qui n'eſt pas ſubſtance n'eſt rien.

Ces Eſprits me dirent que les habitans de leur Terre ont auſſi un commerce immédiat avec les

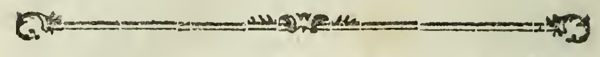
Anges, & avec les Eſprits qui leur enſeignent ce qui concerne le Ciel & les choſes ſpirituelles : ils ont d'autant plus de diſpoſitions à ſe laiſſer conduire par le Seigneur, que leurs affections & leurs penſées les portent à dédaigner les objets terreſtres & matériels pour appliquer leur eſprit aux ſpirituels. Quelle conduite tient-on envers les méchans, leur demandai-je ? — Chez nous il n'eſt pas permis de l'être ; ſi quelqu'un penſe & ſe conduit mal, un certain Eſprit le reprimande, & le ménace de mort s'il ne ſe corrige pas; en effet, s'il perſévere dans le mal, il meurt par défaillance : tel eſt le moyen employé pour préſerver de la contagion des méchans. Ils m'envoyerent un de ces Eſprits correcteurs, qui me parla, comme ils leur parlent, & m'inſinua une douleur dans la région du ventre, en me diſant : voilà ce que je fais à ceux qui penſent ou agiſſent mal, & je leur annonce une mort certaine s'ils y perſiſtent. Ces Eſprits m'aſſurerent auſſi que ſur leur Terre on punit très-ſévérement les profanateurs des choſes ſaintes : & qu'avant l'arrivée de l'Eſprit correcteur, ils ont une viſion dans laquelle une large gueule de lion ouverte leur apparoît comme diſpoſée à leur engloutir la tête & la ſéparer du corps, ce qui les effraie terriblement : ils donnent le nom de Diable à l'Eſprit correcteur.

155. Sur le deſir que ces Eſprits me témoignerent avoir d'apprendre la maniere dont la révélation des vérités céleſtes ſe faiſoit ſur notre Terre, je leur dis que ce n'étoit pas par le commerce im-

médiat des Anges & des Esprits, mais par la lecture d'un livre où elles sont consignées, & par les instructions publiques & particulieres que l'on donne aux hommes sur ces vérités, d'après le livre appellé l'Ecriture sainte, ou la parole de Dieu, qui les contient; que ce livre, au moyen de l'imprimerie, peut être multiplié autant qu'on veut, conséquemment lu & compris, & servir de régle pour la conduite dans la vie: ils ne furent pas peu surpris de ce que l'art d'imprimer étoit inconnu sur les autres Terres; mais ils concevoient, disoient-ils, que ce moyen étoit devenu nécessaire pour donner connoissance des vérités divines & spirituelles aux hommes de notre Globe, qui ne s'occupent ordinairement que des objets sensibles & terrestres; qu'il seroit même périlleux pour eux d'avoir un commerce immédiat avec les Anges & avec les Esprits.

156. Ces Esprits se montrent élevés à la hauteur du sommet de la tête, vers la droite: tous les Esprits sont reconnus par la situation où ils se placent respectivement aux parties qui constituent le corps humain, parce que le Ciel, considéré dans son tout, correspond à tous les visceres & autres parties du corps de l'homme. Les Esprits de cette troisieme terre astral se placerent au niveau de la Tête, parce qu'ils correspondent avec l'intérieur & non avec l'extérieur de l'homme. Leur action ou influence affecte sensiblement le genou gauche avec les parties attenantes, tant supérieures qu'inférieures; ce

qui eſt un ſigne qu'ils correſpondent à l'union du naturel & du céleſte.



De la quatrieme Terre aſtrale.

157. AU moyen des changemens de l'état de mon ame, je fus transporté ſur une autre Terre du Firmament; car, comme je l'ai dit, un Eſprit ne ſe tranſporte d'un lieu à un autre que par ces changemens d'état, qui lui paroiſſent être un tranſport réel d'un lieu à un lieu différent, ce que nous appellons un voyage. Ces changemens furent dix heures à s'opérer pour rendre l'état de mon intérieur égal à celui de la vie des habitans & des Eſprits de cette Terre-là. Je fus porté vers l'Orient un peu à gauche; il me ſembloit que je m'élevois du plan horiſontal, & j'obſervois clairement que j'avançois en m'élevant toujours, juſqu'à ce que ceux que je venois de quitter diſparurent entiérement de ma vue : pendant le voyage je m'entretendois avec les Eſprits qui m'accompagnoient. De ce nombre étoit un Eſprit qui, pendant qu'il vivoit homme ſur la Terre, étoit un Prélat Prédicateur, qui a laiſſé des écrits très-pathétiques : mes compagnons le regardoient comme plus Chrétien de cœur que les autres; car dans ce Monde-ci on juge des hommes ſur leurs ſermons & ſur leurs écrits, & non ſur leur con-

duite, ſi on ne la connoît pas; & ſi on y remarque quelqu'irrégularité, on eſt porté à l'indulgence, & on les excuſe; parce que la bonne idée qu'on s'eſt formée d'une perſonne couvre tout.

158. Lorſque je m'apperçus que j'étois au Firmament, j'entendis des Eſprits qui converſoient auprès d'une Terre, que je vis enſuite. Je fus à eux, & après un dialogue aſſez court entre eux & moi, ils me dirent qu'ils voyoient quelquefois chez eux des Étrangers, qui leur parloient de Dieu, & brouilloient leurs idées à cet égard. Ils me montrerent la route par laquelle ces étrangers arrivoient, & j'en inférai que ces étrangers venoient de notre Terre: en quoi, leur dis-je, jettent-ils de la confuſion dans vos idées ſur la Divinité? En ce qu'ils nous diſent, répondirent-ils, qu'il faut croire en un Dieu diſtingué en trois perſonnes réellement diſtinctes, qu'ils appellent cependant un & même Dieu; & lorſqu'ils analiſent l'idée de leurs penſées ſur cet objet, elle leur préſente un Trine non continu, mais ſéparé, & aux yeux de quelques-uns comme trois perſonnes qui converſent en elles, dont deux parlent & la troiſieme écoute, & peut ſe ſéparer d'elles; ils donnent cependant le nom de Dieu à chaque perſonne, quoiqu'ils aient une autre idée de chacune, & qu'ils aſſurent néanmoins qu'il n'y a qu'un Dieu, & que ces trois n'en ſont qu'un: ils ſe plaignoient donc de ce que de tels raiſonnemens jettoient du trouble dans leurs idées, en voulant leur inſinuer de croire en trois & de dire qu'il n'y en a qu'un;

quoiqu'il faut toujours dire ce qu'on pense, & penser comme on parle. Je demandai alors à l'Esprit autrefois Prélat & grand Prédicateur, quelle étoit son idée & son sentiment sur un Dieu unique & sur les trois personnes distinctes qui le constituoient; il représenta trois Dieux, n'en faisant qu'un par continu : mais il disoit que ce Trine unique est invisible parce qu'il est Dieu; mais de la façon dont il les présentoit, on voyoit bien que le Pere etoit seul l'objet de son idée, & que le Seigneur n'y étoit pas compris; que celle qu'il croyoit avoir d'un Dieu invisible, n'étoit en effet qu'une image calquée sur celle de la Nature dans ses principes; d'où il résultoit que l'intime de la Nature étoit son Dieu; qu'il n'étoit donc pas éloigné de reconnoître la Nature pour le Dieu unique. Il faut observer que dans l'autre vie l'idée qu'un Esprit a de quelqu'objet que ce soit, le lui représente au naturel, & que cette idée est l'image sur laquelle dans l'examen qu'on en fait, on juge de la perception & de la pensée que les Esprits ont de ce qui concerne la foi; que celles dont Dieu est l'objet, étant les plus essentielles, sont aussi celles qui attirent plus l'attention de l'examinateur; parce que si l'idée est conforme à la vérité, l'union se fait avec la Divinité, & par là même avec le Ciel.

J'adressai ensuite la même question aux Esprits de cette quatrieme Terre; ils me répondirent qu'ils ne concevoient pas un Dieu invisible; mais bien un Dieu visible sous forme humaine; que

non ſeulement la perception intime ou le bon ſens le leur apprend; mais qu'ils en ſont convaincus, parce qu'il s'eſt montré à eux, & qu'ils l'ont vu ſous cette forme. Ils ajouterent, que s'ils vouloient en croire aux Étrangers qui leur diſent avoir l'idée d'un Dieu inviſible, ils ne pourroient jamais penſer à un Dieu, privé de toutes formes, parce qu'il eſt impoſſible de s'en former l'idée. Alors il me fut inſpiré de leur dire qu'ils avoient raiſon d'avoir l'idée de Dieu modelée ſur la forme humaine; que pluſieurs ſur notre Terre penſoient comme eux à cet égard, ſur-tout lorſqu'il s'agiſſoit du Seigneur; que nos anciens peres en avoient eu la même idée; je leur rapportai pour preuve ce que l'Ecriture Sainte nous raconte que Dieu ſe montra ſous cette forme à Abraham, à Loth, à Gédeon, à Manoach & ſon Epouſe; qu'il leur parla; qu'ils le virent tel, le reconnurent pour le Créateur de l'Univers, & le nommerent *Jéhovah*, ſur la perception intérieure ou idée qu'ils en avoient; mais que cette perception s'eſt perdue dans le Monde chrétien, où elle ne ſe trouve plus que dans ceux qui ont conſervé la ſimplicité de cœur, ainſi que la foi.

159. Avant cet expoſé, ces Eſprits rangeoient ceux qui m'accompagnoient dans la claſſe des étrangers qui vouloient jetter la confuſion dans leur idée d'un Dieu en y entant celle de trois; mais mon expoſé les ravit de joie, & ils dirent que Dieu-même, qu'ils appellerent alors le Seigneur, nous avoit envoyés à eux pour les inſtruire

ſur lui-même; qu'ils ne vouloient plus recevoir d'étrangers qui jetteroient le trouble parmi eux en leur parlant de trois perſonnes diſtinctes dans un Dieu ; parce qu'ils ſavent que Dieu eſt un, conſéquemment la Divinité une, & non un unanime compoſé de trois, à moins qu'on ne veuille penſer de Dieu comme d'un Ange, dans lequel il y a un principe intérieur & inviſible de vie, qui lui donne la faculté de penſer & de ſe perfectionner en ſageſſe, & un extérieur viſible ſous forme humaine par lequel il voit, agit, & duquel émane un procédent de vie, qui eſt une ſphere d'amour & de foi : car de chaque Ange & de chaque Eſprit procede une Sphere ou Athmoſphere de vie, auquel on le reconnoît à une certaine diſtance. N. 64. Que quant au Seigneur, le procédent de vie eſt ſa Divinité même, qui conſtitue & remplit les Cieux ; parce qu'il procede de ſa propre eſſence de vie, d'amour & de foi ; nous ne ſaurions, ajouterent-ils, concevoir autrement un Trine qui en même-temps ne ſoit qu'Un. Je leur dis enſuite par inſpiration, que cette idée de Trois & d'Une dans le même, s'accorde parfaitement avec celle que les Anges ont du Seigneur ; que c'eſt ce qu'il nous a révélé & enſeigné ſur lui-même, en nous diſant que le Pere & lui ne ſont qu'un ; que le Pere eſt en lui, & lui dans le Pere; que qui le voit, voit le Pere ; que celui qui croit en lui, croit au Pere & le connoît ; que le *Paraclet* ou Conſolateur, qu'il a nommé l'Eſprit de Vérité & le Saint-Eſprit, procede de lui, ce qui fait entendre que

le Consolateur est la Divinité procédente de lui. Or cette idée de Trois dans Un ensemble, ou de trois unis & identifiés dans un, est très-d'accord & convient parfaitement à l'essence inséparable de l'existence de vie du Seigneur lorsqu'il vivoit homme sur la Terre : son Être ou essence vitale étoit sa Divinité, puisqu'il fut conçu de Jéhovah ; comme l'Être de vie de tout ce qui a vie est ce qu'il tient de son Pere, ce que nous nommons Ame ; l'existence de vie ou vivante est ce que nous appellons le Corps ; l'ame & le corps unis constituent un homme ; on peut comparer l'un & l'autre, à cause de leur ressemblance ou rapport, à ce que nous appellons tendance & acte, ou vouloir & faire ; car l'acte est la tendance en action, ou deux ne sont qu'un. Dans l'homme cette tendance à l'acte est à la volonté, & la volonté agissante s'appelle acte ou action. Le corps est l'instrument par lequel & avec lequel la volonté agit comme principal agent ; or l'instrument & l'agent principal considérés quant à l'action, ne sont qu'un, comme l'ame & le corps ne sont qu'un homme ; aussi ne sépare-t-on pas l'action de l'ame de l'action du corps quand l'homme agit, parce que c'est la même action resultée de deux réduites à une, & fondues intimément ensemble ; c'est pourquoi on dit : un tel a fait telle chose, & non la volonté & le corps d'un tel ont fait telle action.

Voilà l'idée que dans le Ciel les Anges ont de l'ame & du corps ; ce qui leur apprend que le

Seigneur a divinisé son humanité par l'union de la Divinité qui étoit en lui, qui lui tenoit lieu d'ame reçue du Pere, qui n'étoit qu'un avec lui. Le dogme de la foi reçue dans tout le Monde chrétien sur cet article, est très-conforme à cette idée, puisqu'il nous dit : *Quoique le Christ soit Dieu & homme, ils ne sont néanmoins pas deux, mais un Christ; bien plus, il est un & une personne unique; parce que comme le corps & l'ame ne sont qu'un homme, de même Dieu & homme est un Christ*: ce sont les propres termes du Symbole Athanasien reçu dans tout le Christianisme. Cette union de la Divinité & de l'humanité dans le Seigneur n'étant qu'un Christ dans lui, il est ressuscité non-seulement quant à son ame, mais aussi quant à son corps qu'il avoit glorifié par cette union pendant qu'il étoit homme sur la Terre, résurrection telle qu'elle ne se fait à l'égard d'aucun autre homme. Il prouva cette résurrection de tout lui-même à ses Disciples quand il se manifesta à eux, & leur dit : *Touchez moi, palpez & voyez, c'est bien moi-même; car un Esprit n'a pas de la chair & des os comme vous voyez que j'en ai.* (†)

Les Esprits de cette quatrieme Terre comprirent tout cela, car les Esprits angéliques le conçoivent ainsi; & ceux-là me dirent : au Seigneur seul appartient la puissance dans les Cieux, parce qu'ils sont à lui : Nous le savons comme vous, leur répondis-je; l'Église de notre Terre nous l'enseigne d'après ce qu'il dit lui-même à ses Disciples avant qu'il montât au Ciel : *Toute*

puissance m'a été donnée dans le Ciel & sur la Terre.

160. Je demandai ensuite aux Esprits de cette quatrieme Terre quelques notions sur le globe & sur ses habitans; car tous les Esprits ont ces connoissances présentes, quand il plait à Dieu d'ouvrir leur mémoire extérieure sur les choses de cette nature; ils l'apportent avec eux en mourant, mais elle se ferme ensuite pour n'être ouverte que selon le bon plaisir du Seigneur. Ils me dirent que lorsque le Seigneur le leur permet, ils apparoissent aux habitans de leur Terre, & que leur mémoire reprenant alors son état naturel tel qu'il étoit avant leur mort, ils parlent aux habitans dont la vue & les oreilles intérieures sont ouvertes pour les voir & les entendre; dans cet état, ajouterent-ils, ces habitans nous prennent pour des hommes ordinaires, & ne s'apperçoivent de leur erreur que lorsque nous disparoissons de leurs yeux, sans qu'ils s'y soient attendus. Le même est arrivé sur notre Terre dans les anciens temps à plusieurs hommes; Abraham & Sara son épouse, Loth, sa femme, ses filles & les autres habitans de Sodome, Manoach & son épouse, Josué, Marie, Elisabeth, ont vu des Anges & leur ont parlé sans les connoître pour tels; ils ont aussi apparu aux Prophêtes & à d'autres personnes : bien plus, le Seigneur même s'est montré à ses Disciples, & sous un extérieur si semblable aux hommes vivans parmi eux, que ces hommes les ont regardés comme des hommes ordinaires jusqu'au moment que ces Anges

ont déclaré ce qu'ils étoient. Aujourd'hui ces apparitions ſont très-rares, parce qu'elles ſeroient une preuve coactive de croyance; que la foi fondée ſeulement ſur les miracles n'eſt ni ſolide ni conſtante, & pourroit devenir ſuſpecte à ceux chez leſquels on voudroit l'introduire par la ſimple perſuaſion, fondée ſur les révélations conſignées dans l'écriture ſainte.

161. L'Eſprit jadis Prélat, dont j'ai parlé ci-devant, ne croyoit pas alors qu'il exiſtât d'autres Terres que la nôtre, parce qu'il fondoit ſon opinion ſur ce que le Seigneur ne s'étoit incarné que ſur notre globe, & qu'il n'y a de ſalut que par le fils de Dieu. Pour le convaincre de ſon erreur, Dieu le mit dans l'état où il faut être pour apparoître aux hommes de la Terre tel que l'un d'eux, & fut envoyé ſur cette quatrieme Terre non-ſeulement pour la voir, mais pour converſer avec ſes habitans : cette faveur me fut également accordée. N. 135. J'y obſervai ſucceſſivement quatre eſpeces d'hommes, les premiers ſe montrerent vêtus, les ſeconds nuds, ayant une carnation ſemblable à la nôtre; la troiſieme eſpece étoit nue, mais d'une couleur rouge enflammée; la quatrieme étoit noire.

162. Notre Eſprit Prélat étant avec les hommes vêtus il parut une très-belle femme, ayant une robe ſimple, ajuſtée décemment, traînante, & dont les manches deſcendoient juſqu'au poing; ſa tête étoit couverte de fleurs très-joliment arrangées en forme de guirlandes. L'Eſprit Prélat ſe plaiſoit beaucoup à conſidérer cette belle fille; il

lui

lui parloit, & lui prenoit la main ; alors elle le reconnût pour un Eſprit, & pour un Eſprit étranger à ſa Terre, & s'éloigna de lui. Pluſieurs autres femmes ſe montrerent à ſa droite ; elles faiſoient paître des brebis avec leurs agneaux, & les menoient boire à un petit ruiſſeau qui tiroit ſon eau d'un lac. Elles étoient vêtues comme la précédente, & conduiſoient leur troupeaux la houlette à la main : elles dirent qu'en montrant à ces animaux ſeulement avec la houlette, la route qu'ils devoient prendre, ils y alloient auſſitôt : ces brebis étoient de la plus grande eſpece, & portoient une queue longue & fournie de beaucoup de laine : ces Bergeres, même conſidérées de près, étoient belles. Des hommes parurent auſſi; la couleur de leur teint étoit ſemblable à celui de nos Européens, à cela près, que le bas de leur face étoit noir, & que leur nez tiroit plus ſur un blanc de neige que ſur la couleur de chair. Il fallut partir delà, & ce fut un creve-cœur pour l'Eſprit jadis Prélat, car la premiere femme qu'il avoit vue, occupoit encore toutes ſes penſées ; on pouvoit facilement en juger par une apparence de ſon ombre qui ſe montroit encore au même endroit où il avoit parlé à cette beauté.

Il arriva au lieu habité par les hommes non vêtus : ils ſe promenoient deux à deux, le mari avec ſa femme, les reins couverts d'une eſpece de ceinture en forme de jupon, & la tête environnée d'une ſorte de voile. L'Eſprit Prélat ſe ſentit, comme dans le Monde, preſſé de l'envie de

débiter un ſermon, & dit en leur préſence qu'il vouloit leur prêcher le crucifiement du Seigneur: non, non, dirent-ils, nous ne voulons pas vous entendre, parce que nous ne ſavons pas ce que c'eſt; & que nous ſavons que le Seigneur eſt vivant: hé bien, répondit-il, je vous prêcherai le Seigneur vivant; non, repliquerent-ils, nous trouvons dans votre diſcours, dans votre maniere de parler, quelque choſe qui n'eſt pas céleſte; car vous avez l'air d'un homme qui a de l'amour propre, qui veut acquérir de la réputation & des honneurs; votre parler vous décelle, & nous ſavons bien connoître ſi le cœur eſt ou n'eſt pas d'accord avec la langue; en conſéquence nous ne voulons pas vous écouter: alors il ſe tut. Dans le Monde ſes diſcours étoient pathétiques au point de faire beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit & ſur le cœur de ſes auditeurs; mais ſes diſcours, ſes geſtes & ſon ton étoient étudiés, & le produit de l'art du Monde, & non de l'influence du Ciel.

163. Ils dirent qu'ils connoiſſoient très-bien, par l'idée ſpirituelle qu'ils ont du Mariage, ſi l'amour conjugal regne entre le mari & la femme, de la nature de ceux d'entre eux qui ne ſont pas vêtus; ils me communiquerent leur idée à cet égard; la voici: il doit y avoir entr'eux une reſſemblance & un accord dans leur intérieur, formés par l'union du bon & du vrai, & de même de l'amour & de la foi: de cette union qui reflue ſur le corps, réſulte l'amour conjugal; parce que tout ce qui appartient à l'ame, ſe peint naturel-

lement ſur l'extérieur du corps, & manifeſte au-dehors l'amour conjugal chez ceux qui s'aiment réciproquement. Cet amour mutuel fait que l'un deſire vouloir & penſer comme l'autre, & unir leurs eſprits comme leurs cœurs. Cet union produit une affection, laquelle ſans ceſſer d'être ſpirituelle, comme appartenant à l'ame, devient naturelle dans le corps, qui ſe revêtit des ſentimens & des ſenſations qui naiſſent de l'amour conjugal. L'affection ſpirituelle propre à l'ame eſt l'affection pour le bon & pour le vrai, ainſi que pour l'union; car tout ce qui appartient à l'eſprit, ou, ce qui eſt le même, à l'entendement & à la volonté, ſe rapporte au bon & au vrai. Ils ajouterent encore qu'il ne peut exiſter un amour vraiment conjugal entre un homme & pluſieurs femmes dans le même temps; parce que le mariage du bon & du vrai qui appartient à l'ame & lui eſt ſubordonné, ne peut exiſter qu'entre deux perſonnes.

164. L'Eſprit Prélat ſe tranſporta delà chez les habitans de cette Terre dont le corps eſt nud & la peau d'une couleur rouge enflammée: enſuite chez ceux qui l'avoient noire, parmi leſquels les uns ſont vêtus, les autres non; mais ces derniers ne vivent pas avec les autres: un Eſprit, en effet, ſe tranſporte en un moment d'un lieu à un autre, même fort éloigné; parce qu'il ne parcourt pas l'eſpace par une progreſſion de pas qui ſe succédent, comme le fait le corps d'un homme mortel, mais ſimplement par les changemens d'état de l'ame.

165. Je parlai ensuite aux Esprits de cette même Terre sur la croyance des habitans de la nôtre au sujet de la Résurrection. Ils ne peuvent concevoir, leur dis-je, que les hommes en mourant passent seulement de cette vie à une autre qui n'aura point de fin; qu'ils seront encore hommes ayant corps, visage, mains & pieds, & tous les sens extérieurs & intérieurs; ils conçoivent encore moins qu'ils seront vêtus & logés dans des maisons; & pourquoi ne le croient-ils pas? parce que la plupart sont tellement livrés aux sens de leur corps matériel, qu'ils ne pensent & ne jugent que par eux, & ne pensent pas qu'il puisse exister quelque Être inpalpable: parce que peu d'entr'eux savent faire dormir les sens externes pour se replier sur leur intérieur, & s'élever par-là à la lumiere céleste qui éclaire les sens intérieurs & leur manifeste toutes ces choses. Voilà pourquoi ils ne peuvent appliquer à leur ame la même idée qu'ils ont d'un homme, quoiqu'ils ne soient vraiment homme que par l'ame & non par le corps; & que l'idée qu'ils se font de leur esprit est celle d'une substance aërienne, d'un souffle qui n'a ni forme ni figure, mais quelque chose de vital, qu'ils ne sauroient proprement définir. Cette façon de penser leur a fait naître celle de croire que tous les hommes morts ne ressusciteront qu'à la consommation des siecles ou enfin du Monde, qu'ils appellent le jugement dernier; qu'alors les corps des hommes réduits en poudre, dispersés çà & là, seront formés de rechef de cette même poussiere, sans qu'il en

manque un ſeul grain, & ſeront réunis aux ames dont la mort les avoit ſéparés. J'ajoutai qu'on toléroit cette croyance, par la raiſon que ceux qui ne penſent & ne raiſonnent que par les ſens extérieurs, ne ſauroient concevoir ni ſe perſuader que leur ame puiſſe exiſter & vivre ſous forme humaine, autrement qu'avec le même corps auquel elle étoit unie avant la mort; & que dire que ce corps naturel, terreſtre & corruptible ne reſſuſcitera pas, c'eſt les obliger à rejetter & à nier la vérité de ce qu'enſeigne la doctrine ſur la Réſurrection & ſur la vie éternelle comme incompréhenſible. Cette opinion ſur la Réſurrection a néanmoins cela d'utile, qu'elle imprime & conſerve l'idée & la croyance d'une nouvelle vie après la mort, & que de cette croyance il réſulte qu'un homme malade un peu griévement, commence à détacher ſon cœur des objets terreſtres, pour penſer aux ſpirituels, & à la nouvelle vie dans laquelle il penſe qu'il va entrer; qu'il penſe alors & parle du Ciel, & de l'eſpérance qu'il a de vivre d'abord après ſon décès, ſans avoir égard à l'attente d'un jugement dernir à la fin des ſiecles, dont il ignore le moment. J'admire, leur dis-je, quand je réfléchis que ceux qui ont la foi, oublient ce jugement dernier renvoyé à la fin du Monde, & ne font aucune mention de lui, lorſqu'ils parlent de leurs parens ou amis défunts, comme devant vivre encore d'abord après leur mort. S'il s'agit d'un enfant qui meurt, c'eſt un petit Ange, dit-on, qui va augmenter le nombre des Eſprits céleſtes. Etoit-ce un

homme de probité, qui a mené une vie réguliere & pieuſe, c'eſt un Saint qui montera droit au Ciel, recevoir la récompenſe de ſa foi, de ſon amour pour Dieu & de ſes bonnes actions envers le prochain ; c'eſt un favori de Dieu qui intercedera pour nous auprès de ce pere des miſéricordes. Eſt-il queſtion d'un homme ſouillé de crimes ? En mourant il va à tous les Diables dès l'inſtant de ſon décès, & ſera précipité dans l'Enfer pour y ſubir la juſte punition de ſes forfaits ; j'admire, oui j'admire, & tout homme ſenſé doit admirer avec moi combien la vérité a de force ſur l'eſprit des hommes, & comment elle les éclaire & les prémunit même ſans qu'ils s'en apperçoivent, contre les fauſſes impreſſions qu'on ſeme dans leur entendement ; mais dès que l'idée d'une réſurrection générale, que l'on a implantée dans les Eſprits, ſe préſente, elle obſcurcit, elle éclipſe, elle fait diſparoître, au moins pour le moment, la lumiere de la vérité ; l'idée du jugement dernier prend la place & y amene avec elle l'idée d'un corps terreſtre, matériel & corruptible, qui doit être uni de nouveau à l'ame qui s'en étoit ſéparée depuis bien des ſiécles : ils ignorent donc que tout homme eſt Eſprit quant à ſon intérieur : que c'eſt un Eſprit qui a vie, qui vit dans le corps indépendamment de cette enveloppe à laquelle il donne une vie telle qu'elle lui convient, & qu'elle n'a pas d'elle-même ; que l'Eſprit donne la forme humaine au corps auquel il eſt uni ; que l'Eſprit eſt donc ce qui conſtitue proprement l'homme, & dans une forme ſem-

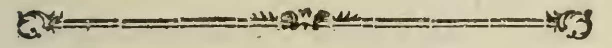
blable, mais invisible aux yeux de sa propre enveloppe, & très-visible aux yeux des Esprits, parce qu'ils sont des Êtres de même nature que lui : c'est pourquoi quand Dieu ouvre les yeux de l'Esprit d'un homme, ce qui se fait par l'abstraction de la vue d'un corps matériel, il voit les Anges & les Esprits sous la forme humaine comme il voit les hommes ses semblables ; parce qu'ils lui apparoissent toujours sous cette forme : l'écriture sainte nous en rapporte plusieurs exemples. J'ai parlé quelquefois avec des Esprits que j'avois connus hommes avant leur mort, & je leur demandai s'ils seroient bien aises de rentrer dans le corps terrestre dont ils sont séparés, & s'unir à lui comme ils l'étoient avant que de mourir ; la question à peine énoncée, l'idée seule de cette réunion leur fit prendre la fuite, dans l'étonnement que leur causoit le souvenir d'avoir cru aveuglément & sans réflexion que cette réunion devoit nécessairement avoir lieu.

166. Je vis aussi sur cette Terre-là les logemens de ses habitans : ce sont des maisons basses plus longues que larges, percées des deux côtés d'autant de fenêtres qu'il y a de chambres qui en divisent la longueur. Le toit est arrondi dans son sommet, & une porte ou entrée est pratiquée à chaque extrémité. Les murs, m'ont-ils dit, en sont construits de terre, & le toit de gazon ; les fenêtres sont fermées par des treillis de fils de gramen, qui laissent une entrée à la lumiere. J'y ai vu encore des enfans, assemblés avec ceux

du voiſinage, qui ſe réuniſſent, dirent-ils, pour former entr'eux une ſociété ſous les yeux & la protection de leurs parens. J'y vis des champs auxquels les approches de la moiſſon donnoient une couleur blanchâtre. Ils me montrerent les grains qui avoient produit cette moiſſon ; ils reſſembloient à ceux du froment de la Chine ; & les pains qu'ils en préparent ſont petits & ont une forme quarrée. Je remarquai encore dans les champs, des prés en fleurs ; des arbres portant des fruits ſemblables aux pommes de grenades ; des arbuſtes, qui n'étoient pas vignes, mais qui produiſoient des baïes dont ils préparoient une eſpece de vin.

167. Leur Soleil, qui à nos yeux n'eſt que de la grandeur d'une étoile, paroît une flamme grande en apparence comme le quart du diſque de notre Soleil. Leur année eſt d'environ deux cents jours & quinze heures, conſidérée reſpectivement à la meſure des jours ſur notre Globe. Cette Terre-là eſt des plus petites du Firmament, puiſqu'elle n'a guere de circonférence que cinq cents milles d'Allemagne; je détermine cette meſure d'après le dire des Anges, qui en avoient jugé d'après la comparaiſon faite avec ce qu'ils avoient obſervé dans ma mémoire, concernant les dimenſions de notre Globe ; ils y avoient fait ces obſervations, parce que dans ces occaſions, les idées des Anges étant ſpirituelles & très-au-deſſus des idées humaines, ils ſont obligés d'avoir recours à la mémoire des hommes, quand il s'agit de meſurer les eſpaces & les

temps ; alors ils jugent au premier coup-d'œil du juſte rapport qui ſe trouve entre une diſtance & une diſtance, entre un temps & un autre.



De la cinquieme Terre du Firmament.

168. DOUZE heures, ou peu s'en faut, s'écoulerent avant que mon Eſprit fût tranſporté par les changemens de ſon état, à la cinquieme Terre du Firmament. J'avois encore cette fois-ci des Anges & des Eſprits de notre Globe pour compagnons de voyage, & je m'entretenois avec eux ſur les choſes qui ſuivent. J'étois porté tantôt en haut tantôt en bas toujours obliquement vers la droite, plage qui, dans l'autre vie, eſt le Midi ; je voyois des Eſprits en deux endroits, & je ne leur parlois que dans un. Il me fut inſpiré dans le chemin, d'obſerver combien eſt immenſe le Ciel des Anges & des Eſprits, & de ce qui n'étoit pas habité ; ces obſervations me firent conclure que quand il exiſteroit dans l'Univers un nombre de Terres, auſſi grand qu'on ne puiſſe même le ſoumettre au calcul, chaque Terre beaucoup plus étendue & plus peuplée que n'eſt la nôtre, & le ſera à perpétuité, le Ciel ne pourroit être rempli. Il me fut même aiſé de tirer cette concluſion de la comparaiſon que tout homme peut faire de l'étendue viſible de ce que nous appellons la voûte du

Ciel avec notre Terre; cette étendue eſt ſi petite, même à nos yeux, qu'elle n'égaleroit pas une partie de millions de milliards de milliadrs de l'étendue du Ciel non habité.

169. Lorſque les Eſprits angéliques de cette cinquieme Terre nous approcherent, ils nous demanderent qui nous étions & ce que nous venions faire chez eux; nous ſommes des voyageurs, dîmes-nous, & nous ſommes venus ſans aucune mauvaiſe intention. Ils craignoient que nous ne fuſſions du nombre de ceux qui étoient venus jetter le trouble & la confuſion dans leurs idées ſur Dieu, ſur la foi & ſur les choſes céleſtes; & ils s'étoient retirés ſur cette partie de leur Terre, pour ſe mettre à l'abri des Eſprits voyageurs de cette ſorte. Ils ſont venus nous parler de trois & d'un dans Dieu, d'un Dieu ſans forme aucune, même ſans figure humaine; & nous ſavons, ajouterent-ils, nous concevons qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il eſt homme. A ces diſcours nous reconnûmes que ces Eſprits perturbateurs appartenoient à notre Terre; parce que la plupart d'entr'eux conſervent encore dans le Monde des Eſprits le penchant qu'ils avoient avant la mort pour voir ce qui ſe paſſe hors de leur pays, & ſatisfaire leur curioſité. Sur les informations que nous prîmes, ſur le compte de ces Eſprits voyageurs, nous jugeâmes qu'ils étoient de ces Moines qui courent le Monde à titre de Miſſionnaires, ſous le prétexte ſpécieux de convertir les Gentils à la foi chrétienne. Vous faites très-bien de fuir ces ſortes d'Eſprits, leur

répondîmes-nous ; leur intention n'eſt pas d'inſtruire, mais de s'inſinuer d'abord dans la bienveillance de ceux à qui ils parlent, de captiver leur entendement & leur cœur, pour ſe les ſoumettre comme des Eſclaves, & s'enrichir par leur moyen : en outre ils jettent le trouble dans vos idées ſur la Divinité, & c'eſt un motif plus que ſuffiſant pour les fuir. Ils nous prêchoient que nous étions obligés de croire tout ce qu'ils nous diſoient, repliquerent-ils, mais nous les réduiſîmes bientôt à un honteux ſilence, quand nous leur eûmes déclaré que nous ignorions ce que c'eſt que la foi, ce que c'eſt que croire, parce que nous ſommes convaincus & perſuadés que les choſes ſont comme nous le penſons. Ces Eſprits étoient en effet du Royaume céleſte, dont tous les habitans ont la perception intérieure des vérités divines qui ſont les objets de ce que nous appellons *la foi* ; car ils ſont illuminés directement par le Seigneur. Je reconnus qu'ils appartenoient au Royaume céleſte, & non au ſpirituel, à ce que la lumiere qui les éclairoit étoit couleur de flamme rougeâtre, & que celle du Royaume ſpirituel eſt blanche. Ceux qui ſont du céleſte ne répondent que oui, oui, ou non, non, ſans autres raiſonnemens, quand on leur parle des vérités divines. Ce ſont eux que le Seigneur avoit en vue, lorſqu'il dit à ſes Diſciples : *Contentez-vous de répondre oui, oui ; ou, non, non, ſuivant les circonſtances, toujours conformément à la vérité ; tout ce que vous direz de plus eſt ſuperflu, & eſt un mal.*

Voilà pourquoi les Esprits de cette Terre-là dirent qu'ils ignoroient ce que c'est que la foi ; ce qu'on entend par croire. Car c'est comme si l'on disoit à un homme qui voit clairement des maisons & des arbres, qu'il doit croire que ces maisons & ces arbres existent : ces Esprits angéliques étoient dans le même cas. Nous avons montré la différence des habitans du Royaume céleste & du Royaume spirituel à l'égard de l'étendue des connoissances, dans les N°s. 2718. 202. 597. 607. 784. 1121. 1387--98. 337. 2715. 3246. 4448. 9196.

Nous leur dîmes que peu d'hommes sur notre Terre avoient une perception intérieure nette, parce que dans leur jeunesse on leur apprend bien les vérités, mais qu'ils ne les pratiquent pas. L'homme en effet est doué de deux facultés qui constituent l'homme proprement dit, la volonté & l'entendement ; il reçoit dans sa mémoire les vérités qu'on lui enseigne, il en laisse même échapper quelque chose qui va se loger dans l'entendement ; mais ce peu ne pénetre guere jusqu'à la volonté, qui détermine à la pratique. Comme la vue intérieure d'un homme de cette espece n'est pas illuminée par le Seigneur, parce qu'il la forme à sa lumiere, il dit qu'il faut avoir la foi, qu'il faut croire ; il raisonne même à part soi, si les choses sont ou ne sont pas comme on les dit, & vont jusqu'à soutenir que la vie de l'ame ne peut rien voir là dedans : mais ils ne pensent & ne parlent ainsi, que parce qu'ayant fermé leur entendement à la lumiere celeste, ils sont dans les ténebres,

où l'erreur peut leur paroître une vérité, & la vérité une erreur. Quelques-uns sont même tombés dans un si grand aveuglement, qu'ils soutiennent qu'on peut être sauvé sans la pratique de ce qu'enseignent ces vérités qu'ils disent être l'objet de la foi, & que la foi seule suffit pour le salut; comme si l'homme n'étoit pas homme par les actions humaines, & qu'il ne fût nécessaire pour lui que de savoir ce qu'il doit croire, sans se mettre en peine d'y conformer sa conduite.

Nous nous entretînmes ensuite avec ces Esprits angéliques sur l'amour de Dieu, sur celui envers le prochain, & sur la régénération. Aimer Dieu, disions-nous, c'est aimer ses préceptes & les observer en vue de lui-même, comme des enfans bien nés aiment un pere qui les chérit, & obéissent à ses ordres par la satisfaction, le desir de lui plaire. L'amour envers le prochain ou la charité, consiste à vouloir & à faire du bien à son Concitoyen, à sa Patrie, à l'Église, au Royaume du Seigneur, non par amour de soi-même, par ostentation pour la gloire mondaine ou pour la fortune, mais par une véritable affection pour le prochain, & pour le bien en lui-même. Nous dîmes sur la régénération, que ceux que le Seigneur éclaire, & qui réduisent les vérités en pratique, aussitôt qu'elles leur sont connues, en ont bientôt une connoissance claire & nette; au lieu que ceux qui les consignent d'abord dans leur mémoire, raisonnent, veulent ensuite agir conformément, sont ceux qui ont la foi, que dans ce dernier cas on appelle

conſcience & non connoiſſance. Ces Eſprits angéliques dirent : nous le concevons ainſi, & nous voyons ce que c'eſt que la foi.

170. Ces Eſprits étoient de la partie ſeptentrionale de leur Terre : je fus enſuite conduit à ceux de la région occidentale ; & je les trouvai ſur leur garde autant que les premiers. Ils me firent connoître la défiance qu'ils avoient de moi, par les queſtions qui es-tu ? quel es-tu ? tu es un méchant : ils penſoient m'épouvanter & par-là m'empêcher d'aller à eux : je reconnus enſuite qu'ils faiſoient le même accueil aux Étrangers inconnus. Je leur répondis : vous dites la vérité ; car chez vous-même il n'y a que mal, puiſque tout homme naît tel ; que tout ce qui appartient & vient du propre fond de l'homme, de l'Ange, de l'Eſprit, eſt mal, parce que tout le bien qui eſt en eux vient du Seigneur, qui ſeul en eſt la ſource.

Ce diſcours leur ayant fait connoître que ma façon de penſer étoit conforme à la vérité, ils m'admirent dans leur compagnie, & me communiquerent leur ſentiment ſur le mal qui eſt dans l'homme, & ſur le bien qui lui vient du Seigneur, ainſi que leur différence. Pour cet effet ils placerent l'un auprès de l'autre, preſque comme deux êtres contigus, cependant ſéparés, mais comme attachés par un lien, au moyen duquel le bon tenoit le mal en reſpect & bridoit ſes ſaillies & ſes fougues, pour l'empêcher de ſe livrer à ſon penchant ; que par ce moyen le bien tourne & plie le mal à ſa volonté, au ſu du mal même : voilà

comment ils repréſentoient l'empire du bien ſur le mal, & l'état de la liberté. Ils me demanderent comment le Seigneur ſe montroit aux Anges de notre Terre; comme homme duquel émane un athmoſphere radieux, igné & ſolaire, qui illumine les Anges, éclaire les Cieux, dont la lumiere eſt la vérité même, & dont la chaleur eſt le principe de tout bien, l'une & l'autre produite par l'amour divin, qui ſe manifeſte dans les rayons ignés & ſolaires. Ce Soleil ne ſe manifeſte ainſi qu'aux Anges; les Eſprits étant au-deſſous & trop éloignés ne le voient pas tel, parce qu'ils n'ont pas encore autant de diſpoſitions que les Anges à recevoir le bon de l'amour & la vérité de la foi. Cette queſtion de la part des Eſprits de cette Terre-là leur fut inſpirée par la bonté miſéricordieuſe du Seigneur, qui, pour remettre l'ordre dans leurs idées où les Eſprits malins avoient jetté la confuſion, daigna ſe montrer à ceux-là, & me tranſporta auprès d'eux pour en être le témoin.

171. Cette apparition ſe fit de la maniere ſuivante. Une nuée deſcendit de très-haut du côté de l'Orient: à meſure qu'elle s'abaiſſoit, elle devenoit claire & lucide de plus en plus, & prit une forme humaine dans une ſplendeur de couleur de flamme, environnée d'étoiles de la même couleur. Des Eſprits accoururent alors vers nous de tous côtés; mais la ſéparation des bons & des mauvais s'opéra ſoudain comme d'elle-même; les bons ſe trouverent à la droite, les mauvais à la gauche; ceux-là ſe trouverent rangés ſuivant les divers degrés de

de bon qui étoient en eux, afin qu'ils formassent une société céleste; les mauvais, suivant les degrés du mal qui dominoit dans chacun d'eux, & ceux-ci se précipiterent dans l'Enfer. Je vis ensuite cette splendeur de flamme descendre & pénétrer assez profondément dans le bas de la Terre; elle se montroit alors tantôt devenue comme diaphane & lucide, ensuite comme opaque, & puis obscure. Les Anges m'expliquerent ce changement apparent, en me disant qu'il étoit relatif à la réception du vrai provenu du bon, & à celle du faux enfanté par le mauvais dans ceux qui habitent le bas de la Terre; mais que ces changemens dans la splendeur, n'étoient qu'apparens, puisqu'elle étoit toujours la même. Ils ajouterent que le bas de la Terre étoit habité par des bons & par des méchans; que ceux-là étoient séparés de ceux-ci, afin que les premiers conduits & dirigés par le Seigneur, pussent m'originer les derniers : ils ajouterent encore que les bons sont enlevés au Ciel chacun à son tour, & que d'autres leur succedent. Par cette séparation faite au moment de la descente de cette splendeur, tout fut remis dans l'ordre; car les méchans par différentes ruses s'étoient introduits dans les logemens des bons, & les molestoient. La nuée qui parut devenir brillante & diaphane à mesure qu'elle descendoit, étoit une société d'Anges, au milieu de laquelle le Seigneur se montra sous la forme humaine. Ceci m'interprêta ces paroles du Seigneur sur le jugement dernier, rapportées dans les Évangiles : *le fils de l'homme viendra*

viendra accompagné des Anges, sur les nuées du Ciel, avec gloire, puissance & majesté.

172. Ces Esprits voyageurs & missionnaires, dont j'ai parlé, parurent ensuite avec la troupe des Esprits de cette terre là qu'ils avoient séduits & trompés, & dont la plupart étoient du nombre des méchants; ils se montrerent sur la plage orientale de ce globe, de laquelle ils avoient obligé les bons de se retirer, qui s'étoient réfugiés vers la partie septentrionale: quelques miliers de méchans de cette troupe furent précipités dans les Enfers. M'ayant été permis de converser avec un de ces Esprits missionnaires, je lui demandai ce qu'il étoit venu faire sur cette Terre-là? Je suis ici, repondit-il, pour apprendre aux habitans ce qui concerne le Seigneur, le Ciel, l'Enfer, le pouvoir de remettre les péchés, d'en absoudre les hommes, & de leur ouvrir ou fermer à volonté la porte du Ciel. Apprenez-moi donc, lui dis-je, ce que vous savez du Seigneur, des vérités de la foi, de la remission des péchés, du salut de l'homme, du Ciel & de l'Enfer. Ses discours me convainquirent qu'il en avoit quelques notions, mais que les ténebres où son entendement étoit plongé sur chaque article, l'avoient jetté dans le faux; qu'il ne lui étoit resté que la cupidité du lucre & l'amour de dominer qu'il avoit contractés dans notre Monde, & qu'il avoit portés avec lui dans le Monde des Esprits: on lui dit alors que n'étant venu qu'en vue de satisfaire sa cupidité, & igno-

rant comme il l'étoit sur la doctrine, il n'étoit capable que d'ôter la lumiere céleste aux Esprits de l'Enfer, & d'établir la domination infernale sur cette terre-là, au lieu de celle du Seigneur. Il étoit en effet très-rusé, & très-adroit pour séduire, mais inepte en fait des choses qui concernent le Ciel, & comme tel il fut précipité avec les autres, dans l'abyme.

173. Les Esprits de ce globe me dirent encore que ces Esprits étrangers missionnaires avoient fait tout leur possible pour les persuader de vivre en société & non séparément; car les Anges & les Esprits habitent ou séparément ou ensemble dans l'autre vie, comme ils vivoient dans ce Monde-ci. Etant hommes sur leur terre, ces Esprits avoient habité & vecu par familles séparées, chaque famille dans sa maison, une nation sans se mêler avec unu autre; & ne savoient pas ce que c'est que d'habiter en société civile dans un même lieu. On leur apprit donc que ces Esprits étrangers, en faisant tous leurs efforts pour leur persuader de réunir les familles & leurs maisons dans uu même endroit, n'avoient d'autre vue que de les assembler ainsi pour établir leur domination, & leur commander avec plus de facilité. Ils répondirent qu'ils ignoroient ce que c'est que la domination & l'empire: je reconnus en effet l'aversion qu'ils avoient pour elle, à ce qu'ayant montré à un de ces Esprits-là qui nous suivoit, la ville où je fais ma résidence, il s'enfuit aussitôt, & ne reparut plus.

174. Alors je m'entretins ſur les dominations avec les Anges qui étoient chez moi ; elles ſont de deux ſortes; l'une de l'amour envers le prochain, l'autre de l'amour de ſoi-même ; nous diſions que celle envers le prochain ſe trouve parmi ceux qui vivent partagés en famille, ou en nations ; & que celle de l'amour de ſoi-même s'exerce ſur ceux qui vivent en familles aſſemblées pour former ce qu'on appelle une ſociété. Le pere de la famille ou de la nation domine ſur elle & la gouverne ; ſous lui les chefs de familles ; ſous les peres des familles les peres ou les chefs de chaque maiſon ou famille particuliere : on appelle pere de la nation celui duquel ſont iſſues les familles qui la compoſent en général ; & les familles conſidérées ſéparément, parce qu'elles vivent ſéparées l'une de l'autre. Dans ces deux cas l'amour tel que celui d'un pere envers ſes enfans tient les renes du gouvernement. Il leur donne des regles de conduite, il s'empreſſe de leur faire tout le bien qui dépend de lui ; &, autant qu'il le peut, il leur fait part du ſien propre : il ne lui vient pas dans l'idée de les ſubjuger & de les traiter en domeſtiques & en eſclaves ; il cherche au contraire à ſe concilier leur amour, pour qu'ils lui obéiſſent comme des enfans obéiſſent à un pere bien aimé auquel ils ſeroient fachés de déplaire. Comme l'amour croit en deſcendant, celui du pere de la nation eſt à un plus haut dégré que celui du pere d'une famille particuliere, & l'amour ou tendreſſe de l'ayeul plus grand envers ſes petits

enfans que n'eſt celui de leur propre pere. Tel eſt le régime ou gouvernement dans le Ciel, puiſque c'eſt celui du Seigneur; car ſon regne eſt celui de l'amour divin envers tous les hommes.

Le regne ou la domination de l'amour de ſoi-même eſt directement oppoſé à celui dont nous venons de parler; il a commencé lorſque l'homme s'eſt éloigné ou aliéné du Seigneur; car moins l'homme aime & adore le Seigneur, plus il s'aime, plus il ſe careſſe, plus il aime le Monde & ſes folies. De là ſont venues les réunions des familles & des nations pour travailler de concert à leur ſureté commune, & par là même à la ſureté de chacune; c'eſt ce qui a produit par ſucceſſion de temps les différentes formes de gouvernemens que nous voyons aujourd'hui ſur la terre; parce que à meſure que l'amour de ſoi-même a pris de nouveaux accroiſſemens, il a augmenté la ſource des maux de toute eſpece, tels que ſont les inimitiés, l'envie, la haine, la vengeance, le dol, la fourberie, contre ceux qui oppoſoient quelque obſtacle à la ſatisfaction de ſes deſirs. L'homme n'a de ſon propre fond que le mal, il ne peut produire de lui-même que le mal; & le mal ne ſauroit être le receptacle du bien qui a ſa ſource dans le Ciel; c'eſt pourquoi l'amour de ſoi-même eſt le pere de tous les maux. L'homme hérite de ſes peres & meres ce qui lui eſt propre, & ce propre à lui eſt l'amour de ſoi. N. 210—215. 731. 874—76. 987. 1047. 2307—18. 3518.

3701. 3812. 8480. 8550. 10283— 86. 10731. Le propre de l'homme eſt de ſe préférer à Dieu, & le Monde au Ciel, de faire peu de cas de ſon prochain, ou de ne l'aimer que pour ſoi. N. 694. 731. 1317. 5660. On voit par là qu'il eſt le pere de tous les maux qui inondent la terre. N. 1307.— 21. 1594. 1691. 3413. 7255. 7376. 7480— 88. L'inimitié, la haine, la vengeance ſont une ſuite de l'amour de ſoi-même & du mépris qu'on a pour les autres. N. 6667. 7372— 74. 9348. 10742.

L'amour de ſoi eſt tel que ſi on lui lache la bride, il pouſſe la folie juſqu'à ambitionner l'empire du Monde entier, & la poſſeſſion des biens & fortune de tous les hommes; cela ne lui ſuffit même pas, car il veut & prétend dominer ſur le Ciel même & en diſpoſer à ſon gré : la Babylone de nos jours en eſt la preuve. L'amour de ſoi eſt donc auſſi oppoſé à l'amour envers le prochain, que le Ciel l'eſt à l'Enfer.

Néanmoins quelque domination que l'amour de ſoi-même ait uſurpé dans les grandes ſociétés que nous avons nommés Empires, Royaumes & de divers autres noms, il n'a pas pu ſubjuguer tous les Eſprits, & on trouve encore dans leurs centres mêmes, des ames embraſées du feu de l'amour divin & de l'amour envers le prochain, mais la domination de ces amours inſéparables s'étend ſur les ſeules perſonnes dans leſquelles la lumiere de la vérité de la foi n'eſt pas obſcurcie par les ténebres de

la folie de l'amour de soi-même. Celui-ci bien entendu & dirigé par le bon sens, se tait bientôt, s'assoupit, ou ne veille que pour tenir l'entrée du cœur ouverte à la lumiere céleste, qui y porte avec elle la chaleur vivifiante des deux amours de Dieu & du prochain. Ceux qui dans ce Monde-ci en ont senti la douceur & ont obéi constamment à leurs salutaires impulsions, ont déjà éprouvé les avant-gouûts de la félicité, dont ils jouiront dans les sociétés du Ciel, formées en nations, en familles, en maisons distinctes suivant les affinités spirituelles relatives aux degrés du bon de l'amour & du vrai de la foi qui sont en eux. Nous en avons parlé dans le traité des merveilles du Ciel & de l'Enfer. N. 588.

175. Je demandai ensuite aux Esprits de cette terre astrale des notions sur ses habitans, sur le culte qu'ils rendent à Dieu, & sur la révélation de ses vérités éternelles. Ces Esprits me dirent que tous les trente jours un nombre de familles s'assemblent dans un même endroit, où un Prédicateur monté sur une espece de pupitre, un peu élevé audessus du sol de la terre, leur annonce la parole de Dieu, & leur enseigne les vérités divines sur lesquelles les regles de conduite qu'il leur prescrit sont fondées. La révélation de ces vérités se fait par le ministere des Anges, qui se présentent à eux le matin, lorsqu'étant encore entre le sommeil & la veille, les impressions des sens corporels & les soins terrestres n'ont pas encore dis-

trait & intercepté les rayons de la lumiere intérieure ; alors les Anges les instruisent des vérités divines, & leur indiquent la voie qu'il faut tenir pour aller au Ciel. Pour les assurer que ce qu'ils ont entendu a été dit par l'organe du Ciel ; ces mêmes Esprits m'ont dit qu'un Ange vêtu de blanc se montre à eux tout près de leur lit, & disparoît presqu'aussitôt : c'est la preuve à laquelle ils distinguent une vision divine de celle qui ne l'est pas ; car dans, ou après celle-ci, l'Ange ne se montre pas; & ces sortes de visions & d'apparitions arrivent à ceux qui sont chargés d'annoncer la parole de Dieu, & quelquefois à d'autres qui ne sont pas préposés à cet effet.

176. Ils me dirent que les maisons des habitans de leur terre sont basses, construites en bois ; le toit est plat, mais ses bords sont formés en pente oblique. Le mari & la femme logent dans un appartement, les enfans dans un autre, & les domestiques ont le leur. Leur nourriture consiste à boire de l'eau mêlée avec beaucoup de lait tiré d'une espece de vaches qui sont vêtues d'une laine semblable à celle des brebis. Les habitans ne sont pas vêtus, & ils ne connoissent pas la honte attachée à la nudité parmi nous ; tant parce que tous sont également nuds habituellement, que parce qu'ils ne fréquentent que leur propre famille.

177. Leur soleil paroît à leurs yeux comme une flamme; & leur année est de deux cents jours, dont chacun équivaut à neuf heures de notre

temps ; ils l'avoient calculé ainſi ſur la connoiſſance de la durée des jours ſur notre globe, qu'ils avoient puiſée chez moi. Le printemps & l'été ſont les deux ſeules ſaiſons qui ſe ſuccedent, que l'on éprouve ſur leur Terre ; c'eſt pourquoi les champs ſont toujours en fleurs, & les arbres ne ſont jamais ſans fruits. Cela ne ſauroit être autrement, puiſque leur année n'équivaut guere qu'à 75 jours de notre année ; & que dans une ſi courte durée, le froid ne peut être long, pendant le temps que nous nommons l'hiver, ni la chaleur de trop de durée pendant un été court ; d'où il réſulte un printemps preſque continuel.

178. A la queſtion que je leur fis ſur leurs mariages, ils me repondirent que la fille parvenue à l'âge de la puberté n'a plus la permiſſion de ſortir hors de la maiſon paternelle juſqu'au temps de la concluſion du mariage. Alors on la mene à une maiſon deſtinée à cet effet, appellée la maiſon des nôces, où s'aſſemblent en même temps d'autres filles nubiles, dans laquelle toutes ces filles nubiles ainſi qu'elles ſont placées derriere une eſpece de table en armoiries, ou commode dont la hauteur monte juſqu'à la moitié du corps, de façon qu'on ne voit que la tête, la face & la poitrine nues de ces filles. Les jeunes gens nubiles s'y préſentent alors & choiſiſſent chacun la ſienne pour en faire leur femme. Lorſque le jeune homme en trouve une qui lui plaît ; il lui prend la main ; ſi elle le ſuit, il la conduit à la maiſon préparée pour

la nôce & en fait sa femme : ils ne peuvent guere se tromper dans leur choix, parce que chez ce peuple-là la physionomie est toujours la vraie image de l'ame ; & il juge par elle de la convenance de leur caractere. Afin que dans ces occasions tout se passe avec décence, un viellard & une femme âgée y sont présents. Il y a plusieurs maisons destinées à cet usage, & des temps marqués pour ces assemblées de jeunes filles ; afin que si les jeunes gens n'en trouvoient aucune de leur goût dans une, ils puissent aller faire leur choix dans une autre ; ceux qui ne s'y rendent pas au temps marqué, y vont au terme suivant. Ils ne s'unissent qu'avec une seule femme, parce qu'ils savent que la Polygamie est contraire à l'ordre établi par Dieu même.

F I N.

LISTE

Des Manuscrits connus & non imprimés d'Emmanuel de Swédenborg.

Ces Manuscrits sont dans la Bibliotheque Royale des sciences de Stockolm.

SOMMAR. Levit. Num. & Deuter. en 2352 Numéros ou §§. Josua & Judith en 405 §§. Samuel & Reg. en 448. in fol. Ainsi que la Génese, l'Exod. & les liv. hist. en 3 Vol. reliés. Il paroît que l'Auteur les avoit composés avant de publier ses *Arcana cælestia*, & au commencement de sa vocation.

Sommar. Isajæ & Jéremiæ, en 106 pages. fol. 1. Vol. relié.

Sommaire du sens spirituel de tous les Prophetes & des Pseaumes de David, avec deux tables environ de 50 pag. in-fol. Il fut composé vraisemblablement après l'année 1758. L'Auteur a dit que les Anges furent présents à la lecture de ce manuscrit & témoignerent leur joie de ce qu'il vouloit les publier pour le bien de l'Église du Seigneur. Les Numéros 239. 707. & plusieurs autres citations dans son Apocalypse révélée sont tirés de ce Manuscrit.

Index alphabétique tant des matieres que des

noms de tous les livres de la parole révélée, tant de l'andien que du nouveau Teſtament, in-fol. en pluſieurs vol. Il eſt très-exact ; & on y trouve des textes redigés ſous certains articles, tels que : Amor, Apoſtoli, Miracula, Chriſtus, Deus pater, filius, Babylon, &c.

Index alphab. des matieres du livre imprimé, *Apocalypſis revelata*. in-4. mis au net.

Index alphab. d'une partie, peut-être de tout le Traité, *Arcana céleſtia*.

Index alphab. des matieres du Traité de *Amore conjugiali*, vraiſemblablement plus étendu que celui qui eſt imprimé à la ſuite.

Index du livre, *Concordia pia*, édit. Lipſ. 1756. Remarques ſur le Concile de Trente. Memorabilia ſur ſon entretien avec Calvin — de Deo Salvatore J. C. Doctrina novæ Eccleſiæ, &c.

Un cahier ou collection de pluſieurs Manuſcrits très-curieux ; entr'autres : *de ultimo judicio*, compoſé après l'impreſſion du traité ſur cette matiere & de ſa continuation. *De charitate*, *de divino amore* ; *de divina ſapientia*, *de amore & caritate*, *de ſapientia & fide*, *idea angelica de creatione univerſi a Domino*. *De conjugio.* Celui-ci paroît être l'ébauche de celui qui eſt imprimé ; on y voit bien des choſes qui ne ſont pas dans l'imprimé. *De ſcriptura ſacra : de præceptis decalogi*, & quelques Memorabilia mis au net.

Une autre collection contenant une ébauche d'un livre intitulé : *Ultimo de Miraculis.* Quelques choſes *de Ordine* : & *Additamenta ad Sum-*

mariam expositionem doctrinæ novæ Ecclesiæ, quæ addenda in translatione in linguam anglicanam & in linguam gallicam. Londini. La premiere ébauche de l'appendix ad veram christianam Religionem, nouvellement imprimée à Londres sur le manuscrit original. Des brouillons de lettres écrites peu de temps avant la mort de l'Auteur : deux sont adressés au Landgrave de Hesse-Cassel.

Clavis hieroglyphica Arcanorum naturalium & spiritualium per viam repræsentationum & correspondentiarum. 48 pag. 4, paroît avoir été composé avant que l'Auteur eût ses révélations formelles ; il y montre une pénétration profonde & une sagacité peu commune.

Une collection nombreuse de *Memorabilia* avec leur index, reliée en trois gros vol. in-fol. On y trouve aussi plusieurs dialogues sur le Monde spirituel, avec la date du temps où cela lui est arrivé. Un grand nombre des *Memorabilia* insérés dans ses *Arcana cœlestia* paroissent avoir été ou tirés de cette collection, ou y avoir été placés dans la suite, ayant supprimés les noms des personnes & les dates. On y trouve des choses curieuses & remarquables sur la Reine Elisabeth d'Angleterre, sur les Reines Christine, Ulrique Éléonore de Suede, sur Pierre I, Sixte V, Charles XII, Louis XIV, Frédéric I de Suede, & sur un grand nombre des personnes privées.

Dans cette même collection se trouvent les manuscrits entiers des Traités imprimés *Arcana cœlestia* & *Apocalypsis revelata*. Ils paroissent plus

étendus, au moins quant au nombre des Numéros, que ne le sont les imprimés ; il seroit donc à propos de les collationner.

Ces manuscrits sont ceux qui furent encaissés à Londres pendant la derniere maladie de l'Auteur, & remis à M. Lindegren, Négociant, qui les fit partir pour Stockholm, où deux Évêques, héritiers de Swédenborg, vouloient les y jetter au feu ; mais Dieu pourvut à ce que cela n'arrivât pas. Le Prélat anglois, de la main duquel l'illustre Auteur communia avant sa mort, assura qu'il n'en connoissoit point d'autres. Il y en restoit cependant un chez le Docteur Mésitierre à Londres, qui fut imprimé ensuite par les soins de M. Aug. N. sous ce titre : *Coronis seu Appendix ad veram christianam Religionem, in qua agitur de quatuor Ecclesiis in hac tellure à creatione Mundi, deque illarum periodis & communicatione.* Peut-être y en a-t-il bien d'autres dispersés : car Swédenborg étoit un homme infatigable, qui travailloit jour & nuit.

Le Docteur Beyer qui avoit étudié constamment les ouvrages de Swédenborg a composé un livre qui a pour titre : Index Universalis in omnia opera theologica Swedenborgii. 2 Tom. in-4. Amsterd. 1779. Ce même Docteur écrivit le 10 Febr. 1776 à M. Aug. N. pour le prier de voir si dans le nombre des manuscrits déposés dans la Bibliotheque de l'Académie, se trouve la Relation de ce qui s'est passé dans le Monde des Esprits depuis le dernier jugement en 1757, & la Réfutation ultérieure des erreurs de la Théologie de nos jours. De tout

cela, & de ce qui eſt dit N. 91 & 123. dans le Traité : *vera Religio chriſtiana*, on a lieu de conclure que pluſieurs autres manuſcrits de Swédendenborg ſont au moins égarés, s'ils ne ſont pas perdus.

On compte encore au nombre des ouvrages imprimés du même Auteur ceux dont voici les titres.

Reſponſum ad Epiſtolam ab amico ſcriptam.

Sapientia angelica de vita.

Sapientia angelica de omnipotentia, omni præſentia & omni ſcientia Dei, de æternitate & immenſitate.

De Miraculis divinis & magicis.

Mais comme ils ne ſe trouvent pas dans la liſte inſérée dans l'éloge de l'Auteur fait par M. de Sandel, je n'ai pas cru devoir les y ajouter, d'autant plus que j'ignore & le lieu & l'année de leur impreſſion.

Il y a auſſi un recueil de ſes lettres imprimé à Londres à la fin de ſon Traité Theoſophia, &c. traduit en Anglois avec des Notes par le Docteur Thomas Hartley, comme on peut le voir dans la lettre que m'a écrite de la même ville M. Springer, inſérée à la ſuite des anectotes de la vie de Swédenborg.

